This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANÇAIS

· MDCCC LXXV ·

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MÉLIADOR

III

Le Puy-en-Velay. — Imp. Régis Marchessou, boulevard Carnot, 23.

MÉLIADOR

PAR

JEAN FROISSART

ROMAN COMPRENANT LES POÉSIES LYRIQUES

DE

WENCESLAS DE BOHÊME, DUC DE LUXEMBOURG ET DE BRABANT,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

AUGUSTE LONGNON

TOME III

Wenceslaus, duke of Luxemburg and Brabant

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56

M DCCC XCIX

Recd Hi

MELIADOR

Des .II. chevaliers parlerai
Et leurs noms je vous nommerai,
Dont il sont ne de quel pays,
Que Luciienne a avant mis
Et mandés pour entrer en guerre.
Cil chevalier sont de sa terre,
Preu, et hardi et de bon het;
Le premier nomon Morphonet,
Li secons Abÿace a nom.
Ce sont chevalier de renom,
Et a la bataille esprouvé.
Luciienne ot tantost trouvé
.I. messagier et mis a voie;
Devers ces chevaliers l'envoie,
Et leur prie moult doucement
Qu'il viegnent tres apertement
Parmi la mer, en une barge;
Cescuns son hÿaume et sa targe,
Sa lance et son espée aporte,
Et que cescuns d'yaus se conforte

64289

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MÉLIADOR

III

Le hÿaume met en la tieste.
A Bertoulet a fait enqueste :
« Or me di, » ce dist il, « compains,
« Sui je bien ? » Et cilz, qui fu plains
De bon sens, li dist : « Oïl, sire,
« Je ne saroie contredire
« A cose que porter vous voie. »
Sus ces mos se sont mis a voie,
Et chevaucent sans remanoir
Par devers le jolit manoir.

Ce fu droit au sisime jour
C'Agamanor, sans nul sejour,
S'en vint droitement en la place
Ou Morphonet et Abÿace
Estoient ja apparilliet,
Qui furent trop grandement liet,
Quant le chevalier venir voient.
Les damoiselles, qui s'apoient
As fenestres dessus la porte,
Voient celi venir qui porte
En sa targe une dame blance.
Volentiers en voit l'ordenance
Phenonée, saciés pour voir,
Et dist : « Certes, j'ai bien espoir
« Que cilz chevaliers qui la est,
« Dont li afaires bien me plest,
« Fera merveilles de son corps,
« Ançois qu'il soit vaincus ou mors,
« Se c'est cilz qui fu au tournoy
« Et qui tant me fist d'esbanoy.
« Il ressamble mieulz chevaliers,
« Qui le voit la sus ses estriers,
« Que pointres ne ouvriers ne face. » *f. 162 a*
Es Morphonet et Abÿace,

Qui voelent commencier la feste,
Cescuns le hÿaume en la teste
Et au col pendu son escu,
En volenté et en argu,
Il en font assés le harouge,
De jouster au chevalier rouge.
Si trestost que venu se voient,
Ja scevent il què faire il doient;
Pour venir l'un encontre l'autre,
En portant les lances sus fautre,
Il esporonnent les chevaus.
La n'estoit montagne ne vaus,
Mais une place toute onnie.
Il n'est nulz qui les ensonnie;
Li doi s'en viennent d'un acort
Sus celi qu'il n'ont mies mort,
De ce cop qu'il l'ont assené;
Et furent si bien ordené
Que toutdis dessus son escu
Le consieuirent d'un argu.
Bien se porta li chevaliers,
Quant il, ne selle ne estriers,
Onques pour les cops n'en perdi;
Mais Morphonet, je le vous di,
Feri telement en l'escu
Que la lance au bon fier agu
Li fist passer a l'un des cors.
Je croi qu'il euist esté mors,
Se li cops ne se fust vuidiés;
Ja n'en euist esté aidiés
De son compagnon Abÿace.
Ensi jousterent sus la place
Li chevalier a ce premier. *f. 162 b*
Oultre passerent li destrier

21971 qu'il n'ont, *B* qui n'ont

Et li chevalier sans cheoir;
Moult le fesist plaisant veoir
Faire leur empainte et leur tour.
Or ont fait le premier estour
As lances qu'il jetterent jus,
Mais pas ne se traient ensus.
Ançois ont trettes les espées
Qui d'acier sont envolepées,
Et dedens les targes se joindent.
Les esporons les chevaus poindent
Qui leur sallent isnellepas.
Agamanor, qui les estas
D'armes savoit mieulz que nulz aultres,
Voit que les espées sus les fautres
Si doi adversaire portoient,
Et grandement se deportoient
En leur bonne chevalerie.
Pour ce ne les eschieue mie,
Mais vient sus yaus par le travers.
De sa targe s'est bien couvers
Et ossi li besongne bien,
Car cil y fierent sans engien,
A maintas com sus une englume
Et tant que li feus en alume,
Et les estincelles en salent
De l'acier, la ou il le baillent.
Agamanors se sent ferus;
Adont comme bien pourveüs,
De l'espée qui pas ne chaume
Abÿace fiert ou hÿaume
.I. horïon si ordonné,
Que du cop l'a tout estonné.
S'il n'euist aultre part entendre, *f. 162 c*
Il le fesist tost le mort prendre
Ou rendre a lui a son plaisir,
Mais Morphonet le vient ferir.

Qui voelt son compagnon vengier,
.I. cop pour li adamagier
Par dessus le hÿaume amont.
Li espée tourna adont
Dedens le poing de Morphonet,
Par quoi en nul peril ne met
Le chevalier de cesti cop.
Les dames recommendent trop
La bataille des chevaliers.
Dist Phenonée : « Nos ouvriers
« Samble trop mieulz homs de bataille,
« A l'ordenance et a la taille
« De ce dont le voi entremettre
« Que de couleurs ensamble mettre. »
— « Vous dittes voir, » dist Luciienne,
« Mais se la journée n'est sienne,
« Jamais je ne le priserai,
« Ne vostre coer ne briserai
« Qu'il ne soit de vous reboutés. »
Ce dist Phenonée : « Escoutés,
« Je croi bien a sa contenance
« Qu'il les mettera a oultrance. »
— « Ce ne vodroie nullement, »
Dist Luciienne, « vraiement;
« Car mi chevalier vaillant sont
« Et qui moult bien leur devoir font. »

Ensi les .II. dames s'esbatent
Et li chevalier se combatent,
Car Abïace est revenus,
Qui s'estoit .I. petit tenus
Ensus, pour ravoir sen alainne. *f. 162 d*
Cil doi donnent assés de painne
A Agamanor, ce saciés;
Mais il est si bien enficiés,

Ens es estriers, sus son cheval,
Qu'il ne li poeent faire mal.
Et s'est homs de tres grant vaillance
Et se scet moult bien l'ordenance
De combatre la et ailleurs,
Et se scet bien que de pluiseurs
Est regardés, il n'est pas doubte.
La est sen intention toute
Et especialment des dames;
Se li seroit uns trop grans blasmes
S'il estoit matés, ne vaincus;
Et dist que jamais ses escus
Ne deveroit estre portés.
Deus cops ou .III. assés mortés
Jetterent sus lui en lançant
Li chevalier, qui grant samblant
Font la qu'il le desconfiront
Et prisonnier le renderont
As dames qui sont ou manoir;
Sus lui viennent sans remanoir,
Puis a destre, puis a senestre.
Agamanor couvient bien estre
Avisés, pour les cops targier
Et a l'espée recueillier,
Dont il se scet bien entremettre;
Puis les paie, sans riens promettre,
A le fois si grans horïons,
Qu'il est merveilles que nulz homs
Poet les cops nullement porter.
Ensi se peürent deporter
En moustrant grant chevalerie, *f. 163 a*
Environ une heure et demie,
Et tant que moult lassé estoient
Li doi qui sour l'un s'arrestoient.
C'estoit dessus Aghamanor,
Car il n'avoient point encor

Sejourné fors que de ferir.
Se couvint leurs cops afaiblir
Et ne furent mais si pesant
Qu'il eurent esté en devant.
Agamanor, qui par estour
Savoit bien jusques a ce tour,
Les avoit ensi demenés
Et de cop en cop ramenés,
Toutdis sans perte et sans damage.
Morphonet, qui a l'avantage
Savoit bien prendre .I. chevalier,
Cuida en traversant baillier
.I. cop tout parmi la lumiere
Dou hÿaume et a sa maniere.
Mais quant Agamanor perchut
Le cop venir, ensi qu'il dut,
Moult bellement le recueilli
A l'espée, et li deffendi
Que il n'en fu point consieuois.
En la deffense a ceste fois
Eut Morphonès tant de damage
Et Agamanor avantage,
Qu'il li escouï en la prée,
Voians tous et toutes, l'espée.
Quant Morphonès voit cest afaire
Se ne scet lequel de .II. faire,
Ou apriès sen espée voist
Que moult bien sus le pré cognoist
Et de son cheval jus descende, *f. 163 b*
Ou encor .I. petit attende
Tant c'Abÿace ait fait le sienne.
Phenonée, ossi Luciienne,
Veoient bien tout cel estat
Et com vaillanment se combat
Li chevaliers parés de rouge,
Qui mies ne fait le harouge,

Mais se maintient biel et a point.
A paines dient en ce point,
Car nullement a leur samblance
Ne vodroient pas c'a oultrance
Fuissent menet li chevalier,
Et toutes fois aroit plus chier
Phenonée c'Agamanor
Desconfesist les .II. encor
Qu'il fust nullement desconfis.
De ce soiiés segurs et fis,
Car ses corages li recorde,
Qui a parfaite amour s'acorde,
Qu'il est de bon hostel issus
Et de tres bonne main mis sus.

ENSI se tient quois Morphonet
Et Abÿace, qui se met
En painne que de calengier
Son compagnon et revengier.
Dessus Agamanor s'en vient.
Ou poing clos sen espée tient
Et contremont le bras estent.
Agamanor adont entent
A lui couvrir contre le cop.
Cilz Abÿace le fiert trop
Desmesuréement et mal;
Li cops cheï sus le cheval.
Si le navra plus de .III. doies, *f. 163 c*
Tant que li sans dessus les voies
En salli par devant son mestre.
Et quant Agamanor vit nestre
Sanc de son cheval, si fu moult
Courouciés et mist tout pour tout.
L'espée tient, qui moult bien taille :
Sus Abÿace vient sans faille,

Qui se couvri apertement
Contre le cop dont grandement
Agamanor la le servi,
Car telement le consieui
Qu'il li jetta .I. grant quartier
De la targe desus l'erbier.
Agamanor si bien ordonne
L'espée, qui estoit moult bonne,
Qu'en l'espaule li est entrée;
Ançois qu'elle fust arrestée,
Bien une paume entra dedens.
Li rouges chevaliers, par sens,
Le retraiy, car aultrement
Rompue l'euist vraiement,
Car en l'os estoit encousue
Sus sa gonnelle bien tissue.
Fu Abÿace tous moulliés
De sanc et grandement soulliés;
Or eut ce brach si endormi
Que, pour ami ne anemi,
Maishui ne se combatera,
Ne ossi ne s'ahatira
De son compagnon revengier.
Les dames voient en danger
Ce Morphonet et Abÿace,
Et qu'il sont tout quoi sus le place.
Voirs est que Morphonès s'avance, *f. 163 d*
Quant il a veü l'ordenance
D'Abÿace qui est navrés.
Au chevalier a dit : « Souffrés,
« Tant que je raie mon espée,
« Ou ceste me soit acordée
« Qu'Abÿace tient, mes compains. »
Agamanor, qui toutdis plains
Fu d'onneur et de gentillece,
Respondi : « Amis, la quele esce

« Que vous volés prendre et avoir? »
Ce respont Morphonès : « Pour voir,
« La mienne, encor l'ai jou plus chier. »
Agamanor, sans couroucier,
Li dist : « Et je le vous acorde.
« C'est oevre de misericorde.
« Descendés, je vous y adrece :
« Je voi que la pointe amont drece;
« Elle gist assés priès de la. »
A ce c'Agamanor parla,
Morphonès mist le piet a terre,
Et vint sen espée requerre.

Les .II. dames qui la estoient,
Qui as fenestres s'arrestoient
De la porte dou dit manoir,
Pour miex la bataille veoir,
Avoient veü l'ordenance,
La maniere et la contenance,
Et comment de premiere face
Si navrés estoit Abÿace,
Qu'il ne se pooit mais aidier
De son brac, selonc leur cuidier,
Pour le jour non pour .III. sepmainnes;
Et s'a par elles pris ces painnes,
Mais c'est toute chevalerie. *f. 164 a*
Et voient qu'en la praierie
Est la Morphonès descendus
Et a sen espée venus
Par congiet, dont a grant vaillance
Tiennent vraiement l'ordenance
Pour le dit chevalier estragne.
Phenonée tout ce ensegne

22207 C'est, *B* Ceste. — 22227 praierie, *B* praiorie.

A Luciienne, et dist : « Cousine,
« Avis m'est que je voi .i. signe.
« Dessus l'un de vos chevaliers
« Est moult navrés, car ses destriers
« Rougie de sanc devers nous.
« Ma cousine, qu'en dittes vous?
« Il me samble certainnement
« Que cilz chevaliers vaillanment
« Se soit hui portés en bataille.
« S'est raisons que ses biens li vaille;
« Car s'il ne fust bons chevaliers,
« Hardis, aventureus et fiers,
« Plus c'uns aultres, bien l'entendés,
« Jamais ne se fust acordés
« A combatre ensi a yaus .ii.,
« Mais, comme tres chevalereus
« Si est vaillanment combatus
« Et est a son jour revenus,
« Dont bon gré l'en devons savoir.
« Ma cousine, j'ai bien espoir
« Que la journée sera sienne. »
— « Je m'en doubte, » dist Luciienne,
« Et nullement je ne vodroie,
« Ne veoir ossi ne poroie.
« Trop me venroit a desplaisance
« S'il le mestournoit a outrance. »

ADONT les .ii. dames d'acort *f. 164 b*
Envoiierent, par bon recort,
Faire dire au dit chevalier
Rouge armé et segnefiier
Que il venist parler a elles.
La alerent .ii. damoiselles
Qui s'en vinrent dessus le place,
En passant devant Abÿace.

Morphonès estoit remontés
Et grandement entalentés
Que de faire quelque besongne.
Cescune damoiselle songne
De faire leur messagerie;
Fendant parmi la praerie,
Jusqu'a Agamanor s'en viennent.
En present devant li se tiennent,
Et puis dient a ce premiers :
« Venés, venés ent, chevaliers,
« Qui portés ces vermeilles armes,
« Parler sans arrest a nos dames
« Qui sont a ces fenestres la. »
A ce que cascune parla
Agamanor bien les oÿ;
Mais il veoit par devant li
Morphonet tenant sen espée,
Et moustroit qu'il voloit meslée
Recommencier comme en devant.
Si s'est .i. petit trais avant
Et dist : « Belles, je vous oy bien;
« Mais saciés que pas ne me tien
« A desconfis pour la journée.
« Ja ne me sera reprouvée
« La bataille, que premiers parte
« De la place, sans plus grant parte.
« Retournés, et dittes as dames *f. 164 c*
« Que ce me seroit uns grans blasmes
« Se sus cel estat je partoie. »
Remis se sont celles a voie
Et Agamanor la demeure,
Qui Morphonet assaut en l'eure.

Ensi la bataille et la tence
Des .II. chevaliers recommence,
Et moult asprement se requierent
Des espées dont il se fierent.
Moult sont leurs envaÿes belles.
Or reviennent les damoiselles
A leurs dames qui les attendent,
Et qui a grans merveilles prendent
Des chevaliers qui se combatent.
Sitost que elles la s'embatent,
Elles dient : « Nos dames chieres,
« Ensi com vostres messagieres
« Desins au rouge chevalier,
« Mais il respondi de legier
« Que ja dou camp ne partiroit
« Jusqu'a tant que maté aroit
« Les chevaliers, ou aultrement
« On leur fesist premierement
« Partir et issir de la place
« Morphonet et dan Abÿace,
« Ou ce seroit trop grant ses blasmes. »
Et quant ce entendent les dames,
Si sont erranment descendues
Et s'en viennent dessus les rues,
La ou li troi chevalier sont,
Et n'aresterent jusc'a dont
Qu'elles vinrent au chevalier,
Au quel elles voelent priier
Et dient : Entendés a nous, *f. 164 d*
« Nous volons que pais entre vous
« Soit maintenant mise et jurée,
« Et ordonnons de la journée

22321 les dames, *B* les les dames.

« A vous pour le mieus combatant.
« Chevaliers, vous avés fait tant
« Qu'il nous doit grandement souffire. »
Et quant teles parolles dire
Leur ot et les voit en presense,
Agamanor adont s'i pense
Que li honneur en sera sienne.
« Dame, » dist il a Luciienne,
« Je ferai ce que vous vodrés,
« Ne ja ne passerai vos grés,
« Mais il ont blecié mon cheval,
« La quel cose je tieng a mal;
« Si le voloie revengier. »
— « Sire, » dist elle au chevalier,
« De la bleceüre ne caille,
« Car tout tel sont fait de bataille.
« Mieulz vault que vos chevaus soit mors
« Que vous soiiés bleciés ou corps.
« .I. en rarés, et biel et bon.
« Venés vous ent en abandon;
« Nous vous le commandons ensi. »
Dist Agamanor : « Vemeci,
« Tout prest a ce que volés faire. »
Adonques descent la sus l'aire
Et Bertoulès son cheval prent.
Luciienne moult bien aprent
C'Abÿace est moult fors navrés.
« Sire, » dist elle, « or vous souffrés,
« Veoir irai mon chevalier. »
Adont s'en vient sans detriier
A Abÿace Luciienne, *f. 165 a*
Et com une phisicienne
L'aÿde la a mettre a point,
Et l'espaule li a rajoint
Et recousu .v. poins ou .vi.
Entrues s'est Morphonès assis,

Qui estoit ossi descendus,
Qui avoit moult bien entendus
Les raisons que dit ot sa dame,
La quele ne donne nul blasme
A chevalier qui droit la soit,
Mais dist bien quant elle les voit :
« Vous vous estes moult bien portés
« Et moult longement deportés,
« En faisant grans chevaleries. »
Puis dist : « Nous ne savions mies,
« Chevaliers as armes vermeilles,
« Que sceuissiés si grans merveilles
« Faire que faites avés hors
« Et apertises de vos corps. »

Ensi tout bellement s'en viennent.
Les dames les chevaliers tiennent
Par les mains, sans nul remanoir.
Adont entrerent ou manoir
Et vinrent amont en la sale
Ou on revele, et jeue et gale
A la venue de ces trois
Chevaliers hardis et courtois.
La ont parlé dames assés.
Agamanor est desarmés;
Si demeure en son singlaton.
Moult ot en li biau valeton
Et chevalier de bonne taille.
Une heure une parolle baille
As .II. dames, qui la estoient *f. 165 b*
Et qui devant li s'arrestoient,
En disant : « Mes dames tres chieres,

22396 As .II., *B* A .II.

« Seront oÿes mes priieres?
« Serai je de vous retenus?
« A ma journée sui venus.
« Se je me suis bien acquittés,
« Je vous pri que vous regardés
« C'aucun bon paiement en aie. »
Respont Luciienne : « On ne paie
« Mies les chevaliers si tos.
« Encores vous faudra des cops
« Recevoir et des grans colées,
« Poursieuir tournois et meslées;
« Et ce que vous deverés faire
« Par bon et gratïeus afaire,
« Nous le dirons après disner. »
A ces mos alerent laver,
Et puis sont a la table assis
Li doy chevalier, ce m'est vis,
Et les .II. dames la en face.
On mena ailleurs Abÿace
Pour .I. tant qu'il estoit navrés.
Cilz disners fu bien ordenés
Selonch l'usage qu'il avoient
Et qu'a ce temps faire il savoient.
Je croi bien que ce n'estoit pas
Selonch l'usage et les estas
De quoi on use maintenant,
En France ossi et en Braibant.

APRÈS disner leverent sus.
.I. bien petit s'est trette ensus
Luciienne, et a Morphonet
Parole, et bien croi que de fet
Le fist pour avoir audiense *f. 165 c*
Agamanor, si com je pense,
A Phenonée sa cousine.

Quant Agamanor vit ce signe,
Si s'est trais .I. petit avant,
Et s'en vient droitement devant
Phenonée et li dist : « Tres chiere
« Dame, entendés a ma priiere.
« Je sui li vostres chevaliers
« Qui ne ressongne travilliers,
« Ne nulles painnes, pour venir
« A vostre amours et avenir
« A si grant noblece qu'a vous.
« En ceste ordenance sui tous
« Mis et tournés, ma chiere dame.
« Si voelliés otant c'une dragme
« De reconfort mettre en mes painnes,
« Par quoi elles soient certainnes
« Que point ne me travelle en vain.
« Vous me poés et soir et main
« Esprouver si com fait avés.
« Chiere dame, se vous savés
« En moy ne reproce ne visce,
« Je voel que vos coers le punisse
« Dou tout a la vostre ordenance,
« Com cilz qui en l'obeïssance
« De vous se rent, met et demeure. »
Phenonée parla en l'eure
Et dist : « Je voi bien, chevaliers,
« Que si vous estes bons ouvriers
« D'images ouvrer et pourtraire,
« Si savés bien l'espée traire
« Et combatre, dont mieulz valés.
« Mais moult avant vous me parlés,
« Quant vous volés que m'amour donne *f. 165 d*
« A vous qui portés rouge gonne
« Et je ne sçai pas qui vous estes.

22433 Agamanor, *B* Melyador.

« Ce ne sont pas justes requestes
« Que vous me faites vralement.
« Nommés vo nom premierement
« Et le nom de vostre contrée.
« Adont serai si avisée
« Que j'en responderai a point;
« Aultrement ne sera ce point,
« Car trop fort blasmée seroie
« Se mon coer dou tout otrioie,
« Je qui sui de hautain parage,
« A vous qui on tient a volage,
« Car vous volés par les pays.
« Moult fort s'en tenroit a trahis
« Mon signeur de pere, pour voir ;
« Mais se vostre nom puis savoir,
« Dont vous estes ne de quelz gens,
« Avoech ce que vous estes gens
« Et bons chevaliers en bataille,
« Vous en vaudrés trop mieulz sans faille. »

AGHAMANOR ot la pucelle,
Qui apparolle ensi que celle
Qui bien estoit enlangagie,
Quoi que trop ne fu eägie.
Si respont moult courtoisement :
« Chiere dame, certainnement,
« Je sçai bien et c'est verités
« Que mille fois trop miulz valés,
« D'avoir, de linage et de terre,
« Que je ne fay au voir enquerre.
« Mais tant c'a present a avoir
« Mon nom, ce ne poés savoir,
« Car je romperoie la queste *f. 166 a*
« Ou j'ai ja fait aucun conqueste,
« Ce me samble, quant sus je pense. »

Phenonée adont li recense :
« Voires, biau sire chevaliers.
« Vous disiés ores de premiers
« Que pour m'amour souffrés telz painnes,
« Et je perçoi que non certainnes
« Sont vos parolles vraiement. »
Respont Agamanor : « Comment? »
— « Vous l'orés, » ce dist Phenonée,
« Bien est une aultre dame née
« Pour quele amour en tel argu
« Vous portés hÿaume, et escu
« Et vos armes toutes entieres;
« Tant percevons en vos manieres,
« C'est la fille a ce roy d'Escoce.
« Or veés se je vous approce
« Raison qui est toute certainne,
« Et vous dittes qu'en tres grant painne
« Estes mis pour l'amour de moy,
« Qui ne cognissiés tant ne poy,
« Quant de l'ostel vous partesistes
« Et en la queste vous mesistes.
« Dittes moy, ceste dame blance,
« Que vous portés or d'ordenance,
« Esçou pour moy ou pour ycelle
« Qui est si noble damoiselle
« Que tous li mondes en travelle?
« Bien vi vostre targe vermeille
« Au behourt, par devant Tarbonne,
« Et sçai bien que fortune bonne
« Euistes la de tournoiier,
« Mais peu vous y pooie aidier
« Fors l'amour de belle Hermondine. » *f 166 b*
Agamanor par grant doctrine
Respont lors, car il le couvient,
Et dist : « Chiere dame, il avient
« C'on se part bien de son hostel

« Sur .I. estat, et puis vient el
« Quant on s'en donne mains de garde.
« Bien est certain quant je regarde
« A mon afaire, de premiers,
« Que je fui .I. temps chevaliers
« A Hermondine et par raison,
« Car hors me jetta de maison.
« Or m'est puis ensi avenu
« Que je n'ai pas toutdis tenu
« Ce pourpos, ne plus ne tenrai,
« Tant que la queste poursieurai. »
— « Que dittes vous? » dist Phenonée,
« Vo parolle est mal ordenée.
« Plus parlés et plus dittes pis.
« On doit estre loyaus toutdis,
« Et vous avés pourpos cangié
« Sans ce c'on vous ait nul congié
« Donné, ne ne presistes onques. »
Agamanor respont adonques,
Qui se voit moult fort argüés,
Et dist : « Chiere dame, or souffrés
« Et je vous dirai escusance
« Ou vous verés bonne attemprance
« Et, se faire je ne le puis,
« Si ne m'escoutés plus de puis. »
Dist Phenonée : « Moult volentiers. »
Lors parole li chevaliers :

« Douce dame, vaillans et ciere,
« Il est bien raisons c'on enquiere
« De toutes coses jusc'au fons; *f. 166 c*
« Et pour ce qu'en debat ci sons
« Et que vous m'argüés si fort,
« Si vodroiie bien avoir tort,
« Mais qu'il vous venist a plaisance.

« Je vous voel de ceste ordenance
« Parler, car forment il me touce.
« Savoir devés, ma dame douce,
« Que quant de l'hostel me parti,
« On scet assés sur quel parti :
« Sus l'estat que dame Hermondine
« A mis sus et pour quoi chemine
« Mains chevaliers par les contrées.
« Au departement mes pensées
« Furent a ceste vraiement,
« Tout ce vous di notorement,
« Mais pas n'i estoient si fort
« Enracinées jusc'au bort
« Que bien oster ne les pooie,
« Toutes les fois que je voloie.
« Je l'amoie pour son renom,
« En cuer, pour aultre cause non,
« Car onques en jour de ma vie
« Ne le vi; ossi ne croi mie
« Que je le doie ja veoir
« Jusques au darrain jour, pour voir,
« Que ceste queste prendra fin.
« Dame, je le vous di a fin
« Que trop plus fortes sont amours
« De regars, ce scevent pluisours,
« Que elles ne sont de renommée.
« Je vous ai dedens ceste année
« Veü assés et a loisir,
« Ou j'ai pris et prench tel plaisir
« Que jamais n'istera dou corps *f. 166 d*
« Li regars, si serai voir mors.
« Encor y a .I. aultre membre
« Dont maintenant il me ramembre
« Que passer je ne voel briefment :
« Ceste Hermondine vraiement
« Ne poet en fin de queste voir,

« Pour mari c'un seul homme avoir,
« Et ce doit estre li plus preus
« Et tous li plus chevalereus
« Qui sera veüs ne trouvés
« En la queste, ne esprouvés.
« Certes, dame, pas ne me tieng
« Pour le plus preu, quoi que je vieng
« Et voise querant aventures,
« Armés de vermeilles parures,
« Ne ja jour je ne m'i tenrai,
« Comment que je me penerai
« De poursieuir les armes voir,
« Toutdis, a mon loyal pooir.
« Or voi je bien selonch m'entente,
« Pour Dieu merci, ma dame gente,
« Que je ne puis venir a celle,
« Se ce n'est par ceste estincelle
« D'estres trouvés tous li plus preus;
« Je vodroie bien jusqu'a .II.
« Avenir, voires jusqu'a quatre.
« Les armes sieuc pour moy esbatre,
« Dont ensi alant et venant
« Avoir me fault le couvenant
« De pourcacier en ma jonece.
« Et quant j'ai ci pris men adrece,
« Je m'en tieng a moult ewireus;
« Car, en vos doulz yeulz amoureus,
« Prench tel plaisance, au dire voir, *f. 167 a*
« Que j'en vodrai le coer avoir
« Si grant et si entreprendant
« Que j'en serai d'or en avant
« Redoublés en tout hardement,
« Mais que vous voelliés seulement
« Dire ensi, ma dame tres chiere :
« Va et fait tant, par la maniere
« D'armes et de chevalerie,

« Que teles nouvelles on die
« De toy que j'oe volentiers. »
« Certes, dame, vos chevaliers
« Sui et serai ; or le me dittes.
« Ce sont paroles moult petites,
« Mais trop fort me pourfiteront,
« Ma dame, et grant bien me feront. »

A painnes fu en Phenonée
Adont ceste parole née
Pour le priant a gré servir,
Quant sur yaus .II. peut la venir
Luciienne le petit pas
Et amenoit, laciet ses bras,
Morphonet en sa compagnie.
Or fu la response brisie
De Phenonée, pour ceste heure ;
Mais elle voelt que la demeure
Li chevaliers jusc'au matin.
Phenonée le fait a fin
Qu'elle li voelt rendre .I. cheval,
Car li siens avoit si grant mal
Que plus ne s'en pooit aidier.
Luciienne au dit chevalier
A ce dit et se li recorde,
Et cilz moult liement l'acorde.
De puis furent en esbanoy, *f. 167 b*
Sans penser a nesun anoy.
Morphonès et Agamanor
Se sont entrecointié desor
Et dient qu'il se trouveront
Encores ou li preu seront ;
Ce sera au tournoy d'Escoce.
Entrues Luciienne s'approce
De Phenonée et li demande,

Et tout en riant li commande,
Qu'elle li die verité :
« Cousine, vous avés esté
« Vous et cilz chevaliers ensamble.
« Et ossi parlé, ce me samble,
« Moult longement et a vostre aise.
« Or me dittes, mes qu'il vous plaise,
« Sur quel fourme et sur quel matere
« Vostre cause se persevere;
« Car bons vous est li consilliers. »
Dist Phenonée : « Volentiers. »
Adont la pucelle li compte
De mot a mot trestout le conte,
Les parolles et les responses,
Les requestes et les semonses,
Les priieres et les pourpos,
Qu'il ont la eü a briés mos.
Riens ne laist qu'elle ne li die
Pour estre le mieus consillie,
Et quant Luciienne eut oÿ
Les parolles dittes de li,
Et que elle eut esté requise
De consillier, com bien enquise,
Si respondi assés briefment
Et dist moult gratïeusement :
« Cousine, ja apriès souper, *f. 167 c*
« Quant congiet vodra demander
« Li chevaliers, je sçai moult bien
« Que, sus l'afaire et le maintien
« Qu'empris a, il persevera,
« Et qu'encores vous rouvera
« Que de vous ait, ains qu'il s'en voise,
« Aucune response courtoise.
« Vous li dirés par tel maniere
« Qu'il couvient c'uns preus le conquiere
« Et que quant vous l'oïstes dire

« L'estat, l'ordenance et descrire
« De dame Hermondine la belle,
« Vous fourmastes sus sa querelle
« .I. veu que vous tenrés en voir,
« Car mari ne poés avoir,
« Com riches qu'il soit ne haus hòms,
« Se ce n'est des preus li secons.
« Ceste response vraiement
« Li plaira si tres grandement
« Qu'il ne vodroit nulle aultre oïr,
« Et li poroit encor venir
« A pourfit et a grant vaillance.
« A tout le mains en l'esperance,
« Se departira il de nous.
« Ma cousine, qu'en dittes vous?
« Ai je bien dit? » — « Oïl, cousine,
« Et quant vo parole imagine,
« J'en voel faire une auctorité;
« Car voirement en verité
« Vous di, et si le vous recorde,
« Coi que mon coer assés s'acorde
« Au chevalier dont sui priie,
« Et que plains de chevalerie
« Soit, si com nous avons veü, *f. 167 d*
« Et le tieng a moult pourveü
« De ce qu'il fault en gentil homme,
« Et que ses bienfais se renomme,
« Je n'arai mari quel qu'il soit,
« Se il n'est, telz que estre doit,
« Li secons preus de ceste queste.
« Or couvient dont qu'il me conqueste,
« S'il me voelt pour sa dame avoir,
« Et ensi le dirai au soir.
« Si s'avise sus ce parti. »
— « Voire, voire, cousine, ensi
« Li dirés vous pour le milleur.

« Si le ferés tendre a honneur
« Et plus qu'il ne faisoit devant. »
Lors se sont sus ce couvenant
Les .II. dames de la parties,
Et alerent ja par .II. fies
Veoir en sa cambre Abÿace,
Qui avoit enflée la face
De la navrure qu'il portoit.
Entrues les tables on couvroit,
Car li soupers estoit tous près;
A leur retour, par mos exprès,
Fu lavé. On s'assist a table
En une cambre delitable,
Qui regardoit sus les vregiés.
Agamanor estoit moult liés,
Quant dalés lui sentoit sa dame.
Si fort en est ravis, par m'ame,
Que petit poet mengier et boire,
Et c'est matere toute voire.

On leva sus apriès souper.
Lors s'en alerent deporter,
Pour leur corps .I. petit esbatre, *f. 168 a.*
Dedens les vregiés, entre yaus .IIII.
La furent .I. petit ensamble,
Puis se partirent, ce me samble,
Et s'apairierent deus a deus.
Agamanor li amoureus
Se traist par devers Phenonée,
Et fu cose toute ordonnée.
Et Luciienne d'autre part
A Morphonet parolle a part,
Je ne sçai pas de quel parolle,
Mais, entrues que elle parolle,
Agamanor s'est avant tres

Devant Phenonée et dist : « Tres
« Fins cuers doulz et ma dame ciere,
« Voelliés enjoindre en ma priiere
« Aucune responsne joieuse.
« Vous estes si tres gratïeuse
« Que, seulement de vous veoir,
« Trop grandement puis miulz valoir,
« Et de ci partir me couvient.
« Ma dame, s'il ne vous souvient
« De moy, j'ai tout mon temps perdu.
« J'ai ja bien .vi. mois attendu
« A avoir aucune response
« De vous, qui tous mes maulz esconse.
« Or vous plaise qu'en present l'aie,
« Par quoi plus si grans maulz n'attraie
« Que j'ay attrais jusques a ci. »
Adont dist Phenonée ensi :
« Chevaliers, je vous voeil aidier.
« Bien croi que vo corps travillier
« Volés en tous cas, pour m'amour,
« Et que vous amés men honnour,
« Ne qu'à aultre fin n'entendés, *f. 168 b*
« Fors qu'a mon honnour vous tendés.
« Bien sçai que bon chevalier estes,
« Uns desbons qui soit ens es questes.
« Se bien avés fait jusc'a or,
« En bien perseverés encor ;
« Et ce grandement vous besongne,
« Je vous dirai pour quel besongne.
« J'ai de veu et le voel tenir
« Que nulz ne poet a moy venir,
« S'il n'est, sans aucun entre .ii.,
« En la queste li secons preus.
« Hermondine doit le premier
« Avoir, et je le chevalier
« Second qui secons preus sera,

« Ne ja nulz aultres ne m'ara
« Par quelque tour ne ordenance.
« Bien y poés avoir fiance
« Et, se Dieu plaist, si bons serés
« Que le secont preu vous ferés :
« Je le veroie volentiers. »
Adont respont li chevaliers :
« Ma chiere dame, grans mercis,
« Et je m'acorde a vostre avis,
« Puis que je ne puis avoir miulz;
« Mais je me tenrai en tous lieus
« Li vostres chevaliers, ma dame,
« Pour aventurer corps et ame. »
Phenonée, sans mal engien,
Dist : « Biau sire, vous ferés bien. »

A tant Luciienne vint la,
Qui d'autre matere parla;
Ce fu que d'elles esmouvoir
D'aucun esbatement avoir.
A Phenonée dist ensi : *f. 168 c*
« Chiere cousine, je vous pri
« Que nous remoustrons les ensengnes
« A ces .II. chevaliers estragnes;
« Que nous carolons a le fois
« Ou manoir, dalés ce biau bois. »
Dist Phenonée : « Je le voeil. »
Adont ot la .I. grant recueil
Des damoiselles en present.
Phenonée Agamanor prent
D'un lés, et Luciienne après
Prent Morphonet qui fu tous près
De chanter et d'esbanoiier,
Car moult bien s'en savoit aidier.
Adont se prendent ces pucelles,

Et escuier et damoiselles
Des queles y avoit fuison,
Bien dis et wit ou environ.
Pour solaciier Phenonée,
La fu une feste ordonnée,
Belle et courtoise, a ceste fois,
Apriès souper, dedens le bois.
Et la fu au chanter premiere
Une pucelle coustumiere
De dire motès et cançons.
La pucelle ot nom Mareçons;
Si canta .I. doulz rondelet
Amoureus, c'est bien drois c'on l'et.

Rondel.

Je ne desir tant nulle rien
Que de veoir mon doulz ami;

C'est ma joie et s'est tout mon bien.
Je ne desir, etc.

Pour ce, le sien tres doulz maintien
Ne voel jou ja mettre en oubli. *f. 168 d*
Je ne desir, etc.

Moult fu tres volentiers oÿe
La pucelete a ceste fie,
Car elle cantoit doucement.
On ne fu mies longement
En sejour que la Luciienne

22855 Bien dis et wit, *B* Bie .XVIII.

Ala ossi dire le sienne,
Qui fu liement respondue,
Car elle fu bien entendue ;
Mais ceste je ne sçai pas bien,
Car mon argu, sur toute rien,
Mis a .I. virelai oïr
Qui me fist forment resjoïr,
Le quel Aghamanor chanta.
Si grant plaisir y pris droit la,
A l'oïr et au retenir,
Que puis ne me peut souvenir
De la cançon de Luciienne,
Le quel avoecques Valiienne,
Canterent de .II. doubles vois.
Mais tant c'a moy, pour celle fois,
Le virelay amai trop mieulz,
Car vis me fu la que li lieus
Dou chanter venoit bien a point.
Recorder vous voel sur quel point
Agamanor, par sa plaisance,
Le peut la mettre en ordenance :
Si me dirés se je di voir.
Je sçai moult bien c'a l'esmouvoir
Amours en peurent consillier
Adont le rouge chevalier,
Et trop bien a point il vint la,
Si com de puis on en parla,
Le chevalier dou lieu parti. *f. 169 a*
Le dit virelay veleci.

Virelay.

QUANT pour loyaument amer,
Cremir, servir et doubter,
Sans nul delay,

Nullement ne puis trouver
Merci ne point recouvrer,
Trop dur je l'ay.

Dont ne me sçai a qui plaindre
Pour ma grief dolour estraindre,
Fors c'a Amours qui est poissans
De tout ce faire remaindre.
Se li pri que face maindre
Mes labeurs et mes tourmens,

Qui sont trop dur et amer;
Quant douçour n'i puis trouver,
Saciés de vrai.
Se ne me voelt conforter,
Je ne me puis deporter
Ne estre gay
Quant pour loyaument etc.

De dolour me couvient taindre,
S'Amours me voet tost constraindre,
Pité qui me soit aidans
C'onques ne finai de craindre,
Et tous jours pour mieulz attaindre
Joie, que je n'oy lonc temps,

Qui me poet trop demorer,
Se ne se voelt aviser
Pour qui je trai
Tele dolour sans cesser,
Que brief le face finer
Ou mors serai,
Quant pour loyaument etc.

Pour ce ne me quier refraindre, *f. 169 b*
Car tous jours espoir je graindre

De tous biens estre attendans.
De l'espoir ne me voel faindre,
Ne jamais ne quier enfraindre
D'Amours les commandemens.

Pour cose c'on puist parler,
Toutdis voeil je demorer,
Quoi que je fay,
A celui qui n'a nul per
Et que j'aime sans fausser
Et amerai,
Quant pour loyaument etc.

Li chevaliers fu bien oÿs,
Qui comme demi resjoÿs,
Canta adont, saciés de voir,
Mais, a fin c'ón peuist avoir
Cognissance de sa grant painne,
Canta dalés sa souverainne
Ce virelay a lie vois.
Respondus fu a ceste fois,
De tous et de toutes : « Moult bien »,
Et bien prisiés sur toute rien
Et li chevaliers et li chans.
De puis y ot je ne sçai quans
Rondelès et virelais dis,
Mais je ne puis mies toutdis
Estre de si bonne memore
Que de tous je me rememore.
Toutes fois jou en retins .1.
Que j'ai de puis, en coer enjun,
Dit et recordé pluiseurs fois,
Pour l'amour de la douce vois
Et de ceste qui le canta.
Agamanor bien l'escouta, *f. 169 c*

Car il li touchoit grandement.
Se je le retins, vraiement
Je croy bien que ossi fist il,
Car ceste par le doy gentil
Menoit qui le canta pour l'eure.
C'est bien raison qu'il li demeure
En son coer, qui est liés et ghès,
Enfermés pour a tousjours mès,
Quant il ist de si douce bouche
Que de la courtoise et la douce,
Ceste qu'il tient a souverainne,
Pour qui il sueffre tant de painne.
Avoech tout ce, li mot ensengnent,
Qui grant confort li acompagnent,
Qu'elle l'ait fait de sentement,
Pour s'amour tout presentement,
Pour ce que partir il devoit.
Aghamanor, ce dist, n'i voit
Fors que toute joie pour li.
Et le doulz rondelet joli,
Que Phenonée mist en chant,
Je le vous dirai maintenant.

Rondel.

A Dieu, a Dieu je vous commant,
Ma douce desirée amour,
Qui de tous vous soit garant.

Je demeu[r] vostre lieutenant
A tous jours mais, sans nulz tour.
A Dieu, a Dieu etc.

22979 C'est, *B* S'est. — 22996 commant, *B* commanc.

Pour ce vous ay en couvenant.
Mon coer est vostre nuit et jour
Et vous amerai loyaument.
A Dieu, a Dieu etc.

Croire devés, sur toute rien, *f. 169 d*
Que cilz rondelès fist tel bien
Au chevalier qui la estoit,
Qui Agamanor s'appelloit,
C'on ne le saroit exprimer.
En cantant volt les mos haper,
Car pas a oubliier ne fait,
Car il touchent moult a son fait.
Ensi furent en grant deduit
Jusques bien avant en la nuit,
C'on les vint a tortis requerre,
Et adont cangierent il terre.
Retourné sont ens ou manoir;
La aportent sans remanoir
Escuier espesses et vin.
Ce acompli, la feste eut fin.
Agamanor en fu menés,
De tortis moult bien alumés
En une cambre belle et gente.
Luciienne met grant entente
Qu'il soit servis bien et a point,
Et a ce ne falli on point.
Elle parti dou chevalier,
Et si s'en retourna arrier
Viers sa cousine Phenonée.
Quant ce vint a la matinée,
On ot .1. cheval apresté,
Biel et bon, et bien arresté,

C'on delivra a Bertoulet;
Cilz tantost sus le harnois met.
Quant ses mestres fu descouciés,
Il s'est armés et abilliés;
A Abÿace a congiet pris
Et a Morphonet, ce m'est vis.
Plus n'en trouva adont en place, *f. 170 a*
Fors Morphonet et Abyace,
Et leur prie qu'il soient tel
Que il se partent de l'ostel
Et qu'il quierent les aventures,
Car ce doient estre les cures
De quoi il doient plus songnier.
Dont respondent li chevalier :
« Mais c'Abÿace garis soit,
« Il n'est nulz qui nous retenroit
« A l'ostel, saciés le de vrai. »
Adonques monta sans delay
Agamanor, sans plus parler.
Le chevalier lairons aler
Qui scet bien quel cose il doit faire,
Et nous vodrons droit ci retraire
A Melyador le vassal;
Mais encor par especial,
Ançois c'a lui nous revenons,
D'Ermondine nous parlerons
Et de Florée, sa cousine,
La quele souvent l'endoctrine
En disant : « Ma cousine ciere,
« C'est raisons c'au droit on conquiere
« .I. tel chevalier que ci est,
« De qui toute proece nest,
« Le chevalier au soleil d'or.
« Nous n'avons riens escript encor
« Devers lui, de puis qu'il parti.
« Se fu il ordonné ensi

« Par moy, qui sui de vo conseil,
« Et vous sans point de despareil
« L'acordastes legierement,
« Que devers li proçainnement
« Trameterions lettres closes. *f. 170 b*
« Ma cousine, voir, ce sont coses
« Qui resjoïssent mout .i. coer.
« Or n'en defallons a nul fuer,
« Car ce seroit trop mal alé. »
Et lors que Florée eut parlé,
Hermondine li respondi :
« Belle cousine, je vous di
« Que de tout ce vous dittes voir
« Et s'en sui assés en voloir.
« Mais savés vous a quoi je vise?
« Se nous escrisons, je m'avise,
« Ne sçai qui portera la lettre.
« Qui en porons nous entremettre?
« Avés vous messagier trouvé? »
— « Oïl, voir, sage et esprouvé,
« Et lequel j'ay nouri d'enfance,
« Qui est de si bonne attemprance
« Que nul homme de son eage. »
— « C'est bien, » dit ceste, « or au langage
« Deviser, car petit y sçai.
« Ordenésle, et je l'escrirai. »
Adont Florée li ordonne,
Et mot a mot li baille et donne
Tout ce qu'elle met en escript,
Et quant elle ot fait et escript,
On seela apertement.
Florée, sans detriement,
Prist .i. escuier qu'elle amoit,
Que jone enfant nourri avoit;
Nés estoit de Norchombrelande.
Dist Florée : « Je te commande,

« Flori, que tu partes de ci
« Et ceste lettre, je te di,
« Porte devers le chevalier, *f. 170 c*
« Que si bien veïs tournoiier
« Devant Signandon, l'autre jour.
« C'est cilz, entent, qui en coulour
« De bleu porte .i. cler soleil d'or.
« Je te commande bien, des lor
« Que tu seras mis au chemin,
« Que tu ne cesses jusqu'en fin
« Et que pour voir trouvé l'aras.
« A li me recommenderas
« Et li bailleras ceste lettre,
« Et se li fait response mettre
« En escript; de ce je t'avise. »
Respont Floris : « A vo devise,
« Ma dame, vodrai obeïr.
« Me volés vous plus pourveïr
« De message? » — « Nennil, va t'ent. »
Li escuiers adonques prent
Son cheval et se mist a voie.
Toutes fois Florée l'envoie,
Car au partir cilz li demande
Ou il traira, devers Irlande,
Car la les aventures sont
Et tout li chevalier y vont.
Or chevauce li escuiers
Chemins, et voies et sentiers.
A tous chiaus qu'il encontre et trueve,
Moult bellement leur prie et rueve
C'on li die s'on a veü
Le chevalier au bleu escu.
Li uns li dist, li aultres non.
Ensi emploie sa saison
Li escuiers en travillant,
Et bien saciés qu'il a fait tant,

Qu'il est en Irlande embatus *f. 170 d*
Et droitement au pas venus
De la Garde, et droit la passa.
Quant il fu oultre, il demanda
A Housagre qui le gardoit
Se point encor veü avoit
.I. chevalier a bleues armes,
De qui moult grans est li esclames,
Qui porte d'or .i. cler soleil.
« Oïl, » dist cilz, « je vous conseil
« Que vous alés tout ce chemin,
« Et passés dehors ce closin,
« Et laissiés a la droite main
« Le bois. Je croi bien que demain
« Vous en orés vraies nouvelles,
« Ne sçai queles, laides u belles,
« Car il va .i. pas calengier
« C'on appelle le Brun Rocier,
« La où trois chevalier se tiennent,
« Qui affient bien et maintiennent
« Que nulz n'entera en leur terre,
« Fors parmi leurs bons fers de guerre.
« Ce qu'il fera, je ne sçai pas,
« Mais il s'en va devers ce pas. »
Respont Floris : « Vous dittes bien.
« Je tenrai ce chemin moiien,
« Ce dittes vous? » — « Oïl, oïl. »
Ensi la se departent il.
Floris chevauce tout souef
Et Housagre garde la nef,
Si com faire doit d'ordenance.
Floris ce jour si bien s'avance
Qu'il est au Brun Rocier venus.
La fu moult volentiers veü

23159 Rocier, *B* Recier.

Des chevaliers qui le gardoient *f. 171 a*
Et qui dient, faire le doient :
« Biau sire, vous poés aler
« Par tout, sans a nullui parler,
« Voires jusc'au pas des Perrons.
« Il ne sera femme ne homs
« Qui vo chemin doie empecier. »
Dont demande dou chevalier
Floris se il l'ont point veü,
Et cil qui sont tout pourveü
De respondre dient : « Oïl,
« On ne poet de nul plus gentil
« Parler, ne de mieulz combatant ;
« Car par sa proece a fait tant
« Qu'il a acquitté ce passage,
« Et nous ne serions pas sage
« Se nous disions dou contraire.
« Se ceste part vous volés traire,
« Ou il chevauce semprement,
« Le trouverés certainnement. »
— « Oïl », ce respondi Floris.
Adonques l'ont ou chemin mis.
Congiet a pris et d'iaus se part,
Et si chevauce celle part
Ou Melyador tient sa voie.
Nulle riens Flori ne convoie
For[s] les froais qu'il trueve encor
Des chevaus a Melyador.

Pas n'avoit encor eslongié
Melyador le Brun Rocié
Quatre liewes ou environ,
Et estoit dessous .i. buisson

23182 empecier, *B* empeecier.

Venus ou la une fontainne
Ot trouvé, c'est cose certainne,
Seans hors dou chemin, aval; *f. 171 b*
Descendus estoit dou cheval
Et ses escuiers autressi.
Melyador se rafresci
De l'aigue, car moult faisoit chaut,
Et puis si commença en hault
A chanter, par moult grant reviel,
.I. rondelet fait tout nouviel,
Qu'il avoit fait puis que la vint.
Dou rondiel si bien li souvint
Que il le chanta sans escrire;
Li escuiers li laissa dire,
Qui venoit la a la couverte.
Melyador, a bouce ouverte,
Disoit ensi, com il s'ensieut
Dont li dis le chant bien poursieut.

Rondel.

Ma douce dame, a vous me doing,
Je ne puis mieulz.

Ou que jou soie, priès ou loing,
Ma douce dame, etc.

Confortés moy a mon besoing
De vos douls yex.
Ma douce etc.

Par la vois que li chevaliers
Cantoit, la vint tous les se[n]tiers
Floris et menoit par le main
Son cheval, car il fu ou plain
Descendus, c'est cose certainne,
Pour venir a celle fontainne.
Sus Melyador s'embati,
Sans ce qu'il sceuist riens de li,
Ne ses escuiers autretant.
Se le veïrent la devant.
Floris, qui poursieui l'avoit *f. 171 c*
Par froais, assés supposoit
Que c'estoit cilz pour qui en cace
On l'a mis; adont s'en solace
Et tient sa painne a parfurnie.
Son cheval lait, ne le tient mie,
Car il voet furnir son message :
« Sire, » dist il, par biau langage,
« Chi suis devers vous envoiiés
« Par .II. dames. Tenés; voiiés
« Ces lettres. » Et adont li baille
Unes lettres, et puis sans faille
Les prent, et en prendant fort pense
Qui cilz est qu'il voit en presense
Et qui sont celles qui l'envoient.
De premiers cuide que ce soient
Sa mere et sa sereur ossi.
Jusques a tant que il lisi
La lettre, eut il trop grant merveille;
Mais en lisant il se conseille
Que c'est Florée et Hermondine
Qui li envoient a l'estrine
Des nouvelles de leur maison.
Adont a il mis a raison
L'escuier et dist : « Amis chiers,

« Je vous voi certes volentiers.
« Que font mes mestresses, vos dames,
« Argentine et les aultres fames ? »
Et cilz respont : « Sire, moult bien.
« Si vous prion sur toute rien
« Que vous voelliés de la rescrire. »
Et Melyador prent a rire
Et dist : « Je doi bien obeïr,
« Certes, biau sire, et chier tenir
« Tout ce qui de celes me vient. » *f. 171 d*
Or vous dirai, il m'en souvient,
Quel cose avoit dedens la lettre
C'on peut au chevalier tramettre.
Elle estoit assés bien dittée
A l'usage de leur contrée,
Selon ce qu'encor j'en exprime ;
Mais elle n'estoit point en rime ;
Je li ay mis de mon voloir
Pour le livre son cours avoir.

« SALUS, amours et amistés
« Au bleu chevalier, qui est tels
« Que tous bons chevaliers doit estre,
« Et fait de li issir et nestre
« Grans proeces et grans renons,
« De par cestes de qui nulz nons
« Ne sera nommés maintenant.
« Fors tant avoec le recommant
« Dessus dit, elles vous supplient,
« Comme celles qui se confient
« De vous priier, que vous voelliés
« Estre si bien appareilliés
« Que vous escrisiés vostre estat ;
« En quel joie et en quel debat
« Vous avés demoret de puis

« Que vous partesistes de l'uis,
« Ou li congiés fu pris de vous.
« Et bien saciés voir qu'entre nous,
« Nous vous souhedons bien souvent
« Et vorrions certainnement
« C'une fois, entre nuit et jour,
« Vous euissiés vostre sejour
« Dalés nous, tant que de bon gré
« Nous vous arions demoustré
« Ce que disons et que pensons *f. 172 a*
« De vous et en quel estat sons ;
« Des quelz coses au certain dire
« Nous ne poons pas tout escrire,
« Car trop y faurroit de papier.
« Mais demandés a l'escuier,
« Qui est de ces lettres porteres,
« .I. petit de nostres materes
« Et des cançons que fait avons,
« Voires ensi que nous savons,
« Car biau cop l'en avons apris. »
Adont a Melyador ris
Dou mot, et l'escuier regarde
Et li dist : « Amis, j'ay pris garde
« A la lettre de chief en cor,
« Mais ne m'aviés dit encor
« Que des dames ci envoiiés
« De leurs cançons vous sceuissiés.
« Or couvient c'une ci m'en dittes. »
Dist Floris : « Elles sont petites.
« Ce sont rondelet voirement
« Qu'elles cantent sogneusement,
« Entre elles, dedens Montsegur,
« Et j'aroie le cuer moult dur,
« Quant je sui entre elles nourris
« Et d'enfance ay esté toutdis,
« Et je n'euisse en leur commun

« Apris .II. rondelès ou un. »
Lors dist Melyador : « Biau sire,
« De ce ne vous voel je desdire ;
« Ce seroit voirement rudece,
« Et, pour ce qu'en vostre jonece
« Avés esté norris entre elles,
« M'escrivent mes dames tres belles
« Que vous en savés .II. ou .III. *f. 172 b*
« Si serés ores si courtois
« Que vous m'en dirés quelque cose. »
Et Floris adont, qui bien ose
Dire ce dont on le requiert,
Car voirement la bien affiert,
.I. rondelet errant commence ;
Je ne sçai pas qui le semence
En fist, ou la belle Hermondine,
Ou Florée voir sa cousine.
Ossi il n'en sceut raison rendre ;
Mais, ensi qu'il le peut aprendre
Des .II. dames, je le dirai
Au plus droit que faire porrai.

Rondel

Tout mon bien, toute ma joie
Me vient de vous, tres dous amis ;
Ne ja, pour cause que j'oíe,
Mon coer n'iert ja de vous partis,

Ne partir ne l'en vorroie,
Pour nulle riens, ce soiiés fis.
Tout mon bien, etc.

Car nulle part je ne poroie
Mon coer avoir si bien assis.
Si saciés : ou que je soie,
Je vous seray loyaus toutdis.
Tout mon bien, etc.

« Par ma foy », dist Melyador,
« Vous ne partirés pas encor
« De moy, ne dedens .iiii. jours.
« Plaisans vous sera li sejours
« Dalés moy ; on le voelt ensi. »
Ce respont Floris : « Vemeci
« Dou tout en vo commandement. »
La n'i eut plus de parlement, *f. 172 c*
Mais ont mengié et puis beü,
Car Lansonnès avoit eü
Au Brun Rocier vin en bouteilles.
Apriès boire ont cenglé leurs selles,
Puis se mettent en ordenance
Pour chevaucier sans detriance.
Tout .iii. montent sans point d'arrest
Et costient la grant forest,
Qui s'en entre dedens Irlande,
Et prendent une verde lande
Pour droitement venir au pas
Des Perrons. Il n'en faurront pas,
Car il en sont entré en voie.
Ossi uns varlès les convoie,
Qui s'en aloit au bois taillier.
Tout ce jour peurent chevaucier,
Sans nulle aventure trouver
Qui noient face a recorder,
Et les couvint sous .i. buisson
Logier sans loge et sans maison

Ce soir, mais il n'en fisent compte.
Dou logeïs pas on ne compte
Quatre liewes jusques au pas
Des Perrons, qui siet la tout bas,
Le quel gardent doi chevalier,
Qui sont able, fort, et legier
Et bien tourné pour porter painne.
On ne vera dedens quinsaine
Chevaliers de plus grans corsages.
Mais adont estoit li usages
Qu'il s'armoient moult sobrement,
Mais qu'il euissent seulement
Une targe, ossi une lance,
Et une espée de fiance, *f. 172 d*
Et .i. dur hÿaume en leur teste.
De ce faisoient il grant feste,
Il ne souhaidassent point mieulz.
Nulz de ces .ii. n'estoit point vieulz;
Cescuns avoit .xx. ans d'eäge.
Si appelloit on le plus sage
Arselon et l'autre Albanor.
Argent n'i avoit point ne or
Sus leurs targes qui furent fortes
Et faites de nervures tortes :
Nulz fiers ne poet entrer dedens.
Une hace noire, a mon sens,
Portoit cescuns dessus sa targe.
Melyador, qui point n'atarge,
Au matin s'est partis de la
Et devers le pas chevauca
Tout souef, il n'est mies doubte,
Quoi que nullement ne redoubte
Les chevaliers qui sont au pas,
Mais il le fait pour ses esbas
Avoir, au pays regarder
Et pour ses chevaus reposer.

Chil doi chevalier, qui la sont,
Moult bien recorder oÿ ont
Comment uns chevaliers leur vient
A qui nulz autres n'apertient
D'armes et de chevalerie,
Li quelz a, par bacelerie,
Ja acquitté les .II. passages,
Et si grans est ses vasselages
Que nulz ne se poet a lui prendre
Que morir ne couviengne ou rendre.
Si en sont trop plus sus leur garde.
Melyador adont regarde, *f. 173 a*
Devant li, ens ou fons dou val :
Les chevaliers voit a cheval,
Cescun le hÿaume en la tieste.
Lors dist a Lansonnet : « Ma queste
« Se commence a fort approcier.
« Au descendant de ce rocier
« Sont li chevalier ; je les voy.
« Je t'en pri, et c'or lace moy
« Mon hÿaume sans detriance.
« Je les voy ja en ordenance
« Pour jouster ; il sont tout monté. »
Quant Lansonnès ot escouté
Son signeur, a li entendi
Et l'ordonna, je le vous di
Si com a li apertenoit.
Sa lance prist, quant il fu droit,
En point que pour jouster a yaus ;
Ja sera li afaires biaus,
Car il viennent esporonnant.
Li doi estoient tout tenant
Frain a frain, sans yaus departir.
Melyador les voit venir
.II. ensamble pour la besongne ;

Mais, pour ce, pas ne les ressongne.
Tout doi le fierent sus la targe
Albanor dou cop plus le carge
Adont ne fesist Arselons ;
Mais onques n'en guerpi arçons
Melyador, pour leur empainte.
La lance, qui en bleu fu tainte,
Emploia en bonne maniere,
Car Arselon fist par derriere
De son cheval jus tresbucier,
Puis a guise de chevalier *f. 173 b*
Passa oultre moult francement.
Arselons ne fu longement
A terre; quant est relevés
Est devers son cheval alés
Qui passoit par dessus l'erbier.
Lors qu'il fu venus a l'estrier,
Il monta sus apertement.
La est ses compains qui l'attent;
Il ont jetté leurs lances jus
Et se joindent en leurs escus,
Et traient les espées nues
Qui furent roides et agues.
Dessus Melyador s'en viennent
Et moult vassaument se maintiennent,
Saciés, a ce commençement;
Point ne sçai dou definement.

Li chevaliers de Cornuaille
Voit les .II. chevaliers, sans faille,
Venir sur li a grant posnée.
Adont a il traite l'espée
De quoi moult bien se scet aidier.
Ne ressongne nul chevalier
Qu'il voie contre lui venir.

Arselons, qui ot grant aïr
De ce qu'il l'avoit abatu,
Point le cheval dou fer agu
Et sus Melyador se lance,
Et quant cilz en vit l'ordenance
De sa targe bien se couvri,
Ne de nulle riens ne s'ouvri
Contre le cop, mais le reçut.
Cilz me dist, qui bien le perçut
Ferir dessus Melyador,
Que la targe au biau soleil d'or *f. 173 c*
Fu amont .i. peu entamée;
Mais elle estoit si fort nervée
Que ce moult petit l'empira.
Melyador li retira
A lui, et s'en vint sus senestre.
L'espée tint en la main destre;
Si feri le dit chevalier,
Qui celle li pooit baillier,
.I. cop moult dur et moult pesant.
Ne li valli .i. seul besant
Li hÿaumes, car trop mos fu,
Et cilz ne mist point son escu
Bien a point encontre l'espée,
Qui dure estoit et bien temprée.
Tout ce qu'elle valloit, droit la,
La bonne espée le moustra,
Car le hÿaume pourfendi
Et la quaffe de puissedi,
La tieste ossi, tiès et cervelle.
Li chevaliers adont cancelle,
Com cilz qui est ferus a mort;
Dou cheval chiet. Or est trop fort
Messire Albanor esbahis,
Quant il voit que la est occis
Arselons qui estoit ses freres.

En soi dist : « Veci bien materes
« Pour moy couroucier grandement.
« Bien a en li grant hardement
« Et grant force cilz chevaliers.
« Sauver me fault, bien est mestiers. »
Adont jette sa targe jus,
Et des bons esporons agus
Fiert le cheval et si le quoite,
Et, parmi une voie estroite *f. 173 d*
Qui s'en aloit devers le bois
S'en va le cours a ceste fois.
Tantost est ens ou bois entrés ;
Bien est laiens assegurés,
Car point poursieuois n'i sera.
Ensi Melyador droit la
Acquitta le pas des Perrons,
Fiers et hardis comme lyons,
Et desconfi les chevaliers
C'on tenoit a preus et a fiers
Ou pays. Si estoient il,
Mais cilz qui le cuer a gentil,
Et qui porte le soleil d'or,
Plus preu et milleur l'a encor.

Quant Melyador eut ce pas
Acquitté, et qu'il ne voit pas
Que nulz mes son chemin li vée,
Ou fuerre a rebouté l'espée,
Et puis de son cheval descent.
Lansonnès saut avant, qui prent
Par les resnes le dit cheval.
Melyador ne sent nul mal
Qu'il ait eü de la bataille.
A celi est venus, sans faille,
Qui la gisoit, ja estoit mors.

Adont li manoie le corps
Et voit bien qu'il estoit passés.
De puis le regarda assés
Pour ce qu'il estoit forment grans
Et la taille comment ses brans
Li avoit la tieste fendue,
Et dist Melyador : « Ayewe
« Faut il faire a ce chevalier?
« S'il est mors, je le voel aidier. *f. 174 a*
« Qu'il soit au mains boutés en terre. »
A son varlet dist : « Il fault querre
« Des bonhommes de ce pays.
« Je le lairoie trop envis
« En cel estat, se Dix me vaille. »
Et adont Lansonnès, sans faille,
Se part erranment de son mestre
Et chevauche .i. chemin sus destre
Pour venir dessus .i. village,
Dont il en veoit d'avantage
Aucunes maisons ens ou val.
Ceste part va tout a cheval,
Et Melyador la demeure,
Dalés lui Flori qui en l'eure
Li remet parlers au devant
De ses dames par couvenant,
Florée et Hermondine ensamble.
Et Melyador, ce me samble,
Qui la estoit, a nue teste,
De ces parolles fait grant feste
Et dist ensi a l'escuier :
« Flori, je vous oÿ dire hier
« Que vos dames trop bien s'esbatent
« Et que de cançons se combatent,
« La ou elles sont au sejour,
« De faire et canter toute jour.
« Et quant vous estes dalés elles

« Et vous oés canter les belles,
« N'en retenés vous pas assés? »
Lors est Floris avant passés
Et dist : « Sire, oïl vraiement,
« Car elles chantent voirement
« Le plus dou jour, c'est leur esbas,
« Une heure hault et l'autre bas *f. 174 b*
« Ensi qu'il leur vient a plaisance. »
Adont Melyador s'avance
Et dist ensi : « Gentilz compains,
« Dittes nous ent chi une au mains,
« De celles que entre elles dient.
« Estre oÿ doient cil qui prient,
« Et je vous en pri, biaus amis. »
Adont a sen entente mis
Floris a dire .i. rondelet
Le quel Hermondine avoit fet,
Ce disoit il certainnement.
Et pour ce l'oÿ liement
Melyador, bien le saciés.
Li rondelès estoit lachiés
De biau langage tres courtois,
Et Floris, qui ot belle vois,
Le canta ossi biel et bien;
La le prisa sur toute rien
Melyador li damoisiaus.
Se disoit ensi li rondiaus.

Rondel.

Mon doulz amis, n'aiiés esmay
Se vous veoir ne me poés,
Que ja ne vous oublierai.

23626 Le quel, *B* La quele.

Toute ma vie ensi ferai,
Et de ce ja ne vous doubtés,
Mon doulz, etc.

De ce voloir ja n'isterai,
Car mes coers s'est a vous donnés
Ou lieu dou vostre que jou ay.
Mon doulz, etc.

« Voires », ce dist Melyador,
Qui le parler reprist encor,
« Flori, dittes vous a bon sens *f. 174 c*
« Que cilz rondelès qui est gens
« Fu fait de ma dame Hermondine? »
Respont Floris : « Je l'adevine,
« Sire, a raison considerer.
« Au mains li ai je oÿ chanter
« Plus d'une fois, il n'est pas doubte,
« Et celle avoech li qui est toute
« Encline a ces esbatemens. »
— « Par ma foy, s'est uns sentemens
« Biaus et jolis », ce respont lors
Li damoisiaus Melyadors,
« Et si l'ay oÿ volentiers.
« Or me dittes, compains entiers,
« Se plus retenus en avés? »
— « Oïl, sire, savoir devés
« Que quant la je sejourne entre elles,
« Chanter me font mes damoiselles
« Une heure dou leur, puis dou mien,
« Et ensi a le fois retien,
« Quant je voy que la cose touche,
« Volentiers ce qui de leur bouche
« Se part et ist joieusement.

« Et saciés especialment,
« Quoi qu'elles soient assés closes,
« Ma dame Hermondine en telz coses
« Est si seduisans et si lie
« Que toutdis est apparillie
« De moy dire et ramentevoir,
« Sitost que elle poet veoir
« Que je voel ses cançons aprendre,
« Et dist : « Flori, il te fault rendre
« Ta liçon, vien avant et chante. »
« Et la, voelle ou non, m'atalente
« De chanter ou de recorder *f. 174 d*
« Tout ce quoy li oÿ chanter.
« Se g'i fail, elle me reprent
« Et tout ensi qu'il va m'aprent.
« Toutes fois, avant mon depart,
« Mes .II. dames, se Diex me gart,
« Me fisent .I. leur virelay
« Retenir, mais a grand dur l'ay
« Retenu de puis, ce saciés,
« Car il est fors entrelaciés
« De parlers doulz et gracieus
« Et moult grandement amoureus. »

Et quant Melyador entent
Flori parler, l'oreille y tent
Et dist : « Or sus, mon chier ami,
« Dittes che virelay droit ci.
« Entrues revenra Lansonnès.
« Se vous saviés quelz est mes hès
« A oïr coses de tel taille,
« Vous vous prenderiés priès, sans faille,
« Tant vous di jou de mon secré,

23684 li oÿ, *B* li ay.

« De telz coses faire a mon gré,
« Et encore especialment,
« Quant elles viennent voirement
« Dou noble lieu dont partis estes,
« Ce me sont joies et grans festes;
« Or y pensés sans variier.
« Je vous vois .I. peu busiier;
« Y sariés vous point revenir?
« En avés vous le souvenir? »
Dist Floris : « Oïl, je l'espoir;
« Encor le recordai je hiersoir,
« Afin que par bonne ordenance
« Je l'euisse de pourveance
« Mieus arrée. » — « Vous dittes bien, *f. 175 a*
« Mon doulz ami, sur toute rien, »
Ce respont li bleus chevaliers.
Lors commence li escuiers
A canter et tout en basset
Le virelay, et si le met
En tel chant que c'est grant plaisance
Et que grandement l'ordenance
En prise Melyador la.
Avis m'est que tout ensi va
Li virelais que vous orés,
Et sur ce jugier en porés
S'il fu bien fais a vostre entente,
Car Hermondine, ceste gente
Damoiselle, le fist adont,
Dont teles les parolles sont.

Virelay.

De ce resjoïr me vorrai
Se mon ami ne puis veoir,

23734 ne puis veoir, B ne puis ne veoir.

Que je sçai bien trestout de voir
Que son coer ou lieu dou mien ay.

Il le m'a en garde donné
Pour estre plus seürement
Et de tres bonne volenté,
Dont le reçus par tel couvent,

Que certes, tant que je vivray
Le garderai et main et soir,
Et en feral si mon devoir
Que sans lui part a bien n'avrai.
De ce resjoïr, etc.

Le mien ay de son lieu osté,
Donné li ay trés liement.
Ensi ay je voir a mon gré
Cangié sans nul département.

Pour ce ma joie doublerai. *f. 175 b*
Mon coer gardra a mon voloir
Et jou le sien sans decevoir,
Dont ne voel mieulz, saciés pour vrai.
De ce resjoïr, etc.

« Flori », ce dist Melyador,
« Cilz virelais vault otant d'or
« Que li chastiaus ou il fu fais
« Est grans, car il est tous si fais
« C'uns virelais jolis doit estre.
« Vous m'en avés fait ou coer nestre
« Grandes joies par le recort,
« Et pour ce que de droit me mort
« Ou j'en voel avoir et sentir,

« Ançois que vous puissiés partir
« De moy, il le me fault aprendre.
« Ossi, je vous en vorrai rendre
« .I. ou .II. avant no depart. »
Respont Floris : « Diex y ait part.
« Sire, je sui certainnement
« Dou tout en vo commandement. »
De puis n'i eut trop de parolle,
Quant la vint une grant carolle,
De paysans que Lansonnès
Amenoit parmi uns marès,
Pour lever le dit chevalier
Qui gisoit mort dessus l'erbier.
Tost furent venu jusc'a la.
Adont Melyador parla
Au mieulz qu'il sceut en leur langage,
Et leur dist : « Bonhomme sauvage,
« Je vous carge sus vostres vies,
« A tout ce ne faurriés vous mies,
« Se ce chevalier qui la gist,
« Et qui en bataille se mist *f. 175 c*
« Orains a l'encontre de moy,
« Vous ne mettiés sans nul desroy
« En sainte terre incontinent. »
Et cil respondent vraiement :
« Monsigneur, ensi le ferons,
« Car grandement tenu y sons.
« C'estoit nos sires, et ses freres,
« Et otant bien le fu leurs peres. »
Melyador, qui leur commande,
Apriès ces parlers leur demande
Se le pas est bien acquittés,
Et il dient : « Sire, entendés.
« Oïl, car nulz encontre vous
« Ne se met. Vous n'arés de nous
« Nul encombrier ; Diex nous en gart ! »

— « Or me dittes de quele part
« Je porai encor chevaucier
« Pour aventures approcier,
« Car je les desire a trouver,
« Pour mon corps le mieulz esprouver. »
Il respondent : « .I. grant chemin
« Trouverés qui vers Duvelin
« Se trait ; la est li rois d'Irlande.
« Bien creons que sus celle lande
« Trouverés vous des aventures,
« Encor plus fortes et plus dures
« Que n'aiiés trouvés jusc'a ci. »
A tant Melyador parti,
Qui ja fu montés a cheval,
Et voirement trueve ens ou val
Le chemin que dit li avoient
Cil qui le pays cognissoient.

Or chevauce Melyador,
Qui pas n'a acquitté encor *f. 175 d*
Toutes les besongnes d'Irlande.
Entrés s'en est en une lande
Qui respondoit a .i. biau bois.
Melyador a ceste fois
Parole a Flori et li dist :
« Certes, compains, tous mon coer gist
« A retenir ce virelay,
« Le quel recorder oÿ t'ai.
« Or le m'aprent, car je le voel
« Savoir de toi, sans aultre escueil. »
Ce respont Floris : « Volentiers. »
Lors, de rechief, li escuiers
Le dist, et en apriès le chante.

23814 ou val, *B* .i. val.

Dist Melyador : « Je me vante
« Que je le sarai ains le soir,
« Si grant cure en porai avoir. »
Et voirement le retint il.
Ce soir jurent, sans nul peril,
Dedens le bois desous les glandes,
Car les forès sont la moult grandes.
Celle nuit leur couvint passer
Sans point a leur aise penser
Au mieulz qu'il peurent entre yaus .III.
Melyador li tres courtois
Ce virelay dou dit Flori
Recorda, pour voir le vous di,
Tant celle nuit, que bien le sceut.
De quoi moult grant plaisance en eut,
Quant il l'eut retenu si bien
Qu'il n'i falloit de nulle rien.

QUANT ce vint a soleil levant,
Et qu'il le voient yaus devant,
Qui leur luisoit biaus et jolis,
Il se sont a voie remis, *f. 176 a*
Mais il ont perdu le chemin
Qui se traioit vers Duvelin,
Et le perdirent sus les landes.
Ce fut tout par les herbes grandes,
Qui n'estoient point apassées
Ne les voies trop bien hantées;
Se n'en fisent il point de compte.
Melyador, dont je vous compte,
Parloit a Flori a le fois
Et li demandoit des arrois
De Florée et de Hermondine.

13847 Quant il l'eut, *B* Quant il leur.

Et cilz, comme homs plains de doctrine,
L'en respondoit moult sagement,
Et li disoient que vraiement
Elles estoient ou chastiel
De Montsegur; la bien et biel
Passoient elles le saison.
Mais il n'avoit en le maison
Nulle plus lie d'Ermondine,
Et c'on pooit matere et signe
En li trop bien considerer
Que elle poet par amours amer.
« Car ses oevres et ses paroles,
« Soit a danses ou a caroles,
« Sont toutdis si tres amoureuses
« C'on dist bien que plus gratieuses
« Sont ne soient nulles de celles,
« Qui sont dalés li damoiselles,
« Et quant chanté a a le fois,
« Car, sire, elle a moult belle vois,
« Elle me demande : « O Flori,
« C'or respont a moy, je te pri.
« Ce que j'ay dit te semble il bon ? »
« Et je respons : « Dame, en vo nom *f. 176 b*
« Le voel aprendre et retenir.
« Oïl, voir, bon est, sans mentir. »
« Adont a de ce tres grant joïe,
« Et couvient que dalés li soie
« Tant que je l'aie bien apris. »
Melyador ot ce; s'a ris
Et dist : « Flori, vous avés droit,
« Qui li prisiés a son endroit
« Ses cançons et ce qu'elle fait,
« Et, puis que parlons de son fait,
« Je vous pri, mon ami tres chier,
« Que vous vos voelliés avancier
« De moy dire encore .i. rondiel

« Qui viegne de li, car .i. biel
« M'en avés vous dit et canté,
« Et tout m'avés entalenté
« De resjoïr par ses doulz mos. »
Et Floris li respont tantos :
« Sire, volentiers le ferai,
« Car tout ce que de li je sçai,
« Elle voelt bien que je le die. »
Et adont Flori estudie
A dire .i. rondelet moult bon
Qu'Ermondine ot en Signandon
Fait et ouvré de puis .ii. mois.
Le dit vous en dirai ançois
Que je ne vous face le chant.
Melyador, en li oant,
Chevauce tout le petit pas.
A dire ne saroie pas
La grant joie qu'il prent en ce,
Et dist bien en sa conscience
Que c'est bien fait et retenu.
Encor ne vous ay pas tenu *f. 176 c*
Dou dit rondelet l'ordenance,
Mais vous l'orés sans detriance,
Si com Hermondine le fist
Et ensi que Floris l'a dist.

Rondel.

Or laissiés dont dire a chascun,
Ma douce amour, ce qu'il vorra,

Car nous serons toujours tout un.
Or laissiés dont, etc.

23907 que je le die, *B* que je li die. — 23909 A dire, *B* Au dire.

Se no mal desirent aucun,
Se Dieu plaist sur yaus tournera.
Or laissiés, etc.

Au chevalier, sur toute rien,
Fist la cilz rondelès grant bien,
Et dist : « Flori, bien aprendés
« Cela ou painne vous rendés.
« Moult vous ainch en ma compagnie.
« Or chevaucons, car je n'ay mie
« Doubte que meshui me mesviegne,
« Ens ou cas que il me souviegne
« De la belle qui ce a fait,
« Car si arroi sont si parfait
« Et si garni de grant valour
« Que j'entens a tres haute honnour
« Si trestos que je m'i arreste. »
A ces mos a levé la tieste
Lansonnès, qui aloit devant,
Car oÿ a le couvenant
D'un cor sonner, ce li est vis.
Melyador, qui ses devis
Faisoit a Flori, le regarde
Et li demande, ne se tarde :
« Quel cose as tu oÿ, di moy? »
— « Mon signeur, » dist il, « par ma foy,
« J'ay oÿ .1. cor hault sonner, *f. 176 d*
« Et me samble en ce raisonner
« Que ce seront quelque aventures. »
Ce dist Melyador : « Or, cures
« De ressonner encontre li. »
Et Lansonnès, sans nul detri,
Met erranment le cor a bouche
Et, si tretos comme il le touche,
Le son s'espant parmi le bois ;

Et cilz ressonne a haute vois
Qui avoit entendu ce son.
Tant ressonnent que d'environ
Trois arpens se sont approcié.
Adont a Lansonnès brocié,
En chevauchant devant son mestre,
Pour savoir que ce pooit estre.
Si voit que c'est uns chevaliers,
Qui vient fendant tous les herbiers.
Adonques Lansonnès s'arreste,
Car cilz met le hÿaume en teste
Et uns pages moult fort li lace.
Lansonnès s'en vient sus le place,
La ou Melyador estoit,
Qui li dist sitos qu'il le voit :
« Sire, c'or metés le hÿaume.
« Uns chevaliers de ce royaume
« Vient sur vous; vemeci tout prest. »
Melyador en cel arrest
Son hÿaume met a son point,
Et puis sus ses estriers se joint;
Sa lance prent et si l'enfautre.
Je ne vous ay pas dit de l'autre,
Qui la s'en vient, le nom encor :
Nom a de monsigneur Dagor.
Chevaliers est preus et courtois, *f. 177 a*
Et, grandement l'aime li rois
D'Irlande, et moult bien il le vault;
Car en li ne sont nul defaut
De proece et de vasselage,
De bon sens et de biau langage.

QUANT messires Dagors approce,
Le cheval des esporons broce
Et moult arréement s'en vient

Viers Melyador qui se tient
Tous pourveüs de cel encontre.
Evous que li uns l'autre encontre
Son compagnon par grant randon.
Melyador en abandon
Feri Dagor sus son escu,
Telement qu'il li a fendu;
Mais la lance vole en tronçons.
Onques n'en perdi les arçons
Messires Dagors, ce saciés,
Car il estoit bien enfourciés
Ou cheval et moult bien seans.
Oultre passa li plus pesans
Et des lances plus n'en porterent
Que les tronçons; lors les jetterent
Sus l'erbe, et les espées traient.
Or couvient il entre yaus qu'il aient
Bien maniere que d'yaus targier,
Car il viennent sans atargier
Sus l'un l'autre plus que le pas.
Si se fierent ne mies bas,
Mais sus les hÿaumes amont,
Et saciés bien que leur cop font
Moult grandement a ressongnier;
Car c'est sans noient espargnier
Qu'il s'attaindent, et qu'il se fierent *f. 177 b*
Et moult asprement se requierent
As espées trencans et nues,
A pointes fortes et agues.

Tout ensi entre yaus .II. s'esbatent
Li chevaliers qui se combatent
Et font merveilles de leurs corps.
Saciés que messires Dagors
Estoit chevalereus et prous,

Et en Irlande amés de tous
Pour les grans pro[e]ces de li ;
Mais Melyador, je vous di,
Valoit trop mieulz pour la bataille.
.I. cop de l'espée li baille
Par dessus le hÿaume amont.
Li cop dou bleu chevalier font
Moult malement a ressongnier,
Car il poet moult bien besongnier
De l'espée et ses cops emploie.
Li trenchans mies ne li ploie,
Mais s'atache ou hÿaume et prent,
Et jusqu'a la coiffe li fent.
Merveilles fu ; il n'est pas doubte
Que la coiffe dou cop n'est route,
Mais de noient n'est empirée,
Car .i. peu tourna li espée ;
Autrement Dagors euist fait.
Il cancelle tous par ce fait,
Car durement fu estonnés
Et arriere s'est retournés,
Tant qu'il fu .i. peu revenus.
Melyador s'est quois tenus,
Quant ensi le voit canceler,
Et puis li ala demander,
Sans moustrer guere de courous : *f. 177 c*
« O chevaliers, qui estes vous ?
« Estes vous dou pays d'Irlande ? »
Cilz respondi a la demande :
« Oïl, chevaliers, par ma foy,
« D'Irlande sui et si m'en doy
« Acquitter en toutes batailles,
« Se mes armes ne me font failles. »

« PAR ma foy, » dist Melyador,
« Je n'i ay point trouvé encor
« Nul chevalier qui vous ressamble
« De proece, si com me samble,
« Et d'ordenance bien arrée,
« Et je sui d'une aultre contrée
« Chi ens ou dit pays venus.
« Si m'esmerville pour quoi nulz
« Des mestres est or si haÿs
« De chevaliers de ce pays,
« Qu'il les recueillent as espées,
« As batailles et as mellées,
« Quant nous ne volons que tout bien.
« Et, pour .I. tant que je vous tien,
« A loisir voelliés moy ci dire
« Quel cose les muet en tel ire,
« Ne dont leur vient ceste ignorance. »
Et messires Dagors s'avance,
Qui .I. peu estoit ressoufflés ;
Si s'est très au senestre lés
De Melyador et li dist
Par la response qu'il li fist :
« Chevaliers, salve soit vo grasce.
« Puis que dou parler ay espasse,
« Volentiers je le vous dirai ;
« Mais tout premiers, saciés de vrai,
« Mies ne tenons a rudece *f. 177 d*
« Tout ce qui descent de proece.
« Nos sires, qui est rois d'Irlande,
« Le voelt ensi et nous commande
« Que nous li gardons son pays,
« Car il se tient a trop trahys
« De l'ordenance a celle dame
« Pour qui ceste queste s'entame ;

« Car .i. fil a a baceler,
« Moult gent, qui y voloit aler;
« Ce fu ja son entente toute.
« De quoi nos rois, pour celle doubte
« Et oster son fil dou pourpos,
« Ne prist ne termes ne repos,
« Mais envoia ses chevaliers
« Par passages et par sentiers,
« Par chemins, par destrois, par gués,
« A fin que nulz n'i fust entrés
« En ce pays, oultre son gré,
« Car trop aroit le cuer iré
« Se son fil, quant il n'en a plus,
« Estoit par tel estat perdus
« Pour l'opinion d'une dame.
« Il n'aroit ançois jamais fame
« Qu'il l'euist par tele maniere.
« Cure n'a que point le conquiere,
« Car quant il vorra bien, au fort,
« Une en ara de plus grant port
« Que la fille dou roy d'Escoce,
« Pour qui ceste cose s'approce,
« Qui est moult friche damoiselle,
« Ensi que j'entens par nouvelle. »

Quant messires Dagors eut dit
Son parler, adont .i. petit
Broce le cheval par devant *f. 178 a*
Melyador, qui saut avant,
Et li dist : « Chevaliers, oiiés,
« Et point si hastieus ne soiiés;
« Encor n'est pas li jours passés,
« Nous nos combaterons assés.
« Je voel respondre a vo maniere. »
Et Dagors s'en revient arriere

Et tout quois devant lui s'arreste.
Melyador lieve la tieste
Et dist au chevalier tout hault :
« Certes, chevaliers, honneurs fault
« Et sens ou roy et en ses hommes,
« Car vous savés que nous ne sommes
« Ordonné que pour nous armer
« Et nostres corps aventurer.
« Onques mes n'oÿ pourpos tel.
« Quant il fait son fil a l'ostel
« Sejourner et perdre son temps,
« Qui est espoir assés sentans
« D'armes et de chevalerie,
« Je le reproche a grant folie,
« Et se ce voliés recognoistre,
« Vous ne deveriés pas accroistre
« Ceste oppinion, mais laissier
« Et a vo pooir abaissier,
« Car plus est rudes li pays,
« Et d'armes vuis et mal garnis,
« Tant est il ores grant mestier
« C'on y puist d'armes esploitier.
« Moult a en li nobles vertus,
« Ce vous di bien, li rois Artus,
« Car tous chevaliers errans voit
« Tres volentiers et les pourvoit
« De ce qui leur est necessaire ; *f. 178 b*
« Ossi deveroit vos rois faire
« Pour tous ses hommes avancier.
« Bien avés corps de chevalier
« Preu, et hardi et combatant,
« Mais sens vous fault voires en tant
« C'a ce vous volés arrester
« Que contre les bons resister,
« Qui honneur quierent et demandent.
« Se vous di bien : se ne s'amendent

« Li chevalier de ceste terre,
« On leur fera trop grande guerre
« Et ne poront durer en fin,
« Car encor sont sur leur chemin
« Tel .c. chevaliers, je vous di,
« Des quelz je sui en droit de mi
« Tous li mendres, tant que proeche,
« Et qui ont tout pris leur adrece
« Pour venir en ceste contrée,
« Dont a la lance et a l'espée
« Seront combatu asprement,
« Et aront trop grant hardement
« Et trop grant force, il n'est pas doubte,
« Li chevalier de vostre route
« S'il ne sont desconfi et mort.
« Siques ançois qu'en plus grant tort
« Soient trouvé, ne vous ossi,
« Je le vous remoustre et vous di
« Que devers vostre roy alés,
« Et sus telz oevres li parlés
« Qu'il s'avise et si bien s'ordonne
« Qu'a ses chevaliers congiet donne,
« Qui nous voelent contrariier,
« Et lait son fil esbanoiier,
« Qui est jones, ce dittes vous ; *f. 178 c*
« Encores porroit, entre nous,
« Et en la court dou roy Artu
« Avoir honneur et grant vertu.
« Et se vos rois ne voelt ce faire,
« Qu'il ne prise tant nostre afaire
« Ne les chevaliers de la queste,
« Et qu'il n'ait cure de leur feste
« Et qu'il honneure plus ses hommes,
« Dittes li pour voir que nous sommes
« Des chevaliers errans tamains,
« Otant dou plus comme dou mains,

« Qui nostre corps esprouverons
« Par tout ou nous les trouverons,
« Et, s'en tel cas nous voelt veoir
« Et d'armes cognissance avoir,
« Anoncier face une journée,
« Ou tout li preu de sa contrée
« Soient par devant son chastiel,
« A leur gré armé bien et biel;
« Nous y serons de l'autre part
« Sans prendre conseil ne regart
« D'estre ossi fort ne d'otel conte.
« Entendés bien que je vous compte :
« S'il sont de nous la moitié plus,
« S'esçou mes dis et mes argus
« Que nous les vodrons tournoiier
« Et par armes esbanoiier;
« Et s'oster nous poeent la place,
« Je voel ensi que vos rois face
« Son bon de nous sans contredit;
« Et se nous, ensi que j'ai dit,
« Les conquerons par no proece,
« Il aient tant de gentillece
« Qu'il recognoissent no bienfait. *f. 178 d*
« Or me respondés sur ce fait,
« Ou vous venés a moy combatre
« De rechief et pour moy debatre
« Le pays, la marce et la terre,
« Car entrés y sui pour conquerre
« Grasce et honneur, au dire voir,
« Se par c'onques l'i puis avoir. »

MOULT fu li chevaliers pensieus
Et jetta contremont les yex
En regardant Melyador,
Le chevalier au soleil d'or.

Quant il eut pensé .I. petit,
En respondant a ensi dit,
Com chevaliers de grant avis :
« Sire chevaliers, il m'est vis
« Que vous faites com vaillans homs
« Vos offres et vos pareçons,
« Et vodroie, se Diex me vaille,
« Que nos rois se volsist sans faille
« Ordonner selonch vo parler.
« Or soit c'a lui je puisse aler
« Et remoustrer cesti pourpos,
« Il me respondera tantos
« Que je suis couwars et fallis,
« Et que pour doubte me sui mis
« Ores en tel messagerie.
« Ce sera une trufferie
« Pour moy et pour chiaus de l'ostel,
« Et m'en donront la .I. los tel
« Que jamais jour ne me chera;
« Car tout homme apriès moy dira :
« Vela le cowart, le falli,
« Qui villainnement defalli,
« L'autre jour, pour garder no terre. *f. 179 a*
« C'est bon qu'en prison on l'enserre,
« Ains qu'il nous face plus de blasme. »
« Chevaliers, .I. tout tel esclame
« Arai se je vois celle part.
« Si vous di que, se Diex me gart,
« Je ne m'en quier ja entremettre,
« Mais me voel encontre vous mettre
« Pour garder no droit hui ce jour,
« No signourie et nostre honnour.
« Or, vous gardés; je tieng m'espée,
« Qui de vous ert ensanglentée
« Se je vous puis a cop attaindre. »
Dont le va en son poing estraindre,

Et si embrace son escu,
Et s'en vient par tres bon argu
Pour Melyador envaïr,
Par vasselage et par aïr.

MELYADOR le couvenant
Dou chevalier vers soy venant
Voit et a oÿ sa response.
Adont mies ne s'en esconse,
Mais s'apareille pour combatre;
Encores se vorront esbatre
As espées, si com j'espoir.
Cescuns a entente et espoir
De son compagnon desconfire.
Messires Dagors, qui desire
A combatre, com par samblance,
De l'espée, .i. horïon lance
Dessus Melyador adont.
Li cops sus le hÿaume font,
Qui fu donnés par grant aïr,
Mais li aciers ne peut partir
Encontre le taillant espée. *f. 179 b*
Encontremont s'est relevée
Et descent par dessus l'escu
Dou chevalier, par tel vertu,
Qu'il y fait une grant fendure.
Oultre s'en passe, a le mesure
Qu'il ot ce horïon donné.
Quant il ot ensi ordonné,
Si s'en revint tout le biau pas.
Melyador, qui en tous cas
Fait forment a recommender,
Va le chevalier regarder
Qui se maintient si vaillanment.
Adont, espris de hardement,

S'en vient sur li a plainne brace
Et de l'espée .i. cop li lace
Par dessus le hÿaume amont,
Telement que l'acier en ront
Et la quaffe en sieuant entame.
De ce cop l'euist mort, par m'ame,
Se l'espée ne fust tournée;
Mais la tieste ot toute estonnée
Messires Dagors, ce saciés.
Adont s'est .i. peu avanciés
Li chevaliers irois sans faute;
L'espée tient qui fu moult haute
D'enheudeüre et de façon
A ce qu'il broche l'esporon.
Dessus Melyador s'en vient,
Qui moult arréement se tient
Et dou chevalier se prent garde,
Car ce qu'il voet faire regarde.
Messires Dagor le requiert,
Qui sus le hÿaume le fiert
De l'espée qui assés taille; *f. 179 c*
Mais li aciers fu bons sans faille
Qui noient ne se desmenti.
Nompourquant assés bien senti
Melyador le cop pesant,
Car il le va tout enbronchant
Dessus la grigne dou cheval.
Li espée coula aval
Qui s'embati dedens l'escu.
Je vous di bien que cilz cop fu
Moult biaus et forment le prisa
Lansonnès, qui estoit droit la
Et dist moult bien, s'on li demande,
Qu'il n'a point veü en Irlande
Nul chevalier qui Dagor vaille
En armes, tant c'a le bataille.

Or s'avise Melyador
C'au chevalier vodra encor
Parler, par tres bon couvenant,
Pour ce qu'il le voit combatant
Biel et bien, et par bon affaire.
Adont li va son compte faire
Et dist : « O, chevaliers irois,
« Soiiés tous segurs se vos rois
« Avoit auques de chevaliers
« As armes ossi coustumiers,
« Et ossi preus que je vous trueve
« Et c'a l'espée vous esprueve,
« Il en vaudroit grandement mieulz.
« De ce vous vodroie en tous lieus
« La grasce porter, c'est raisons ;
« Mais dittes quelz est vostres nons,
« Voires, se je le puis savoir,
« Et se point vous volés avoir
« La grasce, selonch mon parler, *f. 179 d*
« Que par devers vo roy aler
« Sus le maniere que j'ay dit. »
Adonques pensa .i. petit
Dagors, puis respondi tout hault :
« Sire chevaliers, sans defaut
« Vous nommerai mon nom en l'eure.
« On m'appelle la ou demeure
« Dagor, et par tout ce pays.
« Mais vous m'avés en termes mis
« Chi coses la, ou fort je pense
« Et dont je fay grant differense,
« Que d'aler devers monsigneur.
« Il me tourroit a deshonneur,
« Ce m'est vis, quant tout considere.
« Or nous couvient, c'est cose clere,

« Puis qu'empris l'avons d'ordenance
« Que li uns soit mis a oultrance ;
« Je ne sçai li quelz ce sera. »
Adont Melyador parla
Et li dist : « Pour ce je vous prie,
« Pour vo bonne chevalerie,
« Que vous en alés devers li,
« Et se li dittes tout ensi
« Que j'ay dit, et s'il le voelt faire,
« Sus le maniere et sus l'afaire,
« Il nous trouvera tres courtois,
« Et s'il ne voet pour ceste fois
« Obeïr, vers moy revenrés
« Et de recief me trouverés
« Tout prest pour contre vous combatre. »
Messires Dagors, sans debatre,
S'enclina adont a ces mos
Et dist : « Je tenrai vo pourpos
« Pour l'amour de vostre parolle. *f. 180 a*
« Je ne sçai s'a bonne ou a fole
« On le tenra a Duvelin,
« La ou je irai le chemin.
« Temprement en orés nouvelles,
« Soient pour vous laides ou belles. »

Sus cel estat, ne plus ne mains,
Sans fiancier ne fois ne mains
Ne remuer aultre parti,
Se sont li chevalier parti.
Messires Dagors prist sa voie
La ou Melyador l'envoie,
C'est par devers le roi d'Irlande.
Si chevauce toute la lande,
Et Melyador d'aultre part
Ossi dou chevalier se part.

Si entre par dedens .I. bois
Et a osté a ceste fois
Son hÿaume pour refroidier,
Et parolle au dit escuier
Qui estoit a belle Hermondine.
Le plus dou jour, quant il chemine,
Li demande de pluiseurs coses
Et comment elles sont encloses,
Ens ou chastiel de Montsegur.
Floris, qui a le cuer meür,
L'en parole bien et a point.
Et tant saciés que sus ce point
Melyador moult s'en contente
De fait, de pensée et d'entente.

Or vint a Flori en plaisance
Qu'il parleroit sus l'ordenance
Dou partir, car bien temps estoit,
Et dist que trop il demoroit
Et que il s'en voloit raler. *f. 180 b*
Et quant ensi l'oÿ parler
Li chevaliers au soleil d'or,
Se li dist : « Il vous fault encor
« Demorer ci .II. jours ou .III.,
« Et pour savoir comment li rois
« D'Irlande se vodra deduire,
« S'il nous vodra amer ou nuire;
« Car je tieng tant dou chevalier,
« Au quel je me combati hier,
« Qu'il revenra comment qu'il prende.
« S'est moult bien raisons c'on l'atende
« Ou cas qu'il le m'a creanté. »
Et Floris de grant volenté
Li acorde encor de recief,
Pour mieulz traire sa cose a chief.

Ensi chevaucent en Irlande.
Melyador, sus une lande,
Prent le chemin vert et ombru.
Or parlerons, j'en ay argu
Et voloir, de ce dit Dagor,
Li quelz s'en chevauce des or,
Tous les galos, vers Duvelin.
Tant a esploitié c'un matin
Est la venus. S'entre en l'ostel
Dou roy Sicamont; d'omme tel
N'orés parler ceste sepmainne.
Adonques tantos on l'enmainne
Devers le roy la ou estoit,
Qui en sa cambre se tenoit.
Lors que li rois le voit venir,
Comme cilz qui avoit desir
De savoir aucunes nouvelles,
Tenans ses mains sous ses asselles,
Li dist : « A bien viegne Dagor ! *f. 180 c*
« Combien que point je n'ai encor
« Oÿ parler de vos proeces,
« Si ne sçai je en vous nulles teches
« Fors que de grant chevalerie.
« Or me dittes, je vous en prie,
« Comment on fait sus les frontieres,
« Sus les pas et sus les rivieres ?
« Que fait Albanor, vos cousins ?
« Que fait Lucanor et Senghins,
« Housagres, Panfris, et Garoulz,
« Et messires Trichars li Rouls,
« Et tout chil qui gardent nos pors ? »
— « Sire, » ce respondi Dagors,
« Si en y a des desconfis,
« Ou noient ne gist vos pourfis. »
— « Des desconfis ? » ce dist li rois.
« Il y en a tel vint et trois,

« Qui s'estoient trop fort vanté
« Que ja, ne d'ivier ne d'esté,
« N'enteroient dedens Irlande
« Cil de Bretagne. Or vous demande
« Comment il en est avenu. »
— « Sire, » dist il, « on a vaincu
« Ja fuison de vos chevaliers.
« J'ai esté dessus les sentiers
« Toutdis en faisant mon devoir,
« Et la s'en vint sur moy pour voir
« Uns chevaliers a bleues armes,
« Qui fera plorer pluiseurs larmes
« En ce pays, saciés de vrai,
« Car cilz a conquis par assai
« Tous premiers le pas de la Garde,
« Et occis, quant bien je regarde,
« Monsigneur Panfri le vaillant, *f. 180 d*
« Et les aultres pas ensieuant
« Dou Brun Rocier et des Perrons.
« Je vous di, sire, qu'il n'est homs
« Qui se puist contre li tenir,
« Tant se scet il biel maintenir
« En armes et tres vaillamment.
« Je me sui a lui vraiement
« Combatus et fait mon pooir
« De li desconfire, pour voir ;
« Mais onques n'en peus traire a chief.
« Encores vous di de rechief
« Que quant de li je me parti,
« Sire, ce fu sus tel parti,
« Que je li eus bien en couvent,
« Que je vous dirai en present
« Aucunes coses qu'il demande.
« Sire, cilz chevaliers vous mande
« Qu'il n'a ne voloir ne desir
« De vous vo royaume tollir ;

« Mais il sont chevalier de queste,
« Yaus pluiseurs qui ont maint conqueste
« Fait en ce pays et ailleurs.
« Et pour ce que grant deshonneurs
« Est, ce dist, que les refusés,
« Et que grandement abusés
« A ce que les faites combatre
« Et vostre royaume debatre,
« Par trop mervilleus couvenant,
« Ilz se vodront tout traire avant
« Dis contre dis, ou vint a .xx.
« Encor çilz chevaliers me tint
« De parler, et me dist ensi :
« Que si l'ordenance de li
« Ne vous plaist, que vous eslisiés *f. 181 a*
« Place, et a vos gens escrisiés
« Qu'il soient tout ou en partie
« Li requerant chevalerie,
« Ou que ce soit .i. certain jour.
« Cil y seront sans nul sejour,
« Qui sont compagnon de la queste,
« Et au quel se fera conqueste,
« Soit de bataille ou de tournoy.
« La terre demorra par foy
« Au plus vaillant des .ii. pays.
« Si en respondés vostre avis,
« Car a ce me sui obligiés
« De retourner, bien le saciés,
« Viers le chevalier de Bretagne,
« Que je ne tieng pas a estragne,
« Mais a preu et a tres vaillant
« Et hardiement combatant. »

24538 Qui sont, *B* Qu'il sont.

Et quant li rois ot entendu
Dagor, si respont : « Que dis tu?
« Qui te muet de tel cose dire?
« Tu m'as mis ores en grant ire.
« Jou ay esperé en ton corps
« Plus de proeces ens et hors
« Que en tous chiaus de mon royaume,
« Et tu me comptes une psaume
« Qui ne m'est pas trop agreable,
« Ne ossy a toy honnourable,
« Et si croy bien certainnement
« Que, par faute de hardement,
« Tu ies venu jusques a ci
« Et que tu as criiet merci
« A ce chevalier que tant prises.
« Trop dures me sont tes devises,
« Tes parolles et ti recort. *f. 181 b*
« Plus chier t'aroie a veoir mort
« Que je feïsse ja trettié
« A celi que tant m'as prisié.
« Or, retourne le bon matin
« Devers lui tout le droit chemin,
« Et comment qu'il soit le m'amainne
« Mort ou vif, ou ceste sepmainne
« Te ferai de tel mort morir
« Que bien t'en deveront haïr
« Tout cil qui sont de ton linage.
« Je te regarde ens ou visage;
« Tu n'as bleceüre ne plaie.
« Se ta personne fust bien vraie,
« Tu l'euisses or desconfi.
« Di li ensement, de par mi,
« C'a mal est entrés en ma terre,
« Et qu'il trouvera tele guerre

« Que jamais n'en ira arriere
« Ne par trettiés, ne par priiere. »

ENSI fu dou roy recueilliés
Messires Dagors dont pas liés
Ne fu, et bien y eut raison,
Ne li pluiseur de sa maison.
A toutes ces parolles dire,
Que li rois respondi par ire,
Estoit Saigremor en present,
Li filz dou roy certainnement,
Uns damoisiaus de bon afaire,
Et quoi qu'il li couvenist taire,
Se savoit il bien, tout au fort,
Que li rois ses peres a tort,
Et tout ce que Dagors a dit,
Quoi que li rois ait contredit,
Estoit pour l'onneur dou pays. *f. 181 c*
Si n'en est mies plus haÿs
Li chevaliers dou damoisiel.
Sus son poing tenoit ung oisiel
Ou en regardant s'esbanoie,
Et, se li parlers li anoie
Dou roy son pere grandement,
Se n'en moustre il nul mautalent,
Car il n'ose et se taist tous quois,
Et moult bellement a le fois
Regarde monsigneur Dagor.
En soy dist qu'il vodra encor
Parler a lui, ains qu'il se parte,
Et soit a gaaing ou a perte,
Il li comptera son voloir.
Dagor dou roy parti ce soir
Et en une cambre s'en vint,
Ou ce jour tout aise se tint,

Et cuidoient li chevalier
Que bien se deuist rapaisier
Li rois, mes non fist vraiement,
Ançois tint fort son mautalent.
Quant ce vint ensi qu'en la nuit
Et c'on fu laiens couchié tuit,
Saigremor, qui ceste journée
Avoit la pensée ordenée
De parler au dit chevalier,
S'ala errant apparillier
Et fist couchier tous ses varlès,
Et puis tout quoiement s'est très
Par devers la cambre a Dagor,
Qui point n'ert endormis encor.
Il busche a l'uis; on le lait ens
Et ne furent lors plus de gens.

Ce dist Saigremor a Dagor : *f. 181 d*
« Je n'ai fait que penser des or
« Que vous parlastes a mon pere,
« Je vous dirai sur quel matere.
« J'ai compris en trop grant plaisance
« De ces chevaliers l'ordenance,
« Qui se font appeler de queste.
« Si vous pri et vous fai requeste,
« Et vous enjoing sur toute amour
« Que vous me menés o vous pour
« Yaus veoir et leurs fais aprendre,
« Car je vorrai les armes prendre
« Quoi que le roy le mes eskiuwe,
« Et se j'ai par vous ceste ayuwe
« Pour tous jours je vous amerai,
« Et ce que vous vodrés ferai. »

24647 par vous, *B* pour vous.

Et quant Dagors entent l'enfant,
Qui li moustre si bon samblant
De lui armer pour travillier,
Pas ne li voelt desconsillier,
Mais tout en son pourpos s'encline,
Fors tant c'un petit imagine
Comment ce se poroit parfaire
Qu'il le peuist hors de la traire.
A ce que Saigremor a dit
N'a respondu nul contredit,
Mais [tantos a] dit : « Par ma foy,
« Vous parlés bien, mes savés quoi
« Je pense, comment, par quel tour
« Vous isterés de ceste tour,
« Car au matin me partirai
« Et vers le chevalier irai,
« Au quel il me couvient combatre
« Et ceste terre encor debatre.
« Se vous m'i faites compagnie, *f. 182 a*
« Vous verés sa chevalerie. »
Dist Sagremor : « Ce m'est moult biel ;
« Mais que je voie le cembiel
« De vous .II., j'en vaudrai trop mieulz.
« Dagor, sire, si m'aÿt Diex,
« J'ai visé comment je ferai.
« Demain esbatre m'en irai
« As camps, sus mon cheval monté,
« Et vous, dedens ce bois ramé,
« M'atenderés, je vous en pri. »
Ce respont Dagors : « Je l'otri. »

24660 Mais [tantos a] dit, *B* Mais Saigremor dist.

Ensi sus ce pourpos se sont
Arresté, et ceste nuit ont
Passé jusques au matinet.
Messires Daghors si se met
En arroy que pour chevaucier
Et se part pour luy avancier,
Ce dist, puis qu'il le couvient faire.
Saigremor, qui voloit parfaire
Ossi ce qu'il avait empris,
A son oisiel sus le poing pris,
Et dist qu'il voelt aler voler
Et tost arriere retourner.
Et pour ce qu'il avoit d'usage
D'aler souvent en tel voiage,
Sur ce on ne mespense rien,
Mais li ordonnent a grant bien.
Saigremors part moult bien montés,
De .II. escuiers acostés.
As camps s'en vient, Duvelin lait
Et par devers les bois se trait,
Ou messires Dagors l'attent.
Li damoisiaus qui a bien tent,
Quant il deubt le bois approcier, *f. 182 b*
Lait lors aler son esprivier.
Cilz vole ou bois tout contremont
Et adont Saigremors semont
Ses escuiers que apriès voisent,
Et cilz, qui mies ne s'aquoisent
Mais voelent a lui obeïr,
Se vont lors ens au bois ferir
En huiant apriès l'esprivier.
Et quant cilz les voit eslongier,
Si se part et prent une voie,
Qui tout droit a Dagor l'envoie,
Car il en estoit en agait.

Messires Dagors se li fait
Grant feste, quant venir le voit,
Et dist : « Chevaucons fort et roit,
« Par quoi nous ne soions trouvé.
« Saigremor, or ay ge esprouvé
« Que vous estes bons filz, par m'ame,
« Et q'une vertus vous entame,
« Dont vous vaurrés a tous jours mieulz. »
Saigremor a jetté ses yeulz
Et voit venant .i. chevalier,
Par dalés lui son escuier;
A monsigneur Dagor l'ensengne.
Cilz chevaliers fu de Bretagne
Et avoit nom Rolidanas,
Et chevaucoit le petit pas,
Assés en belles armeüres.
Parties furent ses parures
De blanch et de vert, ce me samble.
Tantos se trouverent ensamble
Cilz Rolidanas et Dagors.
Si se sont salué des lors,
Si tos qu'il se sont encontré. *f. 182 c*
Rolidanas l'a arresté,
En demandant dont il venoit,
Ne quel voie ossi il tenoit,
Ne se point estoit de leur queste.
Cilz respondi a la requeste
Dou chevalier et dist ensi :
« Chevaliers, je m'en vois par ci,
« En demandant .i. chevalier
« Au quel me combati l'autrier,
« Ne ailleurs ne me puis combatre,
« De jouste ne de guerre esbatre,
« Tant c'a lui serai assaiiés.

24717 Chevaucons, *B* Chevancons.

« Aultrement vous fuissiés paiiés
« De ce que vous demandés, voir,
« Mais je voel faire mon devoir,
« Puis que je sui en obligance. »
Dist Rolidanas qui s'avance :
« Vous avés droit, et qui est cilz? »
Dist Dagor : « Il est moult gentilz.
« Ne sçai comment il est nommés,
« Mais par armes est renommés
« Li chevalier au soleil d'or.
« Point n'ay oÿ parler encor
« De chevalier qui cesti vaille,
« Mais, dittes moy, que je n'i faille
« Et pour ma besongne avancier,
« Se vous me saciés ensengnier
« Le chevalier que je demande? »
Et cilz qui moult le recommande
Dist : « Oïl, l'autrier je le vi
« Et ensi dire li oÿ
« Qu'il se trairoit vers Duvelin,
« Car il avoit mis au chemin
« .I. chevalier par son parler, *f. 182 d*
« Qui devoit vers le roy aler
« D'Irlande, et remoustrer l'entente
« De lui, et quelz desirs le tente
« De dire au roy qu'il fust courtois,
« Et que il fesist des Irois
« Faire tournois et grandes festes.
« Or ne sçai pas se ses requestes
« Seront tenues ne oÿes,
« Et pour ce se sont avoiies
« Ses voies devers Duvelin. »
— « Je sui cilz qu'il mist ou chemin, »
Ce dist Dagor, « sire, par m'ame.
« Pour bien faire ay receü blame
« Dou roy, et m'a moult blastengié

« Et dist que j'avoie forgié
« Ceste cose par cowardise.
« Dou roy sui partis en tel guise
« Qu'il voelt s'opinion tenir,
« Et contrester et maintenir
« Contre tous chevaliers errans;
« Tant est, ce dist, ses pooirs grans
« Qu'il ne fait compte de leurs fais.
« Or me fault, c'est ci li parfais,
« Trouver celi que dit vous ay. »
Respont Rolidanas : « Bien sai
« Que, se vous chevauciés avant,
« Vous le trouverés, je m'en vant,
« Demain, dedens l'eure de prime. »
Et a ce que cilz li esprime,
Messires Dagors prent congiet.
Tantost se furent eslongiet,
Car il ont pris chemins contraires
Pour mieulz venir a leurs affaires.

f. 183 a

Dou chevalier aventureus
Se departi li gratïeus
Messires Dagors li Irois,
Et est entrés dedens le bois
Saigremor en sa compagnie.
Pas n'ot une liewe et demie
Cilz Rolidanas chevaucié,
Quant il trueve tout couroucié
Les escuiers a Saigremor.
Quant il le voient si l'ont lor
Salué, et puis li demandent,
Et li prient et recommandent,
En parlant par moult bon argu,
S'il ont encontré ne veü
.I. damoisiel, de tel samblance

Que Dagors est par ordenance,
Et .I. jone escuier o soy,
Tout tel comme le fil dou roy.
Il leur respont : « Oïl, par m'ame. »
Dient cil : « Et, pour Nostre Dame,
« Sire, quel chemin tiennent il ?
« Nous en sommes en grant peril,
« Car cilz filz estoit en no garde. »
Rolidanas lors les regarde
Et dist : « Seigneur, au dire voir,
« C'est forte cose dou ravoir,
« Puis qu'il s'en voelt raler o li.
« Je vous conseille et le vous di
« Que de plus ne le poursieués,
« Mais vers vostre roy retournés
« Et se li comptés l'aventure.
« Bien est de si noble nature
« Qu'il ne vous en demandra riens. »
Respont li uns : « Tant je le criens
« Que vers li ne m'oserai traire, *f. 183 b*
« Ne ceste aventure retraire,
« Car je sçai bien que, sans attendre,
« Il me feroit en l'eure prendre
« Et decoler au mieulz venir. »
Dist li aultres et sans fallir :
« Vers lui irai et li dirai
« Tout le fait, ja n'en mentirai. »
Respont Rolidanas : « Par m'ame,
« Aultrement receveriés blame. »
Adont se sont parti en l'eure.
Rolidanas prent le deseure
Chemin qui se trait vers la lande,
Et li doy escuier d'Irlande,
Mat et desconforté, s'en vont
Vers Duvelin et pourpos ont,
Quant cascuns a visé en soy,

Que point il n'iront vers le roy :
Trop le criement, et trop est felles
Et a toutes raisons rebelles.
Si se sont sur ce arresté
Et dou cheminer apresté
Pour aler en la grant Bretagne,
Et tiennent a moult tres estragne
Ceste aventure de leur mestre.
Le chemin prendent a senestre
Pour plus eslongier Duvelin.
Quant cilz jours fu venus a fin
Et que li rois vit que ses filz
Li falloit, si fu desconfis
Et dist : « Voir j'ay mon fil perdu.
« Mais que li poet estre avenu,
« Quant de li ne de ses varlès
« N'oy nouvelles? Ce m'est uns très
« Pesans fais et tres anoieus. » *f. 183 c*
Adont li rois tres dolereus,
En qui n'avoit que couroucier,
Le fait et bas et hault cerchier,
Et dist bien se son fil ne ra,
Que de duel temprement morra.

Nous lairons de ce roy d'Irlande
A parler, et s'on me demande
De li qu'il devint, fin de queste,
Je puis respondre, a la requeste
Des demandans, qu'il s'acouça
Au lit, quant on li prononça
Que on ne pooit retrouver
Son fil, pour venir ne aler.

24879 et s'on me, *B* et s'on m'en.

S'en prist tele merancolie
Que de puis il ne vesqui mie
Quatre mois, mais nous parlerons
De Saigremor, qui fu puis homs
Tres vaillans selonch ses materes
Et valli trop mieulz que ses peres :
De li sont les histores belles.
Messires Dagor qui nouvelles
Voelt de Melyador avoir,
Car il voelt faire son devoir,
Ensi qu'il li a en couvent,
De revenir proçainnement
Devers lui et a li combatre.
En ce se doit encor esbatre
Et trop volentiers le fera,
Ce dist, car il remoustera
A Saigremor, qui ne vit onques
Homme armé, que ce est adonques.
Dagor chevauce les assens,
Pour trouver a son meilleur sens
Melyador, que moult desire *f. 183 d*
A veoir, et qu'il li puist dire
Comment a esté recueilliés.
Tant chevauce jolis et liés,
Sans effroy, en bonne ordenance,
Com chevaliers de pourveance,
Qu'il a trouvé Melyador
D'aventure et tout droit au cor
D'une forest grande et pleniere.
Melyador, a le maniere
Des armes, recognut l'Irois,
Car veü l'avoit aultre fois
Lors qu'il se sont veü en face.
N'en y a nul qui bien ne sace :

24902 qui ne vit, *B* qu'il ne vit.

« Je vois cesti que je demande.
« Ceste aventure nous est grande. »

Quant Melyador voit venu
Le chevalier au vert escu,
Bien le recogneut, c'estoit drois,
Car veü l'avoit puis .i. mois;
Ensi messires Dagors li.
Melyador, sans contredi,
Li demanda : « Dans chevaliers,
« Vous avés esté messagiers
« Pour moy devers le roy d'Irlande.
« Or vous conjur jou et demande,
« Se vous avés fait vo message. »
Et cilz, par parolle moult sage,
Dist : « Oïl, sire, par ma foy.
« J'ai voirement parlé au roy,
« Et li ay remoustré sans doubte
« Vostre entente et requeste toute,
« Mais je fui trop mal escoutés,
« Et de lui si dur reboutés
« C'a painnes me peus a temps taire, *f. 184 a*
« Et me commanda de retraire
« Vers vous et son pays garder.
« Encores vous voet il mander
« Par moy et dist qu'il ne vous doubte
« Noient, ne homme de vo route,
« Mais vous portera tout contraire
« Qu'il pora ne qu'il sara faire,
« Soit de son corps ou de ses gens,
« Et qu'ignorance ou peu de sens
« Vous muet d'entrer en ce pays.
« A ces parolles fu ses filz
« Que veci, je n'en puis mentir. »
Quant Melyador peut oïr

Parler dou fil le roy d'Irlande,
Se li vint a merveille grande
Et reprist tantost ce parler :
« Comment, » dist il, « poet ce aler
« Que li filz dou roy est droit ci? »
— « Oïl », Dagors li respondi.
Adont li compte incontinent
De point en point, tout bellement,
L'ordenance de Saigremor,
Trestout ensi de chief en cor
Comme il est chi dessus escripte,
Et comment Nature abilite
L'enfant qu'il s'aherde et qu'il prende
Les armes, et qu'il les aprende.
Et Melyador si l'entent
Tres volentiers, et puis en rent
Response couvegnable et belle,
Et dist : « Sire, ceste nouvelle
« De cet escuier bien me plest,
« Et puis qu'en vo compagnie est,
« Et que vous li devés moustrer *f. 184 b*
« Les armes et li enhorter
« De l'estat de chevalerie,
« Je le vous recarge et vous prie,
« Pour en bien doubler sa vertu,
« Qu'en la court dou bon roy Artu
« Le menés tout droit le chemin.
« Je le vous conseille a tel fin
« Qu'il soit fais chevaliers dou roy ;
« A tous jours mes, si com je croi,
« Il en vaudra grandement mieulz.
« Et parmi tant, si m'aÿt Diex,
« Je vous quitte foy et creance,
« Si com se porta ordenance
« L'autre jour entre vous et moy.
« Et si me ferés, par ma foy,

« Grant plaisir, il n'est mies doubte,
« Car men affection est toute
« De telz damoisiaus avancier,
« Puis qu'il aiment et tiennent cier
« Honneur, ou cas qu'il y entendent
« Et de grant volenté y tendent. »

MESSIRES Dagors se resvelle,
Qui tient a une grant merveille,
Ce que Melyador recorde,
Et toutes fois il li acorde
Moult liement et dist : « Chiers sire,
« Tout ce que volés faire et dire,
« Vis m'est c'est bon que je le sace,
« Mais se rencontre et trueve en place
« Quel que chevalier que ce soit,
« Ensi que combatre on se doit,
« Recoelliés sera a l'espée. »
Dist Melyador : « Bien m'agrée.
« Faites tout ce que bon vous samble. » *f. 184 c*
Lors ne parlerent plus ensamble,
Mais se partirent l'un de l'autre,
En portant les lances sus fautre;
Tantost se furent eslongié.
Melyador, puis le congié
Que il ot pris au dit Irois,
Appella a moult basse vois
Flori, l'escuier a Florée.
Se li dist : « Amis, or est née
« La journée que partirés.
« Par devers mes dames irés,
« Et avoecques toutes nouvelles
« Me recommenderés a elles. »
Ja estoit une lettre escripte,
Seellée, belle et petite

Que Melyador li carga ;
Et cilz, qui noient n'atarga,
Prist la lettre et gaires de puis
Ne sèjourna. Tantost fu nuis.

De Melyador se parti
Li escuiers, sus ce parti
Que vous avés oÿ compter.
Adont se prist a cheminer
Et chevauca vers la Clarense.
Onques au pas n'i ot offense,
La riviere passa en pais ;
Apriès s'est vers Escoce trais.
Tant esploite par bien aler
Floris, de qui je voel parler,
C'a Montsegur est revenus.
Or fu en grant conseil tenus
Des .II. dames, saciés pour voir.
Cescune fait bien son devoir
Que de li demander nouvelles. *f. 184 d*
Il leur compte bonnes et belles,
Si com ilz les voelent oïr ;
Encor pour elles resjoïr
La lettre seelée baille.
Hermondine le prist sans faille,
Qui l'ouvri et lisi en l'eure,
Et les parlers assés couleure
Qui estoient dedens escript.
Ce qu'il y ot je l'ay escript :
Si l'entenderés, s'il vous plest,
Car l'ordenance belle en est :

« Cils qui ne vit ne nuit ne jour,
« Ne qui ne poet avoir sejour
« Qu'il ne soit en pensée grande,
« Ma dame, a vous se recommande
« Comme vos sers pour commander
« Tout ce que li vorrés mander.
« Tant vous desire a brief veoir
« Que il n'en poet nul bien avoir,
« Mais vit en travail et en painne.
« N'a fors que les os ou l'alainne
« Qui le conduisent et convoient,
« Mais drois est que confortés soient
« Si mal et mis en alligance,
« Quant mis y avés attemprance
« D'escrire a lui si doucement,
« Dont il vous gratie humlement,
« Quant ensi de li vous souvient.
« Saciés, ma dame, qu'il se tient
« Trop tenus vers vous, en tous cas,
« Et quoi qu'il soit pensieus et mas,
« Si vous sera li cuers loyaus,
« Et vous prie que li aniaus,
« De quoi vous faites mention *f. 185 a*
« Par amoureuse affection,
« Soit seulement .iii. fois le jour
« Regardés, et pour sen amour.
« Dou rondelet que vous avés
« Envoiiet, savoir vous devés
« Qu'il est bien fais, oultre l'ensengne,
« Ensi c'on les fait en Bretagne,
« Ne riens corrigier n'i saroit.
« Cilz, ma dame, qui ne vorroit
« Riens faire a vostre desplaisance
« Et ossi par bonne ordenance.

« Ma dame, il vous en renvoie .i.
« Si le voelliés tout en commun
« Canter, si com vos escuiers
« Qui dou canter est bons ouvriers
« Le vous aprendera en chant.
« Et si saciés, ma dame, quant
« Li bleus chevaliers vous vera,
« Si grans eürs li avenra
« Que onques il n'ot le pareil.
« C'est cilz qui porte le soleil,
« Qui voet enterrer toute painne,
« Si com Paris fist pour Helainne,
« Et voelliésle en gré prendre, dame,
« Car je vous jur, et foy et ame,
« Que jamais jour ne partirai
« De vostre amour, mes y morray,
« Et ce me sera haute honnour
« Se je muir pour la vostre amour,
« Et ce scet li Sains Esperis,
« Qui vous garde de tous peris.
« Escript ou bois, desous les glandes,
« Entre les haies et les landes. »

Moult fu la volentiers oÿe *f. 185 b*
Ceste lettre et bien recueillie
Des .ii. dames, bien le saciés.
Florée, pour venir a chief
De ses ententes, dist : « Cousine,
« Ce rondelet dont j'adevine
« Qu'il est bien fais, voelliés le dire,
« Car on le doit ensieuant lire,
« Ens ou cas qu'il porte nouvelles. »
Et Hermondine, qui moult belles
Ot les mains, la lettre reprist
Et le rondelet tantost dist,

Li quelz estoit de tout tel taille,
Comme ensieuant orés sans faille.

Rondel

Je sui et serai tous jours vostre,
Ma douce dame, sans partir.

C'est ossi voir com Patre Nostre,
Je sui et serai, etc.

Dire poés : « Ceci est nostre »,
De moy. Pour faire a vo plaisir,
Je sui et serai, etc.

Les .ii. dames loerent bien
Ce rondelet sur toute rien,
Et disent qu'il estoit bien fais
Et amoureusement retrais.
Adont fu Floris appellés
Et li dist on : « Avant venés,
« Et nous cantés ceste cançon. »
Quant cil s'oÿ mettre a raison,
Si dist : « Mes dames, volentiers,
« Car pour voir li bleus chevaliers
« Le m'aprist et, au partement,
« Me pria moult courtoisement
« Que tant le volsisse reprendre *f. 185 c*
« Que vous le peuissiés aprendre,
« Et je m'en vodrai acquitter. »

25128 est, *B* estre.

Adonques l'ala la chanter
Floris par tres bonne mesure,
Et Hermondine y met grant cure
A l'oïr et au retenir.
Tant li peut aler et venir
Qu'elle le sceut sans differense,
Et apriès l'aprist, quant g'i pense,
A sa cousine, sans sejour.
Ensi se tiennent nuit et jour
En esbanoy et en reviel.
La toute cose de nouviel
Leur vient grandement en plaisance.
C'est droitement li ordenance,
Je le di ensieuant mon sens,
De toutes amoureuses gens.

Nous lairons des .II. damoiselles,
Qui sont toutes frices et belles,
A parler, et nous parlerons
De Melyador, qui est homs
Preus et vaillans en tous estas.
Il chevauce le petit pas.
En ce jour que Flori parti.
Tout pensieus estoit, je vous di,
Et li anoia grandement
Au partir dou departement
De ce Flori, que moult amoit
Et que tres volentiers veoit
Dalés li pour l'amour de celle
Qui est dame de sa querelle.
En cel estat chevauciet ont
Ilz et ses escuiers adont
Viers une montagne moult roste *f. 185 d*
Que on ne poet que d'une coste
Approcier, tant est mal aisieue,

Et si avoit bien demi liewe
La ditte montagne de hault.
Quant la sont venu, il les fault
Descendre et leurs chevaus mener,
Et puis l'un apriès l'autre aler
Tout le pas sans yaus fourvoiier.
Ensi se peurent avoiier
Et passerent la, Dieu merci.
Quant oultre furent, je vous di
Il regarderent ens .I. val,
Et .I. chevalier a cheval
Tout armé y ont perceü.
Si trestos comme il l'ont veü,
Si scevent bien que la se tient
Pour attendre celi qui vient.
C'est Melyador li vaillans,
Li preus et li bien travillans,
Qui ne crient ne painne ne fais;
Plus chier a bataille que pais.

Cilz chevaliers estoit Irois,
Grans de membres, et fors et drois,
Et dou roy cousin moult proçains.
Puis qu'il tenist .I. homme as mains,
Point ne li pooit escaper
Qu'il ne le volsist afoler
Ou il le metoit a merci.
Le nom de ce chevalier ci
Vous nommerai sus son voiage.
Messire Lucanor le Sage
L'appelloient tout si voisin.
Il n'ot ne parent, ne cousin,
Qui ne fust en s'obeïssance. *f. 186 a*
Pour sa tres bonne gouvernance
D'ostel tenir, fu moult mesniers

Plus que nulz aultres chevaliers.
Quatre filz ot biaus damoisiaus.
Lucanor amoit les oisiaus,
Et les armes et les deduis,
Mais ce li estoit grans anuis
Que li chevalier de Bretagne,
Qui li sambloient moult estragne,
Voloient entrer en sa terre
Sans avoir nul title de guerre.
Pour ce estoit il sus ce pas,
Le quel on appelloit Galdas,
A fin que nulz n'i peuist prendre
Terre ne ou pays descendre.
Lansonnès, pour li resvillier,
Quant il perçut le chevalier,
.I. cor sonna a haute alainne.
Li sons, c'est bien cose certainne,
S'espardi dessus le pays.
Pas ne se tient pour trop trahis
Messires Lucanors adont;
Quant il entent c'on le semont
Pour jouster, si en a grant joie.
Son hÿaume met; on li loie
Bien et fort, derriere et devant.
Quant il fu ens ou couvenant
Apparillés que pour jouster,
Si se va tous quois arrester
Sus son cheval, en mi la plagne;
Car, soit ou a perte ou a gagne,
Il ne poet courir avoech soy,
Tant est pesans sur li, par foy,
Que tantost l'aroit effondré. *f. 186 b*
Evous venu tout apresté
Melyador, hÿaume en tieste,
Qui dou chevalier fait grant fieste,
Quoi qu'il le voie grant et fort.

Sa lance prent et le destort,
Et se joint dedens son escu
Et espouronne par argu
Le cheval, qui tost se remue.
Melyador d'el ne salue
Le chevalier, fors de sa lance,
Mais le fiert par bonne ordenance
Sus son escu, qui fu moult bons;
La lance vole en .III. tronçons.
Onques n'en issi de son pas
Li dis Lucanor de Galdas,
Mais de la lance qu'il portoit
Feri Melyador si roit,
Ou hÿaume, amont en la tieste,
Que priès ne li ot fait sa fieste.
Melyador se ressorti,
Qui le horïon bien senti;
Adont mist la main a l'espée,
Puis s'en vient par grant randonnée
Dessus le chevalier irois.
Si le feri a ceste fois
.I. cop moult dur et moult pesant,
Sus le hÿaume par devant,
Tant qu'il le trenca et fendi.
Li espée adont descendi
Sus l'espaule dou chevalier;
Si entra ens bien .I. quartier.
Melyador retrait l'espée,
Qui toute estoit ensanglantée.
Si s'appareille de rechief *f. 186 c*
Pour faire encor .I. grant meschief
A ce dit chevalier d'Irlande,
Dont la personne estoit si grande
C'uns aultres en fu esbahis.
Mais Melyador, j'en sui fis,
Ne s'en esbahi point ce jour,

Car virtueus fu en l'estour,
D'emprise et de grant hardement,
Et si avoit le sentement
Amoureus, dont il valoit mieulz
A la bataille et en tous lieus.

Quant Lucanors se sent navrés,
Si est durement effraés,
Car ses sans tout aval le moulle,
Qui jusques au braiier le soulle.
Sa lance jette en mi la prée
Et a trait erranment l'espée,
Qui estoit longe, large et belle
Et qui li pendoit a le selle.
Quant Melyador le voit nue,
Li sans li fremist et remue,
Et se cuevre de son escu
Et puis s'en vient, par bon argu,
Sus le chevalier ou cop entre,
Et de son hÿaume ens ou ventre
Le fiert roidement en boutant.
De ce bouteïs vous di tant
Que le chevalier desconfi,
Car telement le consieui
Qu'il l'abati jus dou cheval,
Et ot du horïon tel mal
Qu'il n'en pooit ravoir s'alainne.
Melyador, qui en tel painne,
Le voit et la gesir a terre, *f. 186 d*
Bien perçoit qu'il a fin de guerre
Et qu'il l'ocira, s'il li plaist.
Et adonques descendus est,
Et puis s'en vient le petit pas
Au chevalier, qui fu moult mas,
Tant avoit eü painne grande.

En son langage li demande :
« O chevaliers, sans plus attendre,
« Vous volés vous point a moy rendre
« Et faire ce que je dirai ?
« Aultrement je vous occirai. »
Et li chevaliers respont lors :
« Sire, je rens a vous mon corps
« Pour tout faire a vostre ordenance.
« Conquis m'avés par vo puissance
« Et par combatre sagement. »
Adont Melyador le prent
Par le poing et dist : « Levés sus
« Et je ne vous demande plus.
« Je voel que ce pas guerpissiés,
« Et qu'en avant vous cognissiés
« A estre amis et bons voisins,
« Et par landes et par chemins,
« A tous chevaliers de Bretagne,
« Et s'il en venoit nul estragne,
« Sus vo pooir, par aventure,
« Se leur dittes, sans aultre cure,
« C'uns telz chevaliers que je sui,
« Si com armé me veés hui,
« A acquitté cesti passage. »
Cilz respont : « Sire, sans damage
« Les lairai jou certes passer.
« Tout ce vous puis jou creanter ;
« Je le vous jure sur ma foy. » *f. 187 a*
Dist Melyador : « Je te croy,
« Que ja ne te repentiras
« Ne ne te desloyauteras. »
Dist Lucanor : « Vous dittes voir.
« J'aroie plus chier a avoir
« La tieste trencie parmi,
« Et se vous volés avoech mi
« Venir ce soir, je le vous prie.

« Faire vous ferai compagnie,
« Bonne selonch mon aisement,
« Chiés moy, et saciés vraiement
« Que vous verés .IIII. biaus filz,
« Qui sont mien et que j'ay nouris,
« Et qui aiment chiens et oisiaus. »
Melyador les damoisiaus
Dist bien qu'il voet aler veoir.
Adont li acorda pour voir
Et s'i aida a bendeler
La ditte plaie, et au tanter
De Lucanor, sans nul delay.
Quant ce fu fait, saciés pour vrai
Que il se sont mis au chemin.
Dalés le bois, priés d'un closin,
Seoit li manoirs Lucanor.
La reçurent Melyador
Moult bellement li .IIII. enfant
Dou chevalier nommé devant,
Et sa moullier otretant bien,
Qui estoit femme de grant bien.
Mais elle fu moult esbahie,
Ossi fu toute se mesnie,
Quant elle virent leur signeur
Qui avoit eü grant doleur;
Le brach loiiet et navrés fu. *f. 187 b*
Mais il les repaise et au fu
S'est assis, et si leur raconte,
Quoi qu'il y ait damage et honte,
Dou chevalier le couvenant,
Et comment de la en avant
Il ne poet plus faire l'estragne
A nul chevalier de Bretagne,
Mais fault que doulz soit et courtois
A yaus, comment qu'il soit Irois.

Ce soir n'a riens qui li desplaise
Melyador, mes paix et aise
Le tinrent et sans nul courous,
Car Lucanor, qui estoit tous
En son commant par foy jurée,
N'euist consenti pour riensnée
Que on euist autrement fait.
Il li fist de cuer et de fait,
Ce soir, tres bonne compagnie.
Au matinet, a chiere lie,
Parti de la Melyador.
Nous lairons de li tant c'a or,
Et de Saigremor parlerons,
Et de Dagor, qui est ses homs,
Qui vers le roy Artu le mainne.
Messires Dagors en grant painne
Se met, que de l'enfant moustrer
Tous fais d'armes et enhorter,
Comment uns gentilz homs doit vivre.
On en pourroit faire .i. grant livre
De tout ce qu'il li met devant,
De jour en jour, en chevaucant,
Et Saigremor y tent l'oreille,
Qui tous s'encline et s'appareille
A l'entendre et au retenir. *f. 187 c*
Ensi s'en peurent il venir,
Quant passet eurent la riviere
De Clarense, orghilleuse et fiere,
A .i. port c'on dist Sigamois,
Tout droit ens ou pays galois.
Sitos qu'en Gales sont entré,
Il demande par amisté
A chiaus qu'il truevent environ
Le droit chemin a Carlÿon;
On leur ensengne bonnement.

Tant ont chevaucié vraiement
Qu'a une journée petite,
Plus n'i pooit elle estre escripte,
S'en sont de Carlÿon venu.
Assés bien avoient tenu
Le chemin sans yaus fourvoiier.
Encontré ont .I. chevalier
Qui estoit de Norchombrelande,
Et chevaucoit toute la lande,
Et menoit une damoiselle
De façon gratïeuse et belle;
Je ne sçai qui li ot cargie,
Mais il portoit d'armoierie
De blanch et de bleu, ce m'est vis,
Et sus le bleu avoit assis
.I. blanch esprivier moult bien paint.
Si tretos qu'il se sont rataint,
Si parolent tous a cheval,
Et Dagors par especial
L'aparla auques de premiers,
Et li demanda : « Chevaliers,
« Venés vous de la court dou roy? »
— « Oïl, » respont cilz, « par ma foy.
« Ier m'en parti a remontiere. » *f. 187 d*
Dist Dagor : « Esce la maniere
« De chevaucier o une dame? »
Et cilz qui .I. petit s'enflame,
Car dou parler fu tous honteus,
Respondi : « Je ne sui pas seulz
« Quant je l'ay. Et a vous qu'en monte?
« En ce pays n'a point de honte
« De mener s'amie avoech soy. »
— « C'est voirs, » dit Dagors, « par ma foy,
« Mais honneur et avancement,

25449 m'en parti, *B* memparti.

« Et se j'ay parlé rudement,
« Sire, qu'il me soit pardonné. »
Dist li chevaliers : « En nom Dé,
« Pardonné vous soit il en l'eure.
« A Dieu, a Dieu, trop je demeure.
« Vous me tenés ci de paroles
« Qui me sont .i. petit trop moles;
« Bien les vosisse aultres oïr. »
— « Queles? » dist Dagor, qui desir
Eut de savoir s'entention.
— « Que vous, par bonne affection,
« Vous mesissiés en ordenance
« Pour jouster a .i. fier de lance. »
Respont Dagor qui ot grant joie :
« Se cest afaire refusoie,
« J'en vaudroie mains en tous cas.
« Or vous metés a point, car pas
« Ne partirés sans une jouste,
« A cui qui vaille ne qui couste. »

A ces mos se sont eslongié,
Quant de jouster ont pris congié;
Puis s'en viennent de plains eslais,
Ensi que requierent li fais,
Les chevaus en esporonnant *f. 188 a*
Par chevalereus couvenant;
Si se fierent sus les escus
Des lances as bons fers agus.
Telement se sont encontré
Et li un dedens l'autre entré
Que les lances en tronçons volent,
Mais de ce cop point ne s'afolent,
Ne ne mehagnent, ne ne blecent,
Ne de nulle riens ne s'empecent;
Oultre s'empassent vaillanment.

Saigremor, qui fu en present
Arresté dalés la pucelle,
Dist en soy : « Veci jouste belle.
« Or esçou d'armes grans depors,
« Quant li uns n'est navrés ne mors.
« J'en ay ores moult grant merveille. »
Adont a la dame conseille
Que par bien entre yaus .II. se mette,
Et d'yaus acorder s'entremette.
Saigremor le disoit a fin
Pour ce qu'il iert sus son chemin,
Pour venir par devers le roy
Artus, ensi com je le croy;
Se li sambleroit grant meschiés
S'il estoit navrés ne bleciés.
La damoiselle li acorde.
Ce n'est pas drois qu'elle se torde
D'estre moiienne et ampliere
Pour celi qui le tient a ciere
Amie et dame souverainne.
Adonques s'est mise en grant painne
D'esporonner son palefroy
En mi yaus, et dist : « Ho, je doy
« Parler; or me voelliés oïr *f. 188 b*
« Et vous .I. petit abstenir
« Tant que j'aie dit ma pensée. »
Et cascuns les .II. li agrée.

La damoiselle adont parolle,
Qui dist ensi en sa parolle :
« Signeur, selonch le droit des armes,
« Meshui ne vous poet estre blasmes
« De cesser quant josté avés.
« Sire chevaliers, vous devés, »
Ce dist a Dagors en riant,

« Chevaucier encor plus avant
« Devers le roy a Carlÿon.
« Et vous, » redist elle a Lyon,
Son ami, « me devés mener
« En Galles et puis ramener
« Ciés mon pere, ce dittes vous.
« Si seroit li fais perillous
« Se plus vous aherdés ensamble;
« A mon avis, il le me samble.
« Ensi dont, a vous deus je pri
« Que vous me faciés cel otri.
« Departés vous sus cel estat;
« Assés m'ont souffi vostre esbat. »
En ce parler si se regardent
Li chevalier qui se retardent
A traire leurs espées nues.
Saigremor entre en ces venues
Et dist a Dagor, par moiien :
« Sire, la dame dist moult bien.
« Vous m'avés dit et enseignié
« Quant ensamble avons chevaucié
« C'on doit obeïr as pucelles,
« As dames et as damoiselles. »
— « C'est voirs, » ce respondi Dagors, *f. 188 c*
« Et c'est assés bien mes acors,
« Fors tant c'au chevalier je prie
« C'une seule cose m'otrie,
« Si com j'ai fait a sa requeste. »
Respont cilz : « Et quel cose est ceste ?
« Je le ferai, se le puis faire,
« Sans avoir honte ne contraire.
« Or le dittes hardiement. »
Adonques parla liement
Messire Dagor et dist : « Sire,
« Puis que j'ai vo congiet dou dire,
« Je vous pri que la damoiselle

« Une cançon frice et nouvelle
« Voelliés faire canter droit ci.
« Car cilz escuiers, je vous di,
« Qui me tient et fait compagnie,
« Quoi qu'il soit de haute lignie,
« N'ama onques, voir, par amours,
« Ne il ne scet que c'est d'amours.
« Si en desire il a savoir
« La matere, saciés pour voir,
« Et cançons de dames chantées,
« Qui sont de bien chanter usées,
« Sont oÿes tres volentiers
« Entre tous jones escuiers,
« Qui se desirent a armer. »
Messires Lyons ce parler
Acorde et dist : « Vous dittes bien,
« Et je vous pri sur toute rien,
« Damoiselle, se c'est vostre aise,
« C'au canter .i. petit vous plaise. »
— « Oïl, sire, » ce respont celle
Qui fu moult friche damoiselle,
« Puis que fait avés mon voloir, *f. 188 d*
« Je doi au vostre obeïr voir. »
Adont la pucelle s'avance
Au canter par bonne ordenance,
Toute estans sus son palefroi.
La ot bien maniere et arroi
De canter ce doulz rondelet,
Amoureusement dit et fet.

Rondel.

Pour certain, jamais ne lairai
Que je ne face mon devoir
Envers mon doulz loial ami.

De parfait coer, de voloir vrai
En tous estas et main et soir,
Pour certain, etc.

Sans moy muer tant com vivray,
Car je le doy de droit devoir,
Si loyaument m'a il servi,
Pour certain, etc.

Quant la damoiselle ot chanté,
Dagor a sur li regardé
Et dist : « Dame, si m'aÿt Diex,
« J'en vaudrai trop grandement mieulz
« Tout ce jour et ceste sepmainne,
« Et se j'ay ne peril, ne painne,
« Je ne sçai pas qu'il m'avenra,
« De vos doulz chans me souvenra. »
— « Sire, » dist ceste, « grant mercis. »
Ensi fu la li congiés pris
Des .II. chevaliers amoureus,
Que je tieng pour aventureus.
Cescuns prit .I. chemin par soy.
Messires Dagors, dont je doy
Parler, chevauca ce jour tant,
Avoecques Saigremor l'enfant, *f. 189 a*
Qu'il sont arrivé et venu
A .I. chastiel et descendu,
A .III. liewes de Carlÿon.
Ce soir, selonch m'entention,
Aprisent moult dou covenant,
De l'estat dou roy dit devant,
Et quels gens avoit dalés li.
Messires Dagors entendi

Que Kex li seneschaus y est,
Qui pas volentiers ne se test
Quant il scet aucunes nouvelles.
Nequedent Dagors tient a belles
Les ordenances dou dit roy,
Car en grant et plenier arroy
Passe le temps et le saison.
On trouveroit en sa maison
Gawain, qui puis fu chevaliers,
Et Agravains qui fu moult fiers,
Et pluiseurs autres damoisiaus
Ou Saigremor sera entre yaus
Li bien venus, saciés de voir.
Moult grandement fait son devoir
Dagors dou damoisiel aprendre,
Et quel estat li faudra prendre
Quant en la court dou roy sera.
Et Saigremor dist qu'il fera
Tout ce c'on li dist volentiers;
A ce est enclins et entiers.
Ensi passerent il la nuit,
Sans riens avoir qui leur anuit.
Au bon matin se sont levé,
Et puis tout ensi apresté
Qu'il apertenoit pour le jour.
Dou manoir partent sans sejour, *f. 189b*
Quant congié ont pris a leur hoste.
Saigremor chevauche d'encoste
Dagor, le vaillant chevalier,
Le quel il aime et tient moult chier.
Tant ont chevaucié le matin
Et si bien sceü le chemin
Qu'il sont a Carlÿon venu
Et a .i. hostel descendu,
Qui estoit dehors le chastiel.
Illuec s'ordonnent bien et biel,

Et se mettent en bon arroy
Pour venir par devers le roy.

Et bien saciés que leur venue
Estoit ja ou chastiel sceüe,
Et en fu li rois enfourmés
Qui dist au senescal : « Alés
« Veoir la hors qui venus est. »
Respont Kex : « Sire, bien me plest. »
Lors est li senescaus venus
A l'ostel, et tous pourveüs
Trueve Saigremor et Dagor.
Pour monter ou chastiel, encor
N'estoient il mies parti,
Quant messires Kex, je vous di,
Vint la, qui leur dist en riant :
« Signeur, li rois, saciés en tant,
« Vous envoie voir par moy querre.
« Venés vers li avant c'on serre
« La porte, car on va disner ;
« Et se vous falés au parler
« Au roy, c'est bon c'on le vous die
« C'au disner vous ne falés mie,
« Car vous perderiés vostre part
« Des glous morsiaus, a venir tart. » *f. 189 c*
Messires Dagors, qui ja fu
Enfourmés de Kex, li dist : « U,
« Sire, porons le roy trouver ?
« Nous n'avons cure de disner,
« Mais que parler puissons a li.
« Se nous y menés, je vous pri. »
Respont Kex : « J'en sui bien en voie ;
« Venés ent. Veés, on envoie
« Apriès nous, car trop sejournons. »
Kex chemine et a ses talons

Le sieuent li dessus nommé.
Ens ou chastiel s'en sont entré,
Et s'en viennent le petit pas
Devers le roy, qui fu tous bas
En unes belles galleries,
Ou pluiseurs belles armoiries
Et diversement coulourées
Estoient paintes et ouvrées.
Messires Dagors en genoulz
Se mist devant le roy, qui tous
Fu resjoïs de leur venue,
Et moult doucement le salue
Ensi que moult bien le scet faire.
Et en apriès li va retraire
De mot a mot, par biau langage
Qu'il avoit gratïeus et sage,
Trestout le fait de cief en cor :
Comment au preu au soleil d'or
Jousta et com se combati,
Et l'ordenance qui de li
Estoit venue par grant bien,
Et comment par .I. bon moiien
Il ala vers le roy d'Irlande,
Li quelz ot merveilles moult grandes *f. 189 d*
De li, quant il le vit venir,
Et la li compta sans mentir
Tout ce dont il estoit cargiés,
Et comment li rois courouciés
Li dist qu'il retourna arriere.
Apriès li compta la maniere
Dou fil le roy, qui par nuit vint,
Et quel parlement a lui tint,
En priant qu'il le volsist prendre
Avoech li, pour l'estat aprendre

25702 Ou pluiseurs, *B* De pluiseurs.

D'armes et de chevalerie.
« Mon chier signeur, a chiere lie
« Li acorday quant je l'oÿ.
« Je l'ay amené avoec mi
« Devers vous et si le vous baille,
« Par tel condition sans faille
« Qu'il est enfes de grant voloir
« Et filz au roy d'Irlande voir. »
Li rois met sus l'enfant ses yex
Et respont : « Je l'en aime mieulz. »
Et adont a Kex le delivre
Et dist : « Seneschaus, je vous livre
« Cel enfant en vo gouvrenance,
« Tant qu'il ait apris l'ordenance
« De ceens, et son mestre ossi. »
— « Sire, » respont Kex, « je l'otri.
« Bien le voel, puis que vous le dittes;
« Il m'en venra uns grans merites,
« Puis qu'il est filz au roy d'Irlande. »
Li rois encores la demande
Au chevalier irois Dagor
Se cilz qui porte .I. soleil d'or
Se tient encor sur la frontiere
D'Irlande ou s'il revient arriere. *f. 190 a*
« Sire, » dist Dagor, « oïl voir,
« Je ne le saroie ou avoir
« En queste, fors de ceste part. »
Et adont li rois se depart
De ce pourpos, et si enmainne,
Afublé d'un mantiel de grainne,
Saigremor devers la roÿne
Genoivre, qui tant estoit fine,
Et puis li baille par le main,
En disant : « Dame, pour certain,
« Veci le fil au roy irois,
« Qui est si duis et si courtois

« Qu'il voet estre de nostre court.
« Temprement ferai .i. behourt,
« Car faire le voel chevalier. »
La dame le va recueillier
Moult liement et dist : « Biau filz,
« Vous estes nobles et gentilz,
« Et vous devons bon gré savoir,
« Quant venus nous estes veoir. »

Ce jour fu la cours resjoÿe,
Pour la nouvelle qui oÿe
Fu de ce fil le roy d'Irlande.
Grandement on l'en recommande
De ce qu'il est laiens venus.
Il est a bon port volentiers,
Car tout le voient descendus.
Avoech les jones chevaliers
S'esbat Saigremor et se tient,
Et .ii. ou .iii. fois le jour vient
En la cambre de la roÿne,
Qui moult est courtoise et encline
A tous telz enfans honnourer,
Et s'en poet toute enamourer *f. 190 b*
Pour yaus avancier et aprendre.
A Saigremor faut armes prendre,
Car droitement il les desire,
Et .i. jour l'ala Dagors dire
Au roy, qui l'oÿ volentiers
Et dist : « Il sera chevaliers
« Et, pour l'amour de li ossi,
« Ferai des aultres avoec li. »
Lors fist li rois, par bon afaire,
Une feste moult grande faire

25790 Saigremor, *B* Faigremor.

Et unes joustes moult plenieres,
Et la y ot pluiseurs manieres
D'apertises d'armes, ce jour,
Des chevaliers faites tout pour
L'amour des chevaliers nouviaus.
Et la fu Saigremor entre yaus
Recommendés moult grandement,
Et tant que Kex certainnement
Dist au roy : « Regardés, biau sire,
« Se Saigremor scet hui voir dire.
« A il esté a bonne escole ? »
Et li rois, qui a Kex parole,
Respont : « Oïl, certes, je croi
« Qu'il fera bon homme de soy. »

Or est Saigremor en la grasce
Dou roy Artu, qui ne s'en passe
Mies legierement, saciés.
Saigremor est jolis et liés ;
Tantos fu et duis et apris
D'estre en la court comme homs de pris.
Il cante, il jeue, il se revelle.
Moult est li ordenance belle
De Saigremor, et a tous plest.
Une heure avoecques [le roy est] *f. 190 c*
Et une aultre avec la roÿne.
Il est enfes de grant doctrine
[Et] si scet bien par tout avoir.
Temprement faudra dire voir
A Saigremor, saciés pour vrai,
Car il a le cuer frisce et gay
Et amoureus oultre l'ensengne.

25822 *B a un blanc à la place des trois dernières syllabes du vers.*

Laiens ot de la Grant Bretagne
Une damoiselle moult gente,
Qui estoit au dit roy parente.
La damoiselle ot nom Sebille;
Hiretiere estoit de Montmille,
Une terre pleniere et grande
Qui siet dedens Norchombrelande.
Li filz s'enamoura de celle,
Mais moult estoit jone pucelle,
Entour de .xii. ans et demi.
La pucelete, je vous di,
Jeuoit a le fois et rioit
Avoech Saigremor qui venoit
En la cambre de la roÿne.
On ne veoit entre yaus nul signe,
Fors que de jewer et de rire,
Et de cançons canter et dire
Ou la roÿne s'esbatoit;
Car se Saigremor bien cantoit,
Encor cantoit Sebille mieulz.
Amours de ses doulz dars soubtieus
Se feri ou cuer Saigremor,
Mais la belle n'en a encor
De tout ce nesun sentement,
Mais Saigremor presentement
En est si fort enamourés,
Que forment en est coulourés *f. 190 d*
Quant il le voit en sa presense.
Une heure dist, quant il y pense,
Qu'il li dira sa maladie.
Quant ce voelt dire, tout oublie,
Il ne scet comment commencier.
Une heure s'ala avancier
De dire a Sebilete ensi :

25854 Saigremor, *B* Sigremor.

« Damoiselle, je regrasci
« Le dieu d'Amours tres grandement,
« Quant il m'a donné sentement
« De penser a vous, qui si belle
« Estes et si gente pucelle
« C'on ne trouveroit la parelle.
« Mais une cose m'esmerveille :
« Se j'en arai ja nul confort.
« A vous je pense si tres fort
« Que je ne puis la nuit dormir.
« Si me voelliés, pour Dieu oïr
« Et me tenés pour vo servant,
« Et loyaument je vous creant
« Que vostres chevaliers serai
« Et grandement mieulz en vaurray.
« Car je suis encores a faire
« Et pooir avés dou parfaire;
« Il en est a vostre ordenance. »
A ces mos, Sebille se lance
Hors des parlers de Saigremor
Et voit damoiselles au cor
De la cambre; droit la s'en vient
Et moult cremeteuse se tient
De ce que Saigremor a dit,
Car elle encores .i. petit
Avoit sus cel estat pensé
Quant Saigremor l'a avisé. *f. 191 a*
Ensi partir ne scet qu'il face.
Honteus fu; si part de la place
Et dist en soy : « Ce poise moy
« Que huy m'avançai, par ma foy,
« De parlers d'amours a Sebille,
« Haro, comme elle est douce fille.
« Muée l'ay a mon samblant.
« Tous li cuers m'en va or tramblant,
« Quant me souvient de la maniere

« Que elle m'a moustrée si fiere.
« Las, moy, dolens, que devenrai ?
« Plus devant lui ne revenrai,
« Car je seroie trop honteus. »
Ensi qu'il estoit la tous seulz
Moult pensieus et se demenoit,
Evous Dagor qui vient et voit
Saigremor en grant pensement.
Si l'araisonne doucement
Et dist : « Quel cose avés, biau sire ?
« Moult bien le me poés vous dire. »
— « Je n'ai riens, » ce dist Saigremor.
— « Ce voel jou, » ce respont Dagor.
Ensi en tel estat le let
Et en aultre voie le met,
Qui ne le voelt de plus presser
Pour sa pensée confesser.
Alé se sont entre yaus esbatre,
Pour tous anois hors d'yaus debatre.

SAIGREMOR en tel parti fu
Deus ou .III. jours, et si tres mu
Que nulz jones homs pooit estre.
Une heure regardoit sus destre,
Puis en hault et de puis en bas,
Dont estoit uns trop bons debas *f. 191 b*
De Dagor et de li ensamble.
« Sire, » dist Dagor, « il me samble
« Que vous estes tous afolés.
« Puis que dire ne me volés
« Qu'il vous fault, je vous laisserai,
« Et en Irlande m'en rirai ;
« Si demorrés en ceste terre.
« Vous deuissiés ores requerre
« Les aventures perilleuses

« Et les coses tres mervilleuses,
« Puis que vous estes chevaliers.
« Sejourner ne poet li mestiers
« D'armes que li corps mains n'i vaille.
« Li rois Artus mies ne baille
« Ses paumées et ses bienfais
« As chevaliers telz et si fais
« Que je vous voy, ce poise moy,
« Mais les donne et savés pour quoi;
« Pour avancier chiaus qui desirent
« A valoir et qui a bien tirent.
« N'estes vous filz au roi d'Irlande?
« La terre est estendue et grande,
« De quoy vous estes hiretiers,
« Mais se vous n'estes chevaliers
« Preus et hardis, oultre l'ensengne,
« Cil bon chevalier de Bretagne
« Le vous torront et a bon droit.
« Car je vodroie, puis c'on voit
« .I. lasque signeur tenir terre,
« C'on li tolsist par bonne guerre :
« Ensi en avenra de vous.
« Ne vous souvient il, dittes nous,
« Comment de nuit, a Duvelin,
« Vous vous mesistes au chemin *f. 191 c*
« Avoech moy, et par grant priiere,
« Pour mieulz aprendre la maniere
« Des armes, le tour et l'afaire?
« Or vous a volut cilz rois faire,
« Par la grant noblece de li,
« Tant d'onneur, on le voit ensi,
« Que chevalier et retenu,
« Donné hŷaume, espée, escu,
« Lance, cheval et tel harnois,
« Que doit avoir chevaliers drois,
« Qui se voelt faire renommer

« Et par nom des dames amer.
« Pensés vous que donnés les ait
« Li nobles rois au cuer parfait,
« Pour reposer et sorillier
« Et vous tenir sus l'orillier?
« Nennil! Il les fault enouvrer
« Et parmi le monde moustrer.
« Riens ne vault chevaliers en gage.
« Saigremor, pers jou mon langage?
« Respondés, dittes, je vous pri,
« Qui vous a si fort endormi
« Puis le jour que vous behourdastes,
« Ou assés bien vous acquitastes?
« Certes, il faut que je le sace
« Ou riens ne sera que je face
« Pour vous de ce jour en avant. »
Saigremor, qui estoit devant
Monsigneur Dagor, se hontoie,
Quant il entent c'on le castoie,
Espoir par le faute de li.
Adont en basset respondi
Et dist : « Dagor, vous m'avés mort.
« Je croy bien certes que j'ai tort, *f. 191 d*
« Mais je ne le puis amender.
« Si vous pri, voelliés regarder
« Sus mon afaire et mon maintien;
« Si ferés courtoisie et bien. »
— « Volentiers, » ce respont Dagor,
« Mais que justement, jusc'au cor,
« Vous m'en recordés l'enclavure. »
Ce dist Saigremor : « Je vous jure,
« Dagor, que je le vous dirai,
« Ne ja riens ne vous celerai. »

« Biaus doulz mestres, saciés par m'ame,
« Ceens a une jone dame,
« De l'eäge espoir de .xiii. ans,
« Pour qui sui ores si pesans,
« Car de s'amour sui si fort pris,
« Si embrasés et si espris,
« Que j'en pers toute contenance ;
« Et se n'i sçai mettre ordenance
« Qui m'aÿe ne qui me vaille.
« Ensi, mestres, Amours me baille
« De ses oevres celle saison,
« Et si m'a pris en trahison,
« Car ç'ont esté li doulz regart
« De la dame, se Diex me gart,
« Qui m'esprisent soudainnement.
« Or eus je l'autrier hardement
« De li remoustrer .i. petit,
« Mais ce me fist peu de pourfit.
« Je perdi assés a li dire,
« Car en devant solions rire
« Et jewer ensamble nous doi,
« En solas et en esbanoi,
« Mais de puis elle m'a tousjours
« Eschiewé et fui le grant cours, *f. 192 a*
« Sitost c'un petit je l'approce. »
Et quant li chevaliers ot ce,
Qui s'appelle Dagors li Gris,
Si a de bon corage ris
Et dessus Saigremor s'encline,
Et en present la l'adevine
Et li damoisiaus li cognoist,
Qui voet bien a ce dont c'on voist
Au devant pour li consillier.

26009 j'en pers, *B* j'empers. — 26026 et fui, *B* et s'en fuit.

Dont oïssiés le chevalier
Parler, qui li remoustre ensi :
« Saigremor, biaus filz, je vous di;
« Vous avés encargié grant painne,
« Quant vous volés vo souverainne
« Faire de dame si jonete.
« En riens ne cognoist la doucete
« Que c'est des dars d'Amours encor.
« Si vous prie, biau Saigremor,
« Ordenés vo coer d'autre part.
« Vous amés trop fort de regart,
« C'est folie que d'ensi faire.
« Vous en porriés vous retraire
« Et remettre ailleurs, dittes moy? »
Respont Saigremor : « Par ma foy,
« Nennil, ne faire ne le voeil,
« Car sachiés, quoi que je m'en doeil,
« Se m'en sont souvent li penser
« Si joieus au vrai recorder,
« Que moult grandement m'i delite,
« Et mon corage en abilite
« A estre plus chevalereus,
« Plus joli et plus amoureus.
« Se m'i vodrai tenir sans doute,
« Quoi que la painne je redoubte. » *f. 192 b*
Respont Dagor : « Vous dittes bien.
« Or vous conseil, sur toute rien,
« Que vous le servés loyaument
« Et l'amés enterinement;
« Si en vaurrés en tous cas mieus
« Entre les jones et les vieulz. »
Dist Saigremor : « Sire, pour voir,
« Je n'eus onques aultre voloir,
« Ne n'avrai tant com je vivrai.
« Telz a Amours me liverai. »

Sus cel estat parti se sont
Et par devers le roy s'en vont,
Qui en aloit as champs esbatre.
De puis ne demora pas quatre
Jours, ensi que dire l'oÿ,
Que Saigremor au corps joli
Vint en la cambre la roÿne.
Si trouva dalés la courtine
Sebille qui la se tenoit.
Viers li s'est trais quant il le voit
Et le salue doucement,
Et ceste n'i mist longement,
Mais son salu biel li rendi
Et tantost dou lieu se parti,
En escouant, com cremeteuse;
Bien moustra qu'elle fu honteuse.
Quant Saigremor l'en vit aler,
Si commença lors a parler :
« Ha, Sebille, vous m'ociiés.
« Dittes pour quoi vous me fuiiés?
« J'en ay merancolie grande.
« Ja sui je filz au roy d'Irlande?
« Retournés, belle. A bonne estrine
« Je vous en feray voir roïne, *f. 192 c*
« Se vous volés, comment qu'il voist. »
Et Sebille, qui peu cognoist
Encores les drois las d'Amours,
S'en est venue tout le cours
Avoecques aultres damoiselles.
Quant Saigremor vit ces nouvelles,
S'est plus esbahis que devant.
Adont lui reviennent devant
Merancolies et soussis.
Il s'est la sus .1. siege assis,
Et ne scet qu'il die ne face.

A le fois regarde en la face
Sebille, qu'elle ot vermillete,
Blanche et tendre, et belle bouchete :
Com plus le voit et plus s'esprent.
Adont la sentemens li prent
De commencier une balade,
Mais le coer avoit si malade,
Quoi qu'il s'i enclinast premiers
Et qu'il y pense volentiers,
Qu'il ne le pot droit la parfaire.
Si se parti sus cel afaire
Tous pensieus, merancolieus,
Et quant au soir se trouva seulz,
La ditte balade parfist.
Or vous dirai quel cose il mist
En la balade gratïeuse,
Qui fu grandement amoureuse.

Balade.

J'ai si tres doucement pensé
A ma dame souverainne,
A sa biauté, a sa bonté,
A sa valour dont est plainne.
Je me sui mis en bonne estrainne, *f. 192 d*
En bon an et en bon eur.
De ce sui je trestous seur.

Et pour ce [me] sui je amendé
Que sçay que c'est la fontainne,
Certes, de toute loyauté,
Qui de trestout mal me sainne.
Pour ce leéce m'est proçainne

26126 dont est plainne, *B* dont elle est plainne.

Et tient mon coer sans doleur.
De ce sui je trestout seur,

Si me sui dou tout ordonné,
Et c'est bien cose certainne,
Que je ferai sa volenté;
Sa douceur a ce me mainne.
Par quoi je sui ostés de painne,
Hors de tristrece et de peur.
De ce sui je trestout seur.

Ensi en merancoliant,
Saigremor en li oubliant
Fist la balade que j'ay dit,
Et se li porta grant pourfit;
Car il entroublia assés
Des maulz dont il estoit lassés
Et dont souvent recevoit painne.
Or eut il en celle sepmainne
.I. pourpos, lequel il tenra,
Ne ja voir il ne le laira.
En soy dist et voelt affremer
Qu'il se vodra sans faulte armer,
Chaindre espée et porter sa lance,
Targe au col; en tele ordenance
Se partira dedens briefs jours.
Trop li anoie cilz sejours,
Ne ja ne parlera a ame,
Fors a sa souverainne dame; *f. 193 a*
Mais comment qu'il voist, ains qu'il parte,
Afin qu'il n'i ait plus grant perte,
Il prendera congié a li,
Et li remoustera ensi
Que pour l'amour de li s'en va
Et que, s'il poet, tant il fera
Qu'il ara le grasce et le nom

De chevalier et le renom.
Saigremor, sus cesti pourpos,
Ordonna ses besongnes tos,
D'armeüres et de cheval,
Espée et par especial
Bonne, et trencans et esprouvée.
Quant sa cose fu ordenée
Et que l'eure vint dou partir,
Com cilz qui aler et venir
Pooit, par sens et par doctrine,
En la cambre de la roÿne,
Comme on li veoit volentiers
Avoech les jones chevaliers,
Monsigneur Gauwain et Yewain,
Et pluiseur autre de leur main,
Une heure y vint et si a point
Que la roÿne n'i fu point,
Mais estoit a ce dont a messe.
La n'i avoit nesune presse,
Ançois fu seule Sebilete.
Saigremor, qui trop fort s'endebte
En bonne amour com ses rentiers,
Voit ceste cose volentiers.
Adont tout coiement s'avoie;
Entre l'uis se met et la voie,
Par quoi Sebile ne s'enfuie.
Nulle riens n'est qui li anuie,
Ançois l'a assés a sen aise. *f. 193 b*
Lors dist : « Dame, mais qu'il vous plaise,
« A mon depart je parlerai
« A vous, et puis si m'en irai. »
Et ceste, qui prist a parler,
Demanda : « Ou volés aler,
« Saigremor? » Et cilz li respont,
Par moult simple langage adont :
« Damoiselle, hors dou pays,

« Car vis m'est que je sui haÿs
« De vous, et ce m'est certes dur,
« Dont j'en prise mains mon eür.
« Car onques ne mesfis, vers vous,
« Cose pour quoi nulz telz courous,
« Qu'en devant m'avés remoustré
« Me deuissent estre moustré,
« Ne ja n'i verés le contraire
« Pour parole c'on puist retraire
« De moy a vous, mes tres entiers
« Demorrai vostres chevaliers. »

A ces mos, ne se volt repondre
Sebille, mes ala respondre
Et dist : « Saigremor, par ma foy,
« Se vous saviés dire pour quoi
« Je doi avoir sur vous haÿne,
« Present ma dame la roÿne,
« Volentiers je l'amenderoie ;
« Mais pas ne di que tele soie
« Que onques jour vous courouçasse. »
Respont Saigremor : « Sauf vo grasce,
« Dame, si avés fait .x. fois,
« Et je le vous dirai ançois
« Que je parte de ceste court.
« .I. petit avant le behourt
« Qui fu ci devant Carlÿon, *f. 193 c*
« Moi et vous jeuer alion
« Par amours et novissement.
« En ce temps gratïeusement
« Parliés a moy, et me contiés
« Vos besongnes, et me disiés
« Que bien je vous plaisoie en coer,
« Et souhediés estre ma seur,
« A fin que la faveur plus grande

« Fust, moy et vous. Or vous demande,
« Voires, se demander je l'ose,
« Ma damoiselle, pour quel cose,
« Ne a quoi l'ay je desservi,
« Que vous vous defuiés de mi?
« En tout ce ne tieng point d'amour. »
Et Sebilete, qui coulour
Mua a ces mos grandement,
Respondi assés sagement
Et dist : « Saigremor, je croi bien,
« Que sans nul art et mal engien,
« Moy et vous nous esbations
« En ces jours, quant nous parlions,
« De pluiseurs huiseuses jonetes.
« De puis m'avés dit c'amouretes,
« Les queles mies ne cognois,
« Pour l'amour de moy toutes fois
« Vous ont pris. Se j'en sui honteuse
« Et en response cremeteuse,
« Vous ne m'en devés mains voloir,
« Car je ne sçai ne voel savoir
« Que c'est encores de telz coses.
« Saigremor, s'elles sont encloses
« En vous, en moy ne le sont pas,
« Car se je ris ou je m'esbas
« Avoecques vous, ou avoech celles *f. 193 d*
« Qui sont jonetes et pucelles
« De mon eäge et gratïeuses,
« Pour ce ne sont point amoureuses
« Mes pensées ne mi afaire,
« Ne je n'ai de cela que faire.
« Quant au roy et a la roÿne
« Plaira, qui m'ont en leur doctrine,
« Il me pourveront a leur gré.
« Ensi vous ay de mon secré,
« Saigremor, assés descouvert. »

Et Saigremor, qui ot ouvert
Sen langage pour bien parler,
Li dist : « Sebile, voir, c'est cler
« C'a moy vous ne pensés noient,
« Et je pense si grandement
« A vous que je n'en puis partir,
« Les nuis reposer ne dormir,
« Tant me plaisent vo biel acueil.
« Et pour ce partir je me voeil
« De ce pays a bonne estrine;
« Car, se longes en la haÿne
« Ou je vous voi encontre mi
« Demoroie, je sçai de fi,
« Qu'il me couvenroit l'ame rendre.
« Si ay plus chier grant painne aprendre,
« Soit en Gales, soit en Bretagne,
« Puis que tant vous m'estes estragne,
« Que sejourner ci en essil,
« Tant redoubte jòu le peril.
« Mais, toutes fois, quoi qu'il aviegne,
« Je vous en pri qu'il vous souviegne
« Dou jone chevalier errant,
« Qui, pour vostre amour, en alant
« Par le monde aval et amont,
« Traveillera, et si aront *f. 194 a*
« Ses parures tele ordenance
« Que dedens une targe blance
« Y ara une blewe dame.
« Sebille, je vous di, par m'ame,
« Que je morrai en celle painne,
« Ançois que vous, qui souverainne
« Estes de moy jusc'a le mort,
« N'aiiés de moy tres bon recort.
« Or vous pri au partir, tres douce,
« C'un petit je baise vo bouce.
« S'en vaudrai trop grandement mieulz. »

Et Sebille, d'uns moult dous yex,
Regarde lors sus Saigremor.
Cilz regars en fera encor
Venir a Saigremor l'enfant
Maint doulz souvenir au devant,
Qui le feront liet et joieus.
Sebilete, qui de ces jeus
Ne cognissoit nesun encor,
Se volt partir de Saigremor,
Mais Saigremor a soy le tire
Amoureusement et sans ire.
La eut avantage et espasse,
Tant li fist la belle de grasce
Qu'il le baisa en la boucete,
Qui fu vermillete et doucete,
Mais quoi qu'il en euist grant painne,
Il en senti ou corps l'alainne
Qui forment le reconforta.
Je croi que ce confort porta
De puis des ans jusques a .x.,
Et tant comme il vesqui toutdis.
Et a ces mos, sans plus parler,
Il laissa Sebilete aler. *f. 194 b*
Celle s'enfuit toute honteuse,
Et Saigremor, qui nulle huiseuse
Ne volt faire, lors se parti,
Ce li samble, sus bon parti,
Quant il a alé si avant
Qu'il l'a baisie, par couvenant.
Amoureus trop mieulz en vaudra,
Ce dist, tous les jours qu'il vivra.

OR, sachiés bien c'a ce depart
Saigremor en porte grant part
Des doulz pensers, dont il vault mieulz,

Et dist bien, se li aÿt Diex,
Que il vodra chevaliers estre
Tres bons, a senestre et a destre,
Ou il demorra en la painne,
Pensant lors a sa souverainne.
S'en est en une cambre entrés,
Ou cilz qui savoit ses secrés
L'arma bien et biel a son point,
Tant que de default n'i ot point,
Et puis ouvri a ceste fois
.I. huis qui respondoit au bois.
La trouva son cheval tout prest,
— Ceste ordenance bien li plest —
Sus monta, et si prist sa lance
Et sa targe qui estoit blance
A une blewe dame en mi.
Ensi Saigremor se parti,
Tous joieus et faisant sa feste,
Laciet le hÿaume en la teste,
L'espée pendant a l'arçon;
N'enmainne varlet ne garçon,
Ensi s'est il esvanuis.
Saigremor, ançois qu'il fust mis, *f. 194 c*
Fist tous seulès en chevaucant
Ce rondiel et le mist en chant.

Rondel.

C'est mon solas, c'est mon deport.
C'est ma pensée jour et nuit
Qu'en vous ou j'ay tout mon confort,
C'est mon solas, etc.

C'est mon retour, mon droit ressort,
C'est ma joie et tout mon deduit,
C'est mon solas, [etc.]

Tout ensi s'esbat a par soy
Saigremor, qui en bonne foy
Aime la dame de Montmille
Qui se fait appeler Sebille.
Pour s'amour est pris et laciés,
Et ceste, que bien le saciés,
N'en sent mies tant dou disime;
Amours pas encor ne le lime
Ensi qu'elle pora bien faire,
Se Saigremor se voelt parfaire
En armes et en gentillece.
Oïl, sieuir en voet l'adrece;
Pour ce s'est il mis au chemin.
Messires Dagors au matin
Demanda de son damoisiel
Saigremor, et lors de nouviel
Entent c'on ne scet ou il est.
Ceste nouvelle li desplest,
Pour ce c'au partir ne li a
Dit quel cose faire il vodra,
Mais s'est partis soudainnement.
Messires Dagors bellement
S'en passe et il n'en poet avoir,
Car il suppose, et s'est tout voir, *f. 194 d*
Que Saigremor en est alés
Sus l'estat dont il fu fourmés
Et enhortés fort l'autre jour,
Car il li blasmoit son sejour.
Se croit bien, selonch son avis,
Que Saigremor, sus ce devis,
S'est armés pour li avancier.
Messires Dagors, qui moult chier
Avoit le damoisiel d'Irlande,
Ses armes erranment demande.
Si s'est armés a son usage

De corps, de teste et de visage,
Et puis est ou cheval montés
Qui li estoit tous aprestés.
Ensi se part de Carlÿon,
N'e[n]mainne varlet ne garçon.
La targe au col, ou poing la lance,
As camps s'est mis a la samblance,
Comme des chevaliers errans
Et aventures requerans.
Bien dist que tant chevaucera
Que vraies nouvelles ora
De Saigremor, son damoisiel.
Sus cel estat passe .I. ruissiel
Et entre ou bois et lait la lande,
Les plains prent de Norchombrelande
Et par devers Gaules s'avoie.
Homs ne femme ne le convoie,
Mais demande les aventures,
Ce nous dient les escriptures
Qui parleront de li encor
Et dou damoisiel Saigremor.

OR revenons au roy d'Irlande.
C'est bien raisons c'on en demande *f. 195 a*
Comment il se maintient de puis
C'avenus li fu cilz anuis
De son chier fil que perdu ot.
Onques conforter ne s'en pot
Qu'il ne s'en acouchast malades.
Onques pour figes ne pour dades,
Ne pour cose c'on peuist faire
Ne seuissent apotikaire,
Il ne peut recouvrer santé,
Mais morut de grant volenté
Et tout pour l'amour de son fil.

Cil d'Irlande, pour le peril
Eskiewer d'yaus et de leur terre,
Car fort se veoient en guerre,
S'aviserent c'un roy feroient,
Mais avant il envoieroient
Apriès Dagor et Saigremor.
Il aroient en grant restor,
S'il avoient leur hiretier,
Le fil dou roy qu'il orent cier,
Dont se tinrent sus cest avis
Et envoiierent, ce m'est vis,
Sis chevaliers de leur contrée,
En Galles, qui est renommée,
En la court dou bon roy Artu.
Sitôst que leur venue fu
Sceüe, li rois leur fist joie
Et leur dist : « Signeur, je vodroie
« Que vous reuissiés vostre enfant. »
Lors leur compte le couvenant
De li, et comment il l'arma
Et ossi comment se porta
Au behourt bien et vaillanment.
« Mais il parti soudainnement *f. 195 b*
« De moy, dont je sui courouciés.
« Ses mestres ossi, ce saciés
« En ot moult grant compassion ;
« Puis li vint la devotion
« D'aler apriès li, sans attendre,
« Et congiet en vint a moy prendre.
« Quant je l'en vi atalenté
« Et en si bonne volenté,
« Je li consillai sans sejour;
« De puis se parti en brief jour.
« Je ne sçai voir quel part il sont. »
Et quant telz parlers oÿs ont
Li chevaliers irois, en l'eure,

Cescuns d'yaus le roy moult honneure
Et grandement le remercient
De ce qu'il leur dist, et affient
Qu'il sont pour li apparilliet.
Lors leur dist li rois de coer liet :
« Signeur, avoech moy demorrés
« Quinse jours, ou plus, se volés,
« Et pour savoir, s'en ce termine,
« Se nulz chevaliers qui chemine
« Et reprent son chemin par ci
« Saroient nouvelles de li,
« Ne de Dagor qui le poursieut.
« C'est une cose qui s'ensieut
« A faire ; je le vous conseil. »
Lors li Irois sus le conseil
Dou roy se sont la arresté,
Et ont a Carlÿon esté
Quinse jours pour toutdis enquerre
As chevaliers qui vont par terre
Et qui en la court revenoient,
Se nulles nouvelles savoient. *f. 195 c*
Mais, nennil voir, onques nouvelle
Qui leur fust ne bonne ne belle
N'en oïrent li chevalier.
Adont retournerent arrier
En Irlande dont parti furent
Et compterent tout ce qu'il durent
Moustrer as chevaliers d'Irlande,
Qui en orent nouvelle grande,
Quant a sènestre ne a destre
On ne poet savoir ou poet estre
Saigremor ne mis ne alés.
Pluiseur disent : « Ne le verés
« Jamais. Il est mors ou occis.
« C'est un enfes ; il s'est perilz
« Par oultrage et oultrecuidance.

« Si nous fault sur ce ordenance
« Avoir, car point nous ne poons
« Demorer, moult bien le veons
« Sans roy; .i. nous en fault avoir
« Qui ait hardement et voloir
« De deffendre bien nostre terre. »
Adonques ont envoyé querre
Bondigal, le grant chevalier;
On ne savoit de li plus fier,
Plus fort, plus hardi ne plus dur,
Ne en Irlande plus segur,
Et fust pour combatre a yaus .x.
Dont vint Bondigal li hardis
Sitretost comme on l'ot mandé.
Adonques li fu demandé
S'il voelt maintenir le royaume
D'Irlande, et ou chief le hÿaume
Mettre pour la terre garder.
Adonques ala regarder *f. 195 d*
Chiaus qui tout ce li demandoient
Et dist: « Oïl, et segur soient
« Les Irois, car il aront roy
« De l'ordenance et de l'arroy,
« Telz que li rois Sicamons fu;
« Car plainnement tenrai l'argu
« Tel qu'il le tint, dur et estragne,
« As dis chevaliers de Bretagne.
« Ja n'enteront en no contrée,
« Fors a la lance et a l'espée. »

A Duvelin fu sans sejour
Couronnés Bondigal .i. jour,
A tres haute solennité,
Et la furent pour verité
Tout li chevalier dou pays.

Quant en possession fu mis
Dou dit royaume et de la terre,
Il dist qu'il a plus chier la gerre
A avoir que il n'ait le pais.
Cilz Bondigal, com felenais,
Commande tantost comme rois,
Et trop bien au gré des Irois,
Que cescuns voist sus les frontieres
D'Irlande, qui sont moult plenieres
Et moult longes au poursieuir,
Et, pour riens qui puist avenir,
Chevalier n'i laissent estragne
Entrer de la ditte Bretagne,
Ne soient combatu avant.
Cescuns s'acorde au couvenant
Dou dit roy, et dient moult bien
Que c'est uns sires de grant bien,
Et c'a l'espée et au hÿaume
Il recouvera leur royaume. *f. 196 a*
Adont li chevalier s'en vont,
Qui de li moult grant compte font,
Et se mettent dessus les pas
Pour garder a le fin que pas
N'i entrent li dit chevalier
De Bretagne, qu'il n'ont point chier.
Or est painne entrée en le main
As chevaliers qui soir et main
Le demandent, il n'est pas doubte,
Car li rois Bondigal ne doubte
Chevalier qui a lui se mette,
Ne qui des armes s'entremette.
Ensi est reboutés arriere
Saigremor, par tele maniere,

26577 painne, *B* painnne.

Pour ce qu'il ala en Bretagne;
C'est une cose moult estragne,
Quant pour ce a perdu sa terre.
Or li couvenra reconquerre
Par armes, s'il le voet ravoir :
Je croi moult bien que son devoir
En fera, ou temps a venir.
Or m'en voeil .i. peu revenir
A parler de Melyador,
Le chevalier au soleil d'or,
Qui est en le marce d'Irlande.
.I. jour chevaucoit une lande
Entre lui et son escuier,
Et pour soy .i. peu ombroiier
Avoit pris les fueilles d'un bois.
Si a oÿ a haute vois
Canter par ordenance belle,
Vis li fu, une damoiselle.
Adonques s'est il celle part
Trais et l'encontre de regart, *f. 196 b*
Chevaucans sus .i. palefroi
Et, fust pour la fille d'un roy
Chevaucier, si estoit il biaus.
Melyador li damoisiaus
Le regarde moult volentiers,
Et ossi fait ses escuiers.
Lors que Melyador encontre
La damoiselle en son encontre,
Il le salue hautement,
Et la damoiselle li rent
Son salu et puis oultre passe,
Et adont s'arreste une espasse
Melyador dalés le bois.
Et la damoiselle sa vois
Reprent, et chante hault et cler
.I. rondelet c'on doit amer,

Car il est gratïeus et gens
A toutes amoureuses gens.

Rondel.

Confortés vous, ma douce amour,
De ce sur toutes riens vous pri.
Si m'osterés hors de tristour.
Confortés vous, etc.

Car quant je vous sçai en dolour.
Certes, il n'a plaisance en mi.
Confortés vous, etc.

Haro, com grandement souffist
Cilz rondelès, et com il fist
A Melyador grant plaisance,
Et toutes fois pour l'ordenance
De la cançon qui fu cantée,
Et la damoiselle senée,
Qui chevaucoit avec .i. nain,
Melyador avoit grant fain *f. 196 c*
Dou poursieuir en chevaucant;
Si le va .i. peu poursieuant,
Sans ce qu'en aultre arroi s'atourne.
La damoiselle se retourne,
Et regarde .i. petit arriere,
Et voit le chevalier derriere
Qui le poursieut o son varlet.
Adont s'arreste et puis se met
Au parler a Melyador :
« Sire chevaliers, » dist elle, « or
« Vous retournés, je vous en pri,

« Car se Carentron venoit ci,
« Mon ami qui est ens ou bois,
« Il li desplairoit toutes fois
« Ce que fait en avés des or. »
Lors respondi Melyador
Courtoisement et dist : « Ma dame,
« Je ne vous poursieu pas, par m'ame,
« Pour villonnie ne pour cose
« Que sur vous je voelle ne ose
« Demander. De ce Diex me gart!
« Mais vous poursieu pour le regart
« Doulz et humain que vous avés,
« Et ossi que canter savés
« Qui m'est une tres grant plaisance,
« Et s'il vous vient a desplaisance,
« Volentiers m'en retournerai.
« Mais dittes moy que je dirai
« En la court dou bon roy Artu
« Ou je porterai mon escu,
« Espée, et lance et mon hÿaume,
« Et j'aray dedens ce royaume
« Trouvé une dame si gente,
« Et point ne sarai de s'entente *f. 196 d*
« Pour quoi elle cante si cler.
« On le me pora demander
« Et riens je n'en sarai respondre.
« Ensi me couvenra repondre,
« Ce que je ferai moult envis.
« Se me vault trop mieulz, ce m'est vis,
« Que vostre chevalier attende,
« Jusques a tant que ci descende,
« Que je m'en voie en tel maniere. »
Adont la damoiselle ciere
Respondi et dist : « Ensi soit,
« Mais je sçai moult bien, s'il vous voit,
« Qu'il se vodra combatre a vous,

« Soit par soulas, ou par courous. »
Et Melyador a la dame
Respont : « Diex y ait part, par m'ame,
« Aultre cose ossi ne requier. »
Evous venant le chevalier,
Qui Carentron estoit nommés ;
Irois fu, et moult renommés
De proece et de vasselage.
Venus estoit tout le boscage
A la couverte chevaucant,
Et avoit fait aler devant
La damoiselle dessus ditte,
Je ne sçai pas par quel merite,
Fors seul pour son esbatement.
Mais il avoit dit ensement
A la damoiselle, au pa[r]tir :
« Quant point ne me porés veïr,
« Ne oïr chevaucier ou bois,
« Si chantés cler a haute vois,
« Je me radrecerai a vous. »
Adonques Quarentron li Rous, *f. 197 a*
Au canter de la damoiselle,
Se radreça par la sentelle
Et s'en vint priès ou elle estoit.
Quant il vit que le poursieuoit
.I. chevalier qu'il tient estragne,
Vis li fu de la Grant Bretagne,
Si en fu merancolieus.
Melyador li amoureus,
Quant le chevalier voit venir,
Si le salue et ot desir
Qu'il li demande des nouvelles,
Car volentiers les oroit belles,
Et adonques il li demande :
« O, sire chevaliers d'Irlande,
« Dont venés vous parmi ce bois ? »

Et li dis chevaliers tous quois
Se taist, qui .I. seul mot ne sonne,
Et de recief cilz l'araisonne,
Et li dist : « Chevaliers, parlés,
« Vous estes de moy salués.
« Si ne me devés riens voloir
« Qui me puist nuire ne doloir. »
Respont Carentron : « Je ne sçai.
« De vostre salu je ne fay
« Grant compte, ne de vous ossi,
« Et ceste qui vous mainne o li
« N'est mies trop bien consillie. »
Adonques fu apparillie
La damoiselle de parler,
Qui lors tres fort s'ala doubter
Et dist : « Sire, saciés de voir,
« Aultre cose n'en puis avoir ;
« Il m'a poursieui maugré mien.
« Se li avoiie dit moult bien *f. 197 b*
« L'estat de vous et la maniere,
« Mais onques il n'en volt arriere
« Retourner ne pour ma parolle. »
Adont Melyador parolle
Et dist : « Damoiselle, par m'ame,
« Virgongne n'i arés, ne blasme,
« Pour cose que fait je vous aie,
« Et se nullement s'en mespaie
« Cilz chevaliers, ce poise moy. »
Dist li chevaliers : « Par ma foy,
« Oïl, il y a bien raison.
« Puis que parti de ma maison,
« Je ne vi chevalier estragne,
« Fust de Gales ou de Bretagne,
« Qui s'osast de tant avancier
« D'avoech m'amie chevaucier,
« Et le mautalent que j'en ay

« Assés tost le vous mousterai.
« Or vous gardés, je vous deffi. »
Melyador, en ce deffi,
Prent sa lance, et moult bien s'atourne
Pour jouster et si se retourne
Environ de terre .I. arpent.
Karentron, sans detriement,
Prent sa lance ossi en tel point
Et dedens sa targe se joint.
Ja vodra moustrer quels homs c'est,
Et con grandement li desplest
Ce que Melyador fait a,
Quant ains a s'amie parla.

TOUT ensi se sont eslongié
Li chevalier, qui ressongnié
Ne se sont a le jouste gaires.
Assés tost sera leurs afaires *f. 197 c*
Cogneüs, comment il sont preu.
Li chevaliers qui fu de bleu
Armés a .I. biel soleil d'or,
Que j'appelle Melyador,
Esporonne par bon argu
Et fiert de la lance en l'escu
Karentron par fiere samblance,
Tant que oultre passe la lance;
Entre le brach et le costé
Passe li fiers, pour verité.
Karentron ossi de ce cop,
Com cilz qui a doubter fait trop,
Consieut Melyador plus hault,
Et saciés que pas il ne fault,
Car ataint il l'a ou hÿaume.
Jamais il n'euist le royaume
D'Escoce calengié pour voir,

Se le dis fiers peuist avoir
Eü arrest dedens l'acier;
Mais oultre le couvint glacier,
Car mettre ne s'i puet ne prendre.
Cescuns passe oultre sans attendre,
En faisant et moustrant son tour.
Melyador, qui de l'estour
Estoit un chevaliers tous fais,
Trait l'espée et puis a .I. fais
S'en revient par dessus l'irois,
Qui estoit grans, et lons [et] drois,
Et sus le hÿaume le fiert
.I. cop qui trop bien li affiert
A ferir, car il fu donnés
Siques tous en fu estonnés
Karentron qui estoit moult grans.
Or fu de soi vengier engrans; *f. 197 d*
L'espée tenoit toute nue,
Car la lance sus l'erbe drue
Avoit jetté par mautalent,
Et puis s'en vient par grant talent
Sus Melyador le vassal,
Et pour li faire plus grant mal
Le fiert ensi qu'en traversant.
Mais Melyador au devant
De l'espée la targe lance.
Karentron y fiert par samblance
.I. cop desmesuré et fort;
Bien demi piet entra ou bort,
Tant c'a painnes le poet ravoir.
En ce tiris devés savoir
Que Melyador s'avança,
Et sus Karentron se lança
Et l'embraça parmi le col,

26794 Car mettre, *B* Car mettre mettre.

Le quel il n'avoit mies mol,
Mais dur et fort, et large assés.
Melyador n'est pas lassés
De li estraindre fierement;
La le manie telement
Que jusques a le grosse alainne
Le dit chevalier irois mainne,
Et l'abat jus de son cheval.
Et quant cheoir le voit aval,
Melyador lors descent jus
Et sur li vistement sault sus,
Et dist : « Chevaliers, sans attendre,
« Il te fault ci morir u rendre.
« Di tantost le quel tu voelz faire. »
Karentron s'en va .I. peu taire,
Qui encor se cuida ravoir,
Et Melyador, pour savoir *f. 198 a*
Quel cose il voet faire ne dire,
La tieste et le hÿaume tire,
Et puis si le fiert de l'espée.
Ja en euist tost la meslée
Achievé, il n'est pas mies doubte,
Quant Karentron, qui le mort doubte,
Parole et dist, si c'on l'entent :
« Chevaliers, s'il est qui me prent
« A merci, je me rens a vous
« Et me may en vos commans tous
« Pour faire ce qu'il vous plaira. »
Melyador lors dit li a :
« Or avés vous parlé a point.
« Je vous prenderai sur tel point
« Que vous creanterés vo foy
« Que vous irés devers le roy
« Artu et vers ses chevaliers,
« Comment que soiiés grans et fiers,
« Et leur compterés hault et cler,

« Sans nulle cose deporter,
« Que conquis vous ay par bataille ;
« Et, quant ce arés fait sans faille,
« Armer vous porés com devant. »
Karentron ot le couvenant
Dou chevalier au soleil d'or ;
Si parole .I. petit encor
Et demande : « Ou le trouverai
« Ce roy, ne quele part irai ?
« Car onques je n'issi d'Irlande. »
Cilz respont : « En Norchombrelande,
« Ou en Gales, moult priès de la. »
Adonques Karentron parla,
Qui de ce voloit avoir fin :
« Sire, je siurai le chemin *f. 198 b*
« Des chevaliers errans sans doubte,
« Et bien croi que apriès leur route
« Je trouverai le roy Artu,
« Dont on compte tant de vertu. »
Dist Melyador : « Droit avés.
« Par yaus voirement trouverés
« Le chemin et la droite adrece. »
A ces mos Karenton se drece,
Qui estoit .I. grant piet plus lons
De Melyador, ce disons,
Qu'il ne fu mes ; ensi ala.
Melyador le conquesta
Par sa bonne chevalerie
Et sa grande bacelerie.

Or estoit adont li usages
C'uns chevaliers, fust folz u sages,
De puis que conquestés estoit,
Aucune part ne s'arrestoit,
Si avoit fait sans nul ensongne

Ce c'on li cargoit en besongne,
Et chevaucoit tous desarmés,
Et pendoit a son destre lés
L'espée, c'estoit a rebous.
Tout ensi Karentron li Rous
Se parti de Melyador,
Mais o soy enmena encor
La damoiselle qu'il avoit,
Car pas laissier ne le voloit,
C'est ses Diex, quant la en presense,
Vers la riviere de Clarense,
S'en chevauce li chevaliers.
De li lairons, il est mestiers;
Je croi bien qu'il fist son voiage,
Car je le tieng bien a si sage *f. 198 c*
Que jamais ne l'euist laiiet,
Et parlerons, par vo congiet,
De Phenonée la courtoise,
En qui Amours souvent s'envoise
Pour l'amour au chevalier rouge;
Mais mies n'en fait le harouge,
Ains le porte courtoisement.
Or couvint .1. departement
De li faire et de sa cousine,
Luciienne la tres benigne,
Qui l'avoit doucement gardée
Et compagniet plus d'une anée,
Ensi comme sage et loielle.
Car li peres la damoiselle,
Qui se nommoit contes des Isles,
N'avoit plus de filz ni de filles
Que Luciienne ne n'ot onques.
Maladie le prit adonques,
De quoi a lit il s'acouça;
Adont sa fille remanda
Et ceste vint vers li tantos,

De quoi Phenonée a briés mos
Fut couroucie malement,
Mais on n'i peut amendement
Mettre; tout ce li couvint faire.
Luciienne, sus cest afaire,
S'en retourna en sa contrée.
Or fu Phenonée asseulée,
Mais au partir conseil donna
Et moult sagement ordonna
Que Phenonée, sa cousine,
On envoiast vers la roÿne
Genoivre, la moullier dou roy,
Et la ordenance et arroi, *f. 198 d*
Avoech les dames de Bretagne,
Aprenderoit oultre l'ensengne,
Et se li anuieroit mains
Que dont que elle fust dou mains
Toute seule et sans compagnie,
Car par nature elle estoit lie.
Pour ce ne desiroit riens el
Que d'avoir solas a l'ostel,
Et ossi approçoit li termes
C'on veroit les preus et les fermes
Retourner pour leurs .v. anées,
Et tant savoit de ses pensées
Que elle iroit la volentiers,
Pour aprendre les chevaliers
De la Grant Bretagne a cognoistre,
Et son nom et son pris accroistre,
De quoi au conseil Luciienne,
Qui en fu ensi que moiienne,
Li dus Patris s'i acorda
Et la tout l'estat recorda
Que sa fille tenroit a court.
Chil ne furent ne fol ne lourt
Que on mist en sa compagnie.

Elle fu bien acompagnie
De chevaliers et de pucelles,
De palefrois a belle selles,
Et de toute ordenance bonne.
Adont se parti de Tarbonne
Joieusement, saciés pour voir,
Car volentiers aloit veoir
Le roy Artu et la roÿne.
Nommée en fu « belle cousine »,
Quant a Carlÿon fu venue
Et droit au palais descendue. *f. 199 a*
Tout li fisent feste et honnour,
Et se resjoÿ en ce jour
Grandement pour la damoiselle.
Elle estoit si bonne et si belle,
Et en tous estas si arrée
Que grandement en fu parée
De sa venue la maison.
Livrée li fu par raison
Sebille, ensi que pour compagne,
Avoecques li on l'acompagne,
Qui savoit encor mieulz l'usage
De laiens que la belle et sage
Phenonée, et la compagnie
En ama moult a ceste fie.
Tantost furent en acointance
Entr'elles .II. d'une ordenance,
Mais Sebille estoit plus jonete;
S'estoit elle assés soutillete,
De bon arroi, de bon langage,
Gratïeuse, simplete et sage.

Or avint la une avenue,
Quant Phenonée fu venue,
Que doi chevalier grant et fort

Et par avis de grant confort
S'en vinrent par devers le roy,
En l'ordenance et en l'arroy
Comme chevalier desconfi,
Et disoient : « Je vous affi,
« Sire rois, conquesté nous sommes,
« Non pas de .II. ne de .III. hommes,
« Mais d'un seul chevalier vaillant.
« Pour bien combatre en travillant
« Nous a matés, ce vous disons,
« Mais noient ne le cognissons, *f. 199 b*
« Fors tant que de tout rouge s'arme
« Et brise d'une blance dame. »
Ce dist li rois : « Ossi ne fai je,
« Mais de ses proeces tant say je
« Qu'il est grandement alosés.
« Biau signeur, or vous reposés
« Dalés moy ; si en parlerons. »
Et cil dient : « Nous le ferons,
« Sire rois, bien et volentiers,
« Tout ensi com vos prisonniers. »

Quant li rois a ces .II. parla,
La ditte roÿne estoit la
Et li plus de ses damoiselles ;
Toutes fois des bonnes et belles,
De Sebille et de Phenonée,
N'estoit elle pas asseulée.
Lors se traist la roÿne avant,
Et s'en vient droitement devant
Le roy son signeur, et li prie
Qu'il li acort par courtoisie
Que ces .II. chevaliers emmainne,

27031 Qu'il li, *B* Qui li.

Et li rois, a petit de painne,
Li acorde moult liement.
Adont la roÿne, en present,
Emmainne les .II. chevaliers
En sa cambre, et moult volentiers
Des chevaliers errans demande.
Toutes fois cescuns recommande
Grandement le chevalier rouge,
Qui leur a fait en une bouge
Ja tenir, ou .VII. jours ou .VIII.,
Lors armeüres sans deduit,
Et la dient com vaillanment
Se combati a yaus briefment. *f. 199 c*
Tant de bien recordé en ont,
Present les dames qui la sont,
Que la roÿne s'en contente.
Ce jour, dedens sa cambre gente,
Leur donna moult bien a disner
Et li rois apriès a souper,
Et a l'endemain se partirent
Tout armé, com cil qui desirent
Que il se puissent revengier
Contre .I. estragne chevalier,
Mais qu'il soient de chiaus de la queste.
De tout ce feront il grant feste.

A toutes ces paroles dire
Et compter comment desconfire
Les peut li rouges chevaliers,
Qui est preus et vaillans et fiers,
Estoit Phenonée en present,
Qui ces parolles moult bien sent,
Car le chevalier a veü

27041 bouge, *B* bonge.

Et une espasse cogneü.
C'est cilz qui ou manoir dou Bois
S'aventura ja une fois,
Pour li veoir et aviser.
Phenonée ot bien deviser
La façon de li et le taille.
Adont entre en tres grant bataille,
Car au coer sent une estincelle
Et une pointure nouvelle
D'Amours, dont partir ne se poet
Et aultrement pas ne le voet.
Adonques se tient toute quoie
Et parmi .I. guicet s'apoie
Qui regardoit en .I. vregié.
La a elle .I. petit songiet; *f. 199 d*
Ce dist : « Pour quoi n'ai Luciienne,
« Qui soloit estre toute mienne,
« Mes reconfors et mes consaulz ?
« Or me point li amoureus maulz,
« Pour l'amour de ce chevalier,
« Que je vi si bien tournoiier
« Devant Tarbonne en Cornuaille.
« Nulz ne dure a lui en bataille.
« Bien est dignes que d'iestre amés
« Quant il est si fort renommés
« Ceens, et ailleurs ou que soit.
« Mon coer, certes, obeïr doit
« A l'amer, et ossi voelt faire. »
Lors la belle sus cest afaire
Ala .I. petit busiier
Et .I. virelay commencier,
Mais il ne fu pas si tost fais.
Si n'ot Phenonée onques pais
Jusques a tant que parfais fu,
Et quant elle l'ot pourveü,
A une feste ou la roÿne

Estoit, qui par tant fu benigne,
Elle le canta doucement.
Ce virelay dirai comment
Il fu adont fais et dittés,
Et puis vo seance en dirés.

Virelay.

Pour mesdisans faire vivre en dolour
Et en anoy, vous pri, ma douce amour,
Que vous voelliés vivre joieusement
Pour ceulz avoir plus dolereus tourment
Qui nous grever se painnent nuit et jour.

Et de ma part esjoïr me vorrai
Pour leur courous faire montepliier, *f. 200 a*
Et de bon coer tous jours vous amerai.
Ce doulz voloir ne voeil ja oublier,
Car je sçai bien que de garder m'onnour
Vous vous penés tous jours, sans nul faus tour.
Servi m'avés et amé loyaument ;
Pour ce serés, desus tous vraiement
En ce monde, mon souverain retour,
Pour mesdisans, etc.

S'onques de coer loyaument vous amai,
Encor vous voeil de plus en plus amer,
Pour ce qu'entier, ferme et loyal vous say,
Dont ne vorrai de vous mon coer oster,
Ains vous serai ferme sans nul destour.
S'arons plaisance, et mesdisant labour,
Car leur painne perdront honteusement
Et nous vivrons tous jours tres liement,
Sans ja sentir painne, duel, ne tristour,
Pour mesdisans, etc.

A bonne heure dist Phenonée
Ce virelay celle journée,
Car il fu grandement prisiés.
La roÿne, que vous saciés,
Li fist encor canter de puis,
Ensi c'aportoit li deduis
Et qu'en solas elles estoient.
En telz estas le temps passoient
Les dames et les damoiselles;
Ce sont ordenances moult belles,
Et on n'estoit en aultre arroy
Nuit ne jour en la court dou roy.
Sebille et Phenonée ossi
Se compagnoient, ce vous di,
Et estoient souvent ensemble
Et devisoient, ce me samble, *f. 200 b*
De leurs amours et de leurs oevres,
Mais trop lonch ne vont les descuevres
Fors entre elles tant seulement.
Ne vosissent aucunement
Que li rois ossi la roÿne,
Ensi c'on dist et adevine,
En sceuissent ne tant ne quant.
Sebilete son couvenant
Compta .I. jour a Phenonée :
Comment, par parole senée,
Saigremor de li se parti.
« Mais, belle dame, je vous di,
« Quoi qu'il me priast de m'amour
« Et qu'il m'en a priiet maint jour,
« Onques ne li acordai voir.
« Et toutes fois il voet avoir
« De moy au partir .I. baisier,
« Mais ne acorder ne laissier
« Ne li volt onques, chiere dame,

« Et toutes fois il l'eut, par m'ame,
« A force et non par aultre voie.
« Au partir me dist : « Je vodroie,
« Sebille, venir a m'entente,
« Mais vous seriés sans point d'attente
« Roÿne de la grant Irlande. »
« Siques, dame, je vous demande
« Qu'il vous samble de ceste amour?
« Onques puis, ne heure ne jour,
« Ne le vi venir ne aler,
« Ne se n'en ay oÿ parler.
« Je ne sçai qu'il est devenus,
« Mais je l'aime trop mieulz en sus
« De moy, ne sçai par quel raison,
« Que, quant dedens ceste maison, *f. 200 c*
« Nous demorions tout ensamble.
« Or, me dittes, que vous en samble,
« Tres chiere dame, je vous pri? »
Dist Phenonée : « Je l'otri.

« CERTES, Sebille, douce amie,
« J'aime moult bien vo compaignie,
« Car vous estes courtoise et sage,
« Et adrecie de langage
« Biel et plaisant qui moult me plest;
« Et bien voi que vostre cuer est
« Aucunement enamourés,
« Mais pas encor ne savourés
« Les fais d'Amours et les assaus
« Trop grandement. C'est ci consaus :
« Si estes vous moult ewireuse
« Quant vous poés estre amoureuse
« D'un chevalier que cognissiés;
« Je vous conseil, pas n'en issiés,
« Car vous serés dame moult grande

« Ses cuers n'est mies si murdriers
« Que se, pour s'amour je le porte,
« Et ma fortune soit si forte
« Que je le vaille par bien faire,
« Encor me sera debonnaire.
« C'est li espoirs qui me conseille
« Et que bonne amour m'appareille. »

Ensi que Saigremor disoit
Ces paroles et se devisoit
Tout par soy, sans aultre avantage,
Et n'avoit entente et corage
Fors que seulement au penser
Et tous jours devant lui aler, *f. 201 b*
Es[t] venus en moult peu d'espasse
Une damoiselle qui passe
Et .i. varlet avoecques li.
Elle salua, je vous di,
Tout hault Saigremor en passant,
Mais li chevaliers en pensant
Chevaucoit et ne l'oÿ point.
La damoiselle sur ce point
S'arresta, quant elle oultre fu,
Et dist a son varlet : « Vois tu
« Tout ce que j'ay veü en l'eure?
« Ou merancolie labeure
« En ce chevalier qui la passe,
« Ou j'ay parlé a vois trop basse ;
« Se sours est, point ne m'a oÿ.
« Or chevauce apriès, je t'en pri,
« Et di c'a lui je voeil parler,
« Car mies on ne doit aler
« Par ce pays en tel maniere
« Que je l'en voi moustrer la ciere. »
Adont li varlès avant broce

Et, lors que Saigremor approce,
Si l'escrie, et cilz se reveille,
Et de ce qu'il ot s'esmerveille,
Et dessus son pas se retarde,
Car en devant n'ot point pris garde
Au varlet ne a la pucelle.
Saigremor, qui fu en sa selle
Bien assis et sus ses estriers,
Dist : « Que volés vous, amis ciers? »
— « Je voeil, » respondi cilz en l'eure,
« Que vous en venés, sans demeure,
« Parler ça a ma damoiselle. »
Dist Saigremor : « Ceste nouvelle *f. 201 c*
« Me plaist, et volentiers irai. »
Lors se retourne sans delay
Et viers la damoiselle vient,
Qui toute quoie la se tient.
Saigremor moult bien le salue,
Et celle, qui ne fu pas mue,
Doucement li rent son salu,
Et puis li dist : « En vostre escu,
« Chevaliers, par sainte Marie,
« Portés vous toute courtoisie,
« De blanc a une blewe dame.
« A l'un des .II. avés fait blasme,
« Ou as armes ou a vous propre,
« Quant je vous ay trouvé si sobre
« Qu'en saluant respondu riens. »
Saigremor, qui n'estoit pas siens,
Mais a la dame de Montmille,
Respont, et s'escuse et dist : « Fille,
« Pardonnés moy, pour Dieu merci,
« Tout ce dont vous m'encoupés ci,
« Car voir a vous pas ne pensoie
« Quant vous chevauciés sus la voie.
« Je sui uns chevaliers errans,

« Qui ay de pensées moult grans ;
« Se vous pri que vous m'adreciés,
« Se point vous en estes a chiés,
« Ou les armes porai trouver
« Pour mon corps .i. peu esprouver. »
Et la damoiselle respont
Et dist : « Vous passerés .i. mont,
« Que tantost verés devant vous.
« Par dela, ens ou pré desous,
« Trouverés, je n'en fay point doubte,
« .I. chevalier qui ne redoubte *f. 201 d*
« Homme nul, tant soit de hault nom.
« Vous ne poés, voelliés ou nom,
« Fors que passer parmi ses mains.
« Ycilz est mes freres germains,
« Et s'arme ossi, quant je m'avise,
« Au contraire de vo devise.
« Bien le vous vodra calengier,
« Et moult grandement blastengier,
« Et savoir que ce segnefie
« Pour quoi vous l'avés encargie. »
Dist Saigremor : « Dix y ait part!
« Damoiselle, ains qu'il soit plus tart,
« Donnés moy congiet, je vous pri,
« Car je vodrai, sans nul detri,
« Devers le chevalier aler. »
Et quant celle l'oy parler,
Si dist : « Sire, je le vous donne. »
Adont Saigremor esporonne,
Qui se part d'illuech liement,
Et ja il samble proprement
Qu'il soit au chevalier venus,
Au quel il fault que ses escus,
Sa lance et ossi sen espée,
Soleit esprouvé sus la prée.

La pucelle ot nom Margadine,
Et ciés une siene cousine
S'en chevaucoit par mos exprès,
Qui demoroit iluech bien près;
Mais trop fort en fu retardée,
Quant la maniere si arrée
A veü dou dit chevalier,
Qui moustre le grant desirier
Qu'il a de jouster a son frere.
Adonques en soy considere *f. 202 a*
Que celle part chevaucera,
Et que d'yaus la jouste vera.
Adonques le palefroy broce
Et devers Saigremor s'approce,
Qui estoit .i. peu eslongiés.
Quant de li fu pris li congiés
Et a la fin qu'il se retarde,
La damoiselle ne se tarde,
Mais commence .i. doulz virelay.
Saigremor qui avoit le glay
De telz nouveletés oïr,
Car trop fort le font resjoïr,
Si tretost que la damoiselle,
De sa vois qu'elle ot bonne et belle,
Le dit virelay commença,
Tous quois sus le pré s'arresta,
Et entent bien quel li mot sont
Dou virelay, li quel voir font
Grandement a recommender.
Et qui me vodroit demander
Dou dit virelay, quelz il fu,
J'ay bien et voloir et argu
Dou dire et dou remettre avant.
De trop grant cose je me vant,

Et toutes foys puis que dit l'ay,
Vous orés le doulz virelay.

Virelay.

Facent, facent hardiement
Mesdisant, dou pis qu'il poront,
Car ja, pour cose qu'il feront,
Ne changerai voir mon talent.

De mal penser et de mal dire,
Sont il toujours plain et garni.
Quant par eulx est aultrui en ire, *f. 202 b*
Adonques sont il resjoÿ;
Mais, pour eulx faire plus dolent,
Vorrai je faire ou qu'il seront
Semblant de joie. Si aront
En leurs coers envie et tourment.
Facent, facent, etc.

Il ont bien pour eulz pris le pire,
Mesdisant qui nous grievent si.
S'a eulz en est ore le rire,
Il ne demorra pas ensi.
Le temps pora estre aultrement
En peu d'espasse, et bien veront
Que mener a cief ne saront
Leur faulz desirs, certainnement.
Facent, facent, etc.

Tout ensi com la damoiselle
Chevaucoit souef sus sa selle,
Saigremor ensi chevaucoit,

27415 De mal, *B* Se mal.

Qui le virelay escoutoit
Canter de cuer tres volentiers.
Ce dist li jones chevaliers :
« Damoiselle, bien vous cantés.
« Ce me seroit grans volentés
« De chevaucier toutdis o vous,
« Car vous montrés bien c'amourous
« Avés le cuer, et tel je l'ay
« Ja voir ; ne le vous celeray,
« Car au parler je m'en esjoïe.
« Mais, dittes, se Diex vous doinst joie,
« Avés vous fait ceste cançon ? »
Celle ne dist ne o ne non,
Mais entra en aultre parole
Et de son frere .I. peu parole,
Qui Morenois estoit nommés, *f. 202 c*
Et dist : « Sire, vous trouverés
« Mon frere dela la montagne.
« A .I. chevalier de Bretagne
« Se combati n'a pas granment,
« Qui faisoit a prisier forment.
« Ne sçay se vous le cognissiés. »
Dist Saigremor : « Se vous disiés
« Sa devise, oïl, bien espoir. »
Dist la damoiselle : « J'espoir
« Que il porte, par ordenance,
De rouge a une dame blance. »
Respont Saigremor : « En presense
« Point ne l'ay veü, quant sus pense ;
« Mais, en la court dou roy Artu,
« Parole on bien de sa virtu.
« Et comment ala la bataille
« De vostre frere a lui, sans faille ?
« Bien m'en poés le certain dire. »
Et ceste commença a rire,
Qui ne volt plus avant parler.

Saigremor le laissa aler,
Qui ossi n'en volt plus reprendre
Ne de ceste bataille aprendre,
Ne plus avant n'en a enquis.
Si ont il chevaucié de puis
Ensamble, sans faire l'estragne,
Jusques au piet de la montagne.

. . . . . .

. . . . . .

Quant venu furent jusque la,
La dame a Saigremor parla
Et dist : « Sire, montés devant.
« Je voel que vous venés avant
« A mon frere, que point y viegne,
« Par quoi souspeçon il n'i tiegne,
« Car moult est merencolieus. *f. 202 d*
« Il vous couvient chevaucier seulz;
« Vous le trouverés devant vous. »
Et Saigremor, qui estoit tous
Apparilliés a son voloir,
Respont : « Dame, or soit ensi voir.
« Je m'en vois a vostre ordenance. »
La targe au col, ou poing la lance,
Est montés par une grant coste,
La quele n'estoit point trop roste.
Point ne descendi dou cheval;
Ensi s'en est venus aval
Sus le pré ou est Morenois,
Qui le regarde a ceste fois
Venir, car il estoit tout près.
Lors s'est devers son cheval très;
Le hÿaume met en sa teste,
Et fait par samblant moult grant feste
De la venue a Saigremor.
Sa targe prent, ou n'ot point d'or,
Mais noire a une dame blance;

Au col le pent et prent sa lance;
Si s'estriche sus ses estriers.
Morenois estoit chevaliers
Grans, et fors et de bonne taille,
Mais conquis l'avoit en bataille
Agamanor puis .xv. jours,
Dont il estoit nices et lours
Quant il faussoit son sierement,
Car au partir li ot couvent,
Sur sen honneur et sur sa foy,
Qu'il iroit en la court dou roy
Artu compter sen aventure;
Et puis n'en avoit il fait cure,
Mais voloit tout ce esconser, *f. 203 a*
Sans li aultrement escuser;
De ce ne li poet biens venir.
Quant Saigremor li voit tenir
Sa lance, adont la sienne prent
Et dessus ses estriers s'estent;
Pour jouster se met en arroy.
Adont esporonnent li doi,
Et s'en viennent l'un contre l'autre,
En portant les lances sus fautre,
Et apriès les ont abaissies
Et moult fierement apuignies.
Il sont dedens l'un l'autre entré
Et moult fierement encontré;
Si se fierent de grant randon.
Je ne vi pieça cop si bon
Que Saigremor la li donna,
Car si justement l'assena
Et par si arrée ordenance,
Que le fier, et bien de la lance
Demi piet, li mist en l'escu.
Li cops fu de si grant vertu
Que l'espaule oultre li passa,

Et d'autre part li resewa,
Tant que tous rouges fu li fers.
La lance rompi de travers;
S'en demora .I. grant tronçon
En l'espaule et ens ou blason.
Saigremor fricement passe oultre,
Puis retourne en faisant son moustre,
Mais Morenois qui navrés fu,
Comment que le brach a l'escu
Ait atachée au lés senestre,
Si se voelt il aidier dou destre;
Errant met le main a l'espée. *f. 203 b*
Si l'a hors dou fuerre jettée;
Sus Saigremor s'en vient irés,
Qui s'est .I. petit retirés
Et de son escu s'est couvers.
Morenois y fiert de travers
.I. cop desmesuré et grant.
A peu n'ot afolé l'enfant,
Mais il se targa gentement,
Tant que l'espée nullement
Ne li fist lors point de damage.
Saigremor, qui ot grant corage,
Dist qu'il se vorra revengier.
Errant traist l'espée d'acier,
Et dessus Morenois s'en vient,
Qui moult vassaument se maintient,
Comment qu'il soit moult dur navrés.
Saigremor est en li entrés
Et le fiert de l'espée bonne;
Sus le hÿaume .I. cop li donne,
.I. cop desmesuré et grant,
Mes onques ne pot dou trencant
Par dedens le hÿaume entrer,
Ains commença a redonder
La ditte espée encontremont.

Ensi la esprouvé se sont
Li doy chevalier, je vous di;
Mais je croi que pour desconfi
Euist Saigremor lors rendu
Le chevalier au noir escu,
Par proece et par vasselage,
Car il y avoit avantage,
Car Morenois que d'une main
Ne se pooit point aidier grain,
Et Saigremor .II. en avoit, *f. 203 c*
Quant Margadine, qui les voit
Combatre, est errant traitte avant
Et se met droitement devant
En leur presense, et dist ensi
Que li contes recorde ci.

« BIAU frere, » ce dist Margadine,
« Astenés vous de la haÿne
« Que vous avés au chevalier.
« Je vous voel a lui apaisier
« Sans avoir blasme ne virgongne,
« Et me desplait que la besongne
« Va ensi, quant navrés vous estes.
« Cilz chevaliers n'est point des questes
« Si com cilz estoit l'autre jour,
« A qui vous euistes l'estour.
« Si vient il de la court le roy,
« Car je le sçay par son arroy;
« Il m'en a conté quelque cose.
« Par ma foy, frere, je suppose
« Que pechié vous a encombré,
« Car je vous voy moult fort navré,
« Tant que li sans en vient aval
« Jusqu'as fellons de vo cheval.
« Besoins est que on vous atourne. »

Adont la belle se retourne
Par devers Saigremor en l'eure
Et dist : « Chevaliers, je couleure
« Vostre proece grandement,
« Mais je vous pri tant qu'en present
« Que vous remetés vostre espée
« Et vous partés de la meslée;
« Si me ferés joie et plaisance. »
— « Damoiselle, a vostre ordenance, »
Ce respondi lors Saigremor; *f. 203 d*
« Je feroie pour vous encor
« Plus grant cose que ne soit ceste.
« Obeïr voel a vo requeste. »
Adont met l'espée ou fouriel,
Et Margadine tout isniel
S'est traite par devers son frere.
Se li a dist : « C'est cose clere,
« Morenois, Sans plus travillier,
« Il vous couvient apparillier,
« Et traire hors de vostre escu
« Ceste lance et ce fier agu,
« Dont li sans vous descent aval.
« Comment ne vous fait il point mal? »
Et cilz qui escaufés estoit
Dist : « Nennil », et qu'il le voloit
Porter jusques a sa maison.
Dont mist Margadine a raison
Saigremor, et dist : « Sire chiers,
« Vous estes courtois chevaliers,
« Quant obeÿ avés a moy,
« Et je vous pri en bonne foy,
« Que venir en voeilliés chiés nous. »
Respont Saigremor : « Je sui tous
« Appareilliés a vostre gré. »
Adont se sont parti dou pré
Et chevaucent tout une lande.

Environ une lieue grande
Y avoit jusques au manoir;
La sont venu sans remanoir.
Evous varlès apparilliés,
Dont Saigremor fu recueilliés,
Car Margadine leur enhorte.
Sa targe qui fu bonne et forte,
Son hÿaume et s'espée prendent, *f. 204 a*
Et puis a Morenois entendent.
Se li traient lors a meschié
Le tronçon qu'il avoit brisié
En l'espaule et se li couvint
Soiier, et, si tost que hors vint
Li tronçons avoecques le fier,
Morenois en senti au cuer
Grande angousse et grande foiblece.
Mais lors remede on y adrece,
Car la ditte plaie ont tantée,
Et puis loiie et bendelée,
Cil qui scevent que tout ce monte.
A tout ce faire que je conte
Estoit Saigremor en present,
Qui s'i scet assés jonement
Aidier, car jones homs estoit;
Mais volentiers le regardoit
Comment on le metoit a point,
A fin telle que sus ce point
Une aultre fois s'en face aidier,
Se de ce faire avoit mestier.

. . . . . .

CELLE propre nuit entendi
Saigremor, qui la descendi,
Que Morenois s'estoit fourfais,
Trop grandement en aucuns fais,
Car desconfis avoit esté

Par .i. chevalier, qui presté
Li avoit jour et terme ossi
D'aler devers le roy, ensi
Que li aultre chevalier vont,
Qui maté et desconfi sont
Par bataille et par vasselage,
Et point n'avoit fait son voiage.
Dont mies plus liés il n'en fu, *f. 204 b*
Quant moustré avoit son escu
Sus. i. chevalier desconfi;
Tel mautalent en ot en li
C'a painnes la nuit dormir pot.
Au matin mies ne se volt
Partir ensi, ançois appelle
Margadine la damoiselle
Et dist : « Damoiselle, par m'ame,
« Vous m'avés fait recevoir blame,
« Quant or, a le premiere fie
« De toute ma chevalerie,
« A .i. chevalier prisonnier
« Mon corps avés fait assaiier.
« Tel mautalent en ay pour voir,
« C'a painnes ne m'en puis ravoir. »
Et la damoiselle s'encline,
Qui dist : « Sire, plus povre estrine
« En a or mon frere que vous;
« Parler en voeil ci entre nous.
« Bien li avoie remoustré
« Plusieurs fois, mais oultre son gré
« L'emparloie, ce disoit il.
« J'en ressongnoie le peril
« Que j'en veoie, et est venus.
« Et vous pri, ançois mes que nulz
« Parole a lui de cest afaire,
« Que venir li voelliés retraire
« La virgongne ou il s'est boutés. »

Respont Saigremor : « Ne doubtés;
« Voirement li irai je dire. »
Adont de celle part se tire,
La ou Morenois fu couciés.
La damoiselle, ce saciés,
En ala o lui tout le pas, *f. 204 c*
Qui ne voloit point de ce cas
Nullement escuser son frere ;
Car si notable est la matere
De reproce, c'on ne le doit
Point escuser, comment qu'il soit.

Quant Saigremor en fu venus
A Morenois, aucuns salus
Li donna, je croi, de premiers ;
Puis li dist : « Sire chevaliers,
« Je suis courouciés de vo honte.
« J'ai entendu ceens le conte,
« Comment, puis .xv. jours en ça,
« Uns chevaliers par la passa
« Ou je vous trouvai hier dou jour.
« A lui euistes .i. estour
« De la lance, et vous abati;
« Puis, par la proece de li,
« Vous mena tant a la meslée
« Qu'il vous conquesta a l'espée,
« Voires, par tel condition
« Que sus certainne entention
« A la court en deviés aler
« Dou roy, et as barons parler,
« Qui la sont ordonné sans faille,
« Et recorder vostre bataille.
« De ce li jurastes vo foy
« Que contre autrui, ne contre moy,
« Ne jousteriés, ne tant ne quant,

« Si ariés la esté avant;
« Et vous en avés deffalli.
« Certes, sire, ce poise mi,
« Quant si bons chevaliers vous estes
« Et bien tailliés d'aucuns conquestes
« Par armes faire ou que ce soit, *f. 204 d*
« Se Fortune le consentoit,
« Et vous vous metés en reproce. »
Adont Margadine s'approce,
Car il estoient la tout troy,
Et dist : « Sire, ce poise moy,
« Que tout ce li est avenu,
« Et pour ce li est mesvenu
« De la bataille encontre vous,
« Mais je vous pri, chiers sires doulz,
« C'a tout ce mettés attemprance;
« Et nous ferons par l'ordenance
« Que vous baillerés en present. »
Ce respont Morenois, qui sent
Assés bien qu'il estoit fourfais :
« C'est voirs, sires, saciés jamais
« Ne m'avenra li parelz cas. »
Et Saigremor respont tout bas :
« Volentiers y regarderai,
« Ne ja ne m'en retarderai
« Pour l'amour de vostre serour,
« Qui m'a hui et hier dou jour
« Recueillié a tres lie ciere,
« Dont je prise bien sa maniere. »

SAIGREMOR tost consilliés fu,
Car il avoit assés agu
Le sens pour concevoir avant
Teles coses dittes devant.
Si en respondi en presense

Et dist ensi : « Quant bien g'i pense,
« Morenois, aler vous convient,
« Car il s'ensieut et apertient,
« En la court et en la maison
« Dou roy Artu a Carlÿon.
« Et pas ne dirés sus vo voie, *f. 205 a*
« Ne la, que je vous y envoie,
« Car point ne vous ai par bataille
« Desconfi, ne pas ne le taille
« Pour mon avancement en rien ;
« Mais vous porés dire moult bien,
« Quant vostre fait arai compté,
« Comment a vous arai jousté.
« Mais dou chevalier a la dame,
« Pour qui ceste cose s'entame,
« Parlerés, je le vous conseille,
« Et ne vous soit ceste merveille
« Trop grande, car la, par ma foy,
« Il en viennent devant le roy
« Et les barons des plus estragnes,
« De divers lius et des montagnes
« Qui sont dedens Norchombrelande,
« Et en Gales et en Irlande.
« Li rois vous fera bonne ciere,
« Ossi fera ma dame ciere,
« La roÿne, quant vous veront,
« Et croi qu'il vous demanderont
« De moy, car de laiens parti
« Soudainnement, sus le parti
« Pour les aventures trouver,
« Sans nul congiet a yaus rouver. »
Adont respondi Morenois :
« Sire, je sçai bien que li rois
« Est si humles et si saçans,
« Qu'il ne nasqui depuis .c. ans
« Nul roy de tele renommée ;

« Bien le dist on en no contrée.
« Mais je ne sçai, fin de parler,
« Comment je puisse la aler,
« Se on ne m'i porte en litiere. *f. 205 b*
« Bien iroie en tele maniere,
« Voires, se c'estoit li usages. »
Et Saigremor, qui fu moult sages,
Dist : « Oïl, et si enmenrés
« Vostre sereur, de qui arés
« Grant conseil et grant compagnie,
« Et pour qui, ne m'en doubte mie,
« Vous trouverés petis et grans
« A vous recueillier tres engrans,
« Car c'est uns lieus ou on honneure
« Signeurs et dames a toute heure. »
Dist Morenois sans escusance :
« Je ferai a vostre ordenance. »
Et adonques sa sereur ciere
Fist aprester une litiere,
Bien et biel clawer et couvrir,
Pour le bon matinet partir.
Li cheval tout ordené sont
Qui la litiere porteront.
Et ossi se met en arroy,
Pour aler a la court dou roy
Et pour parler a la roÿne,
La damoiselle Margadine,
Si com Saigremor la conseille,
Qui a tout ce bien l'appareille
Et qui la demorra le jour,
Tant li fu dit en nom d'amour,
Pour yaus aidier a consillier
Et leur besongne apparillier.

Or vous dirai de Saigremor,
Le jour qu'il demora encor
Ens ou manoir de Morenois,
De quoi il s'avisa. Ançois
Que vespres fu, il escrisi *f. 205 c*
Unes lettres faites ensi
Que sus l'amoureuse ordenance,
Et les ditta en ceste istance
Que Margadine la pucelle,
Qu'il tient a discrete et loyelle,
Les portera avoecques soy,
Puis c'a la court ira dou roy,
Tant sent d'onneur en la roÿne,
De vaillance et de grant doctrine.
Quant elle sera la venue,
Moult tost en sera cogneüe,
Et le menra en son vregier
Avoecques soy esbanoiier,
Et en ses cambres et par tout,
Car de telz biens scet elle moult.
Entrues que la sera la fille,
Sans faute elle y vera Sebille
Qu'il tient a dame souverainne,
Et, ensi que parolle amainne
Bonnes nouvelles et salus,
La ne sera nulle ne nuls
Qui l'empece ne qui l'esquieue,
Qu'elle n'ait bien voie et ayewe
De dire : « Damoiselle gente,
« Cousine ne sui ne parente
« A Saigremor, ce poise moy,
« Mais je vous di en bonne foy
« Qu'il me pria, des fois bien cent,
« Que ceste lettre voirement,
« Ou dedens n'a mis nulle huiseuse,

« A vous, tres douce et gratieuse.
« Aportaisse sans remanoir,
« Et je li oc en couvent voir,
« Siques, belle, je m'en acquitte : *f. 205 d*
« Et saciés, dame, qu'il ne luite
« A nul visce, fors a honnour
« Pour avenir a vostre amour. »
Saigremor, ensi qu'il le taille,
A il tout ordené, sans faille,
Et doucement s'en descouvri
A Margadine, qui couvri
Moult tres bellement ce secré,
Et encores l'en seut grant gré,
Quant il l'en voelt ensonniier.
Au matin vont apparillier
Morenois, a l'eure premiere,
Et le mettent en la littiere
Pour mieulz cheminer a son aise :
De ce c'on li fait il s'apaise.
Sa sereur monte, et leurs mesnies.
A Saigremor, n'en doubtés mies,
Prendent congiet, qui d'autre part
S'en chevauce. Quant d'yaus il part,
Saigremor a pris une lande,
Vers les plains de Norchombrelande,
Et Morenois et les siens vont
Au contraire, car tenu ont
Devers Galles tout le chemin.
Ensi partirent ce matin.

Nous parlerons de Morenois,
Puis que nous y sons, et c'est drois.
Tant esploita par ses journées,
Qui furent moult bien ordonnées,
Qu'il vint a une remontiere,

A Carlÿon, en sa litiere.
Il fu recueilliés assés bien,
— A tout ce ne falli on rien —
Et sa sereur, ce fu raisons, *f. 206 a*
Car plainne estoit lors li maisons
De mesnies. Garni d'onnour,
On le mena sans nul demour
Devers le roy qui se jewoit,
Li quelz rois volentiers ooit
Toutes nouvelles, et li cas
Estoit qu'il y prendoit solas;
Dalés lui furent li diseur
Et li chevalier esliseur.
Si com se portoit ordenance,
Evous que Morenois s'avance
Et se voelt d'un jenoul a terre
Mettre, mes tantos le vont querre
Doi chevalier et dient : « Sus,
« Levés vous. Li rois n'en voelt plus;
« Assés en avés fait pour l'eure. »
Quant Morenois voit c'on l'onneure,
Si en est mieus encoragiés;
Adont, com bien enlangagiés,
Commença ensi sa raison
Et dist : « Signeur, pour ma saison
« Emploiier, je m'estoie mis
« A l'usage de mon pays
« Contre tous chevaliers errans.
« Or est avenu a mon temps
« Que j'ai eü, par vasselages,
« Sus aucuns pluiseurs avantages,
« Tant c'au jouster et au combatre,
« Ensi que pour mon temps esbatre
« A ce me voloie avancier,
« Car j'ay les armes forment chier
« Et arai toutdis, je l'espoir.

« Chiés nous, sire, s'en vint ce soir
« Et m'aida ma plaie a tanter.
« Briefment il me fit creanter
« Que je venroie chi vers vous,
« Siques, sire rois, je sui tous
« En vostre commant dou surplus. »
— « Vous dittes bien, » respont Artus,
« Morenois, ceens demorrés
« Et, se Dieu plaist, vous garirés,
« Et puis de vous ordenerons
« Par le conseil de nos barons. »
A ces cops vint la la roÿne :
N'i a chevalier ne l'encline
Et ne li face reverense.
Li rois s'en vint en sa presense,
Et li recorde la besongne
De Saigremor sur toute ensongne ;
Comment il a ja commencié.
La roÿne a le chief drecié,
Qui volentiers ot ce recort.
Or furent la ensi d'acort
Que Morenois et sa serour
Prenderont en court leur sejour,
Mais doucement a Margadine
Dist ensi la noble roÿne :
« Vous serés de mes damoiselles. »
Ces parolles furent moult belles
A la pucelle, ce saciés,
Et s'enclina jusques as piés
De la roÿne de Bretagne.
Mais celle qui n'est pas estragne,
Mais de sens et d'onneur tres plainne,
Le liewe et avoech soy l'enmainne
En ses cambres, sans nul detri. *f. 207 a*
A ses pucelles dist ensi
Comment elle l'a retenue,

Et cescune a sa bien venue
Le conjoïst a bonne estrine,
Et l'onneure pour la roÿne.
Ce jour estoit dalés le roy
Messires Dagors, qui anoy
Ot eü de son damoisiel,
Et quant parler en ot si biel,
Si grandement et si a point,
Saciés qu'il ne li desplaist point,
Mais en est forment resjoïs.
Tous les mos qu'il en a oÿs
Enfrume par dedens son coer.
Or ne lairoit il a nul fuer
C'apriès lui ne se mette en voie.
Monsigneur Morenois convoie
En sa cambre par courtoisie,
Et li fait bonne compagnie
Et s'acointe de li moult bien;
Car trouver y voet .I. moiien,
Ce dist, pour savoir le certain,
Comment, ne a la quele main
Chevaucera quant hors sera.
Car briefment il dist qu'il ira
Apriès Saigremor le gentil,
Car mies ne le sent soutil;
Encores si le voelt aprendre
Ou cas qu'il voet les armes prendre.
Morenois, qui a lui s'acorde,
Dou chemin prendre assés recorde,
Tant que Dagors bien s'en contente.
.I. jour se part en ceste entente
Que pour Saigremor retrouver. *f. 207 b*
Grant desir a dou recouvrer
A lui, car il dist et s'a droit
Que trop volentiers le veroit.
Ensi c'uns chevaliers errans,

S'en chevauce Dagors li frans
Et entre ens [en] Norchombrelande :
C'est une contrée moult grande ;
S'adont le fu, elle est encore.
Ançois c'on puist venir au cor,
Il y a tamainte montagne
Et tamainte aventure estragne,
Des queles ores me tairai,
Et d'autre cose parlerai.

Nous parlerons de Margadine,
Qui estoit avoech la roÿne
Retenue com la pucelle.
Elle fu gente damoiselle
Bien doctrinée et ensengnie,
Dont mieulz est amée et prisie.
A le fois entent a son frere,
Qui est en une cambre clere
Ou on le fait medeciner.
La belle, pour li acquitter
Envers Saigremor le vassal,
S'ordonne par especial
Que de Sebille soit privée.
Tant fait comme bien avisée
Que elles sont tout d'un acort,
D'une ordenance et d'un recort.
Et quant Margadine voit l'eure,
Pour Saigremor adont labeure,
Et dist : « Dame, cilz chevaliers
« Dont on parole volentiers
« Ceens et, certes, c'est bien drois, *f. 207 c*
« Car il est gentilz et courtois,
« Et sera preudomme s'il vit,
« Me dist doucement, sus .I. lit,
« Ciés moy quant il se deubt partir,

« Que le plus grant parfait desir
« Que il a, ne qu'il puist avoir,
« C'est que il puist tant faire, voir,
« Qu'avenir il puist a vo grasce.
« Et pour ce que la saison passe
« Et que point ne vous ot ne voit,
« Dont il ne scet comment l'en soit,
« Tant est de vous enamourés,
« Il me carga mos coulourés
« Qui sont escrips en ceste lettre. »
Lors va Margadine avant mettre
La lettre et Sebille le baille,
En disant : « Ma dame, sans faille,
« Je vous puis pour verité dire
« Que je li vi tout ce escrire,
« Qui ci dedens est contenu.
« Je le senc a si pourveü
« Que riens n'i a fors que raison,
« Et au partir de ma maison
« Me pria plus de .xxx. fois,
« En trop fort estraindant les dois,
« Que ce lire je vous feïsse,
« Voires, quant en point vous veïsse,
« Et assés ores vous y voi.
« Or le lisiés, et, par ma foy,
« Je vous jur que je suis secrée
« Et que ja a personne née
« N'en ferai nulle mention. »
— « Certes, c'est bien m'entention »,
Ce respont Sebillette en l'eure, *f. 207 d*
Qui en cuer grandement saveure
Tout ce que Margadine dist.
Lors prent la lettre et si le list
Moult doucement, sans plus attendre.
Or voelliés a l'oïr entendre.

« Tres chiere dame souverainne,
« Amours pour vous me font tel painne
« Que je ne m'en sçai consillier,
« Et pour vous mieulx certefiier
« Que ce soit voirs, tous jours je pense
« Comment en vraie obediense
« Vous puisse servir et amer.
« Mais de ce ne vous fault doubter,
« Car mon coer qui ot volentiers
« Parler de vous est si rentiers
« A loyauté que jusc'au rendre
« L'ame, quel fin que li corps prende.
« En cel estat sui et demeure,
« Ne je n'ay bon jour ne bonne heure,
« Ma dame, s'il ne vient de vous,
« Et mes esperis qui est tous
« Ravis ne tent a aultre cose
« Que vostre benignité glose
« L'oppression de mon las cuer,
« Li quelz ne saroit a nul fuer
« Enviers vous nullement mesprendre.
« Tres chiere dame, pour apprendre
« Et cognoistre les armeüres,
« Et querir toutes aventures
« Me sui mis seulz dessus les champs.
« Se me sera tres bons li tamps,
« Mais que de moy il vous souviegne
« Et qu'en travillant tant devienge
« Que vous en aiiés bon recort. *f. 208 a*
« La blewe dame que je port
« Ou nom de vous, ma souverainne,
« Me fera endurer la painne

28189 *Les mots* de mon *ont été reliés ensemble par un jambage qui n'a été ni exponctué ni gratté. B.* — 28190 saroit, *B* seroit.

« Plus legierement en tous cas.
« Si vous pri, ne me voelliés pas
« Oubliier, si me ferés grasce.
« Certes, dame, j'ay pau d'espasse
« D'escrire a vous tres grandement,
« Selonc l'amoureus sentement
« Dont je sui espris et atains.
« Et se j'en ay fait sus le mains,
« Je vous pri que pour escusé
« M'en tenés, car j'ay trop musé,
« Comment avoecques ceste lettre
« Peuisse une balade mettre;
« Et toutes fois, par la plaisance
« Que g'i pris, j'en fis ordenance.
« Si poés veoir quele elle est
« Et le lirés, se il vous plest,
« Et Diex doinst que vos coers y voelle
« Entendre et qu'en gré le recueille. »

Balade.

Je puis et doy tres bien loer
L'eure et le jour que premiers vi
Ma tres douce dame sans per,
Car tout mon bien me vient de li,
Il est tout voir; car, par nul tour,
Anui, tristrece, ne dolour
N'ont pooir sur moy vraiement,
Pour ce que j'ay mis sa valour
Dedens mon coer entirement.

En ce tres bon et doulz penser
Me voeil je resjoïr ensi,
Car il me poet joie donner, *f. 208 b*
Et pour ce dou tout m'i affi

Et a ma dame qui est flour
De trestoute douce douçour,
Dont je vail mieulx certainnement,
Pour ce que j'ay mis sa valour
Dedens mon coer entirement.

Or la voel je, sans oublier
Jamais jour, heure ne demi,
Servir, cremir, amer, doubter,
Et a ce dou tout je me li,
Car a li sont voir mi retour.
A lui sui et a lui demour,
Dont je voeil vivre liement,
Pour ce que j'ai mis sa valour
Dedens mon coer entirement.

Sa balade et la lettre ossi
Sebille volentiers lisi,
Et le reçut en tres grant gré,
Et dist bien tant de son secré
A damoiselle Margadine :
« Je voudroie bien estre digne
« Et taillie que d'avenir
« A Saigremor, qui voelt servir
« Si loyaument le dieu d'Amours,
« Mais, certes, j'ay cuidié tous jours
« Que il se soit truffés de moy. »
— « Non est, ma dame, par ma foy »,
La damoiselle li respont,
« Ne toutes ses ententes n'ont
« Aultre affection a nul fuer
« C'amer et servir de bon coer
« Vous puist ensi qu'il vous escript,
« Car au parler il le me dist ;

28238 entirement, *B* certainnement.

« Car moult bien en vi la samblance, *f. 208 c*
« De ce vous fay assegurance. »
Adont de ce parler se part
Sebille et dist : « Diex y ait part !
« Les coses trairont a leur chief.
« Espoir orons nous en bien brief
« De li encor aultres nouvelles. »
Lors se partent les damoiselles,
Et s'en vont devers la roÿne
Sebille et ossi Margadine,
Qui se font bonne compagnie.
Nous lairons d'elle ceste fie
Et parlerons de Saigremor,
Qui s'en chevauce .I. cheval sor,
Qui venoit de l'ostel dou roy ;
Toutdis est près en son arroi
Pour aucun chevalier attendre.
En ce jour, qu'il peut congiet prendre
De Morenois nommé dessus,
Chevauca, mais onques voir nulz
Ne se mist sus li en encontre.
Au soir .I. forestier encontre :
Se li demande le chemin
Pour trouver .I. manoir a fin
Que il y peuist herbergier,
Et cilz li ala adrecier
Et li moustra bien par avis.
Mais Saigremor dont je devis,
Si tretos que de li parti,
Sa voie et son chemin perdi,
Et le couvint a ceste fois
Jesir celle nuit ens ou bois.
De tout ce ne fist il grant cure,
Car li temps estoit sans froidure,
Biaus et jolis, ou mois de may ; *f. 208 d*
Si n'avoit doubte ne esmay.

Celle nuit pensa il assés,
Sans estre grevés ne lassés,
A ses amours, saciés de voir.
Et afin que mieulz son devoir
En fesist, li dis chevaliers
Qui estoit assés coustumiers
De faire aucun amoureus fait,
De coer gratïeus et parfait
.I. virelay la commença,
Et onques il ne le laissa
Jusques tant qu'il l'ot accompli.
Si le fit il biel et joli,
Et de bon et grant sentement.
Dire le voel presentement
Pour l'amour dou dit Saigremor,
Qui en fera, je croi, encor
Pluiseurs, puis qu'il en est en voie
Et que bonne amour l'en envoie
Le sentement et l'ordenance,
Quant il y prent tele plaisance.

Virelay.

Dame, vous avés grant pooir,
Ce puis je bien par moy savoir,
Car osté m'avés de dolour
Par vo fine douce douçour,
Dont vostres sui par droit devoir.

Car des adont que je pensai
A vostre tres grande bonté,
Fui je tantos et sans delay
Entrés en toute bonne eurté.

28322. *Au titre :* Virelay, *B* Rondel.

Pour ce ay je coer et voloir
De vous servir sans decevoir,
Tant que durra vie et honnour, *f. 209 a*
Car vous estes mon droit retour,
Ne ja aultre n'arai pour voir.
Dame, vous, etc.

Et vous me trouverés, pour vrai,
Tous jours en tele volenté
Que jamais jour ne vous lairai,
Tant que j'arai vie et santé.
Or m'assaiiés, se je di voir.
Si porés bien apercevoir
Que vostres sui et sans sejour
De droit voloir, ma douce amour,
En tous estas, soit main ou soir.
Dame, vous [etc.].

Ce virelay, sans nul sejour,
Canta Saigremor en ce jour,
Par plaisance, plus de .v. fois,
Car il avoit moult bonne vois,
Et le souhaida que l'oïst
La belle pour qui s'esjoïst,
Mais non fera, car trop lonc est.
Ensi chevauce la forest
Saigremor, querant aventures.
Or nous dient les escriptures
Que nulles n'en trouva adont.
S'aloit il aval ou amont
La forest ou entrés il fu,
Portans sa lace et son escu,

28345. *Une main du* XV^e^ *siècle a barré* soit main *et a remplacé ces mots par* matin.

Dont il estoit tous anoieus.
.I. jour s'en vint li amoureus,
Chevaucant parmi une lande
Et entre en la forest moult grande,
Qui de lonch tenoit .II. journées.
En celle forest y ot fées,
Des queles je vous parlerai. *f. 209 b*
La forest ot nom Archenai.
De la muet, de desous .I. ombre,
La grosse riviere dou Hombre.
Moult y faisoit adont divers,
Mais li temps est or au revers,
Car pays y a habitable,
Bien plaisant et moult pourfitable.
Ceste forest dessus nommée,
Qui lors estoit moult renommée
D'aventures moult merveilleuses
Et as pluiseurs tres perilleuses,
Estoit moult belle et moult ombrue.
Saigremor, qui en soy s'argue
De ce que nulles riens ne trueve
Contre qui sa lance il esprueve,
Le chevauca .I. jour entier,
Que de boire ne de mangier
Ne li souvint, ne n'en fist compte.
Car la forest dont je vous compte
Estoit de tel condition
Que, pour aler jusc'au coron
Et laiens ossi sejourner,
On ne vosist riens savourer :
Toutdis estoit on raempli.
Saigremor dedens ce parti
Se trouva, dont il ot merveilles
Et cuida que pour ses vermeilles
Armes et pour sa blewe dame,
Qu'il portoit et dont avoit fame

Dou porter, ce li avenist,
Et a celle fin qu'il sceuist
Se c'estoit pour telz aventures,
Jus va mettre ses armeüres,
Et pent son escu a .i. arbre *f. 209 c*
Qu'il sent ossi froit comme .i. marbre,
Et apoie dalés sa lance
Et puis met a une aultre branche
Sen espée, qui fu moult bonne.
Tout ensi Saigremor s'ordonne
Et son hÿaume la jus met
Sus .i. estançon qu'il a fait.
Ensi demora desarmés,
Et ses chevaus a l'autre lés
Paissoit l'erbe qui fu moult drue.
Evous lors c'uns blans cerfs se rue
Hors dou buisson soudainnement,
Et s'en vient passant radement
Tout droit par devant Saigremor.
Li chevaus, qui paissoit encor
Lors qu'il a le cerf perceü,
Si grant paour en a eü,
Ensi comme une mue beste
Qui lieve contremont la teste
Et lance oultre, et s'enfuit au bois.
Saigremor, qui estoit tout quois,
Voit qu'il a perdu son cheval;
Se li vient ceste cose a mal.
Apriès se met tout le grant cours,
Et li chevaus s'enfuit tous jours.
Saigremor le sieut, et li cers
En fuiant ossi est ses sers,
Car ensi que Saigremor va
Li chers le sieut, et ça et la,
Dont Saigremor est tous tourblés,
Car se li cers se fust emblés

De lui et ne l'euist sieui,
A ce qu'il a bien poursieui
Son cheval et a longe alainne, *f. 209 d*
Eü le reuist en sa painne;
Mais, quant li chevaus le cerf sent
Ou que il le voit en present,
Il se remest tantost au cours.
Saigremor n'i voit nul recours :
Tant est lassés qu'il ne poet plus;
Il s'arreste et si s'assiet jus
Et ne scet mais quel cose il face.
Li cers s'arreste sus la place
Ou Saigremor est arrestés,
Et moustre qu'il soit aprestés
De dire : « Car montés sur moy. »
Saigremor s'avisa en soy
Que dessus le cerf montera
Et son cheval poursieuera,
Car il ne poet aler a piet.
E le vous lors apparilliet
Dou monter, et li cerfs le sueffre,
Qui a ce se consent et oeffre.

Lors que Saigremor montés fu
Sus le cerf, il regarda u
Ses chevaus tenoit son chemin.
Si en poursieui le trahin
Une espasse, mes finalment
Les froais perdi telement
Que onques n'i peut rassener,
Et li cerfs sans lui rafrener
S'enfuit et bien scet qu'il doit faire.
Sans travail enporte et sans haire
Saigremor a son ordenance.
Venus s'en est, sans detriance,

Sus .I. lac et par dedens entre.
28468 Saigremor a de l'aigue au ventre.....
.....
.....
28605 En dormant, ce li estoit vis, *f. 210 a*
Si grandement en son avis
Que toutdis le vosist oïr
Et en apriès ce resjoïr.
Il reprendoit son sentement
28610 Et devisoit aucunement
Sus le façon dou virelay
Et disoit : « Dame, oÿ je l'ay
« Moult volentiers, fors d'une cose.
« Cil mesdisant, se dire l'ose,
28615 « Ne m'i servent point a plaisir,
« Car je vous jure sans mentir
« Que onques en jour de ma vie,
« Pour griefté ne pour maladie
« Que jou ay eü a porter,
28620 « Onques jour je n'en vols parler
« Fors a une seule pucelle,
« Qui est secrée damoiselle. »
Et adont Sebille, a par soy,
Respondoit et disoit : « Par foy,
28625 « Saigremor, je vous en croi bien.
« Mais pour trouver aucun moiien
« Entre amour et ses maladies,
« Plusieurs damoiselles jolies
« Y ajoustent bien telz parolles,
28630 « Pour plus resjoïr les carolles

28468-28605. *Il manque ici, entre le f° 209 et le f° 210 du ms. français 12557, un feuillet déchiré dont le point d'attache est encore visible. Ce feuillet devait être entièrement consacré au récit de l'aventure de Saigremor, puisque on retrouve ce personnage en scène au début du f° 210.*

« Et les festes ou elles vont.
« Et saciés que cil mot ne sont
« Point de moy fait, ne furent onques. »
Et Saigremor prioit adonques
Que elle desist qui l'a fait,
Et Sebilete si se met
En painne, que noient n'en die,
Com fort que Saigremor l'en prie,
Et dist que noient n'en dira. *f. 210 b*
Mais encores .1. rondiel a
Tout pourveü plaisant et bon,
Qui se trait selonch la cançon
Que canté a presentement,
Et viennent tout d'un sentement
Et d'une dame ossi pour voir.
Et Saigremor, qui dou savoir
Se met tres grandement en painne,
Dist : « Tres chiere et tres souverainne,
« Ma dame, je vous pri mains jointes,
« S'en serai plus liés et plus cointes,
« Que vous nous dittes le rondiel. »
Et Sebille par grant reviel
Disoit, ce li estoit avis :
« Saigremor, je le di envis,
« Car vous y pensés aultre cose
« Qu'il n'i ait, si com je suppose.
« On doit de tant, vous voel je aprendre,
« Toutes cançons en bon gré prendre,
« Car on les fait seul pour esbatre,
« Non pour argüer ne debatre. »
Et Saigremor li respondoit :
« Certes, dame, vous avés droit.
« Or nous dittes, je vous en pri,
« Ce rondelet, sans nul detri,
« Et jamais je n'en parlerai. »
Et Sebille, sans nul delay,

Le commençoit, veci comment,
En cantant tres joieusement.

Rondel.

Faulz mesdisant plain d'envie,
Cuident il dont, par leur parler,
De nous .II. faire departie?

Nennil voir, en jour de ma vie, *f. 210 c*
Mon coer de li ne quier oster.
Faulz mesdisant, etc.

Tous jours li serai vraie amie,
Car mieulz ne poroie assener
M'amour qu'en li, quoi que nulz die.
Faulz mesdisant, etc.

Adont respondoit Saigremor
Et disoit : « Ma dame, des or
« M'avés vous bien servi a gré,
« Et je tieng a bon et discré
« Le cuer qui telz paroles dist.
« Et quant de bouce de dame ist
« Si plaisant mot, au dire voir,
« On l'en doit moult grant gré savoir;
« Car, s'elle n'estoit amoureuse
« Et en cel estat virtueuse,
« Elle ne poroit tout ce faire. »
Adonques tournoit son viaire
Sebille devers Saigremor,
Ce li estoit avis encor,
Et disoit : « Vous m'avés priie

« Et j'ay esté appareillie,
« A ce que vous m'avés requis.
« Or vous requier je ossi, de puis
« Que j'ay canté, que vous cantés,
« Et que droit ci nous esbatés. »
Et Saigremor li respondoit,
Qui de ce tres grant joie avoit :
« Je le ferai moult volentiers,
« Car c'est au jour d'ui li mestiers
« Ou le plus liement m'encline. »
Adont cantoit a bonne estrine
Saigremor, ce li estoit vis,
.I. virelay a son devis, *f. 210 d*
Fait et ordené proprement
De bon et loyal sentement.

Virelay.

Ne voelliés riens croire de moy,
Ma droite dame, par ma foy,
En fait, en dit, en volenté.
Vers vous dou tout en loyauté
Me trouverés, foy que vous doy.

Car je n'ai voir aultre talent,
Aultre voloir, n'autre desir,
Fors que de faire entirement,
Dou tout en tout, vostre plaisir.
Si le ferai, car j'aperçoi
Que tout mon bien de vous reçoi,
Et tout pour ce vous ay donné
Mon coer, m'amour, de tres bon gré,
Pour vous servir sans nul anoy.
Ne voelliés riens, etc.

Se me fait vivre liement
Que je sçai bien que desplaisir
Aront mesdisant vraiement,
Car il ne poront acomplir
Leur faulz desir, si com je voi,
Car je me sui mis en tel ploi,
Ma douce dame, en verité,
Que plaisance n'ay ne pensé,
Qu'a vous que j'ainch, et crieng et croi.
Ne voelliés, etc.

Or sambloit il a Saigremor,
Ce virelay canté des lor,
Se resjoïssoit fort Sebille,
Et disoit : « Par Dieu, entre mille
« De virelais seroit cilz bons. »
Et adonques, a ces raisons, *f. 211 a*
Se departoit de son regart,
Et Saigremor, a son depart,
Estoit tellement courouciés
Que dou courous est esvilliés.
Adont regarde au tour de li,
Ne nul ne nulle n'i oÿ;
Se ne scet qu'il die ne face,
Ne apriès quoi il se solace.
Adont au devant li reviennent
Les cançons, qui .I. temps le tiennent
En imagination grande.
A par soy devise et demande :
« Et n'ay jou veü Sebilete
« Et oÿ canter la doucete ?
« Oïl, voir, mais en dormant fu.
« Maintenant ne scet mies u
« Uns cerfs m'a mis et aporté.
« S'elle en savoit la verité,

« Espoir couroucie en seroit
« Et si me ressouhaideroit
« Dalés lui; bien y vodroie estre,
« Car a senestre, ne a destre,
« Pour moy ne voy nulle ordenance,
« Qui ne tourne a point d'alligance.
« Si me faudra ci en gré prendre
« L'estat que Diex me vodra rendre,
« Soit pour mon bien ou pour mon mal,
« Car je n'ai ne cerf ne cheval,
« Ne armeüres qui le vaille,
« Ne riens pour faire une bataille,
« Se j'estoie chi envaïs
« Des chevaliers de ce pays.
« A painne que mon fait ne nomme
« A dÿablerie et fantomme, *f. 211 b*
« Car ne sçai qu'il m'est avenu,
« Ne par quel afaire ay perdu
« Mon cheval qui m'avoit servi,
« Ne onques nul milleur ne vi. »

ENTRUES qu'ensi se dementoit
Saigremor, il regarde et voit
Trois dames la en sa presense,
Si garnies de reverense
Et de biauté, c'a grant merveilles.
Les cotes ne sont pas vermeilles,
Verdes, blewes, ne mi parties,
De quoi elles furent vesties,
Mais estoient lors toutes blances
A replois et a longes mances,
Qui jusques a terre batoient.
Ces .III. dames si se tenoient
Par les dois moult joieusement
Et, a l'eure amoureusement,

L'araisonnerent en disant :
« Or, chevaliers qui en gisant
« Avés ci esté une espasse,
« Dittes nous qui vous a fait grasce
« De mettre dedens no vergié ;
« Se vous y estes sans congié
« Venus, comparer le vous fault. »
Et Saigremor, sans nul defaut,
Respondi assés sagement :
« Mes dames, saciés vraiement
« Que venus y sui maugré mien.
« Je m'en fuisse deportés bien,
« Se cilz vosist qui ci m'a mis. »
Lors dist li une : « Biaus amis,
« Et qui est cilz qui mis vous a
« En ce clos ? » Adonques parla *f. 211 c*
Saigremor, et se li aconte
De mot en mot trestout le compte,
Si com devant avés oÿ,
Et celle ci se resjoÿ
Grandement quant l'oÿ parler.
Adont s'en prisent a aler
Ces .III. dames a une part,
Et tenant toutdis leur regart
Sus Saigremor le damoisiel.
La eurent conseil bien et biel
Pour le chevalier, ce m'est vis,
Car d'elles fu pris et ravis
Et moult doucement portés ent.
Li contes se taist a present
De Saigremor a celle fois,
Et saciés que ces dames trois
Estoient nimphes et pucelles
A Dyane et ses damoiselles,
Qui ravirent le chevalier.
Foy que je doy a saint Valier,

Ailleurs que ci en parlerons,
Mais nous avant parconclurons
De la queste qui est emprise,
Sur qui ceste matere est prise.

Ce fu droit la .v^e^. anée
Que ceste queste non tanée,
Mais poursieuie volentiers
Des preus et vaillans chevaliers,
Prist fin ensi que je suppose.
Or n'est riens si certainne cose
Que tout li chevalier savoient,
Car moult bien retenu l'avoient,
Que li termes venoit a jour.
Si prendoit cescuns son retour, *f. 211 d*
Quant il issoient hors d'Irlande,
De Galles ou de Norchombrelande,
Tant a senestre comme a destre,
Devers la marce ou devoit estre
Li tournois dis et devisés.
Cescuns s'en est bien avisés,
Car nulz volentiers n'i faudroit
Pour sen honneur et a bon droit.
Moult y ara de nobles gens,
Tant de dehors comme dedens.
A Ca[r]lÿon et la au tour
Se loge cescuns sus le jour
Qu'il vient ensi, sans point d'attente,
Par ordenance et a l'entente
Que devers les esliseurs traire
Et les .xii. diseurs, qui faire
Deveront jugement loyal
Dou plus preu par especial
Qui sera trouvés entre tous.
De cest arroi parlerons nous,

Car bien parler en apertient.
Li rois a Carlÿon se tient
En son palais ou il se loge,
Et li .xii. diseur leur loge
Ont as camps selonch la frontiere
Dou bois qui leur joint par derriere,
La ou li chevalier reviennent
Et s'amanagent quant il viennent;
Car vis m'est que la se tenront
Jusques a tant que tout seront
Examiné bien et a point,
Et en apriès, droit sus le point
Que li tournois devera estre,
Il se trairont a la main destre *f. 212 a*
Sus la marce des .ii. royaumes.
La ara .xv^c^. hÿaumes,
Ou plus, le jour dou dit tournoy.
A le fois veoit on le roy
Venir et chevaliers pluiseurs
En la loge des dis diseurs,
Car il y estoit comme chiés
De l'afaire, et fu adreciés
Mains consaulz par sen ordenance.
La furent de grant pourveance
Li diseur et de tres grans sens;
Car, non pas par devant les gens
Qui la venoient et aloient,
As chevaliers point ne parloient,
Mais en conseil, tout quoiement.
La enqueroient sagement
Comment il avòient ouvré,
Qui encontré et qui trouvé,
Sus quel point et sur quel parti
Des lieus il s'estoient parti,
Ou il s'estoient combatu
Et qui leur estoit avenu.

Tout ensi examiné sont,
Entre les quelz grans vois y ont,
Agamanor et Gratiiens,
Dagorisès et Luciiens,
Messires Feughins et Savare,
Et .i. preu qui fu de Navare
C'on appelle Karin le grant,
Herscules, Caulus et Garant,
Solidamas et Albanor,
Morphonet, Tangis, Lucanor
Et tant que jamais au surplus
Dou nommer n'en venroie jus. *f. 212 b*
Moult sagement aministré
Furent escript et registré,
Et tel discretion avoient
Que l'un de l'autre ne savoient
Nulles riens, ne ne seurent onques,
Au voir dire, jusques adonques
Que li grans tournois passés fu,
Fors tant que cilz au bleu escu,
Au soleil d'or, est bien nommés
Entre yaus tous, et bien renommés
De proece et de vasselage
Que nulz ne soit. Tout ce bien say je,
Car son fait grandement couleure,
Et cascuns ossi l'en honneure
De la mort monsigneur Camel,
Que chevalier trouvoient tel
Que tous les metoit a outrance,
Et euissent sans recouvrance
Perdu leur saison et leur painne,
Ce dient, c'est cose certainne,
Se cilz qui le soleil d'or porte,
Ou quel proece le deporte

28929 Ce dient, *B* Et dient.

Ne l'euist occis a l'espée.
Point ne scevent de quel contrée
Il est, mes tout le recommandent.
De son nom noient ne demandent
Li diseur, ce n'est mies drois;
Mais volentiers en ot li rois
Parler, quant il est avoech yaus.
Melyador li damoisiaus
Estoit ja venus et logiés,
A son devoir, et herbegiés
Dedens le bois vert et ramu.
Pas ne furent li diseur mu *f. 212 c*
De li honnourer grandement,
Quant devant yaus vint vraiement,
La targe au col, hÿaume en teste.
Si com il aloient en queste
Tout ensi se representoient.
Si fait tant renommé estoient
Et si auctorisiés de tous
Que dit li fu : « Biaus sires doulz,
« Retraiiés vous vers vo manoir.
« Bien savons que dit avés voir,
« Et au tournoy qui se tenra,
« Nous vous disons : « Or aparra
« Quel calenge dou dit royaume
« D'Escoce, avoecques le hÿaume,
« Vous ferés a tous chevaliers. »
Melyador, qui fu legiers,
Passa oultre et dist : « La serai
« Si je puis, s'autre encombrier n'ay. »
A ces mos, li preus se parti
Et s'en revint sus le parti
Que compté vous ay chi dessus.
De li ne parlerons nous plus,

28949 tant, *B* tout.

Ne des autres jusques au jour
Dou tournoy et dou grant estour,
Qui sera par dessus la lande
Entre Escoce et Norchombrelande.

Li doy roy Artus et Hermons
Avoient priies et semons
Toutes dames et damoiselles,
Unes aultres friches et belles,
Pour venir et estre au tournoy.
Si venoient en grant arroy,
Cescune selonc s'ordenance,
Devant les roys, sans detriance, *f. 212 d*
Dont elles estoient priies.
Li roy et leurs chevaleries
Commencierent a approcier
La lande et ou pays logier,
La ou li tournois se tenra.
Pour le roy Artus fait on a
.I. grant manoir biel a merveilles,
Semet de ses armes vermeilles
A .III. couronnes d'or dessus.
Cilz manoirs fu nommés Monchus,
Et fu par celi temps assis
Au departement des pays,
Dessus Tuÿde la riviere.
De puis, ens ou temps par derriere,
Fu il moult mis en noncaloir
Et fu nommés le Viel Manoir.
Apriès uns rois le releva,
Qui grandement le lieu ama,
Pour tant que ma dame sa mere
Lÿenor et Henri son pere
En celle marce frequentoient,
Et que la engendré l'avoient,

Et y fu et nés et nourris.
Cilz rois l'appella, ce m'est vis,
Rosebourch ; ensi le nomma
Et de nouviel le baptisa.
Encor est Rosebourch nommés,
Car cilz noms li est demorés,
Et est a present uns chastiaus
Mervilleusement fors et biaus.

DESSUS ceste propre riviere,
Environ .v. liewes arriere
Qui sont petites ou païs,
Estoit logiés, ce m'est avis, *f. 213 a*
Li rois Hermons avoech ses gens ;
Ses arrois estoit grans et gens,
Et qui comprenoit grant fuison.
Si appelloit on sa maison,
Qui fu et est encores grande,
Pour celi temps la Blanche Lande,
Et siet ou pendant priès d'un bos.
De puis fu nommée Miauros,
Et est une grande abbeÿe
De noirs monnes bien herbegie ;
Mais, bien .vc. ans puissedi
Que li rois fu la, ce vous di,
Qui premierent le fonda,
La Blance Lande on le nomma.
En ce lieu gratïeus et digne,
Li rois et sa fille Hermondine
S'en vinrent prendre leur sejour,
Et toutes leurs gens la autour,
Chevalier, dames et pucelles,
Amoureuses, frices et belles.
Qui ne pooit dedens l'ostel
Ou li rois tenoit son tinel,

Il se logoit es praieries
De bois et de verdes foellies;
C'estoient logeïs moult biel,
Et que dames et damoisiel
Amoient moult et font encor.
Or nous couvient parler des or
Des dames qui au tournoy vinrent
Et qui grandement s'i maintinrent.
La ducoise de Cornuaille
Y vint en grant arroi, sans faille,
Et la vint en sa compagnie
Une damoiselle jolie, *f. 213 b*
Dont ci devant parlé avons,
Que Luciienne nous nommons :
Elle estoit contesse des Isles.
Moult avoient de belles filles
Ces .II. dames, saciés pour voir.
Logies furent au manoir
De Monchus, avoech la roÿne
Genoivre qui tant fu benigne,
La femme au noble roy Artu.
Li dus de Cornuaille fu
Ossi ens ou manoir logiés,
Mais toutes leurs gens, ce saciés,
A la mesure qu'il venoient,
De fueillies il se logoient.
Quant Phenonée vit son pere
Et la ducoise ossi sa mere,
Grandement en fu resjoÿe.
La vint celle propre nuitie
La damoiselle de la Garde,
Qui vault moult bien c'on le regarde ;
On le loga ou dit chastiel.
Encores y fu bien et biel
Logie, c'est certainne cose,
La damoiselle de Montrose

Et ceste ossi de Carmelin.
Tout plain estoient li chemin
De dames et de chevaliers,
De mesnies et de sommiers,
Qui s'en venoient celle part.
Quant venu sont, on leur depart
Terre et place pour yaus logier,
Et varlet vont au bos cueillier
Tout ce qui leur est necessaire
Pour loges et foellies faire. *f. 213 c*

HERMONDINE, la fille au roy
Hermont, estoit en grant arroy
Et poissanment acompagnie
D'une moult noble compagnie
De dames et de damoiselles.
Trois contesses jones et belles
Avoecques li sont d'ordenance,
Et de dames, a ma samblance
Plus de .vi^{xx}. de sa contrée;
Mais de li tout la plus secrée,
La mieulz amée et plus proçainne,
C'est Florée qui rent grant painne
Que elle soit si mise sus,
C'a lui ne face a dire nulz
Ne nulle, tant soit priès pendans,
Ne les dames bien regardans;
Car, si com elle dist de voir,
Plus y ara presse au veoir,
Et de parlers lances sus fautre,
Qu'il n'ara a nulle dame aultre
Sus le soir; dont, a l'endemain,
On se devera main a main

29098 lances, *B* lancies.

Combatre, pour esbanoier
Les dames et la tournoiier.
Par .xx. chevaliers de sa terre
Envoia li rois Artus querre
Le roy Hermont, sa fille et dames.
Toutes, damoiselles et femmes,
Monterent en tres grant arroy
Et s'en vinrent devers le roy
Et Genoivre ossi la roÿne,
Qui les reçut a bonne estrine
Grandement et joieusement,
Et, saciés, especialment *f. 213 d*
Hermondine sur toutes riens,
Et dist ensi : « Ce fu grans biens,
« Damoiselle, de vo naissance,
« Car fait avés une ordenance
« Dont tous li mondes a merveille.
« On n'a point veü la pareille,
« Ne ne vera en trop grant temps. »
Et ceste, qui moult est sentans
D'onneur et de quanqu'il affiert,
Au respondre en ces paroles fiert
Moult sagement et tres a point.
La fu festée sus ce point,
Et moult liement recueillie,
Hermondine ceste nuitie.
Et donna ce soir le souper
La roÿne pour entamer
La feste, et ossi pour l'amour
D'Ermondine qui fu ce jour
Et le soir de tous regardée,
Et grandement recommendée
De sens, de biauté et d'arroi.
Ensamble souperent li roy
En solas et en grant reviel.
Quant on ot soupé bien et biel,

Dames et damoiselles vinrent
En une sale, et la se tinrent
Menestrel qui cornerent danses.
Apriès toutes ces ordenances,
On commença a caroler
Et la roÿne a demander
A une contesse d'Escoce,
En disant : « Faites c'on vous oce,
« Douce dame. Cantés droit ci,
« Car jou ay oÿ dire ensi *f. 214 a*
« Que vous cantés joieusement. »
Et ceste, qui fu grandement
De respondre avisée et preste,
Dist : « Ma dame a vostre requeste
« Cantera. » Et adont canta
La dame .I. rondelet droit la.

Rondel.

Diex li doinst hui bonne aventure,
Mon chier ami, quel part qu'il soit.

Il est tous miens, j'en sui seüre;
Diex li doinst, etc.

Ne d'aultre amour n'arai ja cure,
Et, par ma foy, j'ay tres grant droit.
Diex li doinst, etc.

Je voel bien que vous escrisiés
Que moult grandement fu prisiés
Cilz rondelès sur toutes riens,

29145 oce, *B* ot ce. — 29162 Que, *B* Qui.

Et ne sçai se li amis siens
De la dame estoit en la place;
Mais bien sçai et voeil c'on le sace
C'uns chevaliers de sa contrée,
Lors que la cançons fu oultrée
De la dame ditte devant,
Canta par tres bon couvenant
.I. rondelet bel et joli.
Vous l'orés, car il fu ensi

Rondel.

Qui qu'il desplest, ne qui qu'il soit a gré,
Douce dame, loyauté vous tenrai

Toute ma vie, d'entiere volenté.
Qui qu'il desplaist, etc.

Car je n'ai voir en tous cas ordené
Que pour nullui, certes, ne le lairai.
Qui qu'il desplest, etc. *f. 214 b*

Se toutes vous voloie dire
Les cançons, conter et descrire
Qui furent cantées ce soir,
Trop m'en faurroie de painne avoir,
Car on ne cessa jusc'au jour
Sans avoir arrest, ne sejour,
Ou de canter ou de danser.
Or me poés vous demander,

29175 volenté, *B* volent. — 29177 je n'ay, *B* je m'ay.

Des dis chevaliers tournoians,
Comment il feront. Il est tamps;
J'en parlerai tres volentiers
Sans tenir voies ne sentiers.
A l'endemain, de quoi le soir
Telz solas ot ou dit manoir,
Il vinrent tout environ tierce;
Ne demandent el, fors c'on fierce
Ensamble, de par les diseurs,
On poet dire : « Ci gist honneurs »,
Qui les voit sus les camps armés :
Nulz n'est par derriere remés
S'il n'est recreans ou fallis.
Quinse .c. et sissante sis
En y a, et tous a hÿaumes.
Bien croi que de pluiseurs royaumes
Sont issu; pas ne sont tout d'un.
.I. petit après le desjun,
Dou manoir le bon roy Artu,
Qui moult courtois et legiers fu,
Et que dames furent montées
Ens es loges bien fenestrées,
.I. grant cor d'ivore on sonna.
Cilz sons dessus les camps s'en va,
Car bondis fu de bonne touce
De celi qui le tint a bouce. *f. 214 c*
Adont veïssiés approcier,
Sus tamaint biel et bon coursier,
Chevaliers tenant les espées
De tournoy, bien enacerées
Et trencans comme bien apertes,
Car il jeuoient tout acertes,
Excepté tant que de leurs cops.
Nulz n'osoit ferir des estos
En derrier, ne devant les dames :
Estos au tournoy c'estoit blasmes

Et, s'il le fu, il l'est encor.
Qui donc veïst Melyador
Venir sus le cheval courant
Et l'espée en son poing tenant,
Bien peuist dire : « Veci homme
« En qui proece se renomme. »
Ensi que ou tournoy entra,
.I. grant chevalier encontra
De blanc a .i. quartier de rouge,
Qui forment faisoit le harouge :
Tantost l'a a terre porté.
Lors sont ens ou tournoy entré
Tout chevalier, et un et autre,
En portant les lances sus fautre,
De quoi grans horïons se donnent.
Avant puis arriere esporonnent
Sus la place qui estoit belle.
Tamainte jone damoiselle,
Qui estoient hault ou manoir
Pour mieulz a leur aise veoir,
En devisent et en parolent,
Et li dit chevalier carolent
L'un devant l'autre, et se requierent
Vaillanment et grans cops se fierent *f. 214 d*
Sans noient l'un l'autre espargnier ;
.....
Dont sus, dont jus, en pluiseurs lius,
Phenonée avoit tous ses yex
Mis et jettés et ordonnés
Sus celi qui bien est amés
De li, qui une dame porte.
Au veoir elle se deporte,
Car elle a ce commencement
Le voit tournoiier vaillanment.

29249 *Il manque ici un vers dans B.*

AGAMANOR, qui fu moult gens
Et bien prisiés de toutes gens,
Le cheval fiert des esporons.
Bien cognissoit les grans renoms
Dou chevalier au soleil d'or,
Et que dessus la place encor
Plus vaillant n'i avoit de li.
Ce grandement li abelli,
Car mies n'en avoit envie,
Mais, pour moustrer a celle fie
Sa proece par devant ceste
En quel nom il fu a la feste
De Tarbonne, c'est Phenonée,
Ou fort s'en vient a la meslée
Pour mieus le tournoy renforcier.
Encontré a .1. chevalier
C'on nommoit monsigneur Savare.
De l'espée, non d'autre bare,
Li donne si grant cop amont,
Sus le hÿaume, qu'il le font
Tout bas sus le col dou cheval,
A painnes qu'il n'ala aval.
Puis passe oultre en tres bon arroy
Et s'en vient par devant le roy,
Qui moult volentiers le regarde. *f. 215 a*
Encontré a dessus sa garde
Melyador, qui bel tournoie;
Il n'est point issus de sa voie,
Mais le vient vaillanment requerre.

29258 *Ce vers répond au 12e du troisième fragment de A, mais la différence est telle entre la version A et la version B que vingt lignes à peine de B se retrouvent dans le fragment en question. Nous nous bornerons donc à le reproduire dans l'Appendice du présent volume, en nous réservant d'y indiquer les rapports existant entre les deux textes.*

La commence une bonne guerre
Et moult aspre des chevaliers,
Car tres vaillans fu li mains fiers.
Des espées grans cops se donnent :
Qui les voit vis est qu'il s'ordonnent
Pour yaus mehagnier ou occire.
Le mains preu ne saroie dire,
Fors tant qu'encor est plus prisiés
Cilz qui dou soleil est brisiés
Ne soit cilz a la blanche dame.
Nulz des .II. n'i a point de blasme
Qu'il ne se combatent trop bien.
Evous la venu Graciien,
Monsigneur Tangis et Caulus,
Et des chevaliers vint ou plus
Qui les departent et detournent.
Adont tout doy il se retournent
Sus le tournoy a l'autre part.
N'en y a nul qui ne depart
Grans horïons a sen espée.
Moult par est forte la meslée
Et li tournois pour yaus esbatre.
Il sont ci .VI., ci .X., ci quatre;
La se batent, la se carpentent.
Il y en a bien telz qui sentent
Les espées trenchans et dures
Parmi hÿaumes et armures;
Mais il sont si fort escaufé,
Quoiqu'il soient ensanglenté,
Qu'il chevaucent toutdis avant. *f. 215 b*
Je vous di qui est au devant
Des grans cops de Melyador,
Ossi de chiaus d'Aghamanor,
Escheüs est en grant dangier,

29295 soleil, *B* soleil d'or.

Car il font moult a resongnier
Qui en est a plain consieuois.
Ensi se porte li tournois
De tous lés, devant et derriere;
Si tres grant y est la fumiere
Des chevaus, que c'est moult grant painne
Pour chiaus qui n'ont pas longe alainne.
Messires Tangis de Sormale
Aval le tournoy keurt et bale,
Comme chevaliers preus et fins;
Ossi fait messires Feughins,
Dagorisès et Lucanor,
Solidamas et Albanor.
Tout y fierent et tout s'emploient
Et moult tres vaillanment tournoient.

MELYADOR, qui ne ressongne
Homme qui soit a le besongne,
Se gouverne souffisamment.
A dire vous sçai loyaument
Que moult y est recommendés
Et des dames fort regardés,
Des rois ossi et des diseurs
C'on doit appeller esliseurs.
La damoiselle de Montgriès
Estoit apoiie moult priès
De Hermondine, sa cousine;
Se dist : « Cousine, j'adevine
« Que vela vostre chevalier;
« Il ne samble pas mercenier,
« Qui le voit aler et venir *f. 215 c*
« Et l'espée en la main tenir.
« Moult se gouverne vaillanment.
« Chevalier n'i voi vraiement
« Qui le puist en riens ressambler. »

Dist Hermondine : « C'est tout cler.
« Il scet bien que nous le veons
« Et que de li espoir parlons;
« Si en fait trop mieulz la besongne.
« Ossi cilz a la rouge brongne,
« Qui une blance dame porte,
« Au voir dire biel se deporte.
« Moult a ci de bons chevaliers,
« Bien combatans et bien mesniers
« Pour le tournoy et pour la guerre.
« On ne poroit hui trouver terre
« Ou on en recouvrast otant;
« Car ci sont li bien combatant
« Et preu chevalier de Bretagne,
« Et s'en y a tamaint estragne
« Par les quelz la feste est parfaite. »
Ensi Hermondine s'afaite
A parler des chevaliers preus,
Et se ne sont que elles .II.
A toutes ces parolles dire
Qui deveroient bien souffire
As chevaliers, s'il les ooient,
Qui en leur presence tournoient.

Cilz tournois estoit moult plaisans :
La veoit on les mieulz faisans
Des fenestres ou dames sont,
Car li manoirs fu sus .I. mont
Dont on veoit tout le pays,
Qui estoit au tour tous onnis,
Et s'il le fu, il l'est encor. *f. 215 d*
Hiraut crient : « Au soleil d'or
« Demorra hui ceste journée.
« Encores n'a perdu s'espée,
« Et s'en a fait devant les dames

« Plus d'empaintes .c. fois et d'armes
« Que nulz chevaliers qui ci soit.
« C'est grans plaisance, qui l'i voit
« Faire voler sur ces hÿaumes.
« En lui sera bien li royaumes
« D'Escoce emploiiés grandement. ».
Hiraut crient tout ensement
Qui le poursieuent au tournoy.
Melyador devant le roy
D'Escoce en a .II. abatus.
.I. peu estoit de li ensus
Agamanor, a l'autre part,
Qui de l'espée ossi depart
Biaus horïons, ou il eschiet ;
Maint en a navré et blechiet,
Par sa haute et hardie emprise.
Cescuns sen ordenance prise
Et dient qu'il est vaillans homs,
Et que li et li bleus blasons
Font la moult a recommender.
Luciienne ala demander
A Phenonée, sa cousine,
Et dist : « Certes, je imagine,
« Ma cousine, que vela tel,
« Qui dehors Tarbonne, a l'ostel,
« Vous vint si soutieument veoir. »
Respont ceste : « Vous dittes voir ;
« Bien tournia devant Tarbonne,
« Et ossi droit ci. Je l'en donne
« Grant grasce contre les mieulz faisans. *f. 216a*
« Avis m'est qu'il est moult plaisans,
« La ensi qu'il est a cheval.
« Il chevauce amont et aval
« Trop biel, maniant sen espée.
« Mais cilz aultres a la huée,
« Ce m'est avis, on l'en conforte ;

« C'est cilz qui ce soleil d'or porte,
« Ossi l'eut il devant la Garde.
« Ces .II. volentiers je regarde,
« Car il se mettent en grant painne
« D'avoir honneur, qui qui y painne.
« Tantost seront l'un devant l'autre. »
E les vous, espées sus fautre,
La seconde fois rencontré
Et l'un par dedens l'autre entré,
Moult fierement et par proece.
N'en y a nul qui ne s'adrece
Et qui son compagnon n'entame,
Et dist Phenonée : « Par m'ame,
« Luciienne, belle cousine,
« J'en veoie ores bien le signe
« Qu'il avoient tres grand desir
« De l'un l'autre encor envaïr.
« Aultre fois se sont hui trouvé
« Et l'un contre l'autre esprouvé. »

Li doy chevalier dessus dit
Prendent solas et grant delit
Au tournoiier de leurs espées,
Qui sont en acier bien temprées,
Et moult vaillanment se requierent.
Dessus les hÿaumes se fierent
Grans cops, sans yaus point espargnier ;
On les oïst moult bien forgier
Trois arpens. Lonc ne fust la noise *f. 216 b*
De celle part. Tous se renvoise
Li tournois pour yaus departir,
Mais ançois c'on peuist venir
Jusc'a yaus, saciés pour certain,
Cescuns de l'espée en la main
Se furent longement batu,

Et la eut priès jus abatu
Melyador son compagnon.
Il le fist tout bas sus l'arçon
Ploiier, et euist recouvré
A l'autre cop et lui rué
A la terre, il n'est mies doubte,
Quant evous venu une route
De chevaliers preus et vassaus,
Li quel par force de chevaus
Les ont erranment departis.
La en y a de mi partis,
De bleus, de blans, de vers, [de] noirs;
La en y a dont li pooirs
Est tout fallis et li alainne;
La en y a en si grant painne,
Qu'il dient bien qu'en dure anée
Fu pour yaus Hermondine née;
La en y ot de mehagniés
Et d'abatus et de bleciés,
Qui jamais n'averont santé.
La sont li preu en volenté
De conquerre le pris ce jour;
La sont en sanc et en suour
Li pluiseur et en grant peril.
La dient li hiraut : « Oïl,
« Cilz chevaliers au soleil d'or,
« Qui les requert de chief en cor,
« Emportera en sa contrée, *f. 216 c*
« Pour voir, le pris de la journée :
« Ne veons homme qui le passe.
« Avis est que point ne se lasse;
« Mais comment poet il durer tant,
« Hÿaume en teste combatant,
« Sans li .I. petit rafrescir?

29464 mies, *B* pas.

« Il avoit plus chier a mourir
« Que nullement il sejournast,
« Ne que son hÿaume il ostast. »

Sacïés que non pas seulement
Ne tiennent la leur parlement
Li hiraut dou preu chevalier,
Mais l'en tiennent demi millier,
Demi millier voires .iii. fois,
Et proprement Artus li rois
En parloit au bon roy Hermont,
Et disoit : « Grans fortunes sont
« En ce chevalier tournoiant.
« Il nous va biel esbanoiant
« Et les dames par son bien fait.
« Se la journée ensi parfait,
« Il devera grant vois avoir. »
Respont li rois : « Vous dittes voir.
« Moult bien scet manoiier espée
« Et moult est preus a le meslée. »
Ensi li doy roy se devisent
Et li bon chevalier s'avisent
Qui se tiennent sus la campagne,
A ce que cascuns le pris gagne.
Tel .c. s'en mettent en peril,
Qui plus chier a morir ont il
Que ce qu'il soient recreant.
Gratiiens y a bien fait tant
Que on le doist recommender, *f. 216 d*
Et ossi n'i a qu'amender
En le proece et en l'avis
Dou vaillant monsigneur Tangis.
Dagorisès, a l'autre lés,
Avoech les preus est deparlés;
Ensi sont Tangis, et Feughins

Et Savare qui est moult fins
Chevaliers, gais et amoureus.
Mais, au voir dire, entre les preus
Deus en y a qui passent route ;
Sus yaus est la huée toute
Des dames, et dou roy Artu,
Et des hiraus qui dient : « U
« Poroit on chevaliers trouver,
« Qui peuissent ensi ouvrer
« En armes que cil doi ont fait ?
« Moult sont hui vaillant et parfait,
« Et moult a en li, au voir dire,
« De proece tout le mains pire. »

Tout ensi fu continués
Cilz tournois, que compter oés,
La plus grant partie dou jour.
En travail, en painne, en suour
Et priès jusc'a la grosse alainne
Se tinrent, c'est cose certainne.
Je ne sçai comment porter porent
Si grant traveil que ce jour orent,
Mais honneurs les y faisoit tendre,
Et ce qu'il voloient entendre
A estre vaillant et nommé
Oultre preu et bien renommé.
Par le conseil dou roy Artu,
Quant on veï que heure fu,
Et c'assés tournoiiet avoient *f. 217 a*
Cil qui dessus les camps estoient,
On sonna errant la retrette
D'un grant cor. La journée est faite.
As aucuns vint ceste ordenance
Bien a point et moult a plaisance,
Car il estoient si lassé

Et leur hÿaume si quassé
Que tous embarés en leurs testes;
Ossi leurs chevaus, qui sont bestes,
Estoient si fort recreant,
Li plus dur et li mieulz courant,
Qu'il ne se pooient bougier.
Or sont issu de ce dangier
Tout cil qui desir en avoient.
Si trestost qu'il oent et voient
L'eure que li cor est sonnés,
Cilz qui fu a Tarbonne nés,
Melyador li tres gentilz,
Ne s'est mies premiers partis,
Ne des secons, ne des moiiens,
Car il voloit sur toutes riens
Garder s'onneur et a bon droit.
Agamanor, qui ne vodroit
Secondement le pareil faire,
Ne se va mies tos hors traire,
Mais [se] part par bonne ordenance.
Cescuns ensi a sa seance
Se part bellement et a point,
Et retraient ens ou droit point,
Au bois ou cascuns fu logiés.
La en y a de mesaisiés,
De bleciés et mal atournés.
Melyador est retournés,
Car ses varlès le vint requerre, *f. 217 b*
Qui avoit pris place de terre
Et fait une belle foellie.
Se l'en remainne, a chiere lie,
Celle part, et de li bien pense
De ce qu'il trueve en sa despense.

29570 cor, *B* corps.

Et vous le noble roy Artu
Et li roy d'Escoce, qui fu
Ce jour a son costé senestre,
Qui se partent sans plus la estre.
Ossi se depart la roÿne,
Qui par le doy tient Hermondine ;
En une cambre o soy l'emmainne,
Qui de vers jons fu toute plainne.
La ducoise de Cornuaille
Emmainne d'autre part, sans faille,
Sa belle fille Phenonée.
Cescune cambre est ordonnée
Pour recevoir signeurs et dames,
Et quant damoiselles et femmes
Eurent leurs dames abillies
Et en arroy appareillies,
On sonna errant le souper.
Adonques ala demander
Li rois Artus au roy Hermont :
« Sire, que dittes vous? La sont
« Les dames. Avés vous voloir
« Que point nous les alons veoir ?
— « Oïl », ce respondi li rois
D'Escoce, « alons y, car c'est drois.
« Je croy bien qu'elles nous attendent. »
A ces mos, li doy roy entendent
De devers les dames aler.
Toutes prestes les vont trouver,
Et quant ilz se truevent ensamble, *f. 217 c*
Grant joie se font, ce me samble.
Li rois Artu, a bonne estrine,
Se traist par devers Hermondine,
Et li demande tout ensi :
« Dittes nous, cousine, droit ci,
« Li quelz a mieulx a vo seance

« Hui fait dou tournoy ordenance. »
— « Monsigneur, » respont la pucelle,
« Pas ne sui, ne ne serai celle
« Qui seulete jugier en doie. »
Adont li rois, d'une aultre voie,
Le rassaie et dist : « Ma cousine,
« Je di, ossi fait la roÿne
« Que vous veés en vo presence,
« Qui pour vostre besongne pense,
« Si en ferons tout no devoir,
« Qu'il vous couvient mari avoir.
« Ordené est et bien savons,
« Le plus preu avisé avons,
« Mais qu'il vous plaise de vo part. »
Elle respont : « Diex y ait part;
« Aultrement ne le voel avoir.
« Il couvient contourner en voir
« L'ordenance de ceste queste,
« Et que li preus m'ait par conqueste.
« Je ne sçai ou li cops chera. »
Dist li rois : « On n'en parlera
« Jamais, car il est tous veüs
« Et de proece pourveüs;
« Mais encor est hors de la porte.
« C'est cilz qui le soleil d'or porte,
« Qui a hui si bien tournoiiet
« Et nous et vous esbanoiiet.
« Le cognissiés vous, dame chiere? » *f. 217 d*
— « Jou, sire, en nesune maniere.
« Diex li voille son pris accoistre,
« Mais noient ne le puis cognoistre. »
Respont li rois : « Or, vous souffrés.
« Ains le soir le cognisterés,
« Car nous li donnons le hÿaume
« Pour le pris, ossi le royaume
« D'Escoce, et le vostre gent cors.

« Or tost, hiraus, alés la hors, »
Ce dist li rois, sans detriance,
« Et criiés par bonne ordonance
« Le pris, vous savez bien a qui,
« A celui qui a si bien hui
« Tournoiiet, qui le soleil porte. »
Hiraut issent hors de la porte
Et crient hault, a longe alainne :
« Le pris, le pris, on le demainne
« Au chevalier au soleil d'or.
« Est il nulz qui point sace encor
« Son logeïs ? Menés nous y. »
Il me samble c'on entendi
La vois des hiraus, sus les camps,
Par varlès et par paysans.
Si respondirent a leur vois :
« Oïl, il est la en ce bois ;
« Celle part le veïsmes traire. »
Et hiraut, sans point d'arrest faire,
S'en chevaucent de celle part,
Criant le pris ; il leur est tart
Qu'il l'aient veü et trouvé.
Si bien sont li hiraut mené
Que il viennent au logeïs
De Melyador, ce m'est vis.

LANSONNÈS, qui estoit moult sages, *f. 218 a*
Quant il voit venir telz messages,
Si en a grant joie en son coer,
Mais il ne vodroit a nul fuer
Encor que li hiraut pour l'eure,
Quoi que son signeur on honneure,
Le cogneuissent nullement.
Et pour mettre y empecement,

29697 empecement, *B* empeecement.

Il leur est venus au devant
Et dist : « Biau signeur bien venant,
« Que demandés vous? » — « Vostre mestre. »
— « Certes, signeur, ce ne poet estre,
« Que vous le voiiés tant qu'a or. »
— « Et ne porte il .I. soleil d'or? »
Ce est des hiraus la demande.
— « Oïl. » — « Biau sire, on le demande
« Lassus; faites qu'il viegne avant. »
— « Signeur, point n'est en couvenant
« Qu'il s'en voist encores de la. »
Adonques uns hiraus parla,
Qui mieus fu avisés de tous,
Et dist : « Alons, retournons nous;
« Bien savons la piece de terre.
« Il vault bien c'on le viegne querre
« A tres hautes menestraudies. »
Ces parolles ensi baillies,
En ont les hiraus retournés.
Li rois Artus les a mandés
Et dist : « L'avés vous point veü,
« Ce soleil d'or au bleu escu? »
Et il respondent : « Nennil, voir,
« Mais nous savons bien son manoir. »
Dist li rois : « Qu'en est bon a faire? »
La eurent bon conseil de traire
Celle part, pour li amener . . . *f. 218 b*
Avoecques les dames souper,
Dont furent cheval prest en l'eure.
Li roy montent; nulz ne demeure,
Fors que dames et damoiselles.
Trompes, muses et canemelles
Vont devant plus de demi .c. :
En cel arroy courtois et gent
S'en viennent vers le logeis
Melyador, ce m'est avis,

Qui riens ne pooient savoir
Que ce fust il, saciés pour voir.
Hiraut crient tout apresté,
Qui devant se sont arresté :
« Le pris, le pris au vaillant homme,
« Que le bleu chevalier on nomme,
« Celi qui le soleil d'or porte. »
Lansonnès ist hors de la porte
Dou logeïs et voit venant,
En tres noble et grant couvenant,
Le roy Artus et moult grant route.
Adont par dedens se reboute
Et dist a son mestre : « Or avant!
« On vous vient querir chi devant;
« Sont li roy, je le voi moult bien.
« Maintenés vous sur toute rien
« Biel et a point et sagement,
« Et si issiés hardiement
« Tous armés et a nue teste.
« On fera de vous plus grant feste
« Que dont que vous euissiés mis
« .I. mantiel qui fust d'or massis.
« Car c'est cose qui bien se taille.
« Tantos partés de la bataille. »

MELYADOR lors hors se lance, *f. 218 c*
De corps armés, sus l'ordenance
Que ses escuiers li conseille,
Et moult fricement s'appareille
Des rois tout premiers recueillier.
Contre yaus se va agenoullier
Et dist : « Mi signeur, haute honnour
« Me faites vous hui en ce jour,
« Quant venus estes jusqu'a ci.
« Je vous en requier la merci,

« De ce c'alés ne sui vers vous. »
Li rois Artus, qui en genouls
Le voit, durement le regarde
Et en regardant se prent garde,
Imaginans a sa semblance,
Car il l'avoit nourri d'enfance :
« Et n'esçou ci Melyador ? »
Ravoir ne s'en pooit encor,
Et ne l'osoit parmaintenir,
Car, dou temps qu'il le peut nourir,
Il estoit blans et coulourés
Et or est il tout bouserés,
Tant des suours que des grans painnes
Qu'il a eü puis .v. sepmainnes,
Et si estoit de grignour taille
Qu'il ne fust de ce temps, sans faille,
Que premiers chevalier le fist.
Au duch de Cornuaille dist :
« Biaus cousins, n'esçou ci vos filz ?
« Dire n'ose que ce soit cilz ;
« Et ossi, a l'autre ordenance,
« Pas n'y ay trop grant variance. »
Et li dus qui ossi y ot
Moult pensé, sans plus dire mot,
Se trait avant et le regarde. *f. 218 d*
Nature, qui pas n'est cowarde
De cognoistre ce qu'elle a fait,
Enfourme le duch de son fait,
Et dist : « C'est mes filz, voirement. »
Adonques l'ont pris bellement
Li doy roy et le lievent sus.
En li levant, li dist Artus :
« Biaus cousins, or nous est creüe
« Toute joie tres pourveüe,
« Quant tant avés en vo jonece
« Fait que le renom de proece

« Avés conquis de ceste queste. »
Li rois le prent lors par la teste
Et le baise premierement,
Et rois Hermons secondement,
Et tiercement li dus ses peres.
Or sont la grandes les materes
De resjoïr oultre mesure.
Gens s'enfuient bonne aleüre
Devers la roÿne et les dames,
Et recordent, jurant leurs ames ;
« Dames, dames, vous ne savés
« Celi que hui veü avés
« Tournoiier si tres vaillanment,
« Et qui a conquis proprement
« Le pris par son bien tournoiier,
« C'on claime le bleu chevalier ?
« C'est voir Melyador, sans faille,
« Li filz au duch de Cornuaille.
« Tantost venra, car on l'amainne. »
Les dames, qui sont plus proçainne
De la roÿne de Bretagne,
Ne tiennent pas a trop estragne
Ceste nouvelle, mes a grande. *f. 219 a*
La roÿne as disans demande :
« Dittes vous voir ? » — « Oïl, voir, dame,
« Car nous avons veü, par m'ame,
« Comment on l'a recogneü. »
Adonques euissiés veü
Dames grandement resjoÿes,
Quant ces nouvelles ont oÿes.

La estoit dalés la roÿne
La ducoise, courtoise et fine,

29829 avons, *B* l'avons.

De Cornuaille; ossi sa fille
Phenonée, la tres gentille,
Et Hermondine au costé destre.
Or couvient la parolles nestre
Entre elles, pour ces grans merveilles;
Lïenor et ces II. pucelles,
Sa fille et avoech Luciienne,
— C'est .III., — la roÿne et moiienne,
S'en viennent devers Hermondine.
Cescune doucement l'encline
Et l'onneurent moult en parlant.
La ducoise parla devant,
Et dist : « Dame, je suis moult lie,
« Quant vous arés en compagnie
« Mon fil. » Et Hermondine, en l'eure,
Qui la ducoise moult honneure,
Respont : « Ma dame, vraiement,
« J'en regraci Dieu grandement,
« Quant chevalier de telle vaillance
« Il m'a mis en men ordenance. »
Ensi que les dames parloient,
Et qu'entre elles se devisoient
De Melyador le vassal,
Evous venu tout a cheval
Les rois, le duch et, en leur route, *f. 219 b*
Melyador ou cascuns boute
En venant pour li regarder.
Descendu sont sans arrester
En la place dou dit manoir.
La les fesist plaisans veoir,
Comment devers les dames vont,
Ossi comment elles les ont
Recueilliet de grant volenté.
Qui veïst la entalenté
Le roy Artu de joie faire,
Bien peuist dire en son afaire :

« Vecy roy plain de toute honnour. »
Quant il cheï ensi a tour,
Li rois Artus prist par le main
Melyador, et puis de plain
Il s'en vint devers Hermondine,
La quele contre li s'encline.
Ce dist li rois : « Cousine ciere,
« A ce chevalier faites chiere
« Bonne et lie, je vous en pri,
« Et tele qu'il affiert en li;
« Car, pour vous et pour vostre amour,
« Puis .v. ans a eü maint jour
« Dur et pesant, dont il vault mieulz. »
Et Hermondine, d'uns doulz yex,
Regarde le roy; si respont :
« Mon signeur, ses painnes bien sont
« Considerées, ce m'est vis,
« Et puis que Diex le m'a tramis,
« Honourer et aimer le doy
« Sur tous, et li porteray foy. »
Respont li rois : « Vous dittes bien. »
Adont, sans plus detriier rien,
On lava, on s'assist a table *f. 219 c*
En lieu plaisant et delitable.
La roÿne et o soy les dames
D'onneur, dont grans est li esclames;
D'autre part dames et pucelles,
Camberieres et damoiselles :
D'elles fu une sale plainne.
Li rois Artus o li amainne
Le roy Hermont et les signeurs.
Melyador a ces honneurs
Ne fault pas, mes est des premiers.
Li rois donna as chevaliers
Tournoians, ce soir, le souper;
Et la veïssiés honourer

Agamanor secondement,
Gratiien ossi tiercement,
Tangis et les aultres de nom,
Qui de proece et de renom
Avoient passet ordenance.
Apriès souper, sans detriance
On s'ordonna pour danses faire.
La veïssiés chevaliers traire
Devers dames et damoiselles,
Et au son de ces canemelles
Et de toutes menestraudies
Sont la les festes commencies,
Qui furent plaisans a veoir.
Cure n'avoient de seoir
Li roy, li dus qui la seoient,
Et qui sus .I. pas s'arestoient
Ou il estoient ou regard
De l'ordenance que Diex gard,
Mais le veoient volentiers.
La commença uns chevaliers
A canter, par bonne maniere, *f. 219 d*
Mais j'estoie adont si derriere
Que sa cançon ne peus oïr.
Si fist elle moult resjoïr
De ceus et celles qui l'oïrent.
Et qui noient n'i contredirent.
Adont me traii plus avant,
Et fis tant que, droit par devant
Moy, estoit une damoiselle
Qui une cançon bonne et belle
Canta : ce fus un rondelès
Amoureusement dis et fès.

Rondel.

De sour toutes riens loyaument
[Je garde] en moy le souvenir
De vous, amys, ou que je soie.
Oubliier je ne le vorrai.

Par le souvenir seulement
Fait de melancolie issir
Mon coer et [en] double sa joie.
De sour toutes, etc.

Et en ce pourpos fermement,
Amis, vivrai sans repentir,
A qui que anoiier en doie.
Aultre de vous je n'amerai;
De sour toutes, etc.

Après ce rondelet chanté,
Une dame de volenté
Lie et jolie oultre mesure,
En laquele Diex et nature
Avoient grant biauté assis,
Canta .i. rondiel, ce m'est vis,
Que li roy volentiers oïrent.
Dou quel rondel se resjoïrent
Tout chevalier, ce fu raisons, *f. 220 a*
Car il fu amoureus et bons.
Je le vous dirai prestement
Car il me plaisi grandement.

29941 Je garde, *B* Ay.

Rondel.

En pensant a vous m'esjoïs
Et entroublie ma dolour.

Ce saciés vous, tres doulz amis,
En pensant, etc.

Ou que je sui, et pour ce dis
Pour trestout, voir, ma douce amour :
En pensant, etc.

Trop me faudroit encre et papier,
Se me voloie ensonniier
De mettre tout en souvenance
Les cançons, qui par ordenance
Furent cantées la ce soir ;
Briefment m'en passerai, pour voir,
Car il me fault ailleurs entendre.
Apriès ces danses, sans attendre,
On ala dormir, sus le jour.
La roÿne, en qui toute honnour
Estoit, emmena avoech soy,
Hermondine, si com je croy,
Et les dames de son costé :
Si en a grandement pensé,
Ensi que moult bien le sceut faire.
Et la ducoise debonnaire
De Cornuaille, ce m'est vis,
Et ses maris li dus Patris,
En remenerent leurs enfans

En leur logeïs qui fu grans,
Et en tous cas bien ordonnés,
Et droit la fu araisonnés
Melyador de son cher pere, *f. 220 b*
Vous orés par quel manere.

Voirs [est] que li bons dus Patris
Vint a son fil, et si l'a pris
Joieusement par le main destre
Et dist : « Biaus filz, nous devons estre
« Vostre mere et moi tout joiant,
« Quant ensi, en esbanoiant
« Vostre corps et querant les armes,
« Vous avés au plaisir des dames
« Honneur conquis, et le vous donnent
« Cil et celles qui si ordonnent
« Par jugement bien pourveü.
« Mais nous avons depuis eü
« Pluiseurs pencers entrelaciés
« De grans anguisses, ce saciés,
« Que de nous ensi partesistes,
« Pour tant que congié ne presistes
« A vostre mere, ne a moy,
« Ne a vostre sereur; en foy
« Ne sçai comment, par nul afaire,
« Si briefment le peuistes faire. »
Et Melyador en riant
Li respont, et en li priant
Qu'il le tiegne pour escusé,
Car ensi ont li aultre usé,
Ou mielz qu'il n'ait, de la devise :
« Certes, monsigneur, quant je vise
« A ce qui nous estoit bailliet
« Et si estroitement taillie[t], »
Ce dist Melyador, « sus m'ame

« A vos ossi, ne a ma dame,
« Ne a ma serour je n'osoie
« Parler, car voir je suppos[o]ie
« Que vous osteriés mon pourpos. *f. 220 c*
« Et se jou ay esté si os
« Que vous couroucier, monsigneur,
« Et j'ay conquis femme et honneur,
« Vous le me devés sans detri
« Pardonner, et je vous en pri. »
Li dus lors par le main l'estraint,
Car Amours a ce le constraint
Et dist : « Biaus filz, tout ordonné
« Est ja qu'il vous soit pardonné. »
Ensi en devisant ensamble
Passerent la nuit, ce me samble.
A painnes peurent il avoir
Entre yaus .IIII., saciés pour voir,
Loisir d'un petit reposer,
Fors que tout adiès de parler,
Li dus et sa bonne moullier,
A leurs enfans qu'il ont moult chier.

Au matin, li roy se leverent,
Et leurs gens qui aministrerent
Leurs ordenances bien et biel.
Tout sont levé ens ou chastiel,
L'un apriès l'autre bellement.
La roÿne certainnement
Songna d'Ermondine otant bien,
Sans mettre y nul autre moiien,
Proprement que ce fust sa fille.
Mainte dame gente et gentille
S'est lors cointoÿe et parée
Et en nouviel arroy arrée.
La ducoise de Cornuaille

Se mist en grant arroy, sans faille,
Sa fille et ossi leurs pucelles,
Toutes dames et damoiselles,
Et quant toutes parées furent, *f. 220 d*
En arroy si com elles durent,
Par devers la roÿne alerent.
Ja toute preste la trouverent,
Et les dames de sa maison,
Dont il y avoit tel fuison
C'une sale en estoit moult plainne :
Ensi la cose se demainne.
Melyador en l'ordenance
Demora et la gouvrenance
De son pere et des chevaliers.
Quant prest fu, la ou li moustiers
Estoit, on se traist celle part ;
De la cambre lors se depart
La roÿne et toutes les dames.
La est li bruis et li esclames,
Si hautains, des menestraudies,
Que estre ne poeent plus lies
Nulles noces comme sont celles.
Hermondine de .II. pucelles
Fu pour celi jour adestrée,
A l'usage de leur contrée :
De la serour Melyador ;
Avoecques li estoit encor
Luciienne de Cornuaille.
En tel arroy, c'est drois qu'il vaille
Et c'on en lise volentiers,
Espousa li frans chevaliers
Melyador la Hermondine,
Presens les roys et la roÿne,
Et leur fu la messe chantée
Qui fu bien ditte et dechantée
Si come a l'ordenance lors.

Trop seroit lointains li recors,
Se de tout parler je voloie ; *f. 221 a*
Mais cilz jours fu remplis de joie,
De solas et de grant plaisance,
Et y eut, par bonne ordenance,
Danses et caroles ce jour,
Apriès diner, sans nul sejour,
Jusc'a tant c'on ala coucier.
Or n'i voel jou riens oubliier
De ce dont la memoire arai.
.I. virelay recorderai
Qui fu la cantés a la feste
D'une dame, et a la requeste
Dou roy Artus, si com j'espoir,
Car il ooit volentiers, voir,
Cançons chanter en telz solas ;
A l'oïr ne fust jamais las.
Et le virelay veleci,
Il se commence tout ensi :

Virelay.

Die cescuns sa volenté,
Ma douce amour, car, par ma foy,
Vous trouverés tous jours èn moy
Ferme et entiere loyauté

En tous estas certainnement ;
Saciés pour riens je ne lairoie
De mon devoir entierement
Faire envers vous, ou que je soie,

3o119 je ne lairoie, *B* ne le lairoie.

Car a ce me sui ordonné,
Que plaisance, voir, n'esbanoy
N'ay, en nulle riens que [je] voie,
Qu'en vous, et c'est tout verité.
Die cescuns, etc.

S'onques vous amay loyaument,
Mon doulz coer, mon bien et ma joie,
Encores fay plus vraiement *f. 221 b*
.C^M. fois voir que ne soloie.

Et c'est bien drois, car j'ay trouvé
Et de plus en plus m'aperçoy
Que miens estes; pour ce vous doy
Amer tous jours sans fausseté.
Die cescuns, etc.

Par dalés le roy s'arrestoit
Melyador, qui la estoit,
Siques quant la dame ot canté,
Li rois, a ce motet hapé,
A Melyador dist en l'eure :
« Biaus cousins, certes, je couleure
« Ceste parole ou nom de vous. »
Et Melyador, qui fu tous
Apparilliés que de respondre,
Dist : « Sire, on le poet bien expondre
« En quelque maniere c'on voet.
« Se ma souveraine se muet
« Au canter tout ce pour m'amour,
« Ossi tent mon coer sans demour
« A faire tout a sa plaisance. »
Ensi, et sus ceste ordenance,
Li rois et ils se deviserent,

Et les danses persevererent
En liece et en esbanoy,
Jusques a l'eure, par ma foy,
C'on ala coucier sans sejour,
Mais ce fu sus le point dou jour.
Et encores, sus ce parti,
Saciés que pas ne se parti
De la feste maint chevalier,
Quant li espeuse ala coucier,
Mais le tinrent par grant reviel.
La cambre fu ens ou chastiel *f. 221 c*
Pour dame Hermondine ordenée.
L'espous avoecques l'espousée
Qui grandement se desiroient,
Cil et celles qui la estoient
Ordonné, pour ce acomplir,
Fisent en .I. biau lit jesir.
Or ot Melyador ses hais,
Tous ses desirs et ses souhais,
Quant la belle et bonne Hermondine,
Que tant il amoit d'amour fine,
Il ot la nuit entre ses bras.
A bonne heure fu fais li draps
Qui le couvri ceste nuitie.
Il eurent tres joieuse vie,
De ce me passerai briefment,
Mais point ne furent longement
Ensamble, car li roy la vinrent
Et qui en la cambre se tinrent,
Tant que tous appareilliés fu
Li chevaliers au bleu escu.
Si s'en alerent tout esbatre.
Or furent en conseil yaus .IIII.

30160 De la feste, *B* La feste de. — 30165 L'espous, *B* L'espeuse.

Li doy roy, li dus et ses filz,
Et la parlerent, ce m'est vis,
Dou mariage a Phenonée.
Ceste cose estoit ordenée
C'on li donnoit Agamanor.
Adont parla Melyador
Et y mist .i. peu d'attemprance :
« Je prise moult bien l'ordenance, »
Ce dist, « monsigneur, vraiement,
« Mais que ma sereur bonnement
« S'acorde, car a ce tient tout.
« Bien scay c'on recommende moult *f. 221 d*
« Le chevalier as rouges armes,
« Et comme tres vaillans et fermes
« Il a erret et travilliet,
« Mais se nous avions tailliet
« Ce mariage, et ma serour
« Ne s'i enclinast par nul tour,
« Ce seroit cose despareille. »
A ces mos, adont on conseille
Melyador que droit la voist
Vers sa serour qui le cognoist,
Car ensamble ont esté nouri,
Car trop mieulz estraira de li
Sen cuer et sen intention,
Et sara sen affection
Que nulz aultres, ce dient bien.
Adont se part sus ce moiien
Melyador, et si s'en va
Vers sa sereur ; se le trouva
Avoech la ducoise sa mere.
Quant Phenonée vit son frere,
Si se leva encontre li,
Car grandement li abelli
Sa contenance et sa venue.
Melyador, qui a li jue

Le prent erranment par le doy.
A une part sont trait tout doy;
Si dist : « Je vous voel marier,
« Ma serour, et a tel donner. »
Adont le chevalier li nomme,
Et de proece le renomme,
De sens, d'onneur et d'ordenance.
Phenonée, qui en plaisance
Prent les paroles c'on li dist,
Mais .I. peu de dangier y mist, *f. 222 a*
Respont courtoisement en l'eure,
Et dist : « Biau frere, je saveure
« Que vous en parlés grandement
« A mon honneur certainnement,
« Et, se la avenir voloie,
« A vous je m'en conseilleroie;
« Mais je voai ja, .I. jour fu,
« En suivant proprement l'argu
« D'Ermondine vostre moullier,
« Que ja n'aroie chevalier,
« Com preus qu'il fust ne com haus homs,
« Se proprement n'estoit secons,
« De proece et de renommée,
« En la queste qui est passée,
« Et se cilz de qui me parlés
« Est de fait en proece telz
« Que generaument on li tiegne,
« Je voeil bien c'a moi il aviegne. »
— « Ma serour, » dist Melyador,
« Dit vous ay, et vous di encor
« Que mieulz vault que d'estre secons.
« Vous plaist il bien que telz respons
« Je face a chiaus qui chi m'envoient?
« C'est drois que respondu en soient. »
— « Oïl, » ce respont Phenonée,
« Biaus freres, je sui ordenée

Agamanor devers les dames,
A qui Diex gart et corps et ames,
En l'eure sans plus sejourner.
Avant ce c'on alast disner,
On les espousa, ce m'est vis,
A tel jour et a tel devis
C'on avoit Hermondine fait,
Et la, en solas et en hait,
Furent danses recommencies
Et puis caroles resjoÿes, *f. 222 d*
Ou on chanta moult et assés.
Je ne sui mies si lassés
C'un plaisant rondelet ne die,
C'une damoiselle jolie
Canta la com bien enfourmée.
Elle estoit Sebille nommé[e].
C'est ceste pour qui Saigremor
Travillera le monde encor;
En tel voie l'a il empris,
Combien qu'il soit des fées pris.
Li rondelès a sa matere
Servoit, c'est cose toute clere;
A tout le mains ensi l'entens,
Selonch ce c'avoir puis de sens.

Rondel.

L'espoir de vous bien tost revoir
A joie et a grant lïece,
Douls amis, me fait resjoïr.

Ce puis je bien dire, pour voir:
Ce me met hors de tristrece
L'espoir, etc.

30348 revoir, *B* reveir.

« Ara tout son veu acompli
« Quant celi ara a mari :
« Ce sont coses toutes escrites.
« Alés a li et se li dittes. »
Adont se part Melyador;
De rechiés est venus encor
A sa serour, et se li compte
Des rois le conseil et le compte.

PHENONÉE, qui moult amoit
Agamanor et qui savoit *f. 222 c*
Assés, par renommée grande
De tous chiaus de Norchombrelande,
Qu'il passoit de proece route,
N'est mie entrée en trop grant doubte
De ces parlers, mes s'en resveille
Et dist : Ou cas qu'on li conseille
A prendre et a mary avoir,
On doit tout clerement savoir
Que ja n'en ira au contraire.
Melyador s'en va retraire
Viers les rois, et si leur recorde
Tout ce ou sa serour s'acorde.
La response oent volentiers.
La fu mandés li chevaliers
Agamanor, qui avant vint.
Saciés que pas ne le couvint
Trop priier de la marchandise,
Mais respont ensi, quant g'i vise,
Et dist : « Tres haute honneur me faites,
« Mi signeur, et moult me parfaites,
« Quant dame de si grant lignie
« Vous metés en ma compagnie,
« Dont moult regracïer vous doy. »
Adont emmenerent li roy

Agamanor devers les dames,
A qui Diex gart et corps et ames,
En l'eure sans plus sejourner.
Avant ce c'on alast disner,
On les espousa, ce m'est vis,
A tel jour et a tel devis
C'on avoit Hermondine fait,
Et la, en solas et en hait,
Furent danses recommencies
Et puis caroles resjoÿes, *f. 222 d*
Ou on chanta moult et assés.
Je ne sui mies si lassés
C'un plaisant rondelet ne die,
C'une damoiselle jolie
Canta la com bien enfourmée.
Elle estoit Sebille nommé[e].
C'est ceste pour qui Saigremor
Travillera le monde encor;
En tel voie l'a il empris,
Combien qu'il soit des fées pris.
Li rondelès a sa matere
Servoit, c'est cose toute clere;
A tout le mains ensi l'entens,
Selonch ce c'avoir puis de sens.

Rondel.

L'espoir de vous bien tost revoir
A joie et a grant lïece,
Douls amis, me fait resjoïr.

Ce puis je bien dire, pour voir:
Ce me met hors de tristrece
L'espoir, etc.

30348 revoir, *B* reveir.

Pour ce tous jours, et main et soir,
Je vous fay loyal prommesse :
Ce sera mon souvrain desir.
L'espoir, etc.

Moult fu li rondelès prisiés,
A tart euist esté brisiés,
Tant que la damoiselle douce
En tenist noient en sa bouche ;
Car volentiers canter l'ooient
Cil et celles qui la estoient,
Pour ce qu'elle avoit belle vois.
Uns chevaliers frans et courtois
Canta apriès une cançon, *f. 223 a*
Mais vraiement nulle raison
Ne sçai dire quele elle fu.
Mais on oÿ le roy Artu,
Apriès, qui dist a une dame :
« Cilz chevaliers a bien, par m'ame,
« Canté et se croy qu'il dist voir.
« Or voelliés faire vo devoir,
« Douce dame, dou poursieuir.
« Point ne vous en fault pourveïr :
« Des cançons savés grant fuison. »
Et quant celle oÿ la raison
Dou dit roy, qui l'amonnestoit,
Si respondi que preste estoit.
Adont canta moult doucement
.I. rondelet certainnement,
Qui fu oÿs moult volentiers
Des dames et des chevaliers.
Ceste estoit de Norchombrelande
Qui le dist, et, s'on me demande

Quelz il fu, vous l'orés en l'eure.
Telz fu qui les mos bien saveure.

Rondel.

OR soiiés dont liés et joieus,
Je vous en pri, ma douce amour,
Pour les mesdisans plus grever.

S'EN aront chil faulz envieus,
A leur coer, anoy et dolour.
Or soiiés, etc.

CAR ja pour parler envieus
Qu'il truissent, ne pour nul faulz tour,
Ne me poront desconforter.
Or soiiés, etc.

DE telz cançons bien demi .c.
Y eut dittes la en present, *f. 223 b*
Des queles passer me vodrai,
Mais pas briefment ne passerai
L'ordenance qui fu moult bonne
De la fille au duch de Tarbonne,
Phenonée la tres courtoise.
Saciés que mies ne li poise
De ce que elle a ses amours.
Moult li fu gratïeus li jours
Quant Agamanor espousa.
Au soir les amans on couca
En une cambre belle et clere,

Dou duc son pere et de sa mere,
Qu'il avoient de pourveance,
Voires, parmi la delivrance
Des gens [du] noble roy Artu.
Ensi que je devise, fu
Aghamanor en grant solas,
Quant s'amie ot entre ses bras,
Pour qui il avait enduré
Maint horïon desmesuré
Et receü tamainte painne.
La nuit, c'est cose bien certainne
Furent tout doy moult a leur aise;
Dou surplus, c'est drois c'on s'en taise.
Quant ce vint au jour cler et biel,
On se leva ens ou chastiel.
Li pluiseur alerent a messe,
Et puis en joie et en leesse
On persevera tout ce jour.
Li roy, qui tendent a honnour
Et a tous solas poursieuir,
Pour mieux leur feste maintenir,
Vont entre yaus aviser encor
(Avoec yaus fu Melyador
Et Agamanor li vassaus) *f. 223 c*
Trois mariages grans et haus,
Des .III. chevaliers de la queste,
Des quelz on fait renom et feste
Et prïse l'en sur toutes riens.
Nommés fu li uns Gratiiens
Et li autres Daghorisès;
Messires Tangis li parfais
Fu li tiers, si com je suppose.
La damoiselle de Montrose,
La quele est Florence nommée,
Est pour Gratiien ordonnée,
Le chevalier d'oultre les mons,

Qui tant est frans et vaillans homs.
La seconde qui bien le vault
A Daghoriset sans defaut,
Ceste est dame de Carmelin;
Et la tierce a .i. sien cousin,
Li hiretiere de la Garde,
C'est Tangis. Quant je bien regarde
As mariages dessus dis,
Je les recommende toutdis,
Car bien vallent les damoiselles,
Qui sont jones, frices et belles,
Que elles soient assenées
As bons chevaliers et données,
Et elles le sont vraiement;
De ce ne doubtés nullement.

MELYADOR, qui est moult sages,
Trettia ces .iii. mariages
Et en parla premiers as dames,
Ançois que nulz en fu esclames,
Et les dames s'i acorderent,
Qui Melyador honnourerent
Grandement, en ce pourparlant. *f. 223 d*
Adonques fist on traire avant
Les chevaliers sans plus attendre
Et cescuns des .iii. femme prendre,
La quel cose tres volentiers
Fist cascuns des bons chevaliers,
Et le tinrent a grant vaillance,
Quant li roy par leur ordenance
Si bien pourveü les avoient,
Que mieulz estre assis ne pooient.
Or fu li jours moult resjoïs
Que li troi chevalier de pris
Espouserent la les .iii. dames,

As queles il ont fois et ames
Promis et juret de raison.
Je sçai moult bien qu'en la maison
De Monchus eut ce jour grant feste,
Et mainte damoiselle honneste
Et maint chevalier y canterent.
Mais onques ne m'en raporterent
Cil qui y furent de par mi,
C'un rondelet frice et joli,
Le quel une dame chanta.
En chantant pas ne se vanta
La dame jone et gratïeuse,
Mais bien moustra que amoureuse
Estoit ou elle avoit esté.
Le rondelet tout apresté
Vous dirai, ançois que l'oublie.
Telz fu que la dame jolie
Le canta, de vois belle et douce,
Car moult avoit courtoise bouce.

Rondel.

Puis que je voi ensi, ma douce amour,
Que vous sans moy joie avoir ne poés, *f. 224 a*
Je voel oster de moy toute tristour,

Sus cest espoir que, dedens bien brief jour,
Ma lïece doublée vous verés,
Puis que je voy, etc.

30484 Monchus, *B* Monthus. *Cf. plus haut, vers 28987.*

Malgré tous chiaus qui en aront irour,
De moy serés sur toutes riens amés,
Comme ou monde mon souverain retour,
Puis que je voi, etc.

Cilz rondelès moult me plaisi,
Lors que l'oÿ je l'escrisi,
Afin qu'il fu mis en memore.
En grant solas et en grant glore
Persevera on la journée
Apriès ceste cose ordonnée.
Et ces. III. mariages fais,
Li rois Hermons de ses bienfais,
De ses frais et de son arroy
Remercia forment le roy
Artus et ossi la roÿne.
Et puis, par parole benigne,
Leur pria de grant volenté
Que, par grasce et par amisté,
Travillier se vosissent tant
Que d'aler ent tout esbatant
De ci jusc'a la Blance Lande.
La voie n'i est pas trop grande,
Chiunc lyewes y a dou pays,
Et la sera li congiés pris
Des dames et des chevaliers.
Li rois Artus tres volentiers
Et la roÿne l'acorderent.
Adont mestre d'ostel monterent,
Dou roy d'Escoce, incontinent,
Et chevaucent apertement *f. 224 b*
Devers le dessus dit manoir,
Car li doy roy venront au soir
Et les dames de france orine,

En acompagnant la roÿne.
Si tost comme il sont la venu,
Tapis sont par tout estendu
Et cambres faites et parées,
Et pour yaus resveillier arrées.
Quant on ot beü au matin,
Li roy se misent au chemin.
La roÿne et sen ordenance,
Qui avoit belle pourveance
De dames et de damoiselles,
A trompes et a canemelles,
Et a toutes menestraudies,
Passent parmi les praieries
Qui sont jusc'a la Blance Lande.
La compagnie est belle et grande,
Que li roy avoech yaus emmainnent,
Et la sont chevalier qui painnent
Des dames fort esbanoiier,
De jouster et de tournoiier
Sus les camps, saciés tout a certes,
A qui que en soient les pertes.
La roÿne, si com je croy,
Chevaucoit .1. blanc palefroy
Si biel, si bon et si joli,
Ordené ensi que pour li.
La ducoise de Cornuaille,
Estoit montée ossi sans faille,
Richement et bien a son gré.
La ambloient parmi le pré
Cil palefroi de grant façon;
Ensi vinrent en la maison 224 c
Ou li rois Hermons les menoit,
Que la Blance Lande on nommoit :

3o551 praieries, *B* praiories.

La furent receü a joie.
C'est moult bien raison c'on m'en croie.

Se du tout voloie parler,
De leur venir, de leur aler,
De leurs joies, de leurs solas,
Trop seroit prolongiés li cas;
Mais encores j'en parlerai
.I. petit, car matere en ay.
En ce soir que je recommande,
Qu'il vinrent a la Blance Lande,
On trettïa .II. mariages,
Des quelz proçains est li linages
As rois, au duch, et a sa fille
Florée, qui tant est gentille,
La hiretiere de Montgriès,
Qui estoit cousine de priès
A Hermondine, on le scet bien,
Et c'on prise sour toute rien,
Car elle est belle et de bon grain.
On le donna a Agravain,
.I. chevalier, cousin dou roy
Artu et qu'il amoit en foy,
Car il estoit bons chevaliers,
As armes corageus et fiers,
Et de tous biens avoir ydones.
Agravains estoit encor jones
Sus la queste ditte devant,
Mais on parlera en avant
Assés de ses chevaleries
Qui furent moult autorisies,
Ou temps que Lancelos regna.
Le second mariage on a *f. 224 d*
Pourparlé, vous sarés de qui :
De Luciienne ossi. A qui?

A Tristran, c'on dist le Sauvage,
.I. chevalier de grant linage
Et moult proçain de la roÿne.
Ce soir, on ne cesse ne fine
De tant de l'un a l'autre aler,
Que, briefment et fin de parler,
On les fist acorder ensamble
Et a l'endemain, ce me samble,
Espouser en une capelle
Qui estoit laiens bonne et belle.

Ce jour fu la feste enforcie,
Qui au matin fu commencie
Pour l'amour de ces mariages.
Messires Tristrans li Sauvages,
Qui fu de puis bons chevaliers,
Hardis et corageus et fiers,
Espousa, et le tint pour sienne,
La belle et bonne Luciienne;
A Phenonée estoit germainne.
Et Florée, qui tant est plainne
De sens, et d'onneur et d'arroy,
Et qui cousine estoit dou roy
D'Escoce, voir, de par sa mere,
Eut a mari, c'est cose clere,
Agravain, qui puissedi fu
Li chevaliers au blanch escu
Et qui acquitta mainte cose,
Ensi que li livres le glose
Ailleurs que ci, qui bien le trueve.
Ce jour y ot mis a l'esprueve
Mainte dame pour bien canter,
Qui canterent et hault et cler, *f. 225 a*
Ensi que on fait en telz festes.
Toutes fois, entre les requestes

Des dames qui furent priies
De canter, des plus envoisies
Une en y ot qui bien chanta,
Ce me dist cilz qui l'escouta.
Je volz lors sa cançon avoir
Et le desirai a savoir;
Cilz legierement le me dist,
Ne gaires priier ne s'en fist.
Ce fu un rondelès moult biaus;
Pour ce qu'il me sambla nouviaus,
Incontinent le registrai.
Le rondelet je vous dirai.

Rondel.

Mon tres dous coer, mon bien, m'amour,
Quant veoir vous puis a mon gré,
J'ai tout mon anui oublié.

Il ne me sovient de dolour,
Ne de mal que j'aie enduré,
Mon tres doulz coer, etc.

Si saciés qu'a vostre retour,
Me donrés joie et grant santé;
Ce puis dire par verité,
Mon tres doulz coer, etc.

De ce ne me reprende nulz.
Des cançons, je n'en retins plus
Que cesti; il vous doit souffire.
Encores di je : « Diex li mire! »

A celi qui le me donna.
Ceste feste ensi s'ordonna
Et fu en bien perseverée,
Et, quant ce vint a la vesprée,
On dansa encore toute nuit *f. 225 b*
En solas et en grant deduit.
Moult fu la feste belle et grande
Que on tint a la Blance Lande,
Et bien s'en acquitta li rois
D'Escoce, qui fu moult courtois.
Et, quant ce vint a l'endemain,
Encores ne fali on grain
A jewer, et a festoiier,
Et as dames esbanoiier.
Ce jour dont je vous puis parler,
Entrues c'on seoit au disner
En la sale a la Blance Lande,
Ou la route estoit longe et grande,
Car les dames toutes seoient,
Et li roy proprement servoient
Et tout li plus hault chevalier,
Li rois Artus fist anoncier,
Par .I. hiraut courtois et sage
Et bien adreciet en langage,
Une feste de grant afaire
De la quele voeil conte faire.

Ce dist li hiraus, qui monta
Sus .I. siege et qui haut parla :
« Biaus signeur, je anonce a tous
« Preus chevaliers et amourous
« Une feste au premier esté
« A seoir en la grant cité
« De Camaalot, ce saciés,
« Qui est ens ou royaume chiés

« De Logres, la bonne contrée;
« Et la sera en une prée
« Li rois Artus qui le fait faire
« Et la roÿne deboinaire.
« Avoech yaus aront .c. hÿaumes, *f. 225 c*
« Et chevaliers de tous royaumes
« Recueilleront cil .c. sans doubte;
« Et, qui pora en celle route
« Conquerir .iiii. chevaliers,
« Li rois ordonne tous premiers
« Que .iiii. pris emportera,
« Telz c'adont on ordonnera;
« Et cilz qui en conquerra trois
« Trois pris ara biaus et courtois,
« Et cil qui en conquerra .ii.
« Deus pris ara tres gratïeus,
« Et cil qui en conquerra un
« .I. pris ara biel et commun.
« Ensi qu'en tiel feste on ordonne,
« Encores li rois Artus donne
« A tous sauf alant et venant,
« Et en leur marce retournant.
« Et la feste que dit vous ay
« Sera le premier jour de may.
« Or y venés sans envoiier,
« Car li rois vous en voet priier. »
A tant li hiraus descendi.
Tantos apriès, on entendi
Au laver et oster les tables,
Par chevaliers courtois et ables
Qui sont ordonné a ce faire.
La roÿne s'en va retraire
En sa cambre pour mettre a point,
Si com celle qui est ou point
De partir, et les aultres toutes,
Par compagnies et par routes.

ENTRUES que les dames s'avisent,
Chevalier entre yaus se devisent,
Li pluiseur en signe d'amour *f. 225 d*
Et dient : « Compains, je demour
« En tel marce et en tel pays.
« Je me tenroie pour trahis
« Et deceüs, se Dieus me gart,
« Se vous chevauciés celle part,
« Ou auques priès, sus celle voie,
« Et vous ne faites que vous voie. »
Et la ont l'un l'autre en couvent
Qu'il se veront assés souvent,
Tant par amours que par les dames,
Que pour continuer les armes,
En quoi il sont fait et nourri.
Li rois Artus, qui moult chieri
En son temps tous esbatemens,
Leur prie et leur fait par ses gens
Priier chierement, et de cuer,
Qu'il ne laissent a nul fuer
Que il ne soient a sa feste,
Et cascuns en jure sa teste
Qu'il y seront, s'adont il vivent.
Ensi en cel estat s'avivent,
Et afferment au noble roy
Que cescuns, selonch son arroy,
Y venra a l'esté qui vient,
Puis que venir les y couvient.

J'AY assés, en mon sentement,
Arresté le departement
Des dames et des chevaliers;
Mais je vous voeil, il est mestiers,
Ains que j'en die plus avant,

Nommer nom et sournom devant
Dou gentil signeur, qui ce livre
Me fist faire et qui me delivre,
.....
.....

30771. *B se termine aujourd'hui par ce vers, au moment où Froissart va nommer le duc Wenceslas de Luxembourg, à la requête duquel il avait écrit le roman de* Méliador. *On a donc à déplorer la perte de la fin des aventures de Sagremor, dont Froissart s'était engagé à reprendre le récit après la conclusion de la quête. Suivant toute apparence, le jeune chevalier était le héros du tournoi de Camalot et, devenu l'heureux époux de Sébile, remontait sur le trône d'Irlande. C'est certainement à cette partie perdue du poème que se rapporte le quatrième des fragments du manuscrit A, écrit sur le même feuillet de parchemin que le troisième fragment, lequel répond en partie aux faits rapportés par les feuillets 214 et 215 de B; mais, faute de pouvoir indiquer avec certitude la place précise qu'il occupait par rapport aux derniers vers du manuscrit principal, nous en rejetons le texte ci-après, en appendice.*

APPENDICE

Troisième fragment du ms. A [1].

En son fait se pooit esbatre *col. a*
Genoivre la noble roÿne,
Phenonee, ossi Hermondine,
Li roys Hermons et roys Artus,
Car il chevauche sus et jus
Et par tout le sieut sa baniere.
Moult bien en prise la maniere
Li rois Artus, sachiés de voir
Et dist que cieus fait son devoir
Mieus que nus autres vraiement,
En tant c'a ce coumencement.

Aghamanor, *qui fut moult gens*
Et bien prisiés de toutes gens,
Avoit la ou coumenchement
Dou tournoy ouvré proprement

1. *Ce fragment se rapporte aux événements restés dans les colonnes 214 d et 215 a b du ms. français 12557 de la Bibliothèque nationale, mais il ne présente qu'une vingtaine de vers identiques à la version dudit volume; ce sont les parties imprimées ici en italique et répondant aux vers 29258-29259, 29261-29262, 29280, 29325, 29264-29272, 29324, 29326-29328, 29336-29339 de la présente édition.*

De sa plaisanche, autrement non.
Bien cougnissoit le grand renon
Dou chevalier au soleil d'or
Et que la, dou chief jusc'au cor,
Il *n'y avoit* milleur *de li.*
Et grandement li abelli,
Car mies n'en avoit envie,
Mais, pour moustrer a ceste fie
Sa proeche par devant ceste
En quel nom il fu a la fieste
De Tarbonne, ch'est Phenonée,
S'en vint ou fort de la meslée
Li preus *le tournoy renforchier,*
Et droit sa baniere adrechier
En la place devant le roy
Artus, qui en tres bon arroy
Et *volentiers le regarda*
Et forment le recoumenda. *col. b*
Phenonée estoit en la loge,
Qui avoech la roÿne loge,
Et les dames de leur costé.
Dou tout sont si oel aresté
Sus Aghamanor, ce sachiés,
Et dist : « Se mes cuers est blechiés
« Pour che chevalier, il le vaut,
« Car a proeche pas ne faut.
« C'est cils qui fu devant Tarbonne
« Si bons que le pris je l'en donne
« Et la li fu dounés de tous;
« C'est cils qui me sambla si dous
« Et si gratïeus en langage.
« Je ne sçai s'a folle ou a sage
« J'en serai nullement tenue;
« Mais je sui toute pourveüe
« De ly amer oultre l'ensengne
« Plus que chevalier de Bretagne.
« Car, bien sçai je, ne puis avoir
« Le plus preu, de ce je di voir;
« Hermondine l'ara sans doubte,

« Car pour li ceste queste est toute
« Faite et dounée et coumenchie. »
Aghamanor a ceste fie
Desus Melyador s'en vient,
Et encores bien li souvient
Coument il l'avoit abatu
Devant la Garde et la batu :
Si dist qu'il li vodra près vendre.
Adont va il du tout entendre
A li asallir radement,
Et Melyador autrement *col. c*
Se deffent ossi de l'espée :
La est moult forte la mellée
Des chevaliers preus et hardis.
Chil qui se sont desous iaus mis
Les laissent en tout couvenir
Pour mieus leur proeches tenir.
La se combatent et tournient,
Et des espées se manient
Tellement qu'il sont tout sanglent.
As bras se prendent vistement
Et se tirent par grant effort :
On vera tantost le plus fort.
Melyador fait tout aval
Sus degrigne[r] de son cheval
Aghamanor, droit la cliner.
Ja le couvenist il aler
A la tiere, sans nul deport,
Que chil qui sont de son confort
Le vienent oster dou dangier.
La veïssiez bien tournoÿer
Chevaliers devant et deriere,
.....
Des chevaus, que c'est moult grant paine
Pour chiaus qui n'ont point longe alaine.
Mesires Tangis li Norois
Ne se tint mies ce jour quois;

87 *manque.*

Os[s]i ne fist Policenès,
Gratiiens ne Dreomadès
Ne li bons chevaliers vaillant.
Cescuns y fait des armes tant
Qu'il en sont a recoumender
Mais sur tous fait a regarder
.....
Si tres grant i est la fumiere,
Melyador, bien le sachiés; *col. d*
Car chevaliers met entre piés
Et desmonte de leur cevaus.
La est li estours fors et caus
Par devant la loge le roy.
Hermondine en tres bon arroy
Voit son chevalier maintenir,
Et ses ennemis requerir
Et ruer jus enmi la voie.
Si en a au cuer moult grant joie
S..... celle qui.....
..... dinement..... prist.

MELYADOR, *qui ne ressongne*
Homme qui soit a le besongne,
Se gouverne souffissamment.
[*A*] *d*[*ire*] *vous sa*[*y*] *loyaument*
Qu'il y fait la grant fuison d'armes,
Devant les signeurs et les dames
Qui se tenoient a fenestres :
Ensi m'aït le roy celestres,
C'estoit plaisans co[se a veoir],
Car bien estoient la, pour voir,
.X vc. chevalier et plus;
Meïsmement li roys Artus
Qui s'apoioit a la fenestre
..... la ..... n'estre
Au soleil d'or et venteler,

94 vaillant, *A* vaillans — 98 *manque.*

Et amont et aval aler,
Et dalés le bleu chevalier
Qui ne cesse de resvillier
Le tournoy sans point de loisir.
Il y prent certes grant plaisir,
132 .....

QUATRIÈME FRAGMENT DU MS. A [1]

« Quant elle se trueve en leur mains. *col a.*
« Et de che sui je tous ciertains
« Que m'amie vergonderont,
« Ne ja ne l'en deporteront,
« Car il sont fel et orguilleus,
« Et si ont saisi entre iaus deus
« Ma lance et ossi men espée.
« Chils affaires pas ne m'agrée
« Se je le pooie amender. »
Lors ala Saigremor parler
Et dist : « Sont il point loing de chi? »
Adonc Pesagus respondi :
« Nenil ; il tienent celle voie,
« Et, pour ce que je bien savoie
« Quel cemin il voellent aler,
« Vous ai je peüt demander
« Dou chevalier au soleil d'or ;
« Car, se je le trouvoie, encor
« Ai je espoir que il m'aideroit
« Et m'amie me renderoit
« Et mes armeüres que ont. »
Saigremor respondi adont :
« Chevaliers, chevachiés devant ;

132. *Ce vers a complètement disparu, gratté par le scribe qui a écrit sur le parchemin de ce fragment le titre du registre T* 201, n° 67, des Archives nationales.*

1. *Sur ce fragment, voir plus haut, p. 263, note.*

« Je voel pour vous hui faire tant
« Que vous rarés vo souveraine,
« Ou je demor[r]ay en le paine;
« Si en aront deus desconfis. »
Pesagus, qui euist envis
Refusé l'aïde a cely,
Tout erranment li respondy :
« Sire, alon, vechi le chemin.
« Je sonneray a celle fin
« Mon cor qu'il le poront oïr, *col. b*
« Il ne dagneront pas fuïr,
« Mais s'adreceront viers le vois. »
Adont sonne son cor deus fois
Pesagus, et li sons s'espart,
Qui est alés de celle part
Ou li chevalier se tenoient
Qui la pucelle pris avoient.
Si [vont] le [chemin] dessus dit
Et estoient ja en estrit
Auquel elle seroit amie,
Et lors que la vois fu oïe
Dou co[r], il se sont aresté,
Et tout pour combatre apresté,
Car bien sevent c'a celle entente
Sonnoit li cor sans point d'atente.

Or chevauche toute la plaine
Saigremor, si com chils le maine
Qui noumés Pesagus estoit,
Auquel durement anoioit
De s'amie qu'il ot pierdue.
Une voie verde et hierbue
Ont chevauchiet les grans galos;
Puis ont trouvé dedens le bos
Les deus chevaliers a cheval.
Saigremor les voit ens u val

36 cor, *A* corps.

Si com il devoit haut puier;
Si demande a son chevalier :
« Sont ce li doi que je voi là? »
Et li chevaliers qui parla
Dist : « Oïl, sire, par ma foy. »
Adonques se mist en arroy
Saigremor pour venir a iauls. *col. c*
Tout estoit friches damoisaus
Saigremor, sachiés le, pour voir,
De grant cuer et de grant voloir,
Et ce qu'il estoit amoureus
Le faisoit moult chevalereus.
Adonques se joint en sa targe;
Le ceval point, que plus n'atarge;
Le lanche abaisse, et si s'en vient
Sus l'un des deus, qui se maintient
A guise de bon chevalier.
Saigremor li ala baillier
[T]elle de la lanche en l'escu
Qu'il l'a pertuisiet et fendu.
.....de fier ne les parures
...trestoutes ses armeüres
[Ne le] purent lors garantir
[Que le fier ne] peüst sentir
[En]trer ou corps bien demi piet
En passant. Li chevaliers chiet,
Qui est navrés moult malement,
Qu'il ne puet mies longement
Vivre, selonch ce qu'il apert.
Li autres chevaliers qui iert
Enprès, quant voit son compagnon
La gesir, s'en a grant friçon;
Si dist qu'il le voet revengier.
Adonques traist le branc d'acier
Et s'en vient deviers Saigremor.
Mais cils, qui n'estoit pas encor
Desconfis, le chevalier haite
Et de s'espée si bataite
Par dessus le hïaume amont *col. d*

Que desous le cop le confont.
Jus l'abat forment estouné,
Et adonques a demandé
Saigremor a son chevalier :
« Or me dites sans detriier,
« En ai je assés fait? soufist il?
« Vous ay je osté de ce peril?
« Alés vostre amie requerre,
« Car chil qui la gisent a tiere
« Ne la vous venront plus tolir. »
Pesagus, qui a grant desir
Que il puist s'amie ravoir,
Li dist : « Sire, vous dites voir,
« Vous m'avés fait un grant serviche. »
Adont se trait deviers la friche
S'amie, qui fu sous un arbre,
Qui le cuer avoit tout esmarbre;
Si dist : « Bielle, c'or venés ent.
« Delivrée estes vraiement
« De ces chevaliers orguilleus.
« Moult est hardis, vaillans et preus,
« Quant a deus cos les a matés.
« Li uns est mors, li autre tels
« Qu'il ne s'aidera mais des mois. »
La damoiselle a celle fois
De son ami fu resjoïe.
Adonques forment regrasie
Saigremor, che fu bien raison,
Et li prie qu'e[n] sa maison,
C'on apielle le Haut Manoir,
Il s'en voelle aler la ce soir.

GLOSSAIRE

Abandon, en — 3916, 5690, 8844, 15810, 22351, *sans réserve, à discrétion.*
abellir 12422, 16882, 29265, *être agréable.*
abiliter 2221, *presser, hâter.*
abillier 11384, *préparer, styler.*
abit 2266, *manière d'être, contenance.*
able 122, 2461, 2849, 3455, 3988, *accompli, convenable, parfait.*
ablement 6853, *habilement.*
abrievé 119, *impétueux, emporté, rapide.*
absenser, s' — 3755, *s'éloigner, quitter.*
abuvré 10982, *rempli, plein.*
acater 11991, 16351; *ind. imp. s. 1e p.* acatoie, 12271; *subj. imp. pl. 2e p.* acatissiés, 12114; *acheter.*
acener 12214, 21691, *appeler, attirer par un signe.*
acertes 11211, 29219, *tout de bon, sérieusement; cf.* certes, tout a —.
achevaucier 3415, *chevaucher.*
acointier, s' — 19825, 28083, *entrer en relations.*
acoisier 2773, *apaiser, calmer.*
acomplir, *subj. imp. s. 3e p.* acomplesist, 4828; *accomplir.*
aconsieuir 11169, *atteindre.*
aconter 12702, *tenir compte.*
aconvoier 20560, *accompagner.*
acort 10733, 13221, 13250, *jugement, avis.*
acoster, s' — 4986, *se placer contre.*
acouardi 3085, 16085, *devenu lâche.*
acoucer, s' — 24882, 26928; s'acoucher, 26439; *prendre le lit.*

acueillier 11514, *entreprendre.*
adagnier 9209, *estimer.*
adamagier 16156, 22027, *endommager, blesser.*
adestrer, 30082, *accompagner.*
adeviner 4742, 7891, 23652, *supposer.*
adiès 30043, *aussitôt.*
adire, *cond. pr. s. 1e p.* adiroie 8503, 10136; *pouvoir dire.*
adit 10806, *éperdu, troublé.*
adonques, 7655; adont 4407, 8381, *alors.*
adrece 591, 10886, *chemin, voie;* 1785, *voie, moyen;* 10009, *justice, secours.*
adrecié 1917, 5936, *accompli, parfait.*
adrecier 1411, *réussir.*
afaire, *masc.*, 3084, *intention, but;* 10288, *façon, mode d'agir;* 24594, *rang, situation,* 21111; *lutte, combat,* 23464.
afferir, *ind. pr. s. 1e p.*, affiert *ou* afiert, 6726, 8458, 8493; *subj. pr. s. 3e p.* affierce, 4777; *convenir, appartenir.*
affiier 5038, *fier, avoir confiance;* 6770, 11120, 14952, 21664, *assurer, certifier.*
affiket 11947, *petit objet d'ajustement, affiquet.*
affremer 1671, 3493, 26154, *affirmer, assurer.*
affrené 11131, *bridé, garni d'un frein; cf.* afrener.
agenillier 14672; *ind. pr. s. 3e p.* agenelle 20292; *part. pr.* agenillant 14712; *agenouiller.*
afinir 5708, *mettre fin aux jours de, tuer.*
afolé 25927, *hors de sens.*
afoler 1253, 25204, 25490, *blesser.*
afrener 8245, 11131, *refréner, retenir; cf.* affrené.
agouster 2019, 8858, *plaire, convenir, être agréable.*
agu, 3428, 3914, *aigu.*
ahan 1955, *peine, tourment.*
ahaner 11746, *labourer, cultiver.*
ahati 5279, *fier, brave.*
ahatie 28025, *défi, combat singulier.*
ahatir, s' — 11550, 22187, *se hâter;* 18263, *se faire fort.*
aherdre 2889, *s'adonner, choir, tomber; au réfléchi, subj. pr. s. 3e p.* s'aherde 24966; *part. passé masc.* ahert 13063; *fém.* aherse 7765; *s'attacher, s'adonner;* — 10182, 25535, *se mesurer en combat singulier.*
aheurer, s' — 7627, 10587, *prendre son heure, se préparer.*
aidier, *ind. pr. s. 3e p.* aÿe 4335, aÿde 22364; *subj. pr. s. 1e p.* aÿe 4032, 26011; *3e p.* aït 2694, aÿt 5806; *aider.*
aigue 133, 141, 8313, *eau.*

ain, sus l' — 679, 16662, 19570, *sur le point, au moment.*
ains 294, 4236, 16620, *avant;* 1259, 1486, *plus.*
aïr 6021, 8873, 8914, *courroux.*
aïré, 10834, *courroucé.*
aisement 25357, *faculté, possibilité.*
aisier 3464, *mettre en état, soigner;* s'aisier, 12074, *se restaurer.*
aisieu, *fém.* aisieue 25179, *aisé.*
aisselle 12709, *planchette, bardeau.*
aissielle 9069, *aisselle.*
ajamber 21631, *mettre pied à.*
ajetter 21293, *pousser, encourager.*
ajournée 589, *point du jour, matin.*
ajouster 11110, *accorder, comme dans la locution mod.* ajouter foi.
alainne 124, 772, *haleine;* jusc'a la grosse—3996, *jusqu'à épuisement.*
alentir 14168, *ralentir.*
aler, *ind. pr. s. 1e p.* voi 4239, vois 683,; *fut. pl. 2e p.* irés 9250; *cond. pr. s. 1e p.* iroie 5022; *3e p.* iroit, 10674; *imp. s. 2e p.* va 22641; *subj. pr. s. 1e p.* voise 1399, 6102; voie 26880, *3e p.* voist 2411, 6472; *pl. 3e p.* voisent 10498, 11460; *subj. imp. s. 3e p.* alast 10211; *aller.*
alewer 21355, 27242, *dépenser, user.*
alignié, allignié, 7394, 8126, 8772, *long, droit, de belle venue.*
alligance 25066, 28763, *soulagement.*
allignié. *Voir* alignié.
alosé 27016, *renommé, célèbre.*
alourder 19763, *fatiguer.*
alumer 17480, *éclairer.*
amagrir 19482, *amaigrir.*
amanagier 6574, 28869, *loger.*
amanevi 4540, *expert, habile.*
ambedoi, *suj.* 8260, *tous deux.*
ambler 30567; *part. pr.* amblant 2541, 9910; *aller l'amble.*
amenrir 9398, 19310, 19483, *amoindrir.*
amer 948, 1406, 2148; *ind. pr. s. 1e p.* aim 10225, 15692, 20914; ains 1579, 9738, 15884, 16796; ainch 23936; ainme 9735; aime 6450, 8205; *3e p.* aimme 5213; *pl. 1e p.* amons 3099; *2e p.* amés 1638; *imp. s. 1e p.* amoie 16790; *3e p.* amoit 1853, 1854, 2211; *pl. 3e p.* amoient 2225; *prét. s. 1e p.* amai 2053; *fut. s. 1e p.* amerai 10105; *cond. pr. s. 1e p.* ameroie 10031; *3e p.* ameroit 8097; *part. passé* amé 8206; *aimer.*

aministrer 19544, *pourvoir à ;* 30047 *exécuter ;* 28910, *part. passé* amenistré.
amisté 1710, 2108, *amitié.*
amoiener 4028, *servir à titre d'intermédiaire ;* 724, *préparer.*
amonester 3038, amonnester 30378 ; *admonester.*
amonter 21256 ; *accroître.*
amordre, *ind. prés. s. 3e p.* amort 13866, *engager, inviter.*
amour, *fém.* 731, 917, 6518, 7479, *amour.*
amoureus 211, 1499, *aimable, charmant ;* amoureuse *employé substantivement,* 17283.
amoureusement 16992, *aimablement.*
amours, par — 26332, *amicalement.*
amonstrer, s' — 12687, *paraître.*
amplier 25511, *médiateur, intermédiaire.*
ancisseur 21261 ; *ancêtre.*
ançois 137, 2201, 3886, *avant ;* 4572, *mais ;* 1586, 1877, *plutôt.*
ancrer 11622, 11625, 11634, *mettre à l'encre.*
andoi, *suj.*, 9839 ; andoy 11182, *tous deux.*
anelet 11946, 11998, *anneau, bague.*
anemielle 5689, *lame d'épée.*
angelet 16785, *angle, coin.*
angle 15519, *ange.*
angousse 27663, anguisse 10815, 30009, *angoisse.*
angousseus 3440, *plein d'angoisse.*
aniel 9606, 9612, 16900, *pl.* aniaus 2213, *anneau.*
anoi 2325, 4947, *ennui, désagrément ; cf.* anui.
anoieus 10157, 13882, *ennuyeux ;* 2510, *triste, plein d'ennui.*
anoiier 4138, 4478, 4656 ; *éprouver de l'ennui, être contrarié ; cf.* anuiier.
anten 16899, 17557, *l'an passé.*
antise 5265, 21317, *hantise, commerce familier.*
anui 925, *ennui ; cf.* anoi.
anuiier 2697, 6500, *causer de l'ennui ; cf.* anoiier.
aourer, *ind. pr. s. 1e p.,* aour 15923 ; *honorer.*
aourner 10495, *régler ;* s'aourner 18252, *se préparer.*
aouvrer 10983, *occuper.*
apaisier 3718, *réconcilier.*
aparler 25445, *adresser la parole à quelqu'un.*
aparlliement 11580, *volontiers.*
aparoir, *ind. fut. s. 3e p.,* aparra 28955 ; *apparaître.*
apartement 15653, *promptement ; cf.* apertement.
apas, faire ses — 5353, *aller et venir.*
apasser 25857, *fouler aux pieds.*

apenser, s' — 12530, *s'imaginer.*
aperir, *ind. pr. s. 3e p.* apiert 5131; *ouvrir.*
apert 29218, *bon, excellent*; *fém.* aperte 81, 5925, *ouverte, évidente.*
apertement 137, 1856, *résolûment, vivement, promptement; cf.* apartement.
apertenir, *ind. prét. s. 1e p.*, apertenisse 15277; *appartenir.*
apertenir, s' — 3218, 10803, *être comparable, approcher.*
apertise 12947, 15986, *prouesse.*
apetit 1978, apetit dou desir 3028, 3029, *désir.*
apoiier 7405, 10994, 11171, 21087, *appuyer.*
aporter, *subj. imp. s. 1e p. aportaisse*, 27891; *apporter.*
appareil 1617, *préparatifs.*
appareillié 2720, 12172, 21553, *prêt, préparé, vêtu.*
appareillier 21621, *couvrir, revêtir*; s'apparillier 21094; *s'aviser.*
apparoller 22487, *s'exprimer.*
appert 3540, *adroit, habile.*
aprendre, *ind. pr. pl. 2e p.* aprendés 3887; *prét. pl. 3e p.* aprisent 25623; *fut. s. 3e p.* aprendera 25092; *pl. 1e p.* aprenderons 18215, *2e p.* aprenderés 14594; *apprendre.*
apuignier 18879, 27530, *empoigner.*
aquoisier, s' — 24,707, *se tenir tranquille*; 20569, *se retirer.*
araisonner 8763, 14097, 14362, *adresser la parole*; *cf.* aresnier.
arandonnant 9469, *précipitamment.*
ardoir, *ind. pr. s. 3e p.* ardoie (*à la rime*) 10793; *brûler*; *cf.* ardre.
ardre, *ind. pr. s. 3e p.* ars 20701; *3e p.* art 19272, 20444; *subj. pr. 3e p.* arde 266, 6522; *part. passé* ars 8964; *brûler. Cf.* ardoir.
aré 3958, *réglé, préparé*; *cf.* arré.
aresnier 6011, 16771, *adresser la parole*; *cf.* araisonner.
argu 5186, *cas*; 5686, 5913, 6382, 8219, *disposition, humeur.*
argüer 1315, 3603, 5084, *préoccuper, tourmenter.*
armoiier 7112, armoiier 7238, *désigner quelqu'un à l'aide de ses armoiries.*
aronde 9128, 12167, *hirondelle.*
arré 5694, 18524, 23717, *réglé, préparé*; *cf.* aré.
arréement 2957, 3169, 4548, *convenablement, en bon ordre.*
arreer, s' — 11218, *se préparer.*

arroi 2338, *arrangement;* 54, 1446, 1644, *manière d'être, état, maintien;* 1005, *train, attirail.*
arsin 2325, *incendie.*
aseulé 17947, *isolé, solitaire.*
assai 14338, *essai;* 24495, *combat.*
assaiier 12029, *essayer;* 11115, *essayer, éprouver;* 13284, 18571, 28341, *éprouver;* 6910, 15760, 18509, 28341, *éprouver, combattre.*
assaillir, *ind. pr. s. 3e p.* assaut 22299; *fut. s. 3e p.* assaudra 13327; *assaillir.*
assegur 6029, 6451, *assuré.*
assegurance 1345, 1423, 4088, *assurance.*
assegurer 11074; *part. passé f.* assegurée 1179, 1788, 10412; *assurer, rassurer, tranquilliser.*
asselle 5671, 8862, *aisselle.*
assener 571, 28676, 30458, *assigner.*
assent 4804, *accent, son;* 13250, *jugement;* 24904, *sens, direction.*
assentir 6276, 11148, 17052, 20981, *donner son assentiment, consentir.*
asseuler, s' — 19278; *part. passé, f.* asseulée, 26937, 27027; *s'isoler.*
asteler 3460, *garnir d'éclisses.*
astenir 9493, 21009; *abstenir. On trouve également la graphie* abstenir, 25518, 27594.
ataindre, *ind. pr. pl. 3e p.* ataindent 7380; *atteindre.*
atalenter 23682, 26475; *avoir* ou *donner le désir.*
atarge 11269, *retard.*
atargier 2633, 24015; *ind. pr., s. 3e p.* atarga, 4634, 25025; *imp. pl. 2e p.* atargiés 8249; *tarder, retarder, différer.*
ataster 10811, *palper, étraindre.*
atenir 19242, *toucher, intéresser; cf.* attenir.
atirer 3921, *mettre en état.*
atiser 10773, *exciter.*
atoucier, 20305; atouchier 11240, *toucher, atteindre.*
atourner, s' — 3237, 3902, 3903, 3941, *se disposer, se préparer, prendre une décision.*
attemprance 594, 734, 1094, 1585, 1724, *ménagement, tempérament.*
attemprement 11913, 13259, *tempérament, mesure.*
attenir, *subj. pr. s. 3e p.* attiegne, 1476, *toucher; cf.* atenir.
attraire 1633, 2170, *attirer, amener.*
aubiel 3664, *peuplier blanc.*
auques 9951, 11905, *à peu près;* 30744, *assez.*
autressi 1134, *aussi.*
autretant 23241, *autant.*
autrier, l' — 466, 786, 1518,

2088, 5006, *l'autre jour.*
aval 4277, *en bas;* 2621, *le long de.*
avaler 237, 3649, 4057, *descendre.*
avantage, d' — 6084, *inopinément.*
avanthier 14894, 16425; avantier 19320; *l'autre jour.*
avenir 2925, 20956, 21335; *ind. fut. s, 3e p.* avenra 1901, 9794, 25095; *pl. 3e p.* avenront 2067; *subj. fut. s. 3e p.* aviegne 2061; *imp. s. 1e p.* avenisse 15278; *3e p.* avenist 15404; *advenir, attendre.*
avenue 10054, *aventure.*
averse 17444, *adverse.*
aviséement 4547, *prudemment, habilement.*
avoech 478, 918, *avec.*
avoiier 13700, 15870, 20073. *conduire, mener, diriger,*
avoir, *ind. pr, s. 1e p.* é (*à la rime*), 4258; *prét. s. 1e p.* euc 8025, 21593; euch 5035, och 7982; *3e p.* ot 1105, 1117, eut 3077; *pl. 3e p.* orent 1135; *fut. s. 1e p.* averai 2377, 2434, avrai 23744, 26069, araj 1876, 2378; *3e p.* avra 1764, 3563, ora 820, ara 783, 1666; *pl. 1e p.* orons 3911; *2e p.* averés 20506; arés 1420, 1750, 2084, orés 4616; *3e p.* averont 29478, aront 2934; *cond. pr. s. 1e p.* averoie 14802, aroie 650, 2057, 3273; *3e p.* aroit 1884, 3065; *pl. 1e p.* arions 440; *2e p.* ariés 1308, 1637; *subj. pr. 3e p.* (*à la rime*) 15048; *pl. 2e p.* aiiés 2145, 4187; *imp. s. 1e p.* euisse 1920, 4696; *3e p.* euist 35, 103; *pl. 2e p.* euissiés 415; *3e p.* euissent 2984; *part. passé* eü 51; *avoir.*
awen 27960, *récemment.*
aÿe 1803, 4847, *aide, secours.*
ayewe 3720, 20387; ayuwe, 24647; *aide, secours.*

Babier 4005, *bégayer.*
bacelereus 2083, 3021, 3988; bachelereus 8566; *vaillant, courageux.*
bacelerie 2994, 6827, *vaillance, prouesse.*
baille, *masc.* 2587; *fém.* 3845, 3853, 10519, *barrière.*
baillie, en sa — 19641, *en son pouvoir.*
baillier 793, 803, 3929, *donner;* 2464, *apprendre.*
baillieu 4041, *bailli, représentant.*
baissete 16874, *adj., dim. de* basse; *cf.* basset.
baiviere 10779, 15553, *pièce d'armure destinée à protéger le cou et le menton.*
baladelle 9752 (*à la rime*), *dimin. de* balade.
baler 246, 16551, *danser;* 12800, 29329, *courir, circuler* (*dans un tournoi*).

barat 4814, *fraude, tromperie.*
bare 29275, *arme offensive.*
bare de la porte 3859, *barrière.*
bariere [du chastel] 844, 6402.
barge 11719, 11726, *barque.*
barrée, porte — 741.
barterie 10652, *fraude, tromperie.*
bas, en — 17196, *à voix basse.*
basset, tout — 17602, en basset, 18830, 21055; a bassete vois 21777; *à voix basse. Cf.* baissete.
bataitier, t. III, p. 271, v. 96, *frapper à coups redoublés.*
batilié 10374, *fortifié, garni de remparts.*
baudour 9744, 15913, *joie, allégresse.*
baut, de coer — 9191, *joyeusement, allègrement.*
behourder 8894, 21315; *jouter.*
behourt 2814, 5202, 7304, *tournoi, joute.*
bendeler 3461, 15569, 18425 *bander (une blessure).*
besongniier 3129, 22810, *être nécessaire.*
beubancierement 2890, *orgueilleusement.*
beubant 3005, 9009, *orgueil, présomption.*
blason 4552, 5287, 6870, 8641, *écu, bouclier.*
blastengier 24784, *injurier;* 27358, *reprocher.*
blechier 3566, 3963, *blesser.*
boce de montagne 1035-1036, *élévation, hauteur.*
bociier 12038, *courber.*
boire, *part. passé* beü 13812; *boire;* boire de l'air 10806, *respirer.*
bon 8642, *brave, courageux.*
bondir 29212, *faire retentir.*
bonne 10061, *borne.*
bons, faire ses — 1719, *faire à son gré.*
bort, oultre — 20400, 20892 *outre mesure, démesurément.*
bort (d'un vaisseau), 10267.
bos 18118, *bois.*
boscage 4515, 5903, *bois, bocage.*
boucette, 878, *petite bouche.*
bouge, *fém.* 27041, *chambrette, réduit(?).*
bourder 19762, *causer familièrement.*
bouseré 29779, *sali.*
bouteïs 25306, *poussée, presse.*
bouter 2665, 4069, 6628, 7786, *frapper, pousser, heurter;* 2191, 4060, 4439, *mettre, placer;* 7916, *lancer.*
boutillette 5317, 5330; *expliqué par* vaissiel de voirre 5323; *bouteille.*
bracelet (a claus d'or), 3561, *partie de l'armure destinée à protéger le bras.*
brach 3433, 3442, *bras.*
brache levée, a — 9020, *à bras étendu.*

braiier 8929, 25294, *ceinture, milieu du corps.*
brake 1073, *braque, chien de chasse.*
brant 5963, 23578, *épée.*
brasser 699, *préparer, tramer.*
bregier 12313, *berger.*
brief jour, dedens — 834, *bientôt, sous peu.*
brisier, se — 7184, 16054, 15749; brisier, *v. passif,* 29295, *porter comme armoiries.*
brisure, de — 7115, 18193, *pour armoiries.*
brocier 3945, 12734, *piquer de l'éperon, brocher.*
brongne 18275, 18620, *brogne, cuirasse.*
bruisis 11655, bruissis, 13617, *bruyère.*
buinars (*à la rime*) 20464, *niais, imbécile.*
buisine 3829, 3856, *trompe, cor.*
buscier 20824; buschier 10891; 24632; *frapper, heurter.*
busiier 15118, 19631, 23710, 27094; *penser, réfléchir, rêver.*
buvrage 20257; *breuvage, boisson.*

Cace 2848, 2866, 2901, 2934, *chasse, poursuite, quête.*
cacier 685, 3322, 20833, *chasser;* 127, *poursuivre.*
caille 1949, 3890, *3e p. pr. du subj. du verbe unipersonnel* caloir, *importer.*
calenge 10340, 18626, *revendication, prétention.*
calengier 1537, *provoquer;* 8344, 15835, *disputer,* — (la querelle) 4900, *défendre (la cause).*
camberiere 779, *chambrière.*
campir 10500, *combattre en champ clos.*
canceler 8923, *chanceler.*
canemele 2642; canemelle, 13404, 29729; *chalumeau.*
cangier 4095, 4224, *changer, varier.*
canivet 2103, *canif à tailler les plumes.*
cant 2405, *chant.*
canter 2406, 3605, *chanter;* 1920, *action de chanter.*
capelet 9423, *chapelet.*
capelle 30614, *chapelle.*
capiel 8271, 26573, *chapeau.*
capleïs 16461, *combat, lutte acharnée.*
cargier 2999, 12383, *charger;* 11729; *demander,* 25437; *confier.*
cargier, se — 12354, *s'approcher, ressembler.*
carniere 9608, 14458, *charnière.*
carole, carolle 13297, 28630, *danse;* 16370, 23772, *réunion, troupe.*
caroler 13295, 16551, 22842, 29142, *danser.*
carpenter, faire et — 3325, *fabriquer.*

carpenter, se — 29310, *se frapper (dans un combat)*.
cascun 2739, 2795, 2894, 2936, *chacun; cf.* cescun.
castengne 8404, *châtaigne.*
castoiier 25988, *réprimander, incriminer.*
catel, *fém.* 12393, *capital.*
catellier 8599, *chatouiller, bouillonner.*
celestre 11551; t. III, p. 268, v. 119; *céleste.*
celi 14008, *celle.*
cembel, cembiel 368, 6960, *bruit, vacarme;* 24671, *joute; cf.* chembiel.
ceoir 4006, *tomber;* cf. cheoir.
cerchier 17819, 24875, *chercher; cf.* cerkier.
cerge 16606, *cierge.*
cerkier 11690; *ind. pr. pl. 3e p.* cercent 14678; *chercher. Cf.* cerchier.
certes, tout a — 30558, *certainement; cf.* acertes.
cescun 1438, 2563, 2587, 2870, 2908, *chacun; cf.* cascun.
cesne 7725, *chêne.*
cevaucier 659, 1297, 1446, *chevaucher.*
cevir, se — 3585, *se tirer d'affaire; cf.* chevir.
chaindre 3040, *ceindre.*
chainture 2213, *ceinture.*
chariere 12456, *route.*
chavance 3089, 3257, 4751, *fortune, richesse.*
cheens 1290, *céans.*
chembiel 14198, *joute; cf.* cembel.
cheoir, *prét. s. 3e p.* cheÿ 10560, chei 3936, 4605; *fut. s. 3e p.* chera, 21569, 29648; *part. passé* cheü 10755; *tomber, advenir, arriver;* — 19838, *action de tomber. Cf.* ceoir.
chevalereus 2975, *digne d'un chevalier, noble.*
chevaucie 13925, 13929, *chevauchée, troupe de gens à cheval.*
cheviaus 2730, *cheveux.*
chevir, se — 20006, *se tirer d'affaire; cf.* cevir.
chief 16373, 28882, *tête;* 735, *commencement;* 30699, *chef-lieu, capitale;* — a chiés de fois 1133, *nombre de fois; cf.* cief.
chief, traire a — 24445, 28270, *venir à bout de, terminer.*
chiere 12374, 14902, *visage;* chiere de bras, faire 7099; *accueillir à bras ouverts. Cf.* ciere.
cief 2051, *commencement.*
ciere 404, 487, *visage; cf.* chiere.
cieunc 2143, *cinq; cf.* ciunc.
cille, *à la rime,* 1859, *celle.*
ciunc 1448, 12244; *cinq; cf.* cieunc.
clamer 106; *ind. pr. s. 3e p.* claime 2804; claimme 6422; *nommer, appeler.*

clawer (une litiere) 27841, *garnir, couvrir.*
cliner 8919, 17204; t. III, p. 267, v. 80; *incliner, pencher, courber.*
clore, *imp. s. 3e p.* 16936, *fermer.*
closin 23153, 25370, *enclos.*
clostre 6352, *cloître.*
coer 2804, 2968, *cœur.*
cogneü 1673, *connu.*
cognissable, se faire — 432, *se faire connaître.*
cognissance 2350, 2575, *connaissance.*
coiement 26192, *tranquillement, doucement; cf.* quoiement.
coiffe 24043, 24045, *coiffe fixée au haubert et par dessus laquelle on mettait le heaume; cf.* quaffe.
cointe .11, 7988, 20430, 28650, *joli, élégant.*
cointoyer 30056, *parer, ajuster.*
coiteusement 9904, *en toute hâte; cf.* quoiteusement.
coitier 4864, *piquer de l'éperon; cf.* quoitier.
colation 9395, *convention.*
colée 16098, 22408; collée 8896; *coup.*
colier 8144, *penser, réfléchir.*
combatre, *ind. pr. s, 3e p.* combatera 10848; *cond. pr. s. 3e p.* combateroie 484; *combattre.*
commant 3356, 4828, 26851, *commandement.*
comment que 3590, 3894, 5097, *quoique.*
compagnier 26921, 21744, *tenir compagnie.*
compain 5558, 15424, 16774, *compagnon, ami.*
comparer 1168, 15831; *ind. pr. s. 3e p.* compere 1166, 2827; *payer, expier.*
complaint 4719, *plainte, gémissement.*
compter 11454, 11493, 12496, *conter.*
concevoir, *ind. imp. s. 1e p.* conchieu 9818, *concevoir.*
confondre, t. III, p. 227, v. 98, *renverser.*
conforté 19229, *déterminé, résolu.*
conforter 1592, 19344, *rassurer.*
conjoïr 2588; *prét. s. 1e p.* conjoÿ 1049; *3e p.* conjoïst 463; *part. passé* conjoÿ 2604, *f.* conjoïe 2223; *faire bon accueil à.*
conquerir, *prét. pl. 2e p.* conquesistes 8393, *conquérir.*
conquès, *suj.* 12302, *profit.*
conqueste, *masc.* 1745, 5659, 21238, *conquête.*
conroi 8859, *ordre de bataille;* 21618, *troupe de chevaliers.*
consauls 19675; consaulz 1994, 8294; consaus 13221; *nom. s. et rég. pl. de* conseil.
consieuir 8874, 8913; *ind. pr. s. 3e p.* consieut 148;

imp. s. 3e p. consieui 3558, consiui 19143 ; *part. passé* consieui 4246 ; *atteindre, frapper.*

consieuois 3970, 22114, 29322, *atteint, frappé.*

consillier, *ind. pr. s. 1e p.* conseil 27198, *conseiller.*

constraindre 1083, *contraindre.*

contour, ou — 11677, 12665, *au voisinage.*

contourner 29645, *examiner en détail.*

contremont 2596, 3408, *en haut, vers le haut;* 10059, *en remontant.*

contrester 1229, 24789, *s'opposer, résister à, défendre.*

contreval 4275, 9151, *vers le bas.*

contrevengier 4219, 4313, 16412, 18937, *venger.*

convenant 172, *manière d'être; cf.* couvenant.

converser 8116, 13920, 19295, *demeurer.*

convoïer 12152, 13194, 18286, 28080, *conduire, accompagner.*

cor, *bout; dans les locutions* a cor 10201 ; au cor, 2866, 7667, 7467 ; de chief en cor, 2747, 6596, 7316, 9343.

corage 22142, 26030, *cœur;* en corage 6085, *de cœur.*

coron 28388, *extrémité ;* 10535, *terme.*

corsage 23407, *corps, taille.*

cose 520, 1130, 2940, 2976, *chose;* 1150.

coste 25178, *côté.*

costier, *ind. pr. pl. 3e p.* costient 23386 ; *part. pr.* costiant 2229, 3467, 5615 ; *côtoyer, longer.*

costiere 3650, *côte, coteau,* ou *côté.*

coudre, *ind. imp. s. 3e p.*, cousi 18423, *coudre ;* 9477, *percer (avec une lance).*

coulourer 3288, *déguiser ;* 27614, *apprécier ;* — mos colourés 28144, *paroles passionnées.*

coupe 15025, 17522, *faute.*

courdine 12102, *lit ; cf.* courtine *et* gourdine.

courecier 11707, 19334 ; *ind. pr. s. 1e p.* courous 11336 ; *3e p.* courece 9965 ; *courroucer.*

courre 11109, *ind. pr. s. 3e p,* keurt 1093, 11039, 11651, ceurt 2341 ; *pl. 3e p.* keurent 11165 ; *courir.*

cours, fuir le grant — 26026 ; jouster le plain cours 4251 ; venir tout le cours 26098 ; se remetre au cours 28439 ; *fuir ou aller au pas de course, rapidement.*

coursée 1088, 16285, *temps de course (d'un animal au galop).*

courtine 21071, 26078, *lit ; cf.* courdine *et* gourdine.

coustumier 2880, *celui au-*

quel les règles et coutumes sont familières.

couvegnable 3503, 24970, *convenable.*

couvenant 192, 1395, *manière;* 1791, 3403, 3827, *disposition;* 1888, 2165, *avis, sentiment;* 1970, 21533, *situation, circonstance; cf.* convenant.

couvenir, *ind. pr. 3e p.* couvient 288, 2621, 2979; *fut. s. 3e p.* couvenra 26588; *cond. pr. 3e p.* couvenroit 26288; *convenir, être convenable, falloir.*

couvent 3531, 20949, 24896, *convention, accord;* avoir en couvent 5319, *assurer.*

couvert 360, *caché;* 16927, *discret.*

couverte, a la — 1105, 3849, 23222, *en cachette, à la dérobée.*

couvier 30763, *convier.*

couvrir, *ind. pr. s. 3e p.* cuevre 1674; *couvrir.*

couwart 3589; cowart 10423, 29793; *couard, poltron.*

cras 2429, 3998, 7393, *gras.*

creanter 4331, 5013; *ind. pr. s. 3e p.* creant 5786, 15328; creanc 6195, creante 4331, 6264; *part. passé f.* creantée 18990; *promettre, assurer, garantir.*

cremeteus 25886, 26085, 26257, *timide, craintif.*

cremeteusement 900; *timidement.*

cremeur 17332, *crainte.*

cremir 7543, 17352; *ind. pr. s. 1e p.* crieng, 1577, 1635, 2051, criens 24837; *3e p.* crient 504, 1391, 1789; *pl. 3e p.* criement 10171, 24856; *imp. s. 1e p.* cremoie 21527; *part. passé* cremu 9205; *craindre, redouter.*

crence 18960, *créance, crédit.*

crestiel 428, 9652, 10729; *plur.* crestiaus, 11171; *créneau.*

crevure 20822, *fente.*

cri 2946, 2960, *publication, clameur.*

croire, *ind. pr. s. 1e p.* croi 4807; *pl. 2e p.* creés 2118; *fut. s. 1e p.* crerai 972; *cond. pr. s. 3e p.* creroit 2090; *croire.*

cron 11196, *courbe.*

crouper, se — 5344, *s'accroupir.*

cuer 3016, *cœur.*

cuesir 5760, *choisir.*

cuidier *ind. pr. s. 3e p.* cuide 4226, 17075; *imp. s. 1e p.* cuidoie 19246; *pl. 3e p.* cuidoient 24618; *subj. imp. s. 1e p.* cuidaisse 10143; *part. passé* cuidié 28257; *penser, croire.*

cuidier 16513, 20959, *pensée, désir;* 4314, *espérance;* grant cuidier 4927, *présomption, outrecuidance.*

cuirie 389, *curée.*

cure 23045, *souci.*
curer 15587, *prendre soin.*
curieus (de son abit) 3405, *recherché dans la mise.*

Daarrain 6198, *dernier.*
dade 26440, *datte.*
dagnier, t. III, p. 270, v. 34, *juger digne.*
dalés 561, 777, 1189, 1194, 1572, 1640, *à côté de, auprès de.*
damage 1471, 1667, 2382, *dommage.*
damoisiel 3320, 4059, 5256; *damoiseau, jeune seigneur.*
dan 4897, 5668, *seigneur, messire.*
dangier 6344, 9974, *situation pénible;* 30231, *difficulté.*
darainier, t. II, p. 371, v. 72, *dernier.*
darde, *f. fém. de* dart, 227, 13345, 21478, *flèche (d'Amour);* 19103, *lance. Cf.* dart, 19275, 20002, 6812, 25850, 26043.
darrain 2732, *dernier.*
darrenier, au — 14330, *en dernier lieu.*
Dé 1665, *Dieu.*
debiter, se — 2971, *être recherché, devenir populaire (?).*
deboinaire 2123, 12329, 15564, *débonnaire.*
debout 16609, 16744, *bout, extrémité, fin.*
dechanter 30093, *chanter, célébrer.*
decoler 24842, *trancher la tête.*
deffallir, *ind. imp. s. 1e p.* defalloie, 21813; *cond. pr. s. 1e p.* deffaurroie, 6389, 11543; *part. passé* deffalli 27753; *manquer, faire défaut.*
deffaute 3263, *manque, absence.*
deffremer 8547; deffrumer 5131, 17470, 17561; *ouvrir. Cf.* desfrumer.
definement 23499, *fin.*
definer 12550, *finir, terminer.*
defroissier 10620, *écraser.*
defuir 26243, *fuir, sauver.*
degrignier, t. III, p. 267, vers 79, *tomber (?).*
dehetié 677, 760, *malade.*
delaiement 1821, 20521, *délai.*
delaiier 11360, *renoncer.*
delit 11613, 16509, *plaisir, joie.*
delitable 22761, 29895; *agréable, charmant.*
deliter, se — 26055; se delitter 2759; *prendre plaisir, se réjouir.*
delivre 4975, *délivré.*
delivrer, *cond. pr. s. 3e p.* deliveroit 8558; *délivrer, remettre en liberté; — ind. fut. pl. 3e p.* deliveront 14731, *livrer, remettre.*
demainement 730, *façon d'agir.*

demainne 11905, *manière d'être, état;* 15925, 16637, *pouvoir.*

demars 4292, *mardi.*

demener 12367, *mener, faire;* 16576, 20695, *agiter, remuer;* 29673, *décerner;* 12657, *accorder.*

dementer, se — 1286, 6061, 28778, *se désoler, se lamenter.*

dementrues, en — 3852, 16554, *pendant, tandis.*

demorer, *ind. pr. s. 1e p.* demour (*à la rime*) 15684, 30739, demeur 22999; *imp. s. 1e p.* demoroie 26827; *fut. s. 1e p.* demorrai 3646; *2e p.* demorras 3278, 16753; *3e p.* demorra 24541; *pl. 2e p.* demorrés 1572; *cond. pr. s. 1e p.* demorroie 1877, *demeurer.*

demour 9716, 15684, *demeure;* sans demour, 15684, 18585, 30149, *immédiatement.*

deparlé, estre — 29525, *être placé, être compté.*

depart 16985, *partage, distribution.*

departement 302, 22579, *départ;* 5275, 9430, *limite, confins.*

departie 1558, *départ.*

départir 10061, 10063, 16849, *partir;* 13062, 13071, 13815, *séparer;* — *prét. pl. 1e. p* departesins 21382; *se séparer;* — 29305, *distribuer.*

deport 4141, 4243, 13858, 18461, *plaisir, joie;* 4243 et t. III, p. 267, v. 82, *répit, ménagement.*

deporter 259, 4651, 11955, 13857; *divertir, prendre plaisir;* 26861 *omettre, excepter;* 27968, *épargner, ménager;* t. III, p. 269, v. 4, *déposséder;* — se deporter, 17247, 21350, 22005, 22089 *prendre plaisir;* 19445, *se porter;* 28803 *s'abstenir.*

derire, se — 12296, *s'égayer, se moquer.*

desancrer 11590, *lever l'ancre.*

descargier 11769, *décharger, embarquer.*

descendre 1338, 1546, *consentir, condescendre;* deschendre 7775, *descendre.*

descirer 5991, *détruire;* 20699, *mettre en pièces.*

descompagnier 9298, *séparer.*

desconfire 24507; *prét. s. 3e p.* desconfi 1273; *subj. imp. s. 3e p.* desconfesist 22139; *part. passé* desconfi 1270, 4225, 24580; *vaincre, mettre en déroute.*

descorder 21669, *être en désaccord.*

descort 2381, *querelle, désaccord.*

descoucier 10262, *lever.*

descouvrir, *ind. pr. s. 3e p.* descuevre, 904, 3238; *découvrir.*
descuevre 27148, *découverte, confidence.*
deservir, *prét. pl. 2e p.* deservesistes 8414; *mériter.*
deseure, *prép.* 812, 1389, 13952, *dessus.*
desfrumer 17105, *ouvrir; cf.* deffremer.
desghisance 12034, *déguisement.*
desghisé 8834, 12024, 12053, *hors de guise, étrange, extraordinaire.*
deshireter 14382, 14533, *déposséder.*
desirier 27382, *désir.*
desjun 29205, *déjeûner.*
desloyauter, se — 4227, 25350, *manquer à sa foi.*
desor, *ou mieux* des or 15011, 19891, *dès maintenant.*
despareil 30204, *désagréable, fâcheux;* sans despareil 23070, *de même.*
despense 29593, *lieu où sont les provisions de bouche.*
desroi 4325, *faute.*
desrompre, *ind. pr. s. 1e p.* desront 1257; *mettre en pièces.*
desrouter, se — 13946, *quitter sa compagnie.*
dessambler, se — 10923, *distinguer.*
desserte 2066, *mérite bon ou mauvais.*
dessevrance 4155, *séparation.*
dessevrée 3587, *séparation.*
dessevrer 21372, *séparer.*
dessonniier 19162, *délivrer, décharger.*
destiner 6358, *considérer.*
destordre 25250, *détourner.*
destour 3401, *lieu écarté.*
destourbé 9513, *désolé, peiné.*
destourbier 1287, *embarras, vexation.*
destraindre 8480, *contraindre.*
destroit 9974, 19335, *rigoureux.*
destroitement 16801, *rigoureusement, étroitement.*
desvoiié 11076, *égaré.*
desvoleper 20303, *développer.*
detirer 21591, *presser.*
detrencier 5819, *couper, tailler.*
detri 4801, 15074, *délai, retard.*
detriance 382, 543, 1473, 1990, *délai, retard, empêchement.*
detriement 4951, 26763, *délai, retard.*
detriier 2025, *tarder;* 1939, *arrêter;* se detriier 7417, *différer.*
devenir, *ind. fut. s. 1e p.* devenrai 25902, *pl. 2e p.* devenrés 20416; *subj. pr. 3e p.* devienge 28198, *devenir.*
devis, a tel — 30329, *de même manière.*

deviser, *ind. pr. s.* 1° *p.* devis 1562; *exprimer.*

devoir, *ind. pr. s.* 1° *p.* doi 2527; *imp. s.* 1° *p.* devoie 4943; *fut. s.* 3° *p.* devera 2971, 4849; *pl.* 2° *p.* deverés 8349, 3° *p.* deveront 24575; *cond. pr.* 1° *p.* deveroie 17146; 3° *p.* deveroit 21459; *pl.* 2° *p.* deveriés 12504; 3° *p.* deveroient 29375; *subj. pr. s.* 3° *p.* doie 2375, 3471, 4723; *pl.* 2° *p.* doiiés 753; 3° *p.* doient 2441, 2850; *imp. s.* 1° *p.* deuisse 6066; *pl.* 1° *p.* deuissions 11347; 2° *p.* deuissiés 25932; 3° *p.* deuissent 26211; *devoir.*

devoir, a son — 250, *dûment, convenablement.*

diné, estre — 20434, *avoir dîné.*

dire, *ind. pr. s.* 1° *p.* di 13174; 3° *p.* dist 2558; *pl.* 3° *p.* disent 2509, 9332, dient 27019; *imp. pl.* 1° *p.* desins 22312; *impér. s.* 2° *p.* di 10399, *subj. pr.* 3° *p.* die 3699, 10610; *pl.* 3° *p.* 6769; *subj. imp. s.* 1° *p.* desisse 15172; 2° *p.* desist 2242; *dire.*

discré 2335, 3245, *intelligent, prudent.*

diseur, *suj. pl.* 27935, 28857, 28865, des diseurs c'on doit appeler esliseurs 29342-29343; *les personnages qui ont mission de prononcer le jugement final de la quête.*

disime 26383, *dixième.*

disner 12409, 12429, *dîner; cf.* diné 12182.

ditter 6114, 27104, *composer, écrire.*

divers 10144, 28371, *mauvais.*

doctriné 28115, *instruit, élevé.*

doi, *suj.*, 3501, 4910, 5723, *deux.*

doie 4595, 8926, *largeur d'un doigt.*

dolereus 24873, *qui éprouve de la douleur, malheureux.*

doloir 26727, *nuire, faire mal;* — se doloir, *ind. pr. s.* 1° *p.* doeil 26052; 3° *p.* doelt 6079; *subj. pr. s.* 3° *p.* doelle 4029; *souffrir, se plaindre.*

domicile 3205, *résidence.*

dongnon 2545, 3824, 6938, *donjon.*

donner, *ind. fut.* 1° *p.* donrai 2638; 3° *p.* donra 2075, 5805; *pl.* 2° *p.* donrés 2287; 3° *p.* donront 20174; *cond. p.* 1° *p.* donroie 8335; *subj. pr.* 1° *p.* doinst 1786; *donner.*

dont 63, 300, 335, *lors.*

dormir, *subj. imp. s.* 3° *p.* dormesist 7795, *dormir.*

dosnoiement 2753, *divertissement.*

doubtance 18362, *danger.*

doubte, *fém.* 1542, 1597,

6473, 7333, 17239, *crainte; cf.* doute.
doubter 10371, 26847; *part. passé* doubté 1986; *craindre, redouter; cf.* douter.
douchour 6502, *plaisir, agrément.*
doulle, faire — 8930, *faire mauvais (?)*
doute 1271, *crainte; cf.* doubte.
douter 10757, *craindre*; *cf.* doubter.
doy 8298, 8454, *doigt.*
drap 20239, 21822, *toile à peindre;* 20575, *peinture sur toile. Témoignages à recueillir pour l'antiquité relative de la peinture sur toile; cf. au v. 20070, le mot* toilette, *également pris au sens de « toile à peindre. »*
draps 12048, 12886, 13155, *vêtements;* de ses draps, 9983, *de sa livrée.*
droiture 28016, *ligne de conduite, usage.*
ducoise 3349, 29987, *duchesse.*
duire 999, 7433, *guider, instruire.*
duit 10683, 25817, *dressé, exercé.*
dur, a — 2158, *avec peine;* a grant dur 23690, *à grand' peine.*
durement 29770; *longuement.*
durer, *ind. fut. s. 3e p.* durra; *pl. 3e p.* durront 11071, 28333, *durer.*

eäge 1670, 3262, *âge.*
eägié 1630, 22489, *âgé.*
effraer 4779, 8299; *effrayer.*
el 518, 1199, 2241, 5289, 9226, *autre chose.*
elesvous 8882, *les voilà.*
embarer 3932, 10780, 29563, *enfoncer.*
embatre, s' — 3335, 5627, 6495, 7861, 23239, *s'engager, entrer, tomber.*
emblant, en —, 510, 513, *à la dérobée.*
emblaver 4512, 14046, *embarrasser.*
embler 4810, 4854, 5032, *enlever, dérober.*
empaindre 18351, 18902, *pousser violemment.*
empainte 3908, 16231, 21993, 23475, 29389, *choc, poussée, attaque.*
emparler, *ind. imp. s. 1e p.* 27710; *raisonner.*
empasser, s' — 25493, *se dépasser..*
empecement 543, *empêchement.*
empenser 9046, *penser, songer.*
empirier 3543, 3920, 10450, *détériorer, endommager.*
emprendre 9827, 15332; *entreprendre;* 3894, *arriver, survenir.*
empriemer 21356, *employer, occuper.*
empris 13555, 15111, *choisi, adopté.*

emprise 14029, 14547, *entreprise;* 5245, 15489, 17938, *vaillance;* 13517, *fière contenance.*

emprunté, faire l' — 4571; *avoir l'air contraint, gêné.*

empur, 15208, *seulement avec.*

enaceré 29217, *d'acier, acéré.*

enamer 8029, *prendre en affection.*

enarsé 5711, *brûlé.*

enbronchier 24333, *renverser en avant.*

encargier 10359, *donner mission, charger;* 838, 11911, *entreprendre;* 20290, 27358, *assumer;* 13569, 27370, *prendre, adopter.*

encéement 4025, *prétexte, motif.*

enclavure 15173, 25999, *enchaînement des choses.*

encliner 2167 (réfl.), 2594, 2692, *incliner, avoir du penchant;* 3251, *plaire;* 568, 3046, 8079, *disposer;* 2739, 28042, *saluer.*

enclore, *ind. imp. s. 3e p.* encloÿ 9755; part. p. *enclos* 10502; *enfermer, enclore.*

encombrer 27607; *part. passé* encombré 27607; *faire obstacle, embarrasser.*

encombrier 6067, *malheur, fâcheuse destinée;* 23799, 28960 *empêchement.*

encontre, 13645, 14824, *rencontre, attaque.*

encontremont 9874, *en remontant;* 10797, *en l'air;* 24295, *debout.*

encontrer 13600, 14311, 14853; *cond. pr. s. 1e p.* enconteroit 14027; *subj. imp. 1e p.* encontrasse 15747; *rencontrer, aborder.*

encontrer 11232, *rencontre, choc.*

encorporer 18063, *incorporer.*

encoste, d' — 12139, 15858, *à côté, auprès.*

encouper 15026, 17522, *accuser.*

endemain 29192, 30613, *lendemain.*

encousu 22180, *enfoncé.*

endoible 16269, *faible.*

enfautrer 23984, *appuyer sur le* fautre.

enfes, *suj.* 25737, 25824, 26516, *enfant.*

enficié 22060, *attaché, fixé.*

enforcié 30616, *important, solennel.*

enformer 17168, *informer; cf.* enfourmer.

enfourchié, 5940, 9081; enfourcié 8861, 24007, *placé à califourchon.*

enfourcié, estre des bras bien — 10764, *bien proportionné de cette partie du corps.*

enfourmer 2137, 2250, 2463, 3831, *informer; cf.* enformer.

enfraindre, *subj. pr. s. 1e p.*

enfrainde 1902, *enfreindre.*
enfremer 670, 6970 ; enfrumer 3861, 28077 ; *enfermer.*
engeneller 21009, *agenouiller.*
engenrer, *ind. imp. s. 3e p.* engenra 14520 ; *engendrer.*
engien 640, 17501, 26219, enghien 19787, *idée, intention ;* 112, 6025, 20145, *intelligence, talent.*
englume 22012, *enclume.*
engrant 7882, 9959, 11952, 26807, *désireux, impatient.*
engrossier 2967, *grossir, s'élever (en parlant du cœur).*
enheudeüre 24320, *poignée (d'épée).*
enhort 3389, *avis, rapport ;* cf. enort.
enhorter 12004, *conseiller ;* 1527, 24975, *instruire ;* 27653, *recommander.*
enjoindre, *ind. pr. s. 3e p.* enjoindent 2892 ; *imp. s. 3e p.* enjoindi 15251 ; *enjoindre, commander.*
enjun 22969, *à jeun.*
enlangagié 17748, 22488, 27946, *disert, éloquent.*
enmener, *ind. fut. pl. 2e p.* enmenrés 27829 ; *enmener.*
enort 750, *avis ;* cf. enhort.
enouvrer 25975, *mettre en œuvre, employer.*
enparler 1123, 1968 ; *ind. prés. s. 3e p.* emparolle 8561 ; *parler, s'entretenir ;* 1413, *raisonner.*
enquerre 3178, 11781, *enquérir, demander ;* au voir enquerre 11701, 22495, *en réalité.*
enroidi 142, *raidi.*
enrondeler 20251, *enrouler.*
ens 747, 892, 1869, 2473, 2545, *dedans, à l'intérieur.*
ensagnier, t. II, p, 371, v. 75, *désigner.*
ensellé 16502, *sellé.*
ensement 24581, 26699, *ainsi, de cette manière.*
ensengne, oultre l' — 3396, 4465, 5876 ; *plus qu'on ne saurait dire.*
ensengnié de, estre — 16053, *avoir pour blason.*
ensengnier 2492, 28115, *apprendre, enseigner.*
ensieller 1597, *seller.*
ensieuir, s' — *ind. pr. s. 3e p.* ensieut 9664 ; *part. pr.* ensieuant 3340 ; *s'ensuivre.*
ensonge 11873, *songe, rêve, imagination.*
ensongne 2010, 10294, 11188, *empêchement, embarras ;* sus toute ensongne 28046, *avant toute chose.*
ensonniier 7351, 18506, 10548, 14651, 18606, *embarrasser.*
ensus 1033, 11836, 19703, 21134, 22056, *loin, à l'écart.*
ent 1766, 1890, 2605, 4368, *en.*
entalenté 13791, 22269, *qui a un vif désir.*

entamer 4686, 24097, 27800, 29129, *commencer, mettre en train;* 24721, *disposer favorablement.*

entechié 16704, *muni, garni (en parlant d'une qualité morale).*

entendre, *ind. fut. s. 1e p.* entenderai 9944; *pl. 2e p.* entenderés 25052.

entente 11293, *intention.*

entention 625, 1312, 2511; entension 7230; *intention, pensée.*

enter 4572, 9787, 13713, 16366, *placer, introduire.*

enterinement 26064, *parfaitement.*

entrecangier 6751, 10567, *changer, déplacer;* 8039, *éviter.*

entrecointier, s' — 22671, *se joindre, se réunir.*

entredeus 1933, *clauses qui rendent nul l'effet d'autres clauses;* — sans entredeus 1872, 2054, 2804, *sans comparaison.*

entredit 542, *interdiction.*

entrelaiier 20116, *interrompre.*

entrelais 14119, *allure ralentie.*

entremès 2733, *intermède.*

entremuer 13478, *changer.*

entreprendre 12810, *subj. pr. s. 1e p.* entreprende 14589; *part. pr.* entreprendant 208, 2128, 5657, 7721.

entrer, *ind. fut. s. 3e p.* entera 1271, 2840; *pl. 2e p.* enterés 3704; *cond. pr. s. 3e p.* enteroit 12125; *pl. 3e p.* enteroient 24484, *impér. s. 2e p.* enterés 437; entrés 19730; *entrer.*

entreset 10260, *à l'instant, dans le même temps.*

entroubliier 7645, 26148, 29966, *oublier, faire trêve à.*

entrues 263, 1451, 1969, 2027, *pendant, tandis.*

envaÿe 22304, *attaque, assaut.*

enventurer 2423, 6168, 8817, *aventurer.*

enventureus 21042, *aventureux.*

envers, *au fém.* enverse 15802, 16017, *renversé.*

envis 2712, 6389, 6486, 8527, *malgré soi, à contre cœur; opposé à* volontiers.

envoier; *ind. fut. s. 1e p.* envoierai 2530; *subj. pr. pl. 2e p.* envoiiés 2516; *envoyer.*

envoies 8925; envois 10207; *loin, arrière.*

envoisié 13877, 16655, *gai, gaillard.*

envoisier 2966, 26913, *se livrer à la joie, se divertir.*

envoleper 9452, 21997, *envelopper.*

erbier 9042, 14095, *lieu couvert d'herbe, pré; cf.* herbier.

erbois 15031, *herbage, gazon; cf.* herbois.

erranment 77, 190, 1000, 1225, *incontinent.*
errant, chevalier — 3023, 3514, 3830, 6095, *chevalier qui court les aventures.*
errant, *adv.* 552, 1375, 2589, 2937, *immédiatement.*
es 16150, *voici, voilà.*
esbahi 1453, *effrayé.*
esbanoi 381, 5633, 16049; esbanoy 16680; *divertissement, réjouissance.*
esbanoiier 962, 6978, 13446; *ind. imp. s. 3e p.* esbanioit 14758; *réjouir, divertir.*
esbat 6682, 6920, *plaisir, agrément.*
esbatant 265, *amusant.*
esbatement 22837, 26698, *divertissement.*
esbatre, s' — 4163, 4458, 5626, 8567, *se divertir, se complaire.*
esça, en — 15398; *à partir de ce moment; cf.* escha, en —.
escacié 20413, *chassé, banni.*
escamiel 2771, *escabeau, marchepied.*
escampir 10501 (*à la rime*), *s'enfuir du champ de bataille.*
escaper 4048, 11498, *échapper.*
escas, le jeu c'on nomme des — 21198, *le jeu des échecs.*
escaufer 5371, 5735; escauffer 11163; *échauffer.*
escha, en — 5565; *à partir de ce moment*; *cf.* esça, en —.
escheoir, *ind. pr. s. 3e p.* eschiet 29402; *part. passé,* escheü 29320; *tomber.*
eschès 261, *le jeu des échecs.*
eschieuer 12933; eschiewer 6068, 18966; *ind. pr. s. 3e p.* eschieue 22007; *part. passé* eschiewé 26026; *éviter, échapper. Cf.* eskiewer *et* esquieuer.
esclame 4757, 5160, 6706, 23199, 29897, *rumeur, bruit public, renommée.*
esclemir, s' — 17842, *s'assoupir.*
esclo 4878, 10965, *trace, chemin battu.*
escoler 6458, 9566, *enseigner, instruire.*
escondire 1649; *part. passé* escondit 2439, 2669, 2795; *refuser.*
esconser 1027, *disparaître;* 11448, *dissimuler;* 22795, *effacer*; — s'esconser 817, 20876, *se cacher.*
escorcier 2179, *écorcher.*
escot 15306, *écossais. Les Écossais sont plus ordinairement nommés ici* escoçois.
escourcer 12036, *relever, retrousser.*
escourre, *ind. pr. s. 3e p.* eskeut 9053; *imp. s. 3e p.* escouï 22118; *part. pr.* escouant 26087; *agiter* (ex. 1); *faire tomber* (ex. 2); *se jeter de côté* (ex. 3).
escremie 13689, *joute.*

escremir 3941, 8907, *escrimer*.
escript 25488, *distant, éloigné*.
escrire 2160, 2164; *ind. pr. s. 1e p.* escripe 9706; *3e p.* escrit 2106; escript 28264; *pl. 1e p.* escrisons 23085; *pl. 3e p.* escrivent 23344; *imp. s. 1e p.* escrisoie 6109; *prét. s. 3e p.* escrisi 2192, 6113, 9663; *impér. pl. 1e p.* escrison 1815; *2e p.* escrisiés 1777, 2479; *subj. pr. 1e p.* escrise 2484; *pl. 1e p.* escrison (*en rime*) 2185; *2e p.* escrisiés 24532, 29161; *écrire;* — 14844, *figurer, représenter;* 18144, *décerner*.
escu, *au figuré* 4036; *protection, garantie*.
escusance 1202, 3058, 14395, *excuse*.
esjoïr, s' — 2398, 3122, *se réjouir*.
eskeut, *3e p. du s. du pr. de l'ind. du v.* escourre.
eskieu 3897, *mécontent, animé de sentiments hostiles*.
eskiewer 17215; *ind. pr. s. 3o p.* eskiuwe 24646; *cacher, dissimuler;* — 26447, 27241, *éviter; cf.* eschieuer *et* esquiever.
eskine 10600, *échine*.
eslais 6843, 11150, 18890, 25481, *élan; cf.* eslès.
eslargir, s' — 17855, *se laisser aller*.
esleechier 10710; esleecier 9596, 17228, *réjouir*.
eslès 4117, *élan; cf.* eslais.
eslever un cerf, 120, 8000, *le lever*.
eslire, *prét. s. 3e p.* eslisi 2247; *impér. pl. 2e p.* eslisiés 1386; *subj. pr. pl. 2e p.* eslisiés, 24532; *élire, choisir*.
esliseurs 2892, 9335, 27936, 28856, 29343, *les juges de la quête, lesquels doivent* eslire *le plus digne*.
eslongier 24711, *part. passé* eslongié 316, 915, 3369; *fém.* eslongie 12557; *éloigné, séparé*.
esmaiier 2064, 4304, 9150, *effrayer, mettre en émoi*.
esmarbre, t. III, p. 273, v. 114, *glacé d'effroi*.
esmay 10125, 23637, 28301, *émoi*.
esmervillier 17335, *effrayer*.
esmouvoir 22836, 22900; *fut. s. 3e p.* esmovera 4727; *mettre en mouvement, disposer*.
espandre 2560, 16709, *répandre; cf.* espendre.
espardre, *ind. pr. s. 3e p.* espart, t. III, p. 270, v. 37; *imp. s. 3e p.* espardi 6939; *part. passé m.* espars 16047, 16471; *fém.* esparse 17984; *disperser, éparpiller, répandre*.
espasse, *fém.* 10734, 10966, *espace*.

espendre 14743, *répandre; cf.* espandre.
esperer, *ind. pr. s. 1e p.* espoir 4131, 6895; espoire, 7307, 14152; *espérer.*
esperit 272, 910, 9823, 10973, *esprit.*
espesses 23020, *épices.*
espeuse 30161, *épousée, mariée.*
espié 11104, *épieu.*
espisce 20786, *forme, figure.*
esploitier 1158, 2257, *agir;* 1465, 11203, *exécuter, mener à fin.*
espoir 284, 1402, 1886, 1953, 2984, *peut-être.*
esporon 3910, 3945, *éperon.*
esporonner 3522, 4255, 11189, *piquer de l'éperon.*
espouser 30328, *marier.*
esprendre, *prét. pl. 3e p.* esprisent 26017, *enflammer, éprendre.*
esprimer 14799, *exprimer, dire;* s'esprimer 12088, *faire connaître son intention.*
esprivier 5804, 7039, 7064, *épervier.*
esquieuer, *ind. pr. s. 3e p.* esquieue 27880; *empêcher; cf.* eschieuer, eskiewer.
essaiier 5834, *s'éprouver.*
essillié 9895, *dévasté.*
essonnier 1216, *excuser.*
estable, *adj.* 16664, *ferme.*
estable, *subst.* 6567, *logis.*
estain, *fém.* estainne, 3923, *solide, résistant.*
estaint 4002, *étouffé;* 13101, *mort.*
estancier, s' — 8850, *s'arrêter.*
estançon 12707, 28408, *étançon, pièce de bois.*
estançonner 8880; *s'arrêter, demeurer immobile.*
estant 16451, *place, champ.*
estant, en — 4566, 4930, 18234, *debout.*
estat 22423, 22537, 26982, *manière d'être.*
estavoir, par — 11440, 18580, *par nécessité,*
estiel 8982, 11392, *poteau, pieu.*
estire, rendre — 6901, *faire opposition, lutter.*
estoffer 2571, *fournir.*
estonner 4978, 5705, 5982, 6926, 10576, *étourdir; cf.* estouner.
estos, faire des — 29221, 29223, *frapper d'estoc.*
estouner, t, III, p. 272, v. 99, *étourdir; cf.* estonner.
estour 1293, 4638, 4963, *combat.*
estout 1687, 5663, *hardi, téméraire.*
estragne 2933, 3757; *étranger;* 1783, *éloigné;* 2081, 2777, *étrange;* 1972, *surpris, étonné.*
estragnier 12686, estragniier 9555; *étranger.*
estraindre, *ind. pr. s. 3e p.* estraint 30034; *pl. 3e p.* estraindent 7381; *part. pr.*

estraindant 4000, 28156; *étreindre, presser.*
estre 21286, *lieu, place.*
estre, *ind. pr. s. 1e p.* sui 243, 1559; *2e p.* ies 24562; *pl. 1e p.* sons 1432, 3347, 3687; *imp. s. 3e p.* ert 24631; *pl. 2e p.* estiiés 4013; *prét. s. 1e p.* fui 9830; *3e p.* fu 70, 81; *fut. s. 3e p.* iert 4075; *cond. s. 1e p.* seroie 1309; *impér. s. 2e p.* soies 7457; *pl. 2e p.* soiiés, 922, 2605; *subj. pr. s. 1e p.* soie 1630, 3268; *3e p.* soit 1755, 1870; *pl. 2e p.* soiiés 864, 2371; *imp. s. 1e p.* fuisse 21329; fuisses 7530; *3e p.* fust 325, 2478; *pl. 2e p.* fussiés 21221; *3e p.* fuissent 5692; *être. Cf.* iestre.
estri 6929; *combat;* t. III, p. 270, v. 42, *querelle, débat.*
estricier s' —, 11215; s'estrichier, 27507; *s'appuyer, se dresser.*
estrin 16830, 17026, 17381, *gêné, mal à l'aise.*
estrine 12019, 16918, 23264, *étrenne;* — (bonne), 2693, 12234, *bonheur; cf.* bonne estrainne 26127 (*chez Wenceslas*); — (male) 1517, *malheur;* — (povre) 9108, 18770, *malheur.*
estudie 20056, *application.*
esventé 16494 *(en variante), rafraîchi.*
esvillier 7830, 7900, *éveiller.*
eur 13719, 16632, 26128; eür, 2415, 3024, 11008, 144805, *chance, bonne chance.*
eurté, bonne — 28330, *bonheur.*
evous 368, 382, 2731, 3535, *voilà; cf.* e les vous 29431, *les voilà.*
ewireus 4410, 9212, 10053; eureus, 13728 (*chez Wenceslas*), *heureux.*
expondre 11679, 17625, 30145, *exprimer.*

Fade 10751, *faible, languissant.*
faé, *adj.*, 19254, *produit par l'art magique, merveilleux.*
faille, sans — 3013, 4398, 4427, 4873, 4898, *sans faute, aisément.*
faindre, *ind. pr. pl. 3e p.* faindent 6771; *imp. pl. 2e p.* faindés, 6288; *s'abstenir, se refuser.*
faire, *ind. pr. s. 1e p.* fai 2143, fac 19363; *imp. pl. 2e p.* faisiés 13837; *prét. s. 1e p.* fis 29935; *3e p.* fist 2652; *pl. 2e p.* feïstes 20356, fesistes 8415; *3e p.* fisent 388, 2508, 4451; *fut. s. 1e p.* feré (*à la rime*) 5224; *cond. pr. s. 1e p.* feroie 2050, 2205; feroiie 17340; *pl. 2e p.* feriés 13838; *subj imp. s. 1e p.* feïsse 4498, fesisse 15171; *3e p.* fesist 329, 2670, 5284; *faire.*

fais 2999, *fardeau, charge.*
faissié 8616, *fascé, terme de blason.*
fait, si — 13450, 23758, *tel ; cf.* fet.
faitement 10027, *de telle manière.*
faiticement 4868, 8658, *joliment, soigneusement.*
faitis 15624, *bien fait, élégant ; cf.* fetis.
fallir 12195 ; *ind. pr. s.* 1e *p.* fail 23685, faul 19985 ; 3e *p.* faut 1205, fault 3812 ; *pl.* 2e *p.* falés 25684 ; *imp. s.* 3e *p.* falloit 2194 ; *prét. s.* 3e *p.* fali 30677 ; *fut. s.* 1re *p.* 10124 ; 3e *p.* faura 306 ; *pl.* 3e *p.* faurront 11223 ; *cond. pr. s.* 1e *p.* faudroie, 15717 ; 3e *p.* fauroit 4735 ; faudroit 28848 *pl.* 3e *p.* faurriés 23782 ; 3e *p.* faurroient 6486 ; *sub. pr. s.* 3e *p.* faille 1411, 2567 ; *imp. s.* 3e *p.* fausist 16876 ; *faillir, manquer.*
falloir, *ind. fut. s.* 3e *p.* faurra 1707, 2095 ; *cond. pr. s.* 3e *p.* faurroit 23315, 29183 ; faudroit 29972 ; *falloir, être nécessaire.*
fame 28396, *au masc.* 30283, *renommée.*
faulz, 3985, *opposé à* vassal, *pris au sens de vaillant.*
fautre 11208, *appui de lance en feutre qui garnissait la selle du chevalier, d'où l'expression* lance sur fautre 11233, 4253, 20525, *lance, levée, et par transfert* espée sus les fautrés, 22003, *épée levée.*
feable 5182, *fidèle.*
fée, 7968, 28365, 30343, *fée.*
fel, t. III, p. 269, v. 5 ; felle 24856 ; *farouche, brutal.*
felenais 26556 ; felenès 8867 ; *farouche, brutal.*
fellon 27610, *cheville du pied.*
fendure 24298, *fente.*
fenestré 6587, 12816, 29209, *garni de fenêtres.*
ferir 6863, 16724 ; *ind. pr. pl.* 3e *p.* fierent 15486 ; *imp. s.* 3e *p.* feroit 2163 ; *prét. s.* 1e *p.* feri 3542 ; *pl.* 3e *p.* ferirent 5687 ; *subj. pr. s.* 3e *p.* fierce 29195 ; *passé* feru 229 ; *frapper.*
festiier 5163, 17003, 18437, *festoyer.*
fet, si — 8365, 13414, 125637, *tel ; cf.* fait.
fetis 9955, *bien fait ; cf.* faitis.
fi 810, 2605, 8500 ; *fém.* fi, 8439 ; *certain.*
fiable 19396, *fidèle, digne de confiance.*
fiance 4307, 4696, 18158, 23412, *confiance.*
fiancier 24403, *promettre sur l'honneur.*
fie, a le — 1463, 3675, 6254, 11306, *parfois.*
fier 27974, 29289, *fort, vaillant ;* 10984, *d'importance.*

fierce, *3e p. du s. pr. du verbe* ferir; *voir ce mot.*
fieste 3981, *fête.*
fige 26440, *figue.*
fin de parler, 27823, *finalement.*
finablement 1539, 1959, *finalement.*
finer 22936, 30609, *finir, cesser;* 4844 *sortir.*
foelleïs 13138, *feuillage, feuillée.*
foellie, 15935, 29035, *feuillage, feuillée;* 29079, 2950, *loge de feuillages.*
foellu, 2665, *feuillu.*
fois, a chiés de — 4774, *nombre de fois.*
fois, a le — 3333, 4011, 4474, 6505, *parfois.*
folour, 1887, *folie.*
fontenelle 5379, *fontaine.*
forgeur 4960 (*à la rime*), *forgeron.*
forgier 29451, *frapper comme un forgeron.*
forment 1488, 2765, *fortement, beaucoup.*
fors, 3158, *hormis, excepté.*
fouleïs 6794, *action de fouler, d'écraser.*
fourcie, voie — 18547, *bifurcation, carrefour.*
fourfaire, se — 3007, *commettre une faute.*
fourfait, estre — 2998, *manquer à ses devoirs.*
fourfet 624, *défaut.*
fouriel 10582, 27625, *fourreau.*
fourjouster 2660, *remporter ce prix à une joute.*
fourme, 1815, *forme, manière.*
fourmé 15741, *fait, taillé.*
fourmer 2779, *former, formuler.*
fourmener 4880, 5734, *ind. pr. s. 3e p.* fourmainne 11519, 17158; *égarer (ex. 3); tourmenter, fatiguer.*
foursener 7505; *part. passé* foursené 9074; *être hors de sens.*
fourtraire se — 270, *agir à contre-sens.*
fourvoiié 10834, *perdu, égaré,*
frais, 3631, *doux, charmant.*
frasne 14284, *frêne.*
freer 2163, *frapper.*
frefeil 20751, frefel 11338, 11963; *agitation, trouble.*
fremail 2213, *fermoir, broche, fibule.*
fremer 9757; *part. passé* fremé, 64, 5124, 5253; *fermer.*
fremillet 11947, 11999, *petit fermoir, broche.*
frice 211, 1897, 2319; friche, 12586; frisce, 54, 315; *gai, enjoué, vif, dispos.*
fricement 213, 2721, *agréablement, avec grâce, joliment.*
froais 15442, 23202, 23244, *traces de pas.*
— 14133, *terre inculte, lande.*
froiié 7347, *frayé.*

fu 8313, 17551, 25383, *feu.*
fueillie, mesons de — 2624, 2736, 4823; *feuillage, feuillée.*
fuer 11364, 12885, *prix;* a nesun fuer 3017; a nul fuer 2043, 5889, 7291, *à aucun prix;* a fuer fait 12994, *à prix fait. Ce dernier vers confirme, d'une façon aussi certaine qu'inattendue, l'étymologie de l'expression industrielle et commerciale* à forfait, *étymologie inconnue à Littré et qui figure pour la première fois, mais sans texte à l'appui, dans le* Dictionnaire général de la langue française *de Hatzfeld et Darmesteter.*
fuerre 23566, 27554, *fourreau.*
fuïr 5357; se fuïr 4391; *fuir, s'enfuir.*
fuison 7792, 12711, 14313, *foison.*
fumiere 6819, 12989, 29325, *fumée, vapeur produite par la respiration.*
furnir 3209, 4492, 5543, *accomplir;* — 1700, *action d'accomplir.*
fust, *opposé à fer ou à épée* 4395, 5821, *lance; cf.* 10186.

Gaegnier 7582, *gagner.*
gage 21037, 25977, *cage.*
gaite 3854, *guette, sentinelle; cf.* gette.
gale 9871, 10145, 11703, 17941, 19909; *bonne humeur, propos joyeux, plaisanterie.*
galer 3049, 22387, *plaisanter, se réjouir.*
galos, chevaucer les — 3734, 18117, 24452, *galoper;* retourner les galos 10503.
garder, *ind. fut. s. 3e p.* gardra 23781; *subj. pr. s. 3e p.* gart 30325; *garder.*
garir 6020, 11289, 13121, *guérir.*
garison 13704, *guérison.*
generaument 30248, *généralement.*
genestre 11655, 13617, *genêt.*
gent *adj.* 2020, *gracieux;* — *adv.* 12262, *gracieusement.*
gentieul 7557, 18747, *noble.*
gentillece 2834, *noblesse, vaillance.*
geronné 8626; *gironné, terme de blason.*
gerre 26554, *guerre; à côté de* guerre 81, 990, etc.
gerredonner 12561, *récompenser.*
gette 3824, *guette, sentinelle; cf.* gaite.
getter 3825, *guetter, surveiller.*
geu 4438, *jeu; cf.* ju.
gire 11705, *autre forme du verbe* jesir; *voir ce mot.*
gise 11940, 16949, 27964; *cf.* guise 12315; *guise, manière.*
glacier 26793, *glisser.*

glande *(à la rime)*, 3744, 15595, 25108, *gland.*
glatissant 376, *glapissant.*
glave, *fém.* 9480, 15546; *masc.* 3909, 3924, 3930, 4266, 4511, *glaive, épée.*
glay 27394, *avantage, plaisir* (?)
gloser 2048, 28138, *discuter, raisonner;* 11400, *expliquer, interpréter;* 27204, 30633, *raconter.*
glout morsiel 25686, *morceau friand.*
gonne 15035, 15264, *robe, tunique.*
gonnielle 20287, *même sens.*
goule 5366, *gueule.*
gourdine 16597, 20876, *courtine, tenture de lit; cf.* courdine *et* courtine.
gouverner 9869, 10432, *entretenir, fournir; cf.* gouvrener.
gouvrenance 16257, 21163, 25743, 30070, *discrétion, conduite, gouvernement.*
gouvrener 4963, *conduire, diriger; cf.* gouverner.
grain, *semence, dans la locution* de bon grain 30590, *de bonne naissance.*
— *renforcement de la négation,* 15138, 19291, 21086, 21586, 30677.
graindre 22940, *plus grand.*
granment 536, 1207, 2171, 3300, 3516, *employé concurremment avec la forme plus moderne* grandement, *qui figure aux vers* 789, 831, 999, 1243, 1307, *etc.*
grant, *fém.* grande, 12839, *grand.*
grasce 700, 2861, *grâce.*
gratier 25069, *rendre grâces, remercier.*
gravelle 588, *sable, gravier.*
grever 761, 4263, 4938, *accabler, porter dommage.*
griefté 894, 28618, *peine.*
grigne 16043, 24334, *crinière (de cheval).*
grignour, *rég.* de graindre, 9872, 16530, 16815, 29782, *plus grand.*
grigois 21277, *grec.*
griu 21274, *même sens.*
guerpir 13026, 16723, 25333, *quitter.*
guerriier 87, 3840, 11286, 17951, *guerroyer.*
guicet 185, 27077, *guichet.*

Hagenée 1010, 3199, *haquenée.*
haire 2437, 16456, 16803, *tourment, peine.*
hait 12208, 30170, *gré, plaisir; cf.* het.
haitié 16654, *joyeux, content; cf.* hetier.
haitier, *ind pr. s. 3e p.* haite 16654; *verbe qu'on n'a point rencontré ailleurs et qu'il ne faut pas confondre avec un autre verbe très connu,* haitier, *d'où l'adjectif qui précède.*
halagre 19040, *allègre.*

hansage 17952, *droit que l'on payait pour faire partie de la hanse, et, par extension, toute sorte de droit qu'on est obligé de payer.*

hardement 737, 979, 3037, 3812, *hardiesse, courage.*

harnas 11566, harnois 23035; *harnais.*

haro, juper au —, 7049; *allusion à la clameur de haro, institution normande.*

harouge 4474, 4546, 4764, 8574, *orgueilleux, présomptueux.*

hastéement 2006, 15588, *en hâte, rapidement.*

haster, *part. passé* hasté 5710, 10811; *presser, serrer de près.*

hastieu 4764, 24127, *impatient; fém.* hastiewe 17216, *subite.*

hateriel 9098, 10594, *nuque, cou.*

hatiplat 8900, 10762, 16155, *coup, horion.*

haubregon 11238, *haubergeon, cotte de maille.*

haucier 4592, *lever.*

haus, *subst. pl.* 5367, *croisillon de l'épée.*

haussage 4935, *arrogance, hauteur.*

hautain 20060, 22476, 30079, *haut, élevé.*

herbegier 5551, 19723, herbergier 28290; *subj. pr. s. 2e p.* herberges 19716; *part. passé,* herbegié 28941, *fém.* herbegie 29021; *héberger, loger.*

herbier 177, *lieu couvert d'herbe, pré.*

herbois 13754; *herbage, gazon; cf.* erbois.

heren 11720, *hareng.*

heriier 851, 1681, 1735, 3708, 3841, *tourmenter, persécuter.*

hersoir 3490, 5651, 6018, 9999, *hier au soir, ou, plus exactement, l'autre jour.*

hès (*à la rime*), *pour* hait 23700, *au rég.* het 2707, 12944; *gré, plaisir.*

hetier, *ind. pr. s. 3e p.* hete 10191; *part. passé* hetié 1508; *être content* (1508), *faire plaisir* (10191); *cf.* haitier.

hideur 6340, *horreur.*

hiraut 2675, 2741, 2768, 2770, 2775, *héraut.*

hiretage 2383, 2801, *patrimoine; cf.* hyretage.

hiretiere 7863, 8672, *héritière; cf.* iretiers.

hokebot 9883, 10208, *espèce de barque.*

honnerable 1700; honnourable 1980, 2318; honourable 2848; *honorable.*

honnerer 5090, 8018; honnourer 2550, 2590, *honorer; cf.* onneurer.

honnour 2376, *employé concurremment avec* honneur *(fém.)* 2507, 2839; onneur

2682, 2862 *et* onnour 2462 ; *honneur.*
honte, *masc.* 6033, *honte.*
hontoiier 17552, se hontoiier 25988 ; *être honteux.*
hostel, issu de bon — 22144, *bien né, de bonne maison.*
hourïon 4587, *partout ailleurs* horïon, *horion.*
huchier 7786, *crier.*
huée 29423, 29531, *clameur;* à pleine huée 16707, *par acclamation.*
hui 2786, 3107, 3581, *aujourd'hui.*
huimais 1251, 6844, *maintenant, désormais.*
huiseuse, *adj.* 17372, *futile.* — *subst.* 2988, 15217, 20894, 26252, *chose futile; cf.* wiseuse.
huisine 3857, *instrument, ustensile.*
humle 11287, 27829, *humble.*
hustin 4654, *combat.*
hustiner, se — 5709, *se combattre.*
hÿaume 2930 ; *heaume, et, au figuré, chevalier.*
hyretage 1471, *patrimoine ; cf.* hiretage.

Iestre 4154, 16459 (*variante*), 27088, *être ; cf.* estre.
ignoramment 14199, *par ignorance.*
illuech 82, *en ce temps;* 832, *en ce lieu.*
imagete 2918, *portrait.*
impetré 3273, *obtenu.*
infier 10808, *l'enfer.*
introduire 14220, *enseigner, instruire.*
irascu 5977, 6738, 11649, *courroucé, chagrin.*
ire 19099, *courroux.*
iré 17229, *irrité.*
iretier 6176 ; *au fém.* iretiere 12660, hiretiere 7863, 8672 ; *héritier.*
irois 19072, 24318, *irlandais.*
irour 16394, 30506, *colère, mécontentement.*
isliel, *rég. sing.* 10064 ; isliaus, *rég. pl.*, 10072 ; *îlot.*
isnel 4780, 7693, isniel 14788, *vif;* isniel 21084, *agile, alerte.*
isnellepas 5762, 22000, *aussitôt, sur le champ.*
issir 668, *ind, pr. s. 3e p.* ist 5205, 10239 ; *fut. s. 1e p.* isterai 23643 ; *3e p.* istera 8725, 10706 ; *pl. 2e p.* isterés 10619 ; *imp. pl. 2e p.* issiés 7030, 10475 ; *subj. pr. s. 3e p.* isse 4497 ; *sortir.*
istance 7322, 17260, 21546, *intention ;* 14249, *instant, moment.*
ivier 24483, *hiver.*

Jesir 329, 1216 ; *ind. pr. s. 3e p.* gist 19757 ; *imp. s. 3e p.* gisoit 18063 ; *pl. 3e p.* gisoient 19752 ; *prét. s. 3e p.* jut 18809 ; *3e p.* ju-

rent 23836; *fut. s. 3e p.* gira 19728; *part. pr.* gisant 28793; *part. passé* jeü 18036; *reposer. Froissart emploie aussi au lieu de* jesir *une autre forme d'infinitif*, gire, 11705.

jeuelet 9626, 11954, *joyau.*

jeuelier 11944, 12237, *joaillier.*

jeuer 276, 20271, *jouer; cf.* jewer.

jeuiel 2212, 2540, 3147, 12080; *joyau.*

jewer 3334, 14700; *ind. pr. s. 3e p.* jeue 22387, 25819, jue 6837; *imp. s. 3e p.* jewoit 25841, jeuoit 27931; *part. passé* jewé 10659; *jouer. Cf.* jeuer.

joiant 1637, *joyeux, content.*

joindre en, se — *ind. pr. s. 3e p.* joint 8838, 9067, 19134, 21998; *pl. 3e p.* joindent 5941, 9465; *prét. s. pl. 3e p.* joindi 11144; *se couvrir de; —* se joindre sur 19067; *s'appuyer sur.*

joli 585, 2989, 6962, *gai, vif, joyeux.*

jolieté 8455, *gaîté.*

joliier 14771, *orner, embellir.*

joncie 8657, 8690, *jonchée.*

jour de l'an, le — 21413, *le premier janvier.*

jovenciel 10369, *jeune homme.*

ju 261, *alias* jeu 4438; *jeu.*

jule, mois de — 13139; julle 189; *juillet.*

juper 7049, *crier.*

jurer, *ind. pr. s. 1e p.* jur, 1425, 4363, jure 155; *2e p.* jures 4324; *fut. s. 1e p.* jurrai 5065; *3e p.* jurra 4081; *pl. 3e p.* jurront 2907; *jurer.*

jus 179, 237, 3430, *en bas.*

labourer, *ind. pr. s. 3e p.* labeure, 562, 1965, 2807, 11746; *travailler, agir, sauf au dernier vers indiqué où* labourer *a le sens de travailler la terre.*

lachié 23630, *tressé, garni.*

lacié 2393, 15882, *pris aux lacs (d'amour).*

laciés, *impér. du v.* lacier, 3699 *cri d'ordre qui retentissait dans les tournois.*

laiens 355, 1236, *là dedans, dans cette maison.*

laiette 12003, 12224, *coffret.*

laiier 3253, 5070, 7141, 19454; *ind. pr. s. 3e p.* lait 1453, 4018, let (*à la rime*) 1443, 5198, 12244; *imp. s. 3e p.* laia 20559; *prét. s. 1e* laiai 6453; *fut. s. 1e p.* lairai 2414, 3281; *3e p.* laira 1170; *pl. 1e p.* lairons 447, 1063; *cond. pr. 1e p.* lairoie 4149; *3e p.* lairoit 3598; *impér. s. 2e p.* lait 4235, 20326; *pl. 2e p.* laiiés 17353; *subj. pr. s. 3e p.* laist 5067, 10338; *imp. s. 3e p.* laiast 12371; *part. passé* laiié 6749; *laisser, quitter, abandonner.*

lairis 9778, 13913, *larris, terre inculte.*
langage 1437, *parole, pourparlers.*
langagier 10358, *parler.*
large, estre au — 11910, *être éloigné ;* — logiet au large 2632 ; *logé à l'aise.*
larghece, faire mettre à — 1458, *tenir* [*un prisonnier*] *moins étroitement*].
las d'une forte guerre, estre accueillie es — 9893 ; *être engagé dans une guerre importante.*
lasque 25953, *lâche.*
lasqueté 13792, *lâcheté.*
lassus 12917, 13172, *là haut.*
latin 10411, *langage.*
laver 248, 1137, *se laver* (*les mains avant le repas*).
lé 1895, 2615, 2764, 15879, *côté.*
lecerie 4815, *luxure, sensualité.*
leece 19628 ; leesse 30427, *joie, réjouissance ; cf.* liece.
legier, de — 3065, 22313, *facilement.*
legierement 12193, 17330, *facilement, promptement, rapidement.*
lemelle 15784, *diminutif de* lame.
lever, *ind. pr. s. 3e p.* liewe 28062, lieve 28420, *pl. 3e p.* lievent 29798 ; *part. pr.* levant 29799 ; *lever.*
liçon 23681 ; *leçon.*
lie, a chiere — 2638, 2737 ; a ciere lie 3307 ; *avec un visage joyeux.*
lié 16066 ; *fém.* lie, 2038 ; *joyeux, content.*
liece 5230, 9730, 9743, 30504, *joie, réjouissance ; cf.* leece.
liement 516, 653, 1030, 2504, 2530, *gaiement, agréablement.*
ligner (une corde) 19793, *la tendre.*
lire, *prét. s. 3e p.* lesi 2246, lisi 14474 ; *imp. pl. 2e p.* lisiés 17568, 28160 ; *subj. imp. s. 3e p.* lisi 23260 ; *lire.*
listelé 16583, 17481, listellé 13214 ; *bordé, entouré d'un* listel *ou bordure.*
livrées *données par Florée à ses femmes, en partant pour Montrose*, 14236.
livrer, *ind. fut. s. 1e p.* liverai, 26070 ; *livrer.*
loer, *subj. pr. s. 1e p.* lo 2363, *louer, féliciter.*
loge 15956, 16179, *tribune pour les spectateurs.*
logeïs 6597, 10835, 11451, 29036, *logis.*
loielle 26922 (*à la rime*), loyale ; cf. 27864.
loiemier 163, 1073, *limier.*
loiier 1886, 3459, 3664, 4436, 7780, *lier.*
lointain 30095, *de longue durée ;* cf. lontain.
lonc 28353 ; lonch 4044, 4886, 15068 ; *loin.*
lonch 11102, *longueur.*

long, *fém.* longe, 25297, *long.*
longes 6883, 9856, 26285, *longtemps.*
longhece 4604, *longueur.*
lontain 2939, *éloigné; cf.* lointain.
los 3735, *réputation.*
loudier 4926, *libertin, ribaud.*
loyelle 27864 (*à la rime*), *loyale; cf.* 26922.
luite 11097, luitte, 12698, *lutte.*
luiterie 10653, *lutte, combat.*
luitier 2430, *lutter.*
lupart 8963, *léopard.*

Mac, mach; *1° p. du pr. de l'ind. du v.* metre; *voir ce mot.*
machonner 8093, *maçonner, pris ici au sens de machiner.*
maille 460, *tache.*
main 14019, 18495, 22449, 25557, *matin, pris adverbialement.*
mains 4759, 4843, 4992, *moins.*
mainsné 9408, *cadet.*
maintas, ferir a — 22012, *frapper à coups redoublés.*
maintenir, *prét. pl. 2° p.* maintenistes, 7314; *fut. s. 1° p.* maintenrai, 12442; *subj. pr. s. 1° p.* maintiengne 8164; *maintenir.*
maishui 22186, *maintenant; cf.* mehui, meshui.
malagrené 10751, *mal nourri.*
malisce, *masc.*, 5017, *malice.*
manace 14149, *menace.*
manage 421, 8251, *demeure.*
manant 11815, *habitable.*
manecier 4904, *menacer.*
maniier 3564, *manier;* 3983, *maltraiter.*
manoiier 1258, 5978, 10607, *maltraiter;* 8801, *conduire.*
manoir 10372, *habiter, demeurer.*
manoir 29721, *logis.*
mar 6934, *à la male heure.*
marce 8, 3765, *pays, contrée;* 2931, *frontière, limite.*
march 2143, *le mois de mars.*
marcir, *ind. pr. s. 3e p.* marce 1895, 14116; *confiner, toucher.*
maronnier 10057, 11516, *marinier.*
marvoiier 7133, 9043, 10833; *part. pr.* marvoiié 7133; *devenir fou.*
mat 11278, *au rég.* 11309, *vaincu;* — 14182, *accablé;* 20422, *consterné, affligé;* — mate chiere 18760, *triste figure.*
maté 16722, 22070, *vaincu.*
matement 14058, 20950, *d'un air abattu.*
matinet 2706, 4112, 19065, 27842, *le point du jour.*
maubelli 12808, *en mauvais équipage.*
maufé 5370, 15519, mauffé 9468; *démon, monstre.*
maugré 4881, 26738, 28802, *malgré.*

mautalent 1296, 1937, 3965, 11820, *colère, dépit.*
mautalentif 8867, *courroucé.*
me 3406, *ma, pronom possessif.*
medeciner 14193, 28119; mediciner 5294; *soigner un malade.*
mehagnier 1254, 8905, 15790; *part. passé* mehagnié 4247; *blesser.*
mehain 11132, *mal, fatigue.*
mehui 280, *maintenant; cf.* maishui; meshui.
meïsme 499, 12435, *même.*
mencer, *prononcé* menker, 6684; *ne pas faire ce qu'on doit, manquer.*
mençongne 11388, *mensonge.*
mendre 4954, 8888, 24174, *moindre, plus petit.*
mener, *ind. fut. s. 1e p.* menrai 11284; *3e p.* menra 10039; *mener.*
menestraudie 6961, 13405, 16504, *instrument de musique.*
menestrel 20708, *artiste, terme générique dans lequel on comprend ici le peintre.*
menguer 14490, *manger.*
merancolie 12953, *mélancolie.*
merancolier 12952, 14436, 16944, 19211, *porter sa pensée, songer, rêver.*
merancolieus 711, 20392, *accablé de soucis.*
mercenier, 14424, 16941, 16957, *marchand.*
merir 6548; *subj. pr. s. 3e p. dans l'expression* Diex le vos mire, 7654, *ou* Diex li mire 30665; *récompenser, payer.*
mes 26886, *jamais.*
mesaisié 6614, 29585, *en mauvais point, blessé.*
mesaisiement 4918, *malaisément, malheureusement.*
mesaisier 107511, *nuire, faire du tort.*
mescheïr *au lieu de* mescheoir, *à la rime* 8856, *ind. pr. s. 3e p.* meschiet 16389; *prét. s. 3e p.* mescheÿ 10561, mescheï 16307; *arriver du mal.*
meschief 698, *mésaventure;* 1509, 18764, 25280, 25507; *dommage.*
meshui 7486, 17813, 19716, *aujourd'hui, maintenant; cf.* maishui, mehui.
meslée 7404, *combat (singulier).*
mesnie 2501, 10859, *l'ensemble des gens au service d'un seigneur, sa maison;* — mesnies 164, 362, 20206, 27909, 27729, *valets, domestiques.*
mesnier 25213, 29363, *ménager.*
mespaier, se — 26747, *se courroucer, s'irriter.*
mespenser 24694, *soupçonner.*

mesprison 5072, *outrage.*
messagerie 22272, *message.*
mestier 8457, 17134, 28702, *occupation;* avoir mestier 27676 ; *avoir besoin;* il est mestiers 3580, 4031 ; *il est nécessaire.*
mestourner 22259, *tourner à mal.*
mesvenir 5335, *subj. pr. s. 3e p.* mesvieigne, 15513 ; *part. passé* mesvenu, 3590, 5334 ; *arriver du mal.*
metre, *ind. pr. s. 1e p.* mac 17618, 21099, mach 18663; *imp. s. 2e p.* metiés 14104; *prét. s. 3e p.* mist 8027; *pl. 2e p.* mesistes 16885; *3e p.* misent 1228, 7727; *fut. s. 2e p.* metteras 3292; *3e p.* mettera 1203, 3109; *pl. 2e p.* meterés 14634; *3e p.* metteront 5097; *cond. pr. s. 1e p.* metteroie 13457; *3e p.* meteroit 17267; *pl. 2e p.* metteriés 627, 6278; *impér. s. 2e p.* mait 4796, met 8816; *subj. imp. s. 3e p.* mesist 21519; *pl. 2e p.* mesissiés 15419, 25471 ; *mettre.*
metrefiier 16656, *composer (en vers).*
mi, en — 3512, *au milieu.*
mies 1802, 1979, *pas, point.*
mieudre, *suj.* 8521, 21236, *meilleur.*
mignotise 8679, 19068, *gentillesse, coquetterie.*
milz 269; miulz 22493, *mieux.*
mire 6231, *médecin.*
mise 4445, *dépense.*
moe 10781, *moue, grimace.*
moiien 1215, 5997; *fém.* moiienne 26961, 29843; *médiateur, intermédiaire.*
moilon 9059, 10506, 13776, 18930, *milieu.*
mol 26825, *mou;* 16954, 17427, 21000, *débonnaire, bon;* 25466, *autre sens.*
molement 688, *sans beaucoup d'insistance.*
mond 17622, *et cependant* monde 29118; mont 4408, 18156, *monde.*
mont, ce fait —, 7364; *cela me plaît.*
montepliier 8337, 12393, 27112, *augmenter.*
monter 25455, *importer, v. unipersonnel.*
moriel 10583, *cheval noir, moreau.*
morir, *ind. pr. s. 1e p.* muir 9519, 25105; *imp. s. 1e p.* moroie 9516; *fut. s. 1e p.* morrai 26034; *mourir.*
mort 11281, 15558, 18368, *tué.*
moulete 8606, *molette, terme de blason.*
moullier 47, 2536, 3367, *femme, épouse.*
mourdrir, se — 19297, *se tuer, altérer sa santé.*
moustier 30073, *église.*
moustre, faire son —, 10565, 11160, 16149, *se comporter comme à une inspection, une revue, une montre.*

moustrer 896, 1300 2035; *ind. imp. pl. 2e p.* moustrés 12202; *fut. s. 3e p.* moustera 12207; *montrer.*
mouvoir, au —, 496, *au départ.*
mu 9923, 16611, 25920, *fém.* mue 5393, 10293, *muet.*
muance 4154, *changement.*
mue, en — 14631, 14691, *enfermé.*
murdrier 27270, *meurtrier, cruel.*
mure, *au lieu de* mur, *pour muraille* 810; *c'est peut-être une forme féminine.*
muse 2642, *musette, cornemuse.*
muser 3101, 13883, 20461, 28212, *réfléchir, songer.*

Nagier 10246, *naviguer.*
navrer 3980, 4302, *blesser.*
navreüre 9309, navrure, 22756, *blessure.*
nayf 6107, *naïf, simple.*
nequedent 25630, *néanmoins, cependant.*
nervé 3544, *nerveux;* 6657, *fort, solide.*
nes 2750, *ne les.*
nestre 768, 7615, 2844, 2900, *naître, se produire.*
nesun 1811, 2010, 3017, *nul, aucun.*
nesunement 2033, *nullement, aucunement.*
neveu germain, 4214, *synonyme de* cousin, 4217.
nice 12484, 27512, *niais; sot.*
nicement 10717, *sottement.*
niece 8043, *employé au lieu de* cousine, 8037; *il s'agit ici d'Hermondine, cousine germaine de Florée, mais plus jeune que celle-ci qui la dit sa nièce.*
no 759, 1705, *notre.*
no, au — 374, *à la nage.*
noer 139, 145, 374, *nager.*
noient 1187, 2167, *néant.*
noisier 7056, *faire du tumulte.*
noncaloir, mettre en—28992, *négliger, tenir peu de compte de.*
nonchier 7661, noncier 14295, *annoncer, proclamer.*
nonpourquant 941, 1567, *néanmoins.*
norch *ou mieux* north, 17985, *nord.*
norois 15460, *scandinave, norvégien.*
novissement 26232, *innocemment.*
nuiseus 5267, *mauvais.*
nuisier 11157, *nuire.*
nuitie 675, 29063, *nuitée, nuit.*
nullui 818, 1245, 1809, 2408, *rég. sing. masc. de* nul.

O 647, 27148, *avec.*
obligance 24752, *obligation.*
occire 1220, 1254, 1318, *tuer.*
ocquison, 1210, 11286, *motif.*
oïl 662, *oui.*
oile 20235, *huile. Il est question, en ce vers, des couleurs à oile et à gomme qu'em-*

ploie pour ses tableaux le peintre amateur Agamanor, preuve indéniable que la peinture à l'huile était connue bien antérieurement à la date, 1411, ordinairement assignée à l'invention de la peinture à l'huile, puisque Froissart écrivait le Meliador *avant 1383.*

oïr, *ind pr, s. 1ᵉ p.* och 7982; oy 10616; *3ᵉ p.* ot 768, 800; *pl. 1ᵉ p.* oons 21464; *2ᵉ p.* oés 29541; *3ᵉ p.* oent 1959; *imp. s. 3ᵉ p.* ooit 4376, 10243; *pl. 3ᵉ p.* ooient 29376; *fut. s. 1ᵉ p.* orai 1697, 1862; *pl. 2ᵉ p.* orés 318, 1429, orrés 4186; *3ᵉ p.* oront 9996; *impér. pl. 2ᵉ p.* oiiés; *subj. pr. s. 1ᵉ p.* oie 4145; *3ᵉ p.* oe 9791, oce 29145, *imp. s. 3ᵉ p.* oïst 28351; *pl. 2ᵉ p.* oïssiés 2641; *part. pr.* oant 23914; *part. passé* oÿ 1325; *ouïr, entendre.*

ombroiier 26598, *ombrager.*

ombru 3602, 3743, *ombragé.*

onneurer 9186, onnourer 2385; *honorer; cf.* honnerer.

onni 10549, 21968, 29383, *uni, plat.*

onques 884, 2749; onques mais, 2148; *jamais.*

or 12618, 12841, *maintenant;* des or 13908, 15065, *dès maintenant; cf.* ore.

orains 3269, 4013, 4034, *tout à l'heure, tantôt.*

ordene 2639, *ordre.*

ore 13579, ores 2164, 11427, *maintenant.*

orillier 4192, *prêter l'oreille.*

orine 30538, *origine.*

ort 4839, *sale.*

os 14386, 30029, *osé, hardi.*

osiere 18899, *osier.*

ossi 755, 1396, *aussi.*

osteler 2617, 5557, 19735, *loger, héberger.*

oster, s' — 11013, *cesser.*

otant 4309, 7149, *autant.*

otel 7378, 10328, *de même.*

otretant 3108, 4404, 7171, 20914, *autant.*

otretel 3176, 5947, *semblable, de même.*

otri 25538, *don.*

oultrageus, outrageus 1164, *excessif, démesuré;* 963, 978, 14387, *outrecuidant.*

oultrecuidier 3776, *outrecuidance.*

oultré 29168, *terminé.*

oultréement 828, *résolument.*

oultrepreu ou Dieu de bataille 4428.

outrance, a — 22259, *à l'excès;* mettre a oultrance, 22047, 24379, *réduire à la dernière extrémité.*

ouvrer 20130, *ind. pr. s. 3ᵉ p.* uevre 866, oevre 903; *imp; s. 3ᵉ p.* ouvroit 17399; *fut. s. 1ᵉ p.* ouverai 21609; *cond. pr. s. 1ᵉ p.* ouveroie 21609; *pl. 3ᵉ p.* ouveroient

17878 ; *part. passé* ouvré 3329 ; *travailler.*
ouvrir, *ind. pr. s. 3e p.* uevre 866 ; *ouvrir.*

Painnes, a — 3954, *peu s'en faut.*
paiseulement 3131, *paisiblement.*
par yaus, a — 2969, 3032, *à part eux.*
parage 2276, *parenté.*
parclose, a la — 17777, 19913, *à la fin.*
parconclure 28829, *conclure, définitivement.*
parçonnier 12326, *copartageant.*
pardire 5880, 11028, *achever de dire.*
pardon d'armes 15315, *tournoi, par transport du mot* pardon *désignant une fête religieuse.*
pareçon 4172, 19591, *pièce lyrique ; —* 15151, *partie égale.*
parfont, de — 1849, *profondément.*
parfurnir 7404, *terminer.*
parlement 10245, *entretien ;* 25728, *discours.*
parlementer 1605, *parler, s'entretenir.*
parlier, biau — 13313, *disert.*
parmaintenir 2855, 2901, 29776 ; *subj. pr. s. 3e p.* parmaintiengne 1965, *maintenir jusqu'au bout.*
paroles, *3e p. s. du prés. de l'ind. du verbe* parler, 516, 1060, 1878, 2778, 3314.
partir 10104, 24732, *partager.*
partir, *prét. pl. 2e p.* partesistes 1530, 5105, 7129, 23302, 30010 ; *cond. s. 1e p.* partiroie 2204 ; *partir.*
pas 18855, 19102, 23180, 23401, *passage.*
Patre Nostre 25126, *l'oraison dominicale.*
pau 28206, *peu.*
paume 15801, *mesure de longueur.*
paumée 25939, *ce que la main peut contenir et, par suite, présent, cadeau.*
pel 4765, 4768, 8616, *pal, terme de blason.*
pener 4709, *prendre peine, s'efforcer.*
penne, tailler une — 2099-2100, *tailler une plume.*
pensement 25907, *préoccupation.*
pensieu 7703, 11454, 11736, 21588 ; *pensif.*
perchant 4913, *lance.*
perchevoir, *ind. pr. s. 3e p.* perchoit 8187 ; *prét. s. 1e p.* perçuch 8033 ; *3e p.* perchut 5665, perçut 8398 ; *subj. pr. s. 1e p.* perçoive 1414 ; *part. passé* perceü 28414, *apercevoir.*
perdre, *ind. pr. s. 3e p.* piert 3995 ; *fut. s. 3e p.* perdera 9655 ; *cond. pr. pl. 2e p.* perderiés 23685 ; *perdre.*

pers, *fém.* perse, 18675, *bleu de diverses nuances.*
pertuisier 11155; t. III, p. 271, v. 78; *part. passé fém.* pertuisie 15807; *percer.*
pesande (*à la rime*), 8193, 12536, 20594; *pesante; mais, ailleurs, au masc.* pesans 19868.
peser, *v. unipers., ind. pr. s. 3e p.* poise 681, 3446, 7948, 8464, *être désagréable, causer du chagrin.*
petïot, un — 19762, *un peu.*
petit 662, 760, 3516, 7030, *peu.*
phisiciien, *fém.* phisicienne 5293, 5321, 22363; *médecin.*
phisonomie 879, *physionomie.*
pieça 721, 926, 4680, *depuis quelque temps.*
piétaille 16400, *gens à pied.*
pieu 18336, *fém.* piue 14357, *pieux.*
piper 3115, 13267, *jouer de la flûte.*
pité 22928, *pitié.*
place, jetter en — 769, *mettre en circulation.*
plagne 25241, *plaine, champ.*
plaiier 6746, *blesser.*
plain, *adj.* 10550, *uni, plat; — subst.* 1277, 4718, *plaine.*
plain, de — 29875, *de suite;* aler tout le plain 30276, *marcher droit au but.*
plaindre, *ind. pr. s. 1e p.* plaing 14374; *imp. pl. 2e p.* plaindés 11830; *plaindre.*
plaire, *ind. pr. s. 3e p.* plaist 13495, plest 9724, 13473, 17585; *imp. s. 1e p.* plaisoie 26236; *3e p.* plaisoit 2161; *prét. 3e p.* plaisi 2146, 6563; pleut 999; *pl. 3e p.* plaisirent 3341; *subj. pr. s. 1e p.* place 14824; *imp. s. 3e p.* pleusist 4681; pleuist 8425, 10697; *plaire.*
plan, tout en — 3648, *en pays plat.*
plançon 11003, 11162, 11206, 27970, *lance, épieu.*
plenier 2230, 24914, 26560. *grand, étendu.*
plenté 2611, 2619, 7442, *quantité.*
plevir 1653, *promettre, fiancer.*
ploi 9753, 11937, *pli;* 28729, *disposition*; *cf.* ploy.
ploiier 2197, 9753, 24041, *plier, fausser.*
plonkier 16042, *pencher.*
ploy 7544, *disposition; cf.* ploi.
pluiseurs 3040, 3107, 3754, 5110, *plusieurs.*
plus, le — 712, *la plus grande partie.*
poindeur 20420, 21205, *peintre; cf.* pointre.
poindre, *prét. s. 3e p.* poindi 27212; *part. passé* point, 8384, 12353, paint 25441; *peindre.*
poindre 16394, 27083; *ind. pr. s. 3e p.* point, 4289, 13465; *pl. 3e p.* poindent 21999; *piquer (le cheval).*

point, au — 4, *au temps.*
point, en petit — 13117, *en mauvais état.*
pointre 20745, 20858, 21956, *peintre; cf.* poindeur.
pointure 20294, *peinture.*
— 16835, 27073, *piqûre, douleur.*
poise, *3e p. du pr. de l'ind. du verbe* peser; *voir ce mot.*
poissance 2690, *puissance.*
poissanment 29082, *puissamment.*
poissant 1611, 1750, 2455, *puissant.*
ponée 10387, *parole arrogante, jactance; cf.* posné.
pooir, *ind. pr. s. 2e p.* poes 11837; *3e p.* poet 1719, 1775, puet 1351, peut 9648, 9649; *pl. 2e p.* poés 1689, 1721; *3e p.* poeent 3163; *imp. s. 1e p.* pooie 4157; *3e p.* pooit 943; *pl. 1e p.* poions 2044; *2e p.* poiés 1715; *prét. s. 3e p.* pot 4016; *pl. 1e p.* peuimes 21358; *3e p.* peurent 22901; *fut. s. 1e p.* porai 19639, 23358; *3e p.* pora 2844, 2854; *pl. 2e p.* porés 932; *cond. pr. s. 1e p.* poroie 2058, poroiie 3260; *3e p.* poroit 1684; *pl. 1e p.* porions 5189; *2e p.* poriés 1632; *subj. pr. s. 1e p.* peuisse 5884; *3e p.* peuist 1263, 1950, 2154, puist 2303, 2808; *pl. 3e p.* peuissent 1340; *imp. pl. 3e p.* peussent 2030; *part. passé* peüt 652, poüt 6866; *pouvoir.*
pooir 1560, *pouvoir.*
port 24476, *passage.*
porter, *ind. pr. s. 1e p.* pors 2919; *3e p.* porte 6727; *subj. pr. s. 1e p.* port 4244, (*à la rime*); *porter.*
pos 15541, *pouce, mesure de longueur.*
posné 10470, *jactance, parole arrogante; cf.* ponée.
pourcas 1368, *poursuite, démarche.*
pourfaire, *subj. pr. s. 3e p.* pourface 3799, *achever, mettre à fin.*
pourfit 3711, 24479, *profit.*
pourfitable 1701, 11673, *profitable, utile.*
pourfiter 100, 2970; *part. pr.* pourfitant 22, *profiter.*
pourmener, *ind. pr. s. 3e p.* pourmainne 12169; *pl. 3e p.* pourmainnent 1099; *conduire* (12169); *poursuivre* (1099).
pourpos 504, 2403, *sujet;* 3739, *proposition;* 5611 *pensée;* 667, 15235, *résolution.*
pourposer, *ind. pr. s. 2e p.* pourpos 15235; *avancer, soutenir, exposer.*
pourriere 6820, *poussière.*
poursieuir 4385, 7340; *ind. pr. s. 1e p.* poursieu 12451; poursieut 146, 1095; *pl. 1e p.* poursieu-

ons 3000 ; 2e *p.* poursieués 2813, poursiewés 18128; 3e *p.* poursieuent 16357, *imp. s.* 3e *p.* poursieuoit 15623 ; *fut. s.* 3e *p.* poursieuera 28450 ; *subj. imp. pl.* 3e *p.* poursieuissent 7119 ; *part. pr.* poursieuant 2843, 4464 ; *part. passé* poursieui 174.

poursieuois 9196, 23553, *poursuivi.*

poursongnier 9589, *combler de soins ;* 135, *surveiller.*

pourtraire 20146 ; *ind. pr. s.* 3e *p.* pourtrait 20921 ; *imp. s.* 1e *p.* pourtraioie 21289 ; *prét. s.* 1e *p.* pourtraÿ 21290 ; *fut. s.* 1e *p.* pourtrairai 20149 ; *retracer une scène à l'aide du pinceau.* — 20110 *action de retracer une scène à l'aide d'un pinceau.*

pourveance 24911, *prudence ;* 2837, avoir de pourveance 90, 4133 ; *avoir en réserve.*

pourveoir, pourveïr 21006, 30375 ; *prét. s.* 3e *p.* pourveï 4606 ; *pl.* 3e *p.* pourveïrent 11162 ; *subj. pr. pl.* 2e *p.* pourveés 2294 ; *procurer* (11162) ; *se procurer* (2294) ; *aviser* (4606, 21006) ; *préoccuper* (30375).

pourveü 4678, *prêt.*

poy 22519, *peu.*

praelle 18302, *prairie.*

praiel 145, 166, 184, 961 ; praiiel 8011 ; *pré, prairie.*

prée 4005, 4562, 5976, 9157, *prairie.*

premerain 15968, *fém.* premerainne 18686 ; *premier.*

prendre, *ind. pr. s.* 1e *p.* prench 22599 ; *pl.* 1e *p.* prendons 1399 ; 3e *p.* prendent 1012, 4114 ; *imp. s.* 3e *p.* prendoit 14403 ; *prét. s.* 3e *p.* prist 19839 ; *pl.* 2e *p.* presistes 5106, 30011 ; 3e *p.* prisent 2766, 8290, *fut. s.* 1e *p.* prenderai 8932 ; 3e *p.* prendera 3090 ; *pl.* 1e *p* prenderons 11962 ; 2e *p.* prenderés 2201 ; *cond. pr. s.* 1e *p.* prenderoie 8409 ; *pl.* 2e *p.* prenderiés 23702 ; 3e *p.* prenderoient 9400 ; *impér. pl.* 2e *p.* prendés 4185, 5107 ; *subj. pr. s.* prende 4299, 28011 ; *imp. s.* 3e *p.* presist 15562 ; *part pr.* prendant 23255 ; *prendre.*

preu 1906, *avantage, profit.*

prise, la — 1101, *la bête forcée par le chasseur.*

prisie 15130, *valeur, courage.*

prisier 2808, 2911 ; *ind. pr. s.* 1e *p.* pris 8402 ; *priser, estimer.*

prison 5073, 11366, *prisonnier.*

proçain 2940, *prochain.*

proece 2993, *prouesse.*

prommettre, *ind. pr. s.* 1e *p.* prommech 19559 ; *promettre.*

promovoir, *ind. pr. s. 3e p.* promuet 13845, *proposer.*
propisce 703, 2466, *apte, capable.*
prous 24030, *preux.*
psaume, *fém.* 3549, 7285, 15192, 18370; *masc.* 4586.
puier 13610, 18442; t. III, p. 271, v. 59; *monter, gravir.*
puigneïs 1235, 6793, *combat.*
puignie 18901, *la longueur d'un poing.*
puissedi 2014, de puissedi 420, 707, 15418, *depuis ce jour, après.*
pumiel 4969, 10789, *pommeau (de l'épée).*

Quaffe 6889, 15813, *coiffe; voir ce mot.*
quanques 3426, *autant que.*
quans 7213; quant 11999, 27153; *combien.*
quasser, *ind. pr. s. 3e p.* quase 6700, *part. passé* quassé 29561; *briser, casser.*
queste 2973, *recherche.*
quisençon, sans — *sans aucun souci, tranquillement.*
quoiement 2752, 5318, 13971, *tranquillement, doucement; cf.* coiement.
quoiteusement 7672, *en toute hâte; cf.* coiteusement.
quoitier 11204, 14005, 18566, 18949, *piquer de l'éperon; cf.* coitier.

Rabatre, se — 341, *retomber.*
rade 10751, *violent.*
radement 4238, 4256, *vigoureusement.*
radrecier 4770, 6318, *remettre dans la bonne voie.*
raemplir 16581, 28391, *remplir.*
rafrener 19428, 28462, *refréner.*
rafrescir 586, *rafraîchir.*
ragouster 11070, *mettre en goût.*
raiier 4276, 4303, 8928, *ruisseler, couler.*
raison, mettre a — 3241; *adresser la parole; cf.* araisonnier, aresnier.
rajoindre 22365, *rejoindre.*
raler 9530, 12594; *fut. s. 1e p.* rirai 25930; *3e p.* rira 17324; *pl. 2e p.* rirés 1468; *subj. pr. pl. 1e p.* revoise 1002; *part. passé* ralé 16490.
ramage, oisiel — 10073, *qui vit dans les arbres, sauvage.*
ramé, bois — 6944, 24677, *bois touffu.*
ramembrer 22603, *souvenir.*
ramentevoir 8477; *ind. pr. s. 1e p.* ramentoi 15511; *prét. pl. 2e p.* ramentesistes 16886; *part. passé* ramenteü 4677, 5535; *rappeler, faire souvenir.*
rampроner 3881, 18253, *railler avec aigreur, tourner en dérision.*

ramu, bois — 5335, *bois touffu*.
randon, a — 15809, 16753; de randon 3917, 8843; par randon 2400; *avec force, avec impétuosité;* — d'un randon 19128, *en même temps, d'un seul coup.*
randonnée, de — 590, 1151, 5645, *au pas de course.*
randonner 4959, *frapper avec force.*
rapaisier 25382, *apaiser.*
rapasser 13384, 21505, *repasser.*
rapronné 8948, *raillé, moqué.*
rassener 28461, *retrouver.*
rastenir 18268, *retenir.*
rataindre 25442, *rencontrer, joindre, croiser.*
ravaler 5970, 5973, 9082, *abaisser, faire descendre.*
ravine, de — 4257, *avec impétuosité.*
raviser 13935, 13988, *reconnaître.*
ravoiier 3685, 11076, 11637, *remettre ou rentrer dans la bonne voie.*
ravoir, *ind. fut. s. 1e p.* rarai 1813; *prét. s. 3e p.* reut 9491; *pl. 2e p.* raverés 1379, rarés 9251; *subj. pr. s. 1e p.* raie 22196; *imp. pl. 2e p.* reuissiés 1685, 26463; *3e p.* reuissent 1341; *ravoir, recouvrer.*
reboucler 5644, *boucler.*
rebous, a — 18565, 26898; au rebous 16277; *à rebours.*
rebout 1933; *empêchement.*
rebouter 1772, 24933, *repousser;* se rebouter 20078, *rejeter, retomber.*
recargier 2576, 24977, *confier, recommander.*
recater 12235, *racheter.*
recenser 22501, *raconter.*
rechevoir 10681; *prét. pl. 2e p.* reçuistes 466; *3e p.* rechiurent 5854; *subj. pr. s. 3e p.* reçoive 1415; *pl. 3e p.* rechuissent 6813; *part. passé* rechelt 10271; *recevoir.*
recief, de — 10044, 11494, 18440; de reciés 16814; *de rechef.*
recin 21513.
reciter 62, *raconter.*
reclore 20322, *prét. s. 3e p.* recloÿ 18424, *fermer à nouveau.*
recoellier 25005, *accueillir; cf.* recueillier.
recognoistre, *ind. fut. pl. 2e p.* recognisterés 4946, *reconnaître.*
recorder 407, 815, 2942, 7231, *raconter, rapporter, dire;* 14710, *déclarer, commander.*
recort 1566, 2354, 2944, *récit, rapport, dire;* 2407, *parole;* 3789, *renommée, mémoire;* 19996, *obsession.*
recouvrance 28023, *reprise de combat;* sans recouvrance 28927, *à tout jamais.*
recouvrer 28098; *cond. pr.*

s. 1° p. recouveroie 14805; *recouvrer* (14805); *parvenir, atteindre* (28098).

recreant 5787, 21541, *refusant (le combat)*; 21232, *las, épuisé.*

recreanter 17314, *relâcher, accorder la liberté.*

recueillier 196, 1494, 1500, 2588, 2592, *accueillir*; — 163, 2935, 14682, *rassembler, réunir. Cf.* recoellier.

redonder 27576; *prét. s. 3° p.* redondist 5964, *ce qui suppose un inf.* redondir *ou* redondre; *rejaillir.*

refraindre, *prét. s. 3° p.* refraindi 15412; *refréner, réprimer.*

refroidier 134, 24414, *ind. imp. s. 1° p.* refroidoie 3264; *part. passé* refroidié 143, 9314, 16493; *rafraîchir.*

refrumer 3860, *refermer.*

regarder, *ind. pr. s. 1° p.* regart 16964, regarde 20904; *regarder.*

registrer 30650, *prendre copie dans un registre.*

regracïer 30322; *ind. pr. s. 1° p.* regrasci 25864; *3° p.* regrasie, t. III, p. 272, v. 124; *cond. pr. s. 1° p.* regracieroie 12452; *rendre grâce à, remercier.*

relire, *prét. s. 3° p.* relisi 2193, *relire.*

relivrer 2361; *remettre, rendre.*

remander 1126, 1187, 1952, *rappeler, réclamer.*

remanoir 522; *ind. pr. s. 3° p.* remaint 12922, *prét. s. 3° p.* remest 53; *part. passé* remés 17467, 29199; *demeurer, rester*; — sans remanoir 824, 4999, 17811, 19175, 22384, *sans demeurer, à l'instant même.*

rembatre 16472, *rentrer*; 342 *rejeter.*

remener, *ind. fut. s. 1° p.* remenrai 5036, 5111; *ramener.*

remerir 6551, 7321, *récompenser.*

remés, *part. passé du v.* remanoir; *voir ce mot.*

remest, *prét. s. 3° p. du v.* remanoir; *voir ce mot.*

remontiere 403, 4639, 9875, *après-midi.*

remordre, *part. passé* remors 8598, *agiter, frémir* (?).

remoustrer 1157, 1696, 2270, *exposer*; 2760, *montrer de nouveau.*

remuer 24404, *agiter*; *ind. pr. s. 3° p.* remuet 11484 *changer, modifier.*

rencontré 1235, *combattu.*

rendre, *ind. pr. s. 1° p.* renc 21018; *fut. s. 3° p.* renderoit, t. III, p. 269, v. 20; *pl. 2° p.* rendenés 4945; *3° p.* renderont 22077; *rendre.*

rendre peine 29091, *s'efforcer.*

rentier 731, 26190, 28179, *tributaire, assujetti, livré à.*
renvoisier, se — 1003, 29453, *redevenir gai, se réjouir.*
reploi 28787, *repli.*
representement 7297, *représentation, indication.*
requoi, en — 16925, *en particulier, secrètement.*
resbaudir 5167, *réjouir.*
rescourre, *part. passé* rescous, t. III, p. 371, v. 73, *repris à l'ennemi.*
rescrire 23273, *ind. fut. s. pl. 2e p.* rescrirés 6291; *répondre à un écrit.*
resewer 27542, *ressortir, sortir.*
resleecier 10945, *réjouir.*
respondre 17329, *répondre;* 146, *être contigu.*
respons *masc.* 30268, response *fém.* 30312, *réponse.*
ressongnier 136, 976, 1248, 1577, 1799, *craindre, appréhender, redouter.*
ressortir, se — 25265, *se reculer.*
ressoufflé 24082, *essoufflé, haletant.*
ressouhaidier 28759, *souhaiter.*
restat 20138, *décision.*
restor 26452, *dédommagement, compensation.*
restraindre, se — 11144, 11213, *se resserrer, se serrer.*
resvillier 2982, 10968, *réveiller;* 6256, *exciter, encourager;* 10878, *combattre* (?)
retenir, *ind. pr. s. 1e p.* retieng 20962; *fut. pl. 1e p.* retenrons 20539; *subj. pr. s. 3e p.* retiegne 2872; *retenir.*
retollir 10128, 16738; *enlever, reprendre.*
retourner, *ind. fut. pl 1e p.* retourrons 11750; *2e p.* retournerés 12131; *cond. pr. s. 1e p.* retourroie 5023; *retourner.*
retraire 11714; *ind. pr. s. 3e p.* retrait 25277, retrest 2751; *retirer.*
— 25710, *retracer, raconter.*
revel, 378, 9214, 14303, *réjouissance, divertissement; cf.* reviel.
reveller 3117, *réfl.* 25819; *se réjouir, s'amuser bruyamment.*
revengier 3966, 4591, *venger;* se revengier 16237, *prendre sa revanche.*
revenir, *ind. fut. s. 1e p.* revenrai 13906, *2e p.* revenras 7460; *3e p.* revenra 305; *subj. pr. s. 3e p.* reviegne 2873; *revenir.*
revenue 1046, 2233, *retour.*
revers, au — 28372, a la reverse 19294; *au rebours.*
reverser 2672, 5369, 6620, 6925, *renverser.*
reviel 1105, 2684, 3670; *pl.* 19861, 20338; *réjouissance, divertissement. Cf.* revel.

revoise, *3e p. du s. du pr. du subj. du v.* raler; *voir ce mot.*
rice 212, 2111, 2318, *riche.*
rider 11632, *voguer, cingler.*
riens 1199, 1635, 2000, 2147, 2253, *quelque chose.*
riensnée 254, 5243, 6285, 8676, 15352, *aucune chose.*
rimer 10493, *régler, fixer.*
rirai, *fut. du v.* raler; *voir ce mot.*
roce 3201, *roche, rocher.*
rocier 13, *même sens.*
roit 4602, 4916, 5991, 15803, 24717, *rudement.*
role 1300, *rouleau.*
rolet 20775, *rouleau.*
roliel 20798, *rouleau.*
rommans, perdre tous ses — 947, *à rapprocher de la locution* perdre son latin.
ronchin 19107, roncin 4871, 18549, *cheval de route ou de service.*
rondelet 565, 2161, 2191, *rondeau.*
roste, *adj. f.*, 25177, 27494, *escarpée, rude, raide.*
roster 19192, *enlever, ôter.*
rougiier, *ind. pr. s. 3e p.* rougie 22238, *rougir.*
route, *part. passé fém. du v.* rompre, 6872, 24045.
— 1540, 2420, 2711, 2897, 3003, *compagnie, suite.*
— (passer) 1244, 1923, 2280, 3044, 4424, *surpasser tous les autres, se distinguer.*
— 3497; *voie, chemin.*
— (varlet de), 3497, *serviteur qui accompagne le maître en voyage.*
rouver 1770; *ind. pr. s. 3e p.* rueve 948, 4885, 5579; *pl. 3e p.* reuvent 1938; *part. passé* rouvé 12076; *prier (quelqu'un), demander (une chose).*
rubeste 6073, *mauvais, dur.*
ruer 9028, *jeter, précipiter;* 6839, *frapper, asséner.*

Sabelon 8749, *sable, sablon, gravier.*
sabloniere 6610, *lieu garni de sable, arène.*
sachier 3938, *ind. pr. s. 1e p.* sace 4965; *part. passé* sacié 2665; *tirer.*
sade 10196, 12568, 13873, *content, joyeux.*
saignier, *ind. pr. s. 3e p.* sanne 18367, *saigner.*
saison 1002, 1327, 3009, *temps, espace de temps.*
sallir 12196, 17395, *ind. pr. s. 3e p.* saut 4561, 19939, sault 5848, 7267, 9486; *pl. 3e p.* sallent 22000, sallent 22014; *fut. pl. 1e p.* saudrons 17382; *s'élancer, sortir.*
salve vo grasce 24086, *sauf votre grâce.*
samblance 11133, 11153, *feinte;* — a me samblance 3406; par mes samblances 11133, *à mon avis.*
saner 9578, *ind. pr. s. 3e p.*

sainne 26133; *part. passé* sané 9578, *f.* sanée 3934, 9578; *guérir.*

sauder, *part. passé fém.* saudée 14459, *souder.*

saudoiier 3839, *soldat, champion.*

sauveté, a — 51117, *en sûreté.*

savoir, *ind. pr. s. 1e p.* sai 1883, sçai 3809, 4262, sçay 6547, scé (*à la rime*) 15051; *2e p.* scés 3632; *3e p.* scet 3987; *pl. 3e p.* sevent 6972, scevent 9261; *imp. s. 1e p.* savoie 14390; *prét. s. 1e p.* seuc 10948, seuch 21083; *3e p.* sceut 3942, sceut 2237; *pl. 2e p.* sceuistes 15757; *3e p.* seurent 28914; *fut. s. 1e p.* sarai 4233; *3e p.* sara 1268; *pl. 1e p.* sarons 2342, 4236; *2e p.* sarés 864; *cond. pr. s. 1e p.* saroie 178; *pl. 1e p.* sarions 1932; *impér. s. 2e p.* saces 7459; *pl. 2e p.* saciés 2522, sachiés 7719; *subj. pr. s. 3e p.* sace 5235; *imp. s. 3e p.* seuist 698; sceuist 395, 2275; *pl. 1e p.* sceuissiens 14578; *2e p.* sceuissiés 17273; *3e p.* sceuissent 317; *part. passé*, sceü 5099; *savoir.*

savourer 28390, *ind. pr. s. 1e p.* saveure 492, 1201, 14561; *goûter* (exemple 1), *considérer* (ex. 2), *apprécier, juger* (ex. 3-4).

se 6838, 12197, *son, pronom possessif.*

seance 27105, 29628, *gré, sentiment.*

secré, tenir en — 2331, *tenir secret.*

segnefiier 7664, *signifier, proclamer.*

segur 767, 1147, 2517, *sûr, assuré;* — a segur 4083, en segur 1443, *en sûreté.*

segurement 11523, *sûrement.*

segurté 11111, *sûreté, confiance.*

sejour 16912, 25055, *repos;* —sans sejour 25153, 25652, *immédiatement.*

semondre, *ind. pr. s. 3e p.* semont 1209, 3409, *convier, faire appel.*

semons 1615; *fém.* semonse 1433; *convié, prié.*

semprement 23194, *continuellement, toujours.*

sempres 21061, *dans un moment.*

sen 1989, 2871, 5558, 6920, *son, pronom possessif.*

sené 13100, 19285, *sage, sensé.*

senestre, sus — 3507, *à gauche.*

sentelle 26707, *petit chemin, sente.*

sentement 3631, *sentiment;* 4174, 4670, *intention.*

sentir, *ind. pr. s. 1e p.* senc 9676; sench 1791, 14795, 17070; *subj. imp. s. 3e p.* sentesist 20965; *sentir.*

seoir 29221, *être assis.*
sereur, *rég. de* suer 5314, 7568, 7725, 30013, 30084, 30207, 30215, 30226, *également employé au sujet* 7711, 30195, 30202; *cf.* soer *et* suer.
serrer 17394, 25680, *verrouiller, fermer.*
serrer en 16417, *se trouver près de, toucher à.*
ses 3106, *son, pronom possessif.*
seure 18553 (*à la rime*), *sur.*
sevrer de 13584, *quitter.*
sieuir 3363, 20406; *ind. pr. s. 1e p.* sieuc 22627; *3e p.* sieut 144; *pl. 2e p.* sieuons 685; *imp. s. 3e p.* sieuoit 2741; *fut. pl. 2e p.* sieurés 14132; *subj. imp. pl. 3e p.* sieuissent 6814; *part. pr.* sieuant 14132; *part. passé* sieui 16399; *suivre.*
sieute 6999, 11037, *suite.*
signet 2198, *sceau, cachet.*
signouri 9576, *puissant, noble;* 15658, *digne d'un seigneur.*
singlaton 22392, *long manteau de riche étoffe.*
siques 1815, 2025, 2293, 2479, *de sorte que, donc.*
sitretost 11166, 11508, *aussitôt.*
sobre 17072, 27330, *réservé.*
sobrement 23410, *simplement.*
soeler 12400, *rassasier.*
soer, 5295 (*au rég.*), *sœur; cf.* sereur *et* suer.
soie 4023, *sa, pronom possessif.*
soiier 27660, *scier.*
solaciier 4195, 22856, solatiier 16869; *ind. pr. s. 3e p.* solace 770, 5234; *prét. s. 3e p.* solaça 20156; *réjouir, se réjouir.*
solas 381, 485, 8285, *plaisir, réjouissance.*
solaus 1027, 19935, *cas sujet de* soleil.
soloir, *ind. pr. s. 1e p.* sues 20141, *3e p.* suet 1093; *imp. pl. 1e p.* solions, 26023; *avoir coutume.*
somillier 10867, *dormir.*
songne 977, 2385, 8696, 13187, *soin, souci.*
songneus, estre — 960, *prendre soin.*
songnier 2385, 3128, 5923, 9319, *prendre soin.*
sor 4510, 6716, 13963, 28279, *fauve, roux-brun.*
sorillier 25973, *s'étendre au soleil.*
sorlers a noiiaus 12045, *souliers à boutons.*
soubtieu 2259, *subtil; cf.* soubtil *et* soutil.
soubtieuement 9609, *subtilement, adroitement; cf.* soutieuement.
soubtil, 8969; *fém.* soubtieue 2259, 5035, soutieuve 10653; *subtil, adroit. Cf.* soubtieu *et* soutil.
souef 4118, 13670, 23170, *tranquillement, paisiblement.*

souffrir, *ind. pr. s. 3e p.* sueffre 19999; *prét. pl. 2e p.* souffresistes 7130; *fut. s. 3e p.* souffera 9594; *cond. pr. s. 3e p.* soufferoit 6349; *souffrir, supporter.*

souhaidier 15910, 20960; *ind. pr. pl. 1e p.* souhedons 23305; *imp. pl. 2e p.* souhediés 26037; *prét. s. 3e p.* souhaida 28351; *subj. imp. pl. 3e p.* souhaidassent 23415; *part. passé* souhediet 16981; *souhaiter. Cf.* soushaidier.

soupe en vin 13766.

sour 2363, *sur.*

sourattendant 4347, *attendant.*

sourfaire 12306, *surfaire.*

sourlever 4264, *soulever.*

sourvenir 4756, *survenir.*

soushaidier 907, 4157, *souhaiter; cf.* souhaidier.

souspris 17550, *surpris.*

soussiier 21799, *donner du souci.*

soutieument 29414, soutieuvement 10358, *subtilement, adroitement; cf.* soubtieuement.

soutil 28090, soutieu 1095; *fém.* soutieue 10653; *subtil, adroit. Cf.* soubtieu, soubtil.

soutillete 26995, *diminutif de* subtile.

souvenir, *ind. fut. s. 3e p.* souvenra 7555; *subj. pr. s. 3e p.* souviegne 660, 934, 1477; *souvenir.*

souverain 30508, souvrain 30356, *fém.* souverainne 5616; *souverain.*

souvin, *renversé, figure dans les locutions* coucier souvin 10596, *coucher sur le dos, et* pance souvine 4967, *ventre à terre.*

souviner 4258, *jeter à la renverse.*

suer, *originairement employée au sujet seulement comme encore* 30268, *cette forme figure ici également au régime* 3350, 15164, 19269; *cf.* sereur *et* soer.

suour 29481, 29540, *sueur.*

surgiien 15567, *chirurgien.*

sus 1827, 29250, *en haut.*

sus, en — 805, *à l'insu.*

Table, 27212, *tableau.*

tables, abatre les — 3113, *expression corrélative de* dresser les tables.

tablier 261, *table du jeu d'échecs.*

taillier 699, *préparer;* 1949, *être convenable;* 16959, *avoir l'apparence;* 27995, 28254, *être de taille, être en situation;* — taillier raison 3008.

taion 21260, *aïeul.*

taire, *ind. pr. s. 3e p.* test 10323.

talent 10830, *volonté, désir.*

tamaint 1242, 2666; *fém.* ta-

mainte 1327, 3074; *maint, plusieurs.*
tané, non — 28833, *qui n'est pas lassé.*
taner 10202, 12488, *lasser, fatiguer.*
tant, en — 4931; ent tant 10149, *pendant;* — par tant 4317, *ainsi;* — pour .I. tant, *ou mieux p.-ê* pour itant 2025, *c'est pourquoi, pour cela.*
tanté 7347, *suivi, frayé.*
tanter, *subst.* 25366, *pansement.*
— *verbe* 4337, 9311, 15865, 27665, 28031, *panser.*
targe 2742, *écu, bouclier.*
targete 14910, targette 15105, *petit écu, petit bouclier.*
targier 1962, 8730, 15733; *ind. imp. s. 3e p.* targa 662, 3555; *tarder.*
targuer, se — 3554, 18942, 27561, *se couvrir de sa targe, de son bouclier.*
Tarse, en — 17985, *locution opposée à la locution* ou north.
tart, estre — 29685, *tarder.*
tas, a — 2615, *en grand nombre.*
taster (quelqu'un) 14184, *l'examiner.*
tece 4422, teche 24467, *qualité.*
tempeste, *masc.* 9473, *tempête.*
tempesté 11644, *battu par la tempête.*
tempore (*à la rime*), 18504, *temps.*
tempre 6442, *tôt.*
tempré 5962, 8706, 23528, *trempé.*
temprement 790, 2343, 3168, 9708, 13257, *bientôt, sous peu, promptement.*
tendre, *ind. imp. s. 1e p.* tendoie 21427; *fut. s. 3e p.* tendera 1908, *tendre.*
tenir, *ind. pr. s. 1e p.* tieng 24438, 26244; *fut. s. 1e p.* tenrai 1378; *3e p.* tendra 9645, tenra 1860, 2477; *pl. 1e p.* tenrons 758; *2e p.* tenrés 1897; *cond. pr. 1e p.* tenroie 11857; *3e p.* tenroit 2016; *pl. 2e p.* tenriés 21657; *subj. imp. s. 3e p.* tenist 8808, 20964, 30361; *tenir.*
termin (*à la rime*) 21748, *temps;* — sans mettre termin, 1145, *sans retard.*
termine (*à la rime*), 1590, 1836, 10537, *temps.*
terrée 11249, *sol.*
terriien 3217; *fém.* terriienne 1267, *possesseur de terre, seigneur;* 8265, *terrestre.*
tierce 11306, *troisième.*
tiercement 29909, *troisièmement.*
tierne 18852, *tertre.*
tiès 5988, 18417, 23533, *têt, crâne.*
tinel 29033, *train de maison;* 3135, 11897, *repas, banquet.*

tire, en tele —, 6027, *en tel état, en mauvais point.*
tiris 26821, *action de tirer.*
title 8053, 18211, *titre;* 1354, *motif.*
toilette 20770, *toile à peindre. Acception intéressante chez Froissart, puisqu'elle montre l'antiquité relative de la peinture sur toile.*
tollir 16720; *ind. fut. s. 1e p.* todrai 1385, *3e p.* todra 18961, torra 6714, 16350; *pl. 3e p.* torront 25951; *subj. imp. s. 3e p.* tolsist 25954; *part. passé* tolu 21364; *prendre, enlever.*
tordre, *part. passé* tors 12032, *tordre.*
tordre, se — 11733, 16740, *avoir des prétentions à, s'efforcer.*
tort, *fém.* torte 3593, 5206, 23422, *tortueux, courbe.*
tortis 11030, 16753, 23016, *torche, flambeau.*
touelle 13809, *serviette, nappe.*
toueller 10598, *maltraiter.*
tourblé 7160, 17168.
tourner, *ind. fut. s. 3e p.* tourra 6179; *cond. pr. s. 3e p.* tourroit 2310, 24375; *tourner.*
tourniier 5807, 6583, tournoiier 6578, 6594, 6705; *prendre part aux exercices d'un tournoi.*
tournoiement 6190, *tournoi.*
tousiel 21280, *garçon.*
toutdis 144, 344, 517, 527 2452, *toujours.*
trahin (d'un cheval), 28458, *train, allure.*
traire, *ind. pr. s. 3e p.* traist 2240, 11538, trest 843; *pl. 3e p.* traiient 11642; *prét. s. 3e p.* traii 29934; *pl. 2e p.* traiiés 12695; *subj. pr. s. 3e p.* traie 12215; *part. passé* trais 13778, *fém.* trette 4573, 5355; *tirer, se diriger.*
trametre, *ind. pr. s. 1e p.* tramec 9721; *3e p.* tramet 13828; *prét. s. 3e p.* tramist 1518; *cond. pr. pl. 1e p.* trameterions 23074; *part. passé* tramis; *transmettre, envoyer.*
trau 15540, *trou.*
traveil 10003; travel 7472, 13447, *peine, fatigue.*
traveiller, traveller, travillier, 895, *travailler;* 2982, 3393, 7550, 14607, *cheminer, voyager;* 5720, *excéder de travail, fatiguer;* 913, 1351, 1655, *molester, tourmenter.*
travel 7472, *peine, fatigue.*
trecerie 4814, *tricherie, tromperie.*
trencant 3428, *tranchant.*
trescangier 12220, *tressaillir.*
trescoper 18870, *traverser.*
trespasser 20226, *traverser;* 27998, *dépasser.*
trespercier 7332, *franchir, traverser.*

tressallir, *ind. pr. s. 3e p.* tressaut 20590 ; *tressaillir.*
trestost, si—3231 ; si tretost, 559, 4350, *aussitôt.*
trestout 2150, *tous.*
trettié 1548, *raisonnement.*
trettier 1640, 11376; *ind. pr. s. 3e p.* trettie 11417 (*rime*); *traiter, arranger.*
trettieur 11440, *négociateur.*
tristour 7756, 8284, *tristesse.*
tristrece 5126, 13721, 19251, *tristesse.*
tromper 16775, *sonner de la trompe.*
tronçonner 8879, 11158 ; *briser en tronçons, mettre en pièces.*
truffer 6076, 8946, 11164, 28258, *moquer.*

U 915, 8178, *où.*
umelier 6253, *humilier.*
usé 25574, *coutumier, habitué.*

Vaille 2549, *valeur.*
vaintre, *ind. fut. s. 3e p.* vaintera 8953, 9037, 10823 ; *vaincre.*
vair 877, *de couleur variée.*
vaissiel 5323, *vaisseau, récipient.*
valeton 22393, *jeune homme.*
valoir, *ind. pr. s. 1e p.* vail 20700, vauch 6233 ; *prét. s. 3e p.* valli 24891 ; *fut. s. 1e p.* vaurai 1695, vaudrai 26310 ; *3e p.* vaudra 23640; *pl. 2e p.* vaurrés 24722 ; *3e p.* vaurront 11758 ; *cond. pr. s. 1e p.* vaurroie 19227, vaudroie 25475 ; *3e p.* vaurroit 7450 ; *subj. pr. s. 1e p.* vaille 7469 ; *imp. s. 3e p.* vausist 19329 ; *valoir.*
vanter, *ind. pr. s. 3e p.* vante 8403, vant (*en rime*) 1173, 7138, 7902, 8777, etc.; *vanter.*
variance 29789, *différence.*
variier 23709, *attendre, hésiter.*
vassal 2980, 3984, 4479, *preux, brave.*
vassaument 5725, 16105, *vaillamment.*
vasselage 3024, 4738, 4934, 5829 ; *vaillance, bravoure.*
vauciel 4803, 5345, *vallon.*
veci 8553, *voici.*
veer 23565, *interdire.*
veïr (*à la rime*) 2627, 3851, 5833 ; *autre forme de* veoir. — 16593, *vue, spectacle.*
veleci 10633, 19046, 30112, *le voici; cf.* ves le ci.
vemeci 5576, 13231, 20854, *me voici.*
vendage 12379, *vente, action de vendre.*
veneour 383, 390, *chasseur.*
venir, *prét. pl. 1e p.* venismes 12436; *2e p.* venistes 7315 ; *fut. s. 1e p.* venra 244, 615 ; *pl. 2e p.* venrés 638 ; *3e p.* venront 2438 ; *cond. s. 1e p.* venroie 28909 ; *3e p.* venroit 2017 ;

impér. s. 2e p. vien 23861 ; *subj. pr. s. 1e p.* vieng 22613 ; *3e p.* viegne 659, 2060 ; *pl. 2e p.* venissiés 17992 ; *3e p.* viegnent 194 ; *venir.*

venteler, t. III, p. 268, v. 126, *flotter au vent.*

veoir 2179, *ind. pr. s. 1e p.* voi 1947 ; *3e p.* veoit 2166 ; *pl. 2e p.* veés 4851 ; *prét. pl. 1e p.* veïsmes 16722 ; *2e p.* veïstes 20357 ; *3e p.* veïrent 13172 ; *fut. s. 3e p.* vera 17322 ; *pl. 2e p.* verés 2369 ; *cond. s. 1e p.* veroie 6916 ; *pl. 2e p.* verions 8527 ; *pl. 3e p.* veroient 6916 ; *subj. s. 1e p.* veoie 15253, *imp. s. 3e p.* veïst 8098 ; *pl. 1e p.* veïssiens 14581 ; *2e p.* veïssiés 1143, 2640 ; *3e p.* veïssent, 5727 ; *part. passé* veü 2628, 2904, *voir ;* — au veoir, 12851, *à regarder. Cf.* veïr.

vergonder, t. III, p. 269, v. 3 ; *honnir, violer ; cf.* virgonder.

vermeil 2743, 3510, *rouge.*

verriere 16597, *fenêtre.*

vertu 11167, *courage ; cf.* virtu.

vertueus 11152, *vigoureux ; cf.* virtueus.

vesla 8553, *voilà.*

ves le ci 2836, *le voici ; cf.* veleci.

vesprée 10876, 10967, *soirée.*

vestir, *part. passé* vesti 12052, 16534, *fém* vestie 28785 ; *vêtir.*

veve 21899, *veuve.*

viaire 7058, 7587, *visage.*

viande 20476, *aliment.*

vies, *plur.* 360, *mœurs.*

vigereus 3989, vighereus 4210, *vigoureux.*

vigeur 4961, vigour 5713 (*à la rime*) ; *vigueur.*

villier 10974, 20731, *veiller.*

villonnie 452, 1185, 5161, *vilenie.*

vinage 635, *voisinage.*

virgonder 4816, *honnir, violer ; cf.* vergonder.

virgongne 4749, 4904, 26745, *honte.*

virtu 27466, *vaillance ; cf.* vertu.

virtueus 25286, *fém.* virtueuse 28688 ; *courageux ; cf.* vertueus.

vis 1958, 4781, 6390, 6522, *avis.*

visce 2467, 4080, 5082, 9842, *défaut, crime, pèché ;* vilain visce, 10659, *vilain tour.*

viser 1574, 6994, *aviser, regarder.*

viseter 2724, *visiter.*

viste 3541, 9439, *agile.*

viulz 21589, *vieux.*

vivre, *ind. pr.* vif 903, 7689, vic 4721 ; *prét. s. 3e p.* vesqui 350 ; *fut. s. 1e p.* viverai 3699 ; *cond. pr. s. 1e p.* viveroie 20020 ; *vivre.*

vo 295, 674, 823, 973, *votre.*

voel 644, 1059, *volonté.*
voer 30238, *faire vœu.*
voielette 11124, *sentier.*
voier 12078, *cheminer.*
voir 2793, *vrai;* 2527, 2925, *vraiment.*
voir en — 21706, *en vérité.*
voirement 3316, *vraiment.*
voirre 5323, *verre;* 8678, *verre à boire.*
vois, t. III, p. 270, v. 44, *son.*
voler 24690, *chasser à l'oiseau.*
voloir, *ind. pr. s. 1e p.* volz 30664, *3e p.* voet 712, 964, 995, voel 1058, 1059, volt 2158, 9605, voelt 281, 996; *2e p.* volés 2298; *3e p.* voelent 2637, 2869; *imp. s. 1e p.* voloie 13456; *3e p.* voloit 1769; *pl. 1e p.* voliés 20990; *prét. pl. 3e p.* vorrent 406, veurent 2703, 11621; *fut. s. 1e p.* vorrai 1907, vodrai 2319, 2347, 2424; *3e p.* vorra 2845, vodra 1082, 24436; *pl. 2e p.* vorrés 25059, vodrés 1898, 2200; *3e p.* vorront 18978; *cond. pr. s. 1e p.* vorroie 4158, 8768, vodroie 17262; *3e p.* voroit 314; *pl. 1e p.* vorriemes 473, vorrions 23306; *2e p.* vodriés 14365; *impér. pl. 2e p.* voelliés 1408, 20908; *subj. pr. s. 1e p.* voel 2148, 2410, voeil 29166; *3e p.* voelle 4028; voeille 1740; *pl. 2 p.* voelliés 910, 1408; *imp. s. 1e p.* vosisse 1653, volsisse 790; *3e p.* volsist 126, 341; *pl. 2e p.* vosissiés 21222; *3e p.* vosissent 11629; *vouloir.*
vregié 20278, 20286, 22762; vregier 27871; *verger.*
vuidier 1041, *sortir;* — vuidier son hostel 3011; *quitter sa maison.*
vuit, *subst.* 9095, *vide;* — *adj.* 24151, 9995, *vide, dépourvu;* — vuit de visces 2467, *sans défaut.*

Waucrer 12635, *errer sur mer.*
wiseuse 1889, *chose futile; cf.* huiseuse.
witisme, 50, *huitième.*

Yaulz 2739, yaus 2647, 2759, 2969, *eux.*
ydone 14515, 19435, *apte, capable;* 8071, 14516, *digne;* 3069, *bien fait.*
ytel 11340, 19790, *tel, semblable.*
ytaliien 4914, *italien.*

INDEX DES NOMS PROPRES

Abredane, 11747, 11779, 11804, 11985, 12847, 12571, 14283. — *Aberdeen*, ou plus exactement *Old Aberdeen*, à l'embouchure de la rivière de Don, ancienne ville épiscopale d'Écosse.

Abÿace, chevalier, 21840 à 23048.

Acilles, 9130, 18613, — *Achille*, le héros de l'Iliade.

Agaiant, chevalier, [4519], 4565 à 4630.

Agamanor, chevalier, issu de Normandie, 4482 et passim; épouse Phénonée, 30028.

Agamar, chevalier, persécute la dame de Carmelin, 3716, 3840, 3850 à 4116; son neveu ou cousin Aramé, 4210, 4217.

Agrapart, chevalier, 13020-13025.

Agravain, chevalier breton, 25636; cousin du roi Artus, 30592; épouse Florée, cousine d'Hermondine, 30591, 30625-30631. — Agravain l'Orgueilleux, frère de Gauvain, a donné son nom à la troisième et dernière des branches dont se compose le roman de *Lancelot;* il était neveu par sa mère, et non cousin, d'Artus.

Albanor, chevalier d'outre Saverne, 6642, 6690, 28906, 29333.

—, chevalier irlandais, frère d'Arselon, 23419 à 23553, 24471.

Alemans, nation, 5825.

Almanas, chevalier, 6642.

Alÿenor, duchesse de Cornuaille, femme du duc Patris et mère de Meliador, 12820, 29042, 29602, 29835-

29836, 29985-29986, 30058.
Aramé, chevalier, neveu germain (4214) ou cousin (4217) d'Agamar, 4207 à 4339.
Aratelet, chevalier, 6639.
Archenai, en Northumberland, 28368; forêt enchantée.
Argente, demoiselle de compagnie de Florée, 6477; appelée aussi Argentine, 6483.
Argentine, chambrière d'Hermondine, 12171, 12185-12186, 12213, 17051, 17100, 17119, 17123, 17392, 17395, 17469, 17675, 17835, 23270; appelée aussi Argente, 12324, 16932, 16937, 17036, 17129, 17136, 17154, 17301, 17368, 17401.
Arselon, chevalier irlandais, frère d'Albanor, 23419 à 23539, [23775 à 23791].
Artus, roi de Bretagne, 1, 1758, 2004, etc.

Balastre, chevalier, l'un des frères de Madrigai, 10420, 10829, 11066, 11095, 11218, 11252, 11260, 11295, 11327. — Balastre est à joindre aux noms que l'auteur de *Meliador* a empruntés aux guerriers anglais de son temps (voir t. I, p. LX). « Thumas Balastre » figure en effet, à plusieurs reprises, dans le premier livre des Chroniques de Froissart. Armé chevalier en 1360 par le roi Édouard III, alors que ce monarque campait devant Paris, Froissart le mentionne en même temps que Dagorisset, au nombre des plus remarquables parmi les chevaliers qui, en 1367, accompagnèrent le Prince Noir et don Pèdre en Espagne. Deux ans plus tard, il prenait part à la guerre d'Aquitaine, et cette fois encore Froissart inscrit son nom à côté de celui de Dagorisset en énumérant les principaux personnages de l'armée de Robert Knolles, puis de celle de Chandos. Fait prisonnier devant Périgueux, Balastre fut bientôt échangé contre Caponnet de Caponval, et on le retrouve en 1370, une fois de plus auprès de Dagorisset, dans les rangs de la petite armée anglo-gasconne formée en vue de secourir la ville de Thouars qu'assiégeaient les Français. Kervyn de Lettenhove (en son édition des *Chroniques*, t. XX, p. 244) admet que ce personnage n'est point différent de Thomas Banastre que Froissart et Walsingham nous mon-

trent périssant, en 1379, dans un naufrage, avec un corps de troupes anglaises envoyées par Richard II en Bretagne; mais cette opinion semble erronée, Th. Banastre étant connu d'ailleurs par une lettre de pardon que lui accorda dès 1350 le roi d'Angleterre en considération des services rendus peu de temps auparavant en un combat naval contre les Espagnols (Rymer, *Fœdera*, 3e édition, t. III, p. 60 *a*); il avait donc déjà une carrière militaire de plus de dix années au temps où le Thomas Balastre de Froissart était armé chevalier.

Banidan, vieux chevalier, 5551; père d'un chevalier également nommé Banidan, 5555.

Begot, chevalier, [4808], 4903; Begot le Roux, 5114; nommé une dernière fois, 5177.

Bekin Faroul, chevalier breton, 6800-6804.

Berlande (le lac c'on dist de), en le marce de Gales, 10.

Bertoulet, écuyer d'Agamanor, 4477.

Blanche Lande (la), maison du roi Hermont, 29017, 30552, 30571, 30581, 30673, 30682; appelée depuis Miauros, 29019; l'abbaye de la Blance Lande, 29025. — Il n'est point douteux que Froissart veuille parler ici de la fameuse abbaye écossaise de Melrose que fonda en 1136 David Ier; mais il semble qu'en lui attribuant un nom primitif, la Blanche-Lande, qu'elle n'a jamais porté, l'auteur de *Meliador* l'ait en quelque sorte confondue avec l'abbaye de Blanchland ou Saint-Peters (au sud de Hexham, à la limite méridionale du Northumberland), mentionnée par lui en ses Chroniques, dans le récit de la guerre d'Écosse de 1327. Selon Froissart, l'armée anglaise aurait alors campé « d'encoste une blanche abbaye, qui estoit toute arse, que on clamoit dou temps le roy Artus le Blance Lande. » Plus tard, à la vérité, dans la rédaction que nous a conservée le manuscrit de Rome, le chroniqueur s'exprime différemment — « et fu li rois logiez en une abbeïe que on clainme ou pais le clostre S. Piere, et est de blancs monnes » — ce qui distingue suffisamment le monastère en question de celui de Melrose, occupé

par des « noirs monnes » (vers 29021).
Bois (le manoir c'on appelle au), 21776, 27066; en Cornouaille.
Bondigal, roi d'Irlande, 26530, 26548, 26580.
Brabant, pays, 22425.
Bretagne ou Bretaigne, 2080, 2932, 3397, 5275, 5820, 6800, 8405, 17013, 17685, 19061, 19199, 24485, 24727, 25083, 26290, 26564, 26576, 26711, 26754; la Grant Bretagne, 39, 1782, 4495, 12938, 21252, 25830. — *La Grande Bretagne* ou *Angleterre*.
Bretons, nation, 5826.
Bristo, 11520. — *Bristol* (Angleterre), près de l'embouchure de l'Avon, à la limite commune des comtés de Somerset et de Gloucester.
Brun Manoir (le), 18036, 18050, 18068; en Grande Bretagne.
Brun Rocier (le pas du), 19056, 19077, 19082, 23159, 23174, 23205, 24500; en Irlande.
Buïns, chevalier, 18245 à 18432.

Camaalot, grande cité de Bretagne, chef-lieu du royaume de Logres, 30598-30700. — Cette ville, que les anciens romans de la Table Ronde présentent comme l'une des résidences préférées du roi Arthur, serait aujourd'hui représentée par Camelot, au comté de Somerset (*Histoire littéraire de la France*, t. XXX, p. 73; mais je n'ai trouvé ce nom de Camelot dans aucun dictionnaire géographique de l'Angleterre.
Camel de Camois, 16; ordinairement Camelz ou Camels au nominatif, mais aussi Camès, 540; passim; tué par Méliador, 9090 à 9104, 9529, 9659, 9675, 9694, 9828, 10473, 14137, 14327 à 14397, 14334, 14571, 15753, 15978, 16768, 16970, 28924; t. II, p. 372, vers 90.
Camois, château du pays de Galles, 14, 294, 394, 399, 590, 708, 1485, 2228, 2388, 2446, 5892, 5900, 6089, 6219, 7990, 9182, 9528; Camel, le sire de Camois, 434-435. — Encore un nom, peut-être, que Froissart aura pris dans ses Chroniques. En dehors de deux chevaliers anglais, dits « de Camois », Raoul et Thomas, Froissart désigne « messire Guillaume Camois » (*sic*), comme l'un des otages donnés en 1357 par le roi d'Écosse David Bruce au roi d'Angleterre.

Il convient toutefois d'ajouter, après Kervyn de Lettenhove (*Chroniques*, t. XX, p. 497), que la liste officielle des otages de David Bruce ne renferme aucun nom qui rappelle celui-ci.

Carentron, chevalier irlandais, 26649, 26690 à 26903; appelé aussi Quarentron le Rous, 26705, ou Karentron, 26763, 26784, etc.

Carlion, résidence du roi Artu, 2017, 2023, 3578, 4228, 4616, 5010, 9278, 9323, 9359; Carlyon, 2544, 2580, 11492, 11879, 14247, 14551, 25424, 25429, 25529, 25620, 25659, 26230, 26415, 26498, 26976, 27790, 28852, 28863; Charlion, la cité 3323. — Le nom breton Caerleon désignait, dans les premiers siècles du moyen âge, deux villes de la Grande Bretagne : l'une d'elles est actuellement située vers la limite nord-est du pays de Galles (c'est aujourd'hui Chester), tandis que l'autre avoisine au contraire la limite sud-est de la même contrée (comté de Monmouth). A cette dernière, qui a conservé son vocable primitif, se rapportent les traditions arthuriennes dont on retrouve l'écho chez Froissart. Il convient cependant de remarquer que notre auteur, en ses Chroniques, appelle abusivement la ville de Carlisle du nom de Carlion, lors du siège de cette place durant la guerre d'Écosse de 1385 : « la cité de Karlion en Galles, laquelle est bien fremée de portes, de murs de tours et de fossés, car jadis li rois Artus i séjournoit plus volentiers que ailleurs, pour les biaus bois qui sont environ et pour che que les grans merveilles d'armes i avenoient. »

Carmelin, château, 3705, 3740, 3818, 4043, 4218, 4653, 6476, 6481, 6487.

— (la dame de), 3705, 4321, 29070; épouse Dagoriset, 30448-30450.

Cartage, 11571; patrie de Hermonicet, 5654; — 11571.

Caulus, chevalier, 28905; t. II, p. 370, vers 40; 29300.

Cent Chevaliers (li rois des), 11682, 11699.

Cepsto, château de Galles, 10434, 10441; fondé par Jules César qui l'appela Montrose, 10433-10440. — *Chepstow*, au comté de Monmouth. Son château, dont les restes se recommandent encore à l'attention de l'archéologue, n'est

point d'origine romaine; connu d'abord sous le nom d'*Estrighoiel* ou *Striguil*, il fut fondé vers la fin du XI^e siècle par les Normands et reconstruit en grande partie au XIII^e.

Cesar. Voir Jules Cesar.

Charlion, la cité, 3323; voir Carlion.

Clarense (la), rivière 18774, 18818, 18849, 19205, 25032, 25418, 26905. — *Le canal de S.-Georges*, qui sépare la Grande Bretagne de l'Irlande, est transformé ici par Froissart en un simple fleuve.

Clarin, chevalier, 5259, 5295, 5307, 6640. — Ce nom paraît déjà dans le roman du Saint Graal, en l'épisode de Grimaud, mais il désigne alors un marchand.

Cobastre, chevalier, l'un des frères de Madrigai, 10421, 10765, 10777, 10828.

Conse, chevalier, 13986 à 13988.

Constantinoble, 20129. — *Constantinople.*

Corbilier, chevalier, 13626 à 13704.

Cornuaille, 2466, 2490, 2548, 3304, 3318, 3793, 7680, 9023, 10590, 11782, 12627, 13954, 16162, 21867; voir — (Lucienne de); — (Patris, duc de); — (Luciien, comte des isles de). — *La Cornouaille*, en anglais *Cornwall*, à l'extrémité sud-ouest de l'île de Bretagne.

Dagor, chevalier irlandais, 23985 à 24411, 24450 et passim; appelé Dagor le Gris, 26029.

Dagoriset, chevalier, 5540 à 5798; 6866, 12805, 12966, 12990, 13056, 16150, 28901, 29332, 30440; épouse la dame de Carmelin, 30448-30450; appelé aussi Dagorisset, 5771, 6637. — Froissart reproduit ici le nom sous lequel il mentionne en ses Chroniques un chevalier anglais, qui après avoir accompagné le Prince Noir en Espagne, combattit en Aquitaine contre les Français et retourna en Angleterre, en 1370, après la reddition de Gençay qu'il tenait du chef de sa femme Radegonde Béchet, veuve en premières noces de Guy, sénéchal, seigneur de Mortemer. On le retrouve outre mer, en 1385 parmi les défenseurs de la ville de Carlisle alors assiégée par les Français. Des lettres émanées de la chancellerie de Charles V font connaître le véritable nom, Adam Chel, de ce personnage, originaire du

pays de Galles et que les textes français appellent Dagorissès, Dagorissart, Adegorissoir, Dagory, et même Gregory Seys ou Gregoriser. Voir à son sujet, une note de M. Paul Guérin (*Archives historiques du Poitou*, t. XIX, p. 43).

Danemarce, 7662; le fils du roy qui tient Suede et Danemarce, 1894. — *Danemark.*

Daniel (par saint), 12126; jurement.

Desramé, chevalier, t. II, p. 370, vers 41. — Ce nom est emprunté aux poèmes du cycle carolingien où il désigne ordinairement quelque prince sarrasin. Son origine est d'ailleurs orientale, car c'est une forme romanisée du vocable arabe Abd-el-Rahman.

Destour Manoir (le), 4644; en Grande Bretagne.

Deucalyon, 9129. — *Deucalion*, personnage mythologique.

Dreomedet 19278; t. II, p. 370, vers 41; appelé aussi Droomedet, 19265, et Dreomadet, t. III, p. 268, vers 93.

Dromedon, chevalier, 6639.

Droomedet, chevalier, 12965; cf. Dreomedet.

Durmas 11688. — C'est le héros d'un poème arthurien du XIII^e^ siècle, *Durmars li Galois*, publié en 1873 par M. Stengel dans la Bibliothèque de la Société littéraire de Stuttgart. On retrouve ce nom écrit Drumas au vers 982 du *Paradis d'amour*, de Froissart; mais la forme Durmas se retrouve chez Christine de Pisan.

Duvelin, capitale de l'Irlande, 23806, 23854, 24398, 24452, 24698, 24768, 24780, 25957, 26547. — *Dublin.*

Dyane, 28825; personnage mythologique.

Engleterre, pays, 9559, 10063.

Equo, pour qui mourut Narcissus, 9125; personnage mythologique.

Ermondine, 673, 1005, 3193, 4758; variante graphique d'Hermondine.

Escoce, 9, 44, 484, 2932, 6327, 6516, 7166, 7662, 8066, 8340, 9763, 9770, 9868, 11635, 11735, 12637, 12648, 14009, 14225, 14241, 14684, 14704, 14760, 14986, 14992, 15013, 15632, 15655, 15662, 15930, 16574, 25035, 28969; Hermont, roi de cette contrée, 46, 3200. — *Écosse.*

Escoçois, 986, 1063, 3120, 3155, 3197; alias Escoz 15306. — *Les Écossais.*

Estruvelin, nouveau nom donné au château de Signandon, 14762. — *Stirling* qui fut la résidence habituelle des rois d'Écosse, au temps des Stuarts. Voir, à son sujet, tome I, introd., p. lv à lvii.

Faroul (Bekin).
Fernagu, chevalier, 3412, 3429, 3457.
Feugin, chevalier, 6640; frère de Savare, 9408-9549, 9580, 14215, 28902, 29331, 29526; t. II, p. 370, vers 40; appelé Pheugin le Gris, 14196.
Florée, fille de messire Lot et cousine germaine d'Hermondine, 69 et passim; appelée la damoiselle de Montgriès, 7089; l'héritière de Montgriès, 8672; la dame de Montgriès, 8709; épouse Agravain, 30591, 30625-30631.
—, damoiselle délivrée par Gratien, 4807 à 5204.
Florence, dame de Montrose, [9905-11587], 10700, 11464, 11582, 12652, 12660, 13781, 14245, 14522, 29069; épouse Gratien, 30443-30445.
Flori, écuyer, filleul de Florée, [23102,] 23106-23204, 23235 à 23955, 25016 à 25172.
France, pays, 328, 22425.
François (par saint), 12145, jurement.
Frise, pays, 16055.
Frisons, nation, 5825.
Fromonde la Grise, 12107, 12121, 12124, 12150, 12168, 12170, 12187, 12189, 12205, 12471, 12475.
Frotaut le Gris, chevalier irlandais, 19114, 19172, 19174, 19182.

Galdas (le pas de), 25224; en Irlande.
— (Lucanor de).
Galehaut ou Gallehaut, 31, 11689. — Le nom de ce chevalier sert de titre à la seconde branche du roman de *Lancelot*.
Gales ou Galles, 8, 9885, 10063, 10367, 10883, 11702, 12719, 17013, 18443, 25421, 25532, 26290, 26458, 26754, 26872, 27808, 28843; Gaules, 26427. — La terre de Galles des traditions arthuriennes s'étend bien au-delà du pays de Galles actuel, englobant les divers pays qui échappèrent tout d'abord à la domination saxonne (voir t. I, p. lvii).
Galois (Marc le).
Garant, chevalier, 28905.
Garde (la), château de Grande-Bretagne, 3484, 3487, 3689, 4648, 5203, 5802, 6093, 6172, 6456,

6467, 6489, [6575], 7223, 7243, 7352, 7594, 7811, 7895, 8215, 8394, 9688, 10930, 14507, 21339, 21353, 29426; tournoi devant ce château, 6580-7088; — la dame de la Garde, 6175, 7080, 7643, 14640, 14689, 29064; épouse Tangis de Sormale, 30451-30454.

Garde (passage ou pas de la), en Irlande, sur la rivière de Clarense, 18774, 18855, 19102, 23144, 24495.

Garoul, chevalier irlandais, 24474.

—, maître d'hôtel de Phénonée, 20475, 20478.

Gaules, 26427; variante de Gales ou Galles.

Gauwain ou Gawain, chevalier breton, 32, 25635, 26182. — Fils du roi Loth d'Orcanie, Gauvain était par sa mère le neveu d'Artus.

Genoivre, femme du roi de Bretagne Artus, [2776], 25762, [25823], 29053, 26942, 29110; t. III, p. 265, vers 2. — La reine Geniève ou Guenièvre, la Gwennivar ou Gwennhwyvar des traditions galloises.

Gerpin, chevalier, cousin de Florée la damoiselle de Montgriès, 14040 à 14195, 15420.

Gobart des Marès, chevalier, 3526 à 3596.

Gondré, chevalier, 4641.

Grant (Karin le).

Gracien, Graciien ou Gratiien, chevalier italien, 4733; passim; 12791, 13044 à 13055, 16124 à 16149, 28900, 29299, 29909, 30439; t. III, p. 268, vers 93; épouse Florence, la dame de Montrose, 14443-14445.

Griffamont, chevalier, l'un des frères de Madrigai, 10422, 10510, 10560, 10605, 10626, 10640, 10702.

Grigois, 21277, appelés aussi Grius, 21274. — *Les Grecs*.

Gris (Dagor, Feugin, Frotaud le).

Grise (Fromon de la).

Guiron, 31. — Guiron ou Giron le Courtois, l'un des plus fameux chevaliers de la Table Ronde; on a donné son nom à la seconde partie du roman de *Palamède*.

Haut-Manoir (le), maison, t. III, p. 272, v. 125; en Grande-Bretagne.

Hector, 18613, 21273; le fils du roi Priam.

Hede (cilz de le), en Suède, 8614.

Helainne, 242, 2138, 6166, 25099. — *Hélène*, l'amante de Pâris.

Henri, époux de Lyenor et père du roi [d'Angleterre]

qui releva le château de Rosebourch, 28997 (fait controuvé). — Le roi d'Angleterre, Henri II, qui régna de 1154 à 1189.
Hermondine, fille du roi d'Escoce Hermont, 56; cousine de Florée, 95-96 et passim; épouse Melyador, 30089-30090. Son nom est écrit aussi Ermondine, 673, 1005, 3193, 4758.
Hermonias, chevalier de Savoie, 6833.
Hermonicet, chevalier de Cartage, 5653 à 5798.
Hermont, roi d'Escoce, 45 et passim; père d'Ermondine, 56.
Hero, amante de Leander, 19267.
Herscules, chevalier, 28905.
Hombre (la grosse rivière dou), 28370. — *L'Humber*, fleuve formé par la réunion de l'Ouse et du Trent, arrose l'Angleterre septentrionale.
Housagre, chevalier irlandais, 18783 à 19039, 23146, 24474. — Le nom de ce guerrier est l'un de ceux que Froissart a empruntés aux chevaliers anglais de son temps. Simon Housagre figure, au livre I des Chroniques, dans le récit de la guerre de Poitou; il faisait partie en 1369 de l'armée qui, sous la conduite du comte de Pembroke, opérait alors en Poitou. Il fut fait prisonnier, en 1372, par les Espagnols au combat naval de la Rochelle (Froissart et Walsingham). Un autre Housagre, Thomelin, figure dans le récit que Froissart nous a laissé de la guerre d'Écosse de 1327.

Iberne, 12718, 18005. — *L'Irlande*, en latin *Hibernia*.
Irlande, 11735, 12684, 12798, 18808, 18871, 19117, 20944, 23819, 24055, 24061, 24341, 24436, 24484, 24646, 26507, 26558, 26595, 27171, 27200, 27806, 28842; — (rois d'), voir Bondigal, Sicamont. Cf. Iberne.
Irois, 18770. — *Les Irlandais*.
Isles (conte des), 26924; voir Luciien; — (contesse des), 29048; voir Luciienne.
Italye patrie de Gracien, 4741. Cf. Ytalie.

Jehan (saint), 20325.
Jules Cesar, fondateur de Montrose, 10434, 10439.

Karentron; voir Carentron.
Karin le Grant, chevalier de Navarre, 28904.
Keu, au sujet Kex, sénéchal du roi Artu, 25627, 25670 à 25810. — Ce personnage,

qui figure en tous les romans français de la Table Ronde, est appelé Kai dans les textes gallois.

Lairis (Trabor des).
Lancelot ou Lanselot, 29, 11687, 30601. — Ce personnage est le héros de l'un des plus importants parmi les romans français de la Table Ronde.
Lansonnet, écuyer de Méliador, 3240, passim; appelé parfois Lanson, 11843, 11874.
Leander, qui mourut en mer, 9124; amant de Hero, 19268.
Lionne ou Lionnel; voir Lyone.
Logres (royaume de), 30700; Camaalot en est la capitale. —Logres, en gallois *Lloegr* ou *Lloegyr*, est le nom que les Bretons d'outre mer donnent à l'Angleterre proprement dite (J. Loth, *les Mabinogion*, t. I, p. 100, note 1).
Lot, beau-frère du roi Hermont et père de Florée, 66, 984, 1029, 1103; persécuté par Camel, 1206 à 1486; délivré de prison, 2360, 14230.
— chevalier, 6642.
— (le roi), 30. — Le roi Loth d'Orcanie, beau-frère d'Artus, était le père de Gauvain et d'Agravain.
Lucanor, chevalier, 6640, 28907, 29332.
—, chevalier irlandais, 24473; le même probablement que Lucanor le Sage, chevalier irlandais, 25208 à 25399, appelé aussi Lucanor de Galdas, 25260.
Luciien, chevalier, 28901.
—, comte des îles de Cornuaille, père de Lussienne, 19504, 19512; appelé comte des Isles, 26924.
Luciienne, fille du comte Luciien et cousine de Phénonée, 19506 à 19680, 20272 et passim; appelée Luciienne de Cornuaille, 30086; qualifiée comtesse des Isles, 29048; épouse Tristran le Sauvage, parent de la reine Genoivre, 30603-30608, 30619-30623.
Lussien, Lussienne; voir Luciien, Luciienne.
Lÿenor, femme de Henri, [roi d'Angleterre,] 28997. — *Aliénor de Guienne*, épouse du roi d'Angleterre Henri II.
Lyon, chevalier de Northumberland, [25432 à 25615], 25530.
Lyone, chevalier de Phénonée, 13545 à 13602, 14833 à 15380, 18475 à 18734, 19322 à 19436, 19714 à 19936; appelé aussi Lionnel (*Lyonniaus* au sujet), 15294, 15347, 19341, etc. (*Lyon-*

niel au régime), 19218, 19228, 19321, 19324, 19392, 19394, 19422, et même Lyon, 19352.

Madrigai, chevalier, frère de Balastre, de Cobastre et de Griffamont, 10419, 10829, 10847, 11371, 11389, 11445, 11452, 11472, 11487.

Manesier, écuyer de Gratien, 4771, 4799, 4856.

Mansiien, chevalier irlandais, 19113.

Marc le Galois, 9328.

Mareçon, pucelle, 22863.

Marès (Gobart des).

Margadine, sœur de Morenois, 27375 à 28276.

Marie (par sainte), 27235, jurement.

Melyador, fils du duc de Cornuaille Patris, [2466], 2526 et passim; épouse Hermondine, 30089-30090. — Sur le nom de ce personnage, voir t. I, introd., p. LVII à LIX.

Melyadus, 30. — Meliadus est, dans les romans français de la Table Ronde, le nom d'un roi de Léonois, père du fameux Tristan; on désigne sous ce vocable la première partie du long roman de *Palamède*.

Men (isle del), « qui vault otant a dire en rommant l'isle de l'Homme », 11678-11680. — *L'île de Man*, dans la mer d'Irlande. Son nom antique, qui nous est parvenu sous la forme latine *Monavia*, n'a rien à voir avec le mot anglais *man*, homme.

Mennon (le roi), changé en hirondelle, 9127. — *Memnon*, héros de la mythologie grecque.

Merlin, 35. — Fameux barde breton.

Miauros, grande abbaye occupant l'emplacement de l'ancienne maison royale de la Blanche Lande, en Écosse, 29019; elle reçut tout d'abord le nom même de la Blance Lande, 29025. — *Melrose* (Écosse); sur l'ancien nom que lui attribue Froissart, voir plus haut, au mot Blanche Lande (la).

Monchus, manoir construit pour le roi Artu, 28987, 29052; situé sur la Tuÿde, 28990; nommé depuis le Viel Manoir, 28993; relevé par le roi [Jean], fils de Henri et de Lyenor, 28994, il reçoit alors le nom de Rosebourch, 29002. Voir Rosebourch.

Mons et de Suede (le roi des), 72.

Montgoffin, château en Grande Bretagne, 5122.

Montgriès, château de messire Lot, 64, 97, 315, 423,

1033, 1080, 1098, 1101, 1145, 1154, 1175, 1227, 1268, 1273, 1298, 1456, 1490, 2222, 3782, 3805, 5286, 5824, 5845, 5905, 6118, 6126, 6476, 6622, 7095, 7682, 7877, 8265, 8292, 8709, 8714, 8719, 8749, 8935, 9110, 9214, 9296, 9375, 9531, 9541, 9572, 9715, 9769, 12624, 14238, 14439, 14572.

Montmille (Sebille, dame de).

Montrose, château, 9972, 10274, 10304, 10382, 10393, 10405, 10466, 10860, 10888, 11527, 11535, 11777, 11796, 15509; situé sur la Saverne, 10436; fondé par Jules César, 10439; nommé depuis Cepsto, 10432. — Montrose (Florence, dame de). — *Chepstow* (comté de Monmouth).

Montsegur, château sur la voie d'Aberdane à Signandon, 12062, 12068, 14271, 14293, 14742, 16939, 17545, 23333, 24420, 25038.

Morenois, chevalier, frère de Margadine, [27350], 27451 à 28119.

Morphonet, chevalier, 21839 à 23050, 28907.

Narcissus qui mourut pour Equo, 9125, 12548-12549, 12553, 19265.

Navare, pays, 28903. — *Navarre.*

Norchombrelande ou mieux Northombrelande, 9, 57, 1037, 1087, 5277, 5840, 9206, 9371, 9604, 9779, 12719, 12797, 13901, 13920, 14037, 14119, 14171, 14316, 14684, 14734, 14789, 15196, 15630, 16574, 17892, 18169, 18545, 19365, 19408, 19686, 23104, 25433, 25836, 26426, 26871, 27250, 27805, 27914, 28103, 28843, 28969, 30301. — *Northumberland*, contrée de l'Angleterre.

Norgalles, royaume de — « gouverné » par la Saverne, 9870; 12720, 17930, 18005; Norgales, 18005, 18178, 19874; Norcgalles, 18175. — La partie septentrionale du pays de Galles, *North-Wales.*

Normendie, pays, 4483, 13043.

Norois (Tangis le).

Northombrelande. Voir Norchombrelande.

Orgilleus (chastiaus c'on dist), sur la Saverne, 17936.

Panfri, chevalier irlandais, frère de Housagre, 18783 à 18910, 19104, 24474, 24498.

Paris, l'amant d'Hélène, 242, 2138, 6165, 25099.

Patris, duc de Cornuaille, père de Meliador, [2468, 2491, 2536], 2566, [3367,]

12669, 12845, 13033, 13140, 13165, 19541, 19841, 24981, 29055, 29785, 29989, 29996; qualifié duc de Tarbonne, 30403.

Perceval, 15229; appelé aussi Percheval, 31, 11688. — *Perceval le Gallois*, le héros d'un poème inachevé de Chrétien de Troyes.

Perrons (le pas des), 23180, 23402, 22555, 24500; en Irlande.

Pesagu, chevalier (?), t. III, p. 269, v. 12 et ss.

Phenonée, sœur de Meliador, 3350, 7569 à 7664, et passim; nommée aussi la Blanche Dame, 15372; épouse Agamanor 30028.

Pheugin. Voir Feugin.

Pollicenet ou Policenet, chevalier, t. II, p. 370, vers 42; t. III, p. 268, vers 92.

Porro, 9126, personnage mythologique dont le nom aura été altéré par les copistes.

Priamus, 9126. — *Priam*, le roi de Troie.

Quarentron le Rous; voir Carentron.

Rains, 16809. — *Reims* (Marne).

Rolidanas, chevalier breton, 24728 à 24850.

Rosebourch, nom que reçut, après sa réédification, le vieux manoir de Monchus, 29002, 29004. — *Roxburgh* (Écosse). Dès la première moitié du XII^e^ siècle l'une des résidences les plus ordinaires du roi d'Écosse, Roxburghe donne encore aujourd'hui son nom à l'un des comtés écossais qui confinent au Northumberland.

Rouls (Trichart le).

Rous (Bégot, Carentron le).

Saigremor, fils du roi d'Irlande Sicamont, 24592 et passim; t. III, p. 269, v. 10 et ss. — Sagremor figure déjà, au XII^e^ siècle, dans l'*Erec* de Chrétien de Troyes et reparaît en plusieurs autres romans du cycle d'Arthur. Il était aussi le héros d'un poème allemand, évidemment traduit du français (*Histoire littéraire de la France*, t. XXX, p. 261-262).

Sansorin, chevalier, 15707 à 15875.

Savare, chevalier, frère de Feugin, 9405-9541, 9570, 9579, 14200, 14215, 16150, 28902, 29527.

Saverne, fleuve, 6691, 9868, 9949, 10059, 11594, 11517, 11594, 17930; depart Galles d'Engleterre, 10063. — *La Saverne*, en anglais *Severn*.

Savoie, pays, 6832.

Sebille, dame de Montmille, parente du roi Artus, 25833 et passim; appelée aussi Sebilete, 25863, 26188, 26333, etc.
Senghin, chevalier irlandais, 24473.
Sicamont, roi d'Irlande, [23807, 24092, 24408], 24455 à 24620, [24866 à 24888], 24930, [25719, 25738, 25749, 26633 à 26645].
Sigamois, port sur la rivière de Clarense, au pays galois, 25419.
Signandon, château, en Écosse, 1039, 1490, 1493, 1598, 2142, 3200, 6134, 14725, 14725, 14749, 14756, 14759, 15316, 15590, 15632. 15738, 17956, 17963, 17974, 17980, 18024, 18121, 18137, 18478, 18605, 19846, 23910, résidence habituelle du roi Hermont, 14767; nommé depuis Estruvelin, 14762; un tournoi y est donné, 15929 à 17764. — *Stirling* (Écosse); voir à son sujet t. I, introd., p. LV à LVII. 28905, 29333.
Solidamas, chevalier, 6641,
Sormale (Tangis de).
Suede, 110, 8613; le roi des Mons et de Suede, 73; le roi de Suede et Danemarce, 1894.
Symeon (par saint), 20028, jurement.
Table Reonde (chil de la), 33.
Tanardon, chevalier, 6640.
Tangis de Sormale, chevalier, [10877], 10925, 11086, 11090, 11176, 11503, 11527, 12799, 12900, 12921, 13001, 13010, 15457 à 15590, 18026, 18058, 18082, 18114 à 18169, 28906, 29300, 29328, 29523, 29526, 29910, 30041; norois de nation, 15460; appelé Tangis le Norois, t. III, p. 267, v. 90; épouse la dame de la Garde, 30451-30453.
Tarbonne, cité, en Cornuaille, 2497, 2535, 3304, 3331, 7604, 7638, 8318, 11525, 11542, 11794, 11822, 11840, 12621, 13577, 13585, 13607, 13916, 13957, 14255, 14895, 15166, 15238, 15263, 18482, 18490, 18581, 19260, 19422, 19511, 19515, 19806, 19874, 20154, 20192, 20196, 20203, 20222, 20242, 20265, 20309, 20310, 20335, 21079, 21203, 21221, 21378, 21461, 22527, 26971, 27086, 27206, 29270, 29413, 29416, 29571; tournoi tenu devant Tarbonne, 12665 à 13462.
Tarse, 17985; paraît être pris au sens de « midi », de « sud. »
Trabor des Lairis, chevalier irlandais, 19115.
Trichart le Rouls, chevalier irlandais, 24475.

Tristran, chevalier, 9126, 11689. — *Tristan*, l'amant d'Iseult.
— le Sauvage, chevalier, parent de la reine Genoivre, épouse Lucienne, 30603 à 30608, 30619 à 30623.
Troiiens, nation, 21272.
Tuïde la riviere, 28990. — *La Tweed*, fleuve d'Écosse, qui, sur une partie de son parcours, sépare l'Écosse de l'Angleterre.

Valerne, château situé sur la Saverne, 17931, 18004, 18180, 18254, 18411 ; — (Yvore, dame de), 17933, 18190 à 18437.
Valier (foy que je doy à saint), 28827, jurement.
Valiienne, chambrière de Phénonée, 20632, 20644, 20818, 20823, 20847, 20855, 22889.
Viel Manoir (le), 28990, nom sous lequel on désigna le manoir de Monchus, après qu'il eut été « mis en non caloir. »

Yewain, chevalier breton, 32, 11688, 26182. — *Yvain*, héros d'un poème de Chrétien de Troyes, qui a pour titre *le Chevalier au Lion*.
Ytalie, pays, 13044 Cf. Ytalye.
Yvore, dame de Valerne, 17932, 18190 à 18437.

L'ARMORIAL DE LA TABLE RONDE

ET

LES BLASONS DÉCRITS DANS LE *MELIADOR*

Parmi les questions que soulève la lecture de *Meliador*, celle des rapports qui peuvent exister entre ce roman et les armoriaux de la Table Ronde était une des plus faciles à résoudre. Elle se posait ainsi : les blasons relativement nombreux décrits par Froissart se retrouvent-ils, en tout ou en partie, dans les dits armoriaux; ou bien, au contraire, Froissart s'est-il inspiré de ces recueils; ou bien encore n'y a-t-il aucun point de contact entre *Meliador* et les armoriaux?

L'inspection des armoriaux de la Table Ronde que possèdent la Bibliothèque nationale [1] ou les Archives de France [2] m'a bien vite démontré que la dernière de ces trois hypothèses était la vraie. Elle m'a permis en outre de faire sur l'origine de l'armorial en question quelques remarques intéressantes.

1. Manuscrits français 1435, 1436, 1437, 1438, 5937, 12597 et 23999 de la Bibliothèque nationale.
2. Archives nationales, MM 684 A.

I. L'Armorial de la Table Ronde.

Un certain nombre d'exemplaires de l'Armorial de la Table Ronde le présentent sous une forme abrégée, offrant une série de blasons figurés, avec description des dits blasons et l'indication des personnages auxquels ils étaient censés avoir appartenu. Mais en cinq manuscrits de la Bibliothèque nationale, cet armorial figure comme l'une des parties d'un livre sur les tournois de la Table Ronde, qui est l'œuvre d'un contemporain du roi René, et dont voici l'épître liminaire.

Pour ce que toutes bonnes meurs sont regies par vertus et que, en vertu, force est tres necessaire pour garder une chacune d'icelles, affin que les entendemens labeurent ung chacun selon sa vocation, les anciens pour entretenir ceste vertu de force toute leur entente misdrent en exercite d'armes, la ou ilz exposoient leur honneurs, vie et avoirs, pour quoy estoient les choses publicques maintenues, et seigneuries gouvernées en justice et les choses divines nourries en paix, a quoy tant de nobles hommes, directeurs de bonnes euvres, tant travaillerent que le nombre d'eulx ne des travaulx qu'ilz feirent sont a peine incongneuz et innumerables. Et, pour ce que assés sçay que mieulx le savez que moy, n'est ja besoing d'en nul particularizer ne alleguer, car je congnoiz, *tres hault et tres puissant prince, mon tres chier et honnoré frere, prince de Vienne,* que vous l'entendés et congnoissez moult clerement comme celuy qui voulentiers en telz choses vous delectez. Et encor pour tousjours vous adjoindre en toutes vertueuses choses necessaires en ce temps de paix et transquilité, faire joustes, tournoys et autres choses, qui apertient a tout avoir d'armes et a d'entretenement d'icelles, tellement que harnoys est si conjoinct et si amyable que a peine semble que toutes nobles euvres marciales soient nées avecques vous, que espoir est *a tous nous, voz parens et amys*, de grans choses de bien en adve-

nir. Et pour ce que je sçay que toutes choses qui a armes appartiennent, soit en guerre ou en paix, vous sont plaisantes et agreables, vous envoye *ung petit livret ou est la forme que l'on tenoit aux tournois et assemblées que l'on faisoit du temps du roy Artus ou royaume de la Grant Bretaigne, et avecques ce la forme des serements que tenoient les chevaliers recevant la haultesse de l'ordre de la Table Ronde, les noms des chevaliers d'icelles et de leurs armes*, lesquelles choses j'ay concueillées en plusieurs livres traictant de ceste matiere et mys *en gros et rude langaige selon la forme des montaignes de Carlat.* Je sçay que se n'est chose ou doyez mettre l'oeil pour lire, mais aucuns de vous serviteurs y pourront passer le temps. Et, après ce qui a ceste petite euvre ensuyt, y ai faict mettre ung beau traictié de la forme des tournois qui au jour d'uy ont cours, faictz et dictés par tres hault, tres puissant, tres excellent prince *le roy Regné*, roy de Jherusalem et de Secille [1], auquel suis seur que prandrés plaisir, car vous y verrés choses bien ordonnéez et tres honnestes qui bien vous plairont. Si vous prie tant comme je puis, tres chier et honnoré frere, que le tout prenés en gré, regardant au vouloir de l'envoyant qui est plus vostre que sien, en priant Dieu que croissance d'onneur et de vertus vous envoye en tous lieux [2].

Le livre, on le voit, est dédié à un haut seigneur, le prince de Vienne, ou, pour parler comme les historiens modernes, le prince de Viane. Le titre de prince de

1. Cet ouvrage du roi René nous est parvenu en un grand nombre de manuscrits, notamment les manuscrits français de la Bibliothèque nationale 2692, 2693, 2694, 2695 et 2696. Il a eu plusieurs fois les honneurs de l'impression. Vulson de la Colombière le comprenait dès 1648 dans son *Théâtre d'honneur;* une splendide reproduction, avec une suite de vingt planches coloriées, en a été publiée en 1826 par les soins de Champollion-Figeac, sous le titre *les Tournois du roi René;* enfin, il a été publié en dernier lieu par le comte de Quatrebarbes en son édition des *Œuvres complètes du roi René* (1844-1846, 4 vol. in-4°).

2. Je suis, pour le texte de cet épître, le ms. français 12597, où elle figure aux folios 70 et 71.

Viane désignant alors l'héritier présomptif de la couronne de Navarre, on peut hésiter en l'espèce, puisqu'il s'agit d'un contemporain du roi René, entre le fameux don Carlos d'Aragon, fils de la reine Blanche de Navarre et de l'infant don Juan d'Aragon, lequel vécut de 1421 à 1461, et le fils aîné du comte de Foix, Gaston IV, qui, appelé Gaston comme son père, trouva la mort en 1470 dans un tournoi. Mais, j'estime que le destinataire du livre était don Carlos [1], car, à mon sentiment, l'auteur même, ce parent de l'infant qui semble s'excuser d'écrire dans le rude langage des montagnes de Carlat, autrement dit comme un auvergnat, doit être reconnu en Jacques d'Armagnac, qui devint plus tard duc de Nemours et que ses intérêts éloignèrent après la mort de don Carlos de la maison de Foix.

Né vers 1433, Jacques était de par son aïeule materternelle, Béatrix de Navarre, le neveu à la mode de Bretagne de don Carlos [2], et le château de Carlat [3], où il avait probablement passé la meilleure partie de sa première jeunesse, resta l'une de ses demeures préférées. C'était en outre, il convient de le remarquer, l'un des deux manoirs entre lesquels il partageait les beaux livres qu'il possédait en nombre relativement élevé [4]. L'hy-

1. M. G. Desdevises du Dézert a consacré à ce personnage une thèse de doctorat publiée à Paris en 1889 (*Don Carlos d'Aragon, prince de Viane; étude sur l'Espagne du Nord au* XV^e *siècle*, in-8°, XIII-455 pages). A la fin de cet ouvrage, on trouve la reproduction du catalogue des livres du prince de Viane, dressé par ses exécuteurs testamentaires, et, parmi les manuscrits qui y figurent, je remarque un livre de chevalerie, en français, qui pourrait bien être l'original de la compilation ici étudiée : *Hun altre* [*en frances*] *de cavalleria* (p. 455).

2. Et non son cousin germain, comme le dit M. de Mandrot, *Jacques d'Armagnac, duc de Nemours* (*Revue historique*, t. XLIII, p. 294).

3. Carlat appartient aujourd'hui au département du Cantal (arr. d'Aurillac, cant. de Vic-sur-Cère).

4. Sur la bibliothèque de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours,

pothèse que j'émets se fortifie d'ailleurs du fait que, par héritage, Jacques possédait les grands romans en prose de la Table Ronde et qu'en l'un des volumes où il les pouvait lire, l'auteur de *Lancelot du Lac* était appelé Gautier Moab [1], comme en l'ouvrage dédié au prince de Viane, au lieu de Gautier Map. Ainsi, Jacques d'Armagnac ne se recommande pas seulement à l'attention des savants par « le goût éclairé qu'il manifesta toute sa vie pour les arts, sa passion pour les beaux manuscrits, l'aisance avec laquelle il avait appris à exprimer sa pensée [2] », il devra figurer un jour dans l'*Histoire littéraire de la France* comme l'auteur d'un livre inspiré par les romans de la Table Ronde et qui est de nature à lui assurer une place honorable parmi les prosateurs du xv[e] siècle.

L'ouvrage que Jacques d'Armagnac dédia au prince de Viane se compose de deux parties bien distinctes : la première partie, purement théorique, traite des tournois ou assemblées de la Table Ronde et de la réception des chevaliers; je ne m'en occuperai pas autrement. La seconde, qui affiche des prétentions historiques, est consacrée aux chevaliers et compagnons de la Table Ronde, et c'est là que figurent leurs armoiries. Cette seconde partie débute ainsi :

Et pour ce qu'il me semble qu'il sert a la matiere de savoir les noms et armes des chevaliers et compaignons de la Table Ronde a ceulx qui veullent ensuivir la façon de leur tournoyer, en la maniere qu'ilz en usitoient au temps du roy Artus, ay cerchié et concueilli les noms et armes des

voir L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 86-91.

1. *Catalogues de la Bibliothèque impériale. Manuscrits du fonds français*, t. I, p. 8, col. 2.

2. B. de Mandrot, *Jacques d'Armagnac, duc de Nemours* (*Revue historique*, t. XLIII, p. 276).

dessusdits chevaliers en la saison qu'ilz jurerent la queste du Sainct Graal, tant ou livre de maistre Helye, maistre Robert de Borron, maistre Gaultier Moab (*sic*), le Bret, que de maistre Rusticien de Pise, qui en parlent en leurs livres, la ou sont escriptz les grans faiz de tous les chevaliers de la Table Ronde.

Ce sont les noms, armes et blasons des chevaliers et compaignons de la Table Ronde, au temps que ilz jurerent la queste du Sainct Graal, a Camaloth, le jour de la Penthecouste, et par la vertu divine estoient tous a ce jour assemblés.

Vient ensuite une série de cent soixante-quatorze portraits des « chevaliers ou compaignons de la Table Ronde », envisagés tant au point de vue moral qu'au point de vue physique. Afin de donner une idée de cette partie de l'ouvrage et du style de l'auteur, j'en transcris le chapitre initial, qui est en même temps l'un des plus étendus :

C'est la devise de la forme, meurs et condicions, blason et armes du tres noble et puissant roy Artus, jadiz roy de la Grant Bretaigne.

Les anciennes et vraies hystoires nous racomptent que le roy Artus estoit filz du roy Uterpandragon, qui estoit venu a la couronne de Grant Bretaigne, et trop seroye mauvaiz et paresseux si ne vous descripvoye la forme et meurs de sa personne et blason de ses armes, que j'ay veu et peu cueillir, tant au livre de maistre Robert de Bourro[n]s, qui a traicté principalement ceste hystoire que aussi ou livre de maistre Helyes son frere, au grant livre du Bret et de messire Luces du Glat (*sic*), et tous ceulx cy qui en ont parlé selon la vraye hystoyre. Le roy Artus estoit moult grant de sa personne, et .I. des grans de sa maison, et estoit bel et droit a merveilles, et les cheveulx moult blons, les yeulx vers et rians, et le nez bien fait selon la forme du visaige. Sanguin estoit de sa droit couleur et si belle que nul ne pouoit mieulx. Les espaules larges, les bras longz, les mains blanches comme neige; mais moult avoit longz doiz et grossetz. Hault estoit, mais estoit gresle par le cas; les

cuisses et les jambes eust belles et longues selon la grandeur du corps. Autant que oncques homme eust plus [1] les piedz eust longz et voltitifz (*sic*) [2]. De si grant force estoit et de si grant isneleté que quant il estoit courroucé, riens ne luy estoit impossible. Quant il estoit armé et a cheval, vous eussiez dit que c'estoit le plus beau chevalier du monde, et moult chevauchoit bien. Quant il s'affichoit aus estriez, pour puissant que fut le cheval, il le faisoit ployer soubz luy. Et, quant il tenoit en sa main Escalibor sa bonne espée, quanqu'il attaignoit a plain cop nulle armure ne luy avoit mestier, et moult estoit mal aisé a rapaiser depuis qu'il estoit fort courroucé, mais a tart se courroussoit. De ses meurs et condicions, vous di je bien qu'oncques homme de son temps ne les eust meilleurs : Dieu les luy avait données. Il amoit Dieu et oyoit voulentiers son service, et moult gardoit bien le droit de Saincte Eglise, et les pouvres aymoit sur toutes riens et de grans biens leur faisoit. Large et si habandonné estoit que on l'appelloit le second Allixandre. Riens n'avoit qui fut siens, tout departoit a ses chevaliers, et aux autres aussy piteux et misericors estoit quant on luy requeroit mercy, mais aux mauvais estoit fort justicier. Les estrangiers accueilloit si bien que de toutes terres y venoit gens, et pour ce eust il de tant bons chevaliers en sa compaignie. Moult estoit envoisez et joyeulx, et aymoit fort menestriers et gens de joyeuse vie. Rapporteurs et mensongiers hayoit mortellement et blachemeurs de Dieu. Moult estoit esbatant, et aymoit boiz, rivieres et chasses de bestes mordans. Quant il oyoit dire quelque perilleuse avanture, il ne le disoit pas, mais moult estoit courroucé, s'il n'y eust esté des premiers, et moult y apparut bien aux grans fais qu'il fist. Et eust esté renommé ung des bons chevaliers du monde, s'il n'eust esté si hault prince comme il estoit, et n'afferoit mie qu'il suyvit les armes comme ung povre chevalier. En son mangier et boire estoit moult atrempé, et si mengeoit il assez bien et voulentiers rosty; vin ne cervoise ne buvoit guieres qu'il ne fut fort trampé en eaue. Entre gens estoit de si bonnes parolles, et si bonne

1. Ces deux mots *eust plus* sont ici inutiles au sens.
2. Lire *voltifz*, c'est-à-dire « cambrés ».

grace luy avoit Dieu donnée que nul ne se pouoit saouler de l'escouter et d'estre en sa compaignie. Et moult fut aymé des dames en son temps, et souvent disoit que nul chevalier ne viendroit a grant chose s'il n'aymoit par amours. Il portoit en ses armes d'asur a treize couronnes d'or, et pourtoit les treize couronnes pour achoison de .XIII. royaumes qu'il conquesta. De telles façons et meurs estoit le roy Artus comme je vous ay devisé et telles armes portoit [1].

Post-scriptum. — M. Gaston Paris m'apprend qu'une partie de l'œuvre que je viens de décrire a été, il y a trois ans, l'objet d'une luxueuse publication, tirée à cinquante exemplaires seulement et que son auteur, le comte A. de Blangy, a intitulée : *La forme des tournois au temps du roy Uter et du roy Artus, suivie de l'Armorial des chevaliers de la Table Ronde* (Caen, 1897, in-4°). Le livre comprend 74 pages de texte, plus 150 feuillets donnant la reproduction en chromolithographie de 150 blasons, XVII pages renfermant la « Table alphabétique des noms des chevaliers de la Table Ronde, avec la description de leurs armes et blasons », et enfin un feuillet de table générale.

M. de Blangy interprète autrement que je ne l'ai fait l'épître liminaire ci-dessus reproduite. Pour lui, le titre de prince de Vienne ne saurait désigner que le dauphin de Viennois, fils de Louis XI, depuis roi sous le nom de Charles VIII, et c'est là d'ailleurs l'opinion qu'exprimait dès 1648 Vulson de la Colombière, qui, contrairement à toute vraisemblance, attribuait le formulaire des tournois de la Table Ronde au roi René [2]. Quant à l'auteur même de la lettre d'envoi et du livret, M. de

1. J'emprunte ce texte au manuscrit français 12597 (fol. 1 r° à 2 v°) qui, aussi bien que les manuscrits français 1435, 1437 et 1438, a transposé les deux parties dont se compose le livre de Jacques d'Armagnac.

2. Vulson de la Colombière, *Le vray théâtre d'honneur et de chevalerie*, t. I, p. 39.

Blangy le reconnaît dans le duc de Bourbon Jean II, époux d'une sœur du roi Louis XI. Le sentiment de l'honorable éditeur n'est point de nature à infirmer les conclusions auxquelles je me suis arrêté, et, puisque j'ai été amené à mentionner son opinion, qu'il me soit permis de faire connaître également celle qu'exprimait au dernier siècle le possesseur d'une copie de l'œuvre de Jacques d'Armagnac exécutée seulement vers la fin du XVI[e] siècle : le formulaire des tournois et l'Armorial de la Table Ronde auraient été composés en 1570 par Catherine de Navarre, depuis duchesse de Bar, à l'intention du « prince de Viene, son frere, depuis Henri le Grand, roy de France et de Navar[r]e [1] » !

II. Les blasons décrits dans le *Meliador*

En son roman de *Meliador*, Froissart donne la description de plus de quarante blasons, et, par ce côté, Froissart doit être rapproché d'un autre trouvère wallon, Adenet le Roi, qui vivait un siècle auparavant et dans l'œuvre duquel le comte de Marsy n'a pas recueilli moins de quarante-six blasons différents [2].

Quoiqu'imaginaires pour la plupart, les armoiries décrites par Adenet et par Froissart sont de précieux éléments pour l'histoire du langage héraldique français. A ce titre, j'estime qu'il n'est pas sans utilité de réunir dans la présente note les renseignements héraldiques disséminés dans le *Meliador*.

1. Note occupant la marge supérieure du feuillet 18 r[o] du ms. français 1436 de la Bibliothèque nationale.

2. Le travail de M. de Marsy, intitulé *le Langage héraldique au XIII[e] siècle dans les poèmes d'Adenet le Roi*, a été publié dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLII, p. 169 à 212.

Chevaliers désignés nommément par Froissart.

1. AGAIANT. — De rouge a une targe blance, 4524.

2. AGAMANOR, appelé le chevalier rouge 4473. — Cilz qui a les rouges draps || et qui porte une blance dame, 12885-12886; cf. 13992-13993.

3. AGAMAR et ARAMÉ, son oncle. — Et portoit... d'or .I. bar || sus vermeil, 4211-4212.

4. AGRAVAIN, qui puissedi fu || li chevaliers au blanch escu [1], 30630-30631.

5. ARSELON et ALBANOR, son frère. — Argent n'i avoit point ne or, || sus leurs targes..... || Une hace noire, a mon sens, || portoit cascuns dessus sa targe, 23420-23485.

6. ARTUS, roi de Betagne. — Ses armes vermeilles || a .III. couronnes d'or dessus [2], 28985-28986.

7. BALASTRE. — Ses parures... || estoient ce jour toutes blances, || semées de bleues parselles, 11132-11135.

8. ÇAMEL DE CAMOIS. — Li chevaliers au vert escu, 5912. — De rouge a une verde targe. || De nulle riens il ne le carge, || fors que d'une couronne d'or, 3770-3772.

9. CORBILIER. — De blanc a .I. quartier de rouge, 13628.

10. DAGOR, appelé le chevalier au vert escu, 24923.

11. DAGORISET. — .I. vermeil escu || a une harpe toute blance, 5537-5538.

12. FERNAGU. — Une targe blance || a .I. feu vermeil contremont, 3408-3409.

13. FEUGIN. — De blanch et de bleu il s'armoit, || mais dessus sa targe il portoit || .I. capelet de rouges roses, 9421-9423.

14. GERPIN. — De blanch et de noir, 14033.

15. GRATIEN. — De blanch a .II. biaus pelz tous rouges, || l'un devant et l'autre derriere, 4765-4766.

16. GOBART DES MARÈS. — Une targe vermeille et blance || portoit cilz, selon ma semblance, || a .VI. besans d'azur en mi, 3510-3512.

1. L'Armorial de la Table Ronde attribue des armes différentes à Agravain l'Orgueilleux : « de pourpre a ung aigle a deux testes d'or membrée de gueulles [et] a une fesse de sinople en devise ».

2. On a vu plus haut, p. 352, que, selon l'Armorial de la Table Ronde, le roi Arthur aurait porté « d'asur a treize couronnes d'or. » C'est là tout au moins une variante importante.

17. Hermonicet. — De blanch et de vermeil mi parti, 5589. — Rouges et blans fu ses escus, 5661.

18. Lion. — De blanch et de bleu... || et sus le bleu avoit assis || .I. blanch esprivier moult bien paint, 25439-25441.

19. Lionne. — Phénonée lui donne des armes calquées sur celles d'Agamanor : Et fera .I. droit chevalier || sans entremuer ne cangier, || ce dist, la devise a son frere, || fors tant que cilz, c'est cose clere, || qui son chevalier se tenra, || sa blanche dame portera || .I. blanch faucon pour la brisure, 13477-13483. — En .I. camp vermeil.... || a fait mettre une blanche dame, 13542-13544. — Une targe vermeille porte. || En la targe.... a escript une blanche dame, 14841-14844. — Lionne est appelé « chevaliers a la blanche dame, 13558, ou même « le blanch chevalier », 14845, 18475.

20. Meliador. — Armeüres bonnes et belles, || et vous di que blewes sont celles, 3326-3327. — Tu metteras en me targe || .I. soleil d'or, 3292-3293. — Sa targe au biel soleil d'or, 3919. — Bleues armes porte || a .I. soleil d'or de brisure, 7113 et 7115. — D'un soleil d'or il se brise, 7184. — On l'appelle : le chevalier || bleu, armé au cler solel d'or, 7006-7007; li bleus chevaliers 10800; le chevalier au soleil d'or, 3418, 3817, 3885, etc.

21. Morenois. — Sa targe... ou n'ot point d'or, || mais noire a une dame blance, 27504-27505; cf. 27355-27356. — Il est appelé le chevalier au noir escu, 27582.

22. Rolidanas. — Parties furent ses parures || de blanch et de vert, 27431-27432.

23. Sagremor. — Dedens une targe blance || ...une blewe dame [1], 26301-26302.

24. Sansorin. — De blanc et de bleu fu parés, || tous semés de roses vermeilles, 15708.

25. Savare. — De blanch et de vert mi parti || et sus son blason, tout en mi, || avoit une harpe vermeille, 9417-9419.

1. En mentionnant Sagremor le Desréé, neveu du roi de Hongrie, l'Armorial de la Table Ronde dit que, « pour la renommée du roy Artus », il « le vint servir jeune escuier ». Les armoiries que lui donne cette même compilation sont : de « sable a ung quartier d'argent a deux estoilles d'or, et sur le quartier une estoille de sable ».

26. Tangis le Norois. — En une targe toute rouge || portoit il une [harpe [1]] blanche, 15463-15464.

Le héraut du roi Hermont.

27. Une targe ouvrée, || de vermeil toute coulourée, || a une bleue dame en mi, || la quele dame, je vous di, || portoit une couronne d'or, 2742-2746.

Les chevaliers pris par Camel.

28. Le blanc et le vert tout premiers, 8572.

29. Et ossi le vert et le rouge, 8573.

30. C'est cilz qui en ce se deporte, || Qui unes blances armes porte, || A .I. feu vermeil, contremont, 8579-8581 [2].

31. De vermeil a .I. vert escu, 8583.

Chevaliers tués par Camel.

32. Une targe vermeille || a unes noires armeüres, 8600-8601.

33. De noire a une rouge bende. || ...Ceste bende semée estoit || de mouletes faites a droit, || toutes noires si com li camps, 8603-8607.

34. D'or a trois fasses azurées, 8609.

35. Blans fu li quars... || a .I. lyon d'azur rampant : || ces armes sont bien en Suede || et les porte cilz de le Hede, 8611-8614.

36. De geules a .II. faissiés pels || De blanc et de bleu, 8615-8616.

37. Vairiet encontre vairiet, || a .I. baston parmi brisiet, || Qui estoit de blanc et de noir, 8619-8621.

38. De bleu fu a .III. croissans d'or, 8623.

39. Il avoit geronné l'escu || de rouge et de noir, 8626-7.

40. Blans a une harpe noire, 8629.

41. D'azur a .II. blans griffons, 8631.

1. Le manuscrit porte à tort *dame,* mais c'est là un lapsus que le vers 15502 permet de corriger.

2. Ces armoiries avaient été précédemment attribuées par Froissart à Fernagu, le premier des chevaliers vaincus par Meliador au cours de la quête.

Chevaliers divers.

42. De blanc et de vert mi partis, 15625 [1].
43. De blanc a .1. quartier de rouge, 29232 [2].

1. Cf., nº 22, les armes de Rolidanas.
2. Froissart avait déjà décrit ce blason comme celui de Corbilier, qui se mesura avec Agamanor; il reparaît ici porté par un des chevaliers qui prennent part au tournoi de Monchus.

POÉSIES DE WENCESLAS

BALLADES

Celle qui est et ma dame et ma mie..... II, 94
C'on ot onques ou puist jamais avoir..... II, 214
De ce sui je trestous seur..... III, 128
Dedens mon coer entirement..... III, 189
Dont je le doi bien tenir pour ami..... II, 11
En moi n'aroit de dolour point..... II, 49
Pour ce voel vivre liement..... II, 185
Quant des tres bons il est tout le millour..... II, 26
Quant donné m'ay a celle qui m'esjoie..... I, 178
Que je voie vostre samblance..... II, 132
Que le temps n'est mies toutdis onnie..... II, 238

RONDEAUX

Adieu, a Dieu je vous commant..... III, 35
Amis, en vostre compagnie..... II, 251
Amis, or gardés loiaument..... II, 323
Amis, quele part que je soie..... I, 225
Bonne amour a ce me contraint..... I, 244
Ce me seroit la plus grant joie..... II, 160
C'est mon solas, c'est mon deport..... III, 135
C'est sans partir, sans cangier, sans muer..... I, 208
Confortés vous, ma douce amour..... III, 143

De nullui joie ou monde n'ay ..... I, 71
De si tres bonne volenté ..... II, 67
De sour toutes riens loyaument ..... III, 237
Diex le gart de mal et d'anoi ..... I, 228
Diex li doinst hui bonne aventure ..... III, 213
En pensant à vous me conforte ..... II, 337
En pensant a vous m'esjoïs ..... III, 238
Faulz mesdisant plain d'envie ..... III, 199
J'ai pensée et doulz souvenir ..... I, 222
Je ferai tous jours mon devoir ..... I, 105
Je me loe de mes ieuls ..... I, 17
Je ne desir nulle riens tant ..... II, 228
Je ne desir tant nulle rien ..... III, 31
Je pri a Dieu c'a tres grant joie ..... II, 136
Je sui et serai tous jours vostre ..... III, 99
Je voel avoir tres bon confort ..... II, 268
Le jour de l'an, par ce bon jour ..... II, 355
L'espoir de vous bien tost revoir ..... III, 249
Ma dame, a vous me complaindrai ..... II, 279
Ma dame, je vous ay donné ..... I, 127
Ma douce dame, a vous me doing ..... III, 42
Ma douce dame, quant je scé ..... II, 167
Ma douce dame souverainne ..... I, 160
Mais que m'aiiés en vostre souvenance ..... II, 14
Mon coer est lié plus c'onques mes ..... II, 118
Mon doulz amis, n'aiiés esmay ..... III, 54
Mon tres dous coer, mon bien, m'amour ..... III, 259
Muée sera ma dolour ..... I, 238
Or laissiés donc dire a chascun ..... III, 63
Or soiiés dont liés et joieus ..... III, 251
Ou que je soie, doulz amis ..... II, 116
Par ma foy, j'ay tres grant merveille ..... I, 28
Par pensée aucun bien reçoi ..... II, 78
Plaisance en toute douçour ..... II, 303
Plus c'onques mais, je voel amer ..... I, 63
Pour certain, jamais ne lairai ..... III, 112
Pour quoi avés vous nulle doubte ..... II, 357
Puis que je voi ensi, ma douce amour ..... III, 254
Qui qu'il desplest, ne qui qu'il soit a gré ..... III, 214
Sans departir de vous me part ..... II, 249
Se plus parfaitement pooie ..... II, 230
Souvenir me fait avoir joie ..... II, 302
Tout mon bien, toute ma joie ..... III, 46

VIRELAIS

Ce me fait estre en grant joie..... I, 121
Dame, vous avés grant pooir..... III, 192
De ce resjoïr me vorrai..... III, 57
Die cescuns sa volenté..... III, 242
Facent, facent hardiement..... III, 166
J'ai en mon coer si fort enté..... II, 128
J'ai plaisance en doulz souvenir..... I, 187
Joie me croist, si pers dolour..... II, 192
Ma dame, je vous laissai..... I, 137
Ne voelliés rien croire de moy..... III, 200
Or vous voelle souvenir..... I, 216
Pour mesdisans faire vivre en dolour..... III, 157
Quant pour loyaument amer..... III, 32
Sans doubte vostres serai..... II, 257
S'onques de coer vous desiré..... I, 152
Toute ma vie sans partir..... II, 23

RÉPONSE

AUX

OBJECTIONS DE M. KITTREDGE

RELATIVEMENT A LA DATE DE *MELIADOR*

M. G. L. Kittredge, de Cambridge, a publié en 1899, au tome XXVI des *Englische Studien* [1] un intéressant article intitulé *Chaucer and Froissart (with a discussion of the date of the Meliador)*, où il combat avec une certaine vivacité la plupart des conjectures que j'ai émises relativement à la composition du poème remis en lumière par moi. J'ai lu ce travail avec la plus grande attention, mais j'ai le regret de ne pouvoir partager le sentiment de mon contradicteur et je vais exposer succinctement les motifs qui m'ont déterminé à maintenir mes conclusions.

Tout d'abord, M. Kittredge me blâme d'avoir supposé que la première rédaction de *Meliador* était antérieure à 1369. A son avis, Wenceslas n'aurait pas accepté d'être le parrain d'une sorte de *rifacimento*, et,

1. Pages 321-336.

d'ailleurs, Froissart ne déclare-t-il point expressément que c'est « a la requeste et contemplation » du duc de Luxembourg et de Brabant qu'il composa ce roman, non encore terminé en 1383? A cela je réponds que, si j'ai interprété les paroles du chroniqueur dans le sens que l'on sait, j'y ai été amené par la force des choses, c'est-à-dire par l'indéniable allusion à *Meliador* contenue en un poème du même Froissart, *le Paradis d'amour*, que M. Kittredge lui-même, contrairement à l'opinion communément admise en Angleterre, reconnaît avoir été écrit en 1369 au plus tard [1]. J'ajouterai que, dans mon sentiment, l'insertion de l'œuvre poétique tout entière de Wenceslas dans le *Meliador* nécessitait un remaniement général qui faisait en quelque sorte de ce roman une œuvre nouvelle. Jamais, au reste, l'idée ne me serait venue qu'un grand seigneur du XIVe siècle pût éprouver quelque scrupule à accepter le patronage d'une édition revue et considérablement remaniée d'un ouvrage déjà connu, et j'ai le plaisir de constater que mon regretté confrère et ami Siméon Luce pensait comme moi à cet égard [2].

D'autre part, M. Kittredge entreprend de montrer qu'il a été matériellement impossible à Froissart de composer le *Meliador* entre 1365 et 1369; il donne, à cet

1. Cette date, qui résulte en partie de l'extrait du *Joli buisson de jonece* cité plus loin, permet à M. Kittredge de résoudre le petit problème que soulève la ressemblance du début du *Livre de la duchesse* écrit par Chaucer après la mort de la duchesse de Lancastre en 1369 et le commencement du *Paradis d'Amour*. C'est le poète anglais et non Froissart qui est l'imitateur.

2. Parlant de la seconde rédaction du livre Ier de ses Chroniques, Siméon Luce s'exprime ainsi au tome Ier de son édition, p. LII : « Si l'auteur ne l'a pas fait précéder d'une dédicace comme « il en avait mis une dans le prologue de la première, ne serait-« ce point parce qu'il lui répugnait de manifester une préférence « entre deux puissants protecteurs (le duc Wenceslas et Guy de « Blois) dont il avait également à se louer et qui avaient prodigué « l'un et l'autre à son œuvre leurs encouragements? »

effet, l'emploi du temps de notre auteur, ou plus exactement, l'énoncé de ses déplacements, de ses voyages, durant cette période. La composition d'un roman de 34000 vers, dit-il, exige non seulement beaucoup de temps, mais aussi quelque lecture. Je ne le méconnais point, mais ici encore le raisonnement de M. Kittredge ne me semble pas absolument probant. Et puis, contrairement à ce que pense mon adversaire, je persiste à croire que le poème publié par moi constitue la seconde rédaction de *Meliador* et qu'en sa forme première cet ouvrage était sensiblement moins étendu [1].

Les arguments que je viens de résumer et de discuter aussi brièvement que possible ne reposent visiblement que sur des hypothèses. Il peut sembler *a priori* que le troisième argument de M. Kittredge ruine absolument ma manière de voir au sujet de *Meliador*. Dans un poème allégorique terminé en novembre 1373, *le Joli buisson de jonece*, Froissart énumère les poèmes précédemment composés par lui, dans l'ordre où ils ont paru :

Voirs est qu'un livret fit jadis
Qu'on dist l'Amourous Paradys,
Et aussi celi de l'Orloge
Ou grant part de l'art d'amours loge ;
Après, l'Espinette Amoureuse,
Qui n'est pas a l'oïr ireuse,
Et puis l'Amoureuse prison,
Qu'en pluisours places bien prise on;
Rondeaus, balades, virelais
Grant foison de dis et de lays [2]....

1. J'ai dit au tome I[er] de *Meliador* (p. L) que la rédaction primitive de ce roman, représentée par A, ne paraît pas avoir compris l'important épisode d'Agamanor travesti en peintre; or, cet épisode et ses conséquences ne donnent pas matière à moins de 3372 vers (19680 à 23052).

2. *Œuvres de Froissart*, édition de l'Académie royale de Belgique, t. II des *Poésies*, p. 14.

On ne trouve là aucune mention de *Meliador*, et M. Kittredge de triompher. Il reste bien cependant une petite difficulté, car le premier des poèmes rappelés ici par leur auteur, *le Paradis d'amour*, contient une allusion manifeste à notre roman. Mais ici j'admire la prestesse avec laquelle M. Kittredge écarte ce fâcheux témoignage. *Le Paradis d'amour* nous est parvenu en deux manuscrits, datant l'un de 1393, l'autre de 1394, et, tenant compte du penchant bien connu de Froissart pour la révision de ses œuvres, mon adversaire décide qu'il faut voir une interpolation de Froissart même dans les vers :

Et cils a ce bel soleil d'or,
On l'appelle Meliador,
Tangis et Camels de Camois
Sont la ensus dedens ce bois,

où l'auteur de *Meliador* mentionne trois des principaux personnages de son roman [1].

1. Il est bien évident, comme l'observe M. Kittredge (p. 332), que les quatre vers en question sont parfaitement indépendants du contexte et qu'on pourrait les supprimer sans nuire aucunement à la rime ou à la raison ; ils ont même l'inconvénient de couper en deux une énumération des principaux parmi les chevaliers de la Table Ronde. Je ne serais donc pas fort éloigné de supposer qu'il y a là quelque altération du texte, et que ces quatre vers se trouvaient placés deux lignes plus loin. Le passage du *Paradis d'amour*, que j'ai cité au tome Ier de *Méliador*, p. L-LI, ne prêterait à aucune critique si, par le déplacement des quatre vers en question, on le disposait ainsi :

981 Il y sont Tristrams et Yseus,
Drumas et Percevaus li preus,
Guirons, et Los, et Galehaus,
984 Mordrès, Melyadus, Erbaus,
989 Agravains, et Bruns, et Yewains
990 Et le bon chevalier Gauwains ;
985 Et cils a ce bel soleil d'or,
986 On l'appelle Melyador,

En dépit de l'apparence, le troisième argument de M. Kittredge n'est pas plus solide que les autres, car, dans l'énumération que renferme *le Joli buisson de jonece*, Froissart a certainement voulu parler, non point de toutes ses œuvres rimées, mais seulement des « traités amoureux et de moralité », c'est-à-dire des seules compositions métriques que Froissart rangeât d'ordinaire en son bagage poétique et dont la réunion constitue précisément les deux recueils de poésies de notre auteur que la Bibliothèque nationale conserve sous les nos 830 et 831 du fonds français [1]. Et ce n'est pas là de ma part une simple affirmation. Froissart n'a eu garde, en effet, de nommer, parmi les poèmes composés par lui antérieurement à 1373, cette chronique rimée que, tout jeune encore, en 1361 sans doute, il offrit à la reine d'Angleterre Philippe, comme il le dit expressément en la seconde rédaction de ses *Chroniques* [2],

987 Tangis et Camels de Camois
988 Sont la ensus dedens ces bois.
991 Et des dames y est Helainne
Et de Vregi la chastelainne,
Genoivre, Yseut et belle Hero,
Polyxena et dame Equo;
995 Et Medée, qui tient Jason,
Vois tu la dessous ce buisson.

1. Le ms. 830 débute ainsi : « A sçavoir est que dedans ce livre sont contenu pluiseurs trettiés amoureus et de moralité, lesquels ont esté fait.... par... sire Jehan Froissart.... » Et à l'explicit du ms. 831, on lit ce qui suit : « Explicit dittiers et trait-« tiers amoureus et de moralité, fais... par... sire Jehan « Froissart. »

2. « Si ay tousjours a mon pouoir justement enquis et demandé « du fait des guerres et des aventures qui en sont avenues, et par « especial depuis la grosse bataille de Poitiers ou le noble roy « Jehan de France fut prins, car devant j'estoie jeune de sens et « d'aage. Et ce non obstant si emprins je assez hardiement, moy « issu de l'escolle, a dittier et a rimer les guerres dessus dites et « porter en Angleterre le livre tout compilé, si comme je le fis. « Et le presentay adonc a tres haulte et tres noble dame, dame

et de laquelle on semble avoir récemment découvert quelques menus fragments [1].

Je pourrais m'en tenir là. Je crois cependant qu'il n'est pas sans intérêt de signaler la théorie de M. Kittredge au sujet des deux versions de *Meliador*, car le critique anglais admet parfaitement, et c'est à peu près tout ce qu'il me concède, qu'il y a eu deux rédactions différentes de ce roman. La première de ces rédactions, exécutée à l'intention de Wenceslas, et qu'il appelle pour ce motif « la version du duc », serait aujourd'hui représentée par les 514 vers publiés en 1891 d'après le ms. A; c'est elle que Froissart aurait lue en 1388 à la cour de Gaston Phébus. B, c'est-à-dire le ms. français 12557 de la Bibliothèque nationale, nous conserverait par contre le remaniement, postérieur à 1388. Pourquoi postérieur à 1388? Simplement parce que Froissart apprit à la cour de Gaston Phébus que le frère naturel de ce prince, Pierre de Béarn, était sujet à des

« Phelippe de Haynault, roÿne d'Angleterre, qui doulcement et « liement le receut de moy et me fist grant proffit » (*Chroniques de J. Froissart*, édit. Luce, t. I, p. 210; cf. édit. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 5).

1. Ces fragments, consistant en deux bandes de parchemin trouvées dans une reliure, ne renferment que trente-six vers octosyllabiques et se rapportent au récit des événements de l'an 1357. M. L. Delisle vient de les publier sous ce titre : *Fragment d'un poème historique du* XIV^e^ *siècle* au tome LX de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (p. 611-616), en signalant « l'exactitude « du récit et tout particulièrement le parfait accord qui règne « entre le poème et la Chronique de Froissart ». J'ajouterais que la langue de ces vers est exactement la langue de *Meliador* et que, selon toute apparence, c'est un manuscrit de la même chronique rimée que mentionne en ces termes un inventaire de la librairie du roi Charles V: « La guerre du roy de France et du roy « d'Angleterre, et les faiz du roy de Navarre et de ceulz de Paris « quant ilz furent contre le roy... escript en françoys, de lettre « formée, et rymé, a deux colombes. » (Cité par M. Delisle, *loco citato*, p. 615.)

accès de somnambulisme [1], et que, d'après M. Kittredge, il aurait alors conçu alors l'idée d'attribuer cette même affection à Camel dans le *Meliador* remanié. Mais ce n'est là encore que pure hypothèse et l'on se représente malaisément le personnage de Camel sans la tare qui le rend odieux à Florée. Le rapprochement des deux cas de somnambulisme, chez Camel d'une part, chez Pierre de Béarn d'autre part, avait au reste frappé jadis madame Mary Darmesteter qui ne voyait là, et je partage son sentiment, qu'une simple coïncidence [2].

1. C'est par l'écuyer béarnais qui lui avait conté la mort du fils de Gaston Phébus que Froissart fut informé du cas de Pierre de Béarn : « Ung jour, a loisir, je luy prins a demander de messire Pierre de Berne, frere bastard du conte, pour tant qu'il me sembloit ung chevallier de grant voulonté, se il estoit riche homme et point marié. Adont il me respondi : « Marié est il voirement, « mais sa femme ne ses enffans ne demeurent point avecques luy. » — « Et pourquoi », dis je. — « Je le vous diray », dist l'escuier. « Messire Pierre de Berne a d'usaige que de nuit, en son dor- « mant, il se resveille et se arme, et trait son espée, et se combat « et ne scet a qui, voire, se l'on n'est moult soingneux de le gar- « der; mais ses chambrelens et ses varlets qui dorment en sa « chambre et qui le veillent, quant ils le voyent ou oyent lever, « ils lui vont au devant et l'esveillent, et luy disent comment il « se maintient, et il leur respond qu'il n'en scet riens et qu'ils « mentent. Et aucunes fois l'on ne luy laissoit nulles armures; « mais quant il se resveilloit et nulles n'en trouvoit, il menoit ung « tel tambusquis et ung tel tempestement qu'il sembloit que tous « les deables d'enfer fussent la dedens avecques luy, sique pour « le mieulx on les luy a laissiées, et parmy ce il s'oublie a luy « armer et desarmer, et puis s'en reva couchier » (*Œuvres de Froissart*, édit. de l'Académie de Belgique, t. XI des *Chroniques*, p. 100-101).

2. Mary Darmesteter, *Froissart*, p. 95-96.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

INTRODUCTION

Page XLVII, *ligne 6 des notes*, Escoche, *lire* Escoce.

Page XLVIII, *lignes 5 et 7*, velours, *lire* veloux.

Même page, ligne 6. Un bourdon nous a fait placer sous la rubrique Inventaire de 1427 *la mention du* Meliador *que fournit l'inventaire de 1436. Au reste, le premier de ces deux inventaires parle du* Meliador *à peu près dans les mêmes que le second :* Le livre de Meliador en françois, historié, lettre de forme, couvert de veloux vert, a deux fermoers samblanz d'argent dorés, esmailliés aux armes de Monseigneur (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. V, p. 70).

Page LI, *ligne 1. Un point à la fin du vers.*

Page LIX, *ligne 12, lire :* Nous n'essayerons pas d'opérer le départ.

TEXTE

Vers 189. jullé, *lire* julle.
201. *Un point final.*
235. encore, *lire* encor.
251. *Au lieu de ; lire,*
252. *; final.*
261. eschés, *lire* eschès.
370. sieul, *lire* sieuois.
399. du, *lire* au.
414. *Un point final.*
415. euissiez, *lire* eussiés.
— *Virgule finale.*
416. eussiez, *lire* eussiés.
438. dit, ne, *lire* dit : « Ne.
448. ? *après* dont.
616. *Suppr. la virgule.*
674-675. ? *final à chacun.*

Vers 687. remonte, *lire* remonta.
715. centenance, *lire* contenance.
859. *Un point final.*
935. *Clore par un guillemet.*
1015. eslogié *B*, *lire* eslongié.
1017. *Supprimer* l'..
1036. mainte, *lire* tamainte.
1137. osta, *lire* ostan *et supprimer la variante.*
1178. seût riens, fors que Florée, *lire* seut riens, fors que seul Florée.
1188. *Suppr. la virgule.*
1210. *Suppr. la virgule.*
1271. *Supprimer* [r].
1353. *Au lieu de*; *lire*, .
1361. sot, *lire* s'ot.
1431. *Suppr. la virgule.*
1548. *Un . au lieu de* :
1562. *Suppr. la virgule.*
1601. li, *lire* l'i.
1689. *Suppr. la virgule.*
1802. mies, *lire* mie.
1886. *Suppr. la virgule.*
1910. *Le ms. porte* ejection.
1949. taille, *lire* caille.
1950. peuist, *lire* puist.
2155. *Suppr. la virgule.*
2304. *Suppr. la virgule.*
2343. feront, *lire* seront.
2397. laissier, *lire* laissiet.
2415. eur, *lire* eûr.
2419. *Suppr. la virgule.*
2425. encore, *lire* encor.
2427. *Un ? final.*
2492. *Virgule au lieu de* :
Vers 2557. qui, *lire* qu'il.
2621. *Suppr. les virgules.*
2634. *Supprimer* en.
2667. lencerion, *lire* l'en ceri on.
2685. *Virgule finale.*
2812. Dont biau, *lire* Dont, biau.
2831. C'a, *lire* car. *Le ms. donne* Ça.
2861. ressemble, *lire* la ressamble.
2916. *Supprimer* de.
2925. *Suppr. la virgule.*
2945. li, *lire* le.
2952. li, *lire* le.
3000. *Supprimer la virgule.*
3001. *Virgule finale.*
3002. *Virgule, et non point, après entier.*
3055. *Point final.*
3056. *Virgule finale.*
3191. leur, *lire* le.
3234. tout, *lire* tous.
3336. *Virgule après* Lansonnès.
3368. *Mettre la 1re virgule avant* ce.
3415. a chevaucant, *lire* achevaucant.
3431. li, *lire* le.
3533. S'ont, *lire* Sont.
3574. rendra, *lire* rendera.
3621. devés, *lire* deverés.
3648. plant, *lire* parlant.
3711. serait, *lire* seroit.
3887. aprendrés *B*, *lire* aprendés.
3894. m'emprende, *lire* m'en prende.
3942. sceût que, *lire* sceut ce que.
4063. doivent *B*, *lire* doient.

Vers 4210. vighereûs, *lire* vighereus.
4235. Lait *B*, *lire* Lai.
4276. Messires, *lire* Messire.
4289. ? *après* Chevaliers.
4349. *Point final.*
4351. *Virgule finale.*
4371. Qui sont, *lire* Qui font.
4432. tele, *lire* tel.
4484. *Suppr. la virgule.*
4511. le, *lire* la. *Supprimer la variante.*
4519. chevaliers, *lire* chevalier.
4546. *Virgule finale.*
4547. *Terminer par* ;
4548. *Suppr. la virgule.*
4644. destour manoir, *lire* Destour Manoir.
4661. *Un point final.*
4777. *Suppr. la virgule.*
4792. faces, *lire* saces.
4793. *Supprimer les virgules.*
4950. le, *lire* te.
5170. Adont li ala on, *lire* Adonques li alan. *Suppr. la variante.*
5213. Comme, *lire* Com.
5230. Ma liede, car en verité, *lire* Ma liêce, et en verité. *Suppr. la variante.*
5233. [S]oncques, *lire* [S^t]onques.
5252. tout, *lire* tous.
5329. l'a, *lire* la.
5555. *Suppr. la virgule.*
5566. .iii. *lire* .iiii.
5676. estoient, *lire* estoit.
5690. passet, *lire* passer.
Vers 5754. poeent *B*, *lire* poevent.
5800. *Suppr. la virgule.*
5913. cel *B*, *lire* tel.
5941. joindrent, *lire* joindent.
5951. costés, *lire* costé.
5954-5. *Transposer la ponctuation.*
6002. *Virgule finale.*
6005 *et variante.* encore, *lire* encor.
6067. homme, *lire* homs.
6104. d'el aler, *lire* de l'aler.
6119. A Florée dist sans : *lire* A Florée dist : « Sans.
6169. clair, *lire* cler.
6231. *Virgule finale.*
6232. scai je bien c'osté, *lire* sçai je bien, c'osté.
6271 et 6277. li, *lire* l'i.
6364. *Suppr. le point.*
6365. *Supprimer la 1re virgule* et ; *final au lieu de* ,
6511. dit, *lire* ait.
6522. scet, ce, *lire* scet ce,.
6638. Si, *lire* s'i.
6738. *Suppr. la virgule.*
6739. Quant *B*, *lire* Que.
6752. .i. tant *B*, *lire* itant.
6758. *Suppr. la virgule.*
6809. li, *lire* le.
6907. droit et, *lire* droit ci.
7113. ; *final.*
7114. *Suppr. la virgule.*
7375. l'or *B*, *lire* d'or.
7414. *B* (*à la var.*) en pora, *lire* : *B* on pora.
7485. tele, *lire* tel.

Vers 7685. O, *lire* Or.
8138. voie, *lire* voi.
8179. agu, *lire* argu.
8210. si com ce, dittes vous, *lire* si, com ce dittes vous.
8489. *Point au lieu de* ?.
8534. tenés, *lire* tenés pour.
8541. moulte, *lire* moult.
8622. *Suppr. la virgule.*
9055. *Supprimer* le.
9116. *Virgule finale.*
9162. la, *lire* l'a.
9243. encor, *lire* en cor.
9272. .I. tant. *lire* itant.
9290. *Suppr. la virgule.*
9361. si, *lire* s'i.
9466. leurs agus, *lire* leur argu.
9479-9480. *Transposer la ponctuation.*
9480. Peut *B*, *lire* Deut.
9690. *Suppr. la virgule.*
9736. *Virgule finale.*
9737. *Suppr. la virgule.*
9738. aim, *lire* ains.
9861. ot ce (otce *B*), *lire* oce.
9947. « Lors », dist elle, « j'ai, *lire* Lors dist elle : « J'ai.
9954. petit, *lire* petis.
10012. enclines, *lire* encline.
10024. Quoique, *lire* Quoi que.
10030. « Simple, *lire* « Sire, simple,
10112. aimer, *lire* amer.
10135. « Lors », dist il, « belle, *lire* Lors dist il : « Belle.
10156. Fu, *lire* Fust.

Vers 10199. que le, *lire* que vous le.
10300. voi, *lire* vois.
10370. tout *B*, *lire* tous.
10395. convenance, *lire* couvenant.
10448. Durent, *lire* Dures.
10496. n'en n'aions, *lire* n'en aions.
10590. Cournuaille, *lire* Cornuaille.
10693. doubte, *lire* doubtes.
10783. donc, *lire* dont.
10797. encontrement, *lire* encontremont.
10803-10804. *Transposer la ponctuation.*
10948. senc *B*, *lire* seuc.
10951. y ce, *lire* yce.
11114. c'estvraie, *lire* c'est vraie.
11162. day, *lems. porte* doi.
11582. dist « Sire, *lire* dist : « Sire.
11689. Durmans, *lire* Durmas.
11859. *Supprimer le* ?
11942. verrons, *lire* vorrons.
12015. *Suppr. la virgule.*
12112. voroit, *lire* veroit.
12152. Homme, *lire* Homs.
12317. wide, *lire* vuide.
12352. a le, *lire* il le, *et supprimer la variante.*
12526. *Virgule finale.*
12571. partirent *B*, *lire* vinrent.
12773. guaffes, *lire* quaffes.
12995. Chevalier, *lire* Li chevalier.
12996. *Virgule finale.*
13039. Le, *lire* Les.

Vers 13189. savoie, *lire* saroie.
13211. lava, *lire* leva.
13453-13454. *Reporter le point final de* 13453 *au vers suivant.*
13482. *Suppr. la virgule.*
13548. queelle, *lire* qu'elle.
13604. *Supprimer* nous.
13653. lance, *lire* lande.
13851. enforser *B*, *lire* enforter.
13974. qu'on ne peût, *lire* que on ne peut.
14146. *Supprimer* en.
14486. quele, *lire* quel.
14544. *Suppr. la virgule.*
14576. fist *B*, *lire* sist.
14583. li, *lire* l'i.
14638. li, *lire* l'i.
14643. au, *lire* du.
14717. fera, *lire* sera.
14761. il est *B*, *lire* il l'est.
14803. poroie, *lire* poroit.
14806. *Suppr. la virgule.*
14871. li, *lire* l'i.
14930. Moi *B*, *lire* Lui.
14936. respont : « Si, *lire* respont, si.
15110. Ne a qui, *lire* Ne qui a.
15208. mie, *lire* nue.
15291. *Deux points au lieu de la virgule finale.*
15306. escot, *lire* Escot.
15355. dist : « Je, *lire* dist : « Sire, je.
15400. *Suppr. la virgule.*
15442. chevaliers, *lire* chevalier.
15449. met. Ça met, *lire* met ça, met.
15464. dame *B*, *lire* harpe (?); *cf.* 15502.
15499. *Suppr. la virgule.*
Vers 15517. li, *lire* l'i.
15583. *Suppr. la virgule.*
15638. *Suppr. la virgule.*
15860. le *B*, *lire* li.
16039. *Point et virgule final.*
16040. *Suppr. le ; après* Agamanor.
16051. premier, *lire* premiers.
16054. *Supprimer* se.
16071. face, *lire* sace.
16115. *Suppr. la virgule.*
16198. fort, *lire* fors.
16221. *Suppr. la virgule finale.*
16289. abatans, *lire* abatant.
16337. *Terminer par un ?*
16338. *Un point au lieu de ?*
16371. *Reporter la virgule à la fin du vers.*
16386. fu, *lire* fust.
16437. *Point final.*
16475. *Suppr. la virgule.*
16575. ot ce *B*, *lire* oce.
16609. *Suppr. la virgule.*
16614. *Supprimer la première virgule.*
16796. *? au lieu de la virgule finale.*
16876. Qu'il *B*, *lire* Qui.
16904. li, *lire* l'i.
16956. *Supprimer le guillemet final.*
16957. *Supprimer le —.*
16958. *Supprimer le guillemet final.*
16959. *Supprimer le —.*
16991. garde dame, *lire* dame garde.
17177. jusque *lire* jusqu'a.
17218. « Paour, *lire* — « Paour.

Vers 17225. *Supprimer la première virgule.*
17252. *Virgule au lieu de ;.*
17268. — « Adonques », dist, *lire* Adonques dist.
17293. grant, *lire* grans.
17395. devant, *lire* avant.
17620. doubte *B*, *lire* doubtes.
17642. entre deus, *lire* entredeus.
17643. *Supprimer la virgule.*
17721. poroie, *lire* poroit.
17935. seule, *lire* seul.
17985. norch *B*, *lire* north.
18078. .i. tant *B*, *lire* itant.
18098. tairai *B*, *lire* tenrai.
18105. *Virgule au lieu du point.*
18223. grant *B*, *lire* grans.
18241. *Virgule au lieu de ;*
18283. Li, *lire* Le.
18453. Li, *lire* Lꝯ.
18506. *Supprimer* [vous].
18531. eut *B*, *lire* euc.
18557. Porter ; il, *lire* Porter ? Il.
18730. *Suppr. la 2e virgule.*
18799. *Point final.*
18868. *Point final.*
18881. Housagre, *lire* Housagres, *et, à la variante*, Honsagres.
18898. *Suppr. la virgule.*
18980. recueillera, *lire* recueilleras.
18981. fera *B*, *lire* feras.
19003. desconfis, *lire* desconfi.
19167-19168. *Transposer la ponctuation.*
19172. li, *lire* le.
Vers 19187. *Mettre la virgule après* cheũ.
19283. *Suppr. la virgule.*
19316. encore, *lire* encor.
19364. *Suppr. la virgule.*
19388. il le *B*, *lire* illec (?).
19410. qu'il, *lire* que il.
19413. di, *lire* die.
19417. *Supprimer le point final.*
19422. *Suppr. la 1re virgule.*
19432. que elle, *lire* qu'elle.
19487. signeur *B*, *lire* signeurs.
— enfant *B*, *lire* enfans.
19494. face, *lire* sace.
19727. Fait, *lire* Fai.
19762. *Un point au lieu de ?*
19985. fault *B*, *lire* faul.
20052. *Fermer le guillemet.*
20053-20056. *Supprimer les guillemets.*
20112. *Virgule finale.*
20128. *Virgule finale.*
20169. Encore, *lire* Encor.
20191. Adonques, *lire* Adone.
20201. *Point final.*
20203. *Virgule finale.*
20417. riches *B*, *lire* friches.
20442. pourveũ, *lire* pourveũs.
20455. dame *B*, *lire* table.
20456. l'avoit, *lire* lavoit.
20546. *Guillemet initial.*
20625. respont volentiers:, *lire* respont : « Volentiers ; »
20637. diste, *lire* dist.
20721. quelle, *lire* qu'elle.
20899. doie, *lire* doit.
20926. ? *final.*
20991. *Suppr. la virgule.*

Vers 20997. encore, *lire* encor.
21017. Li, *lire* Le.
21088. mies, *lire* pas.
21091. hardiement, *lire* hardement.
21179. *Virgule finale.*
21226. *Suppr. la virgule.*
21237. *Virgule finale.*
21254-5. *Supprimer les virgules.*
21266. *Virgule finale.*
21282. Se, *lire* si.
21288. Et, si, *lire* Et si.
21304. propres, *lire* propre.
21308. *Virgule après* non.
21344. le, *lire* li.
21364. tolus, *lire* tolut.
21459. *Suppr. la virgule.*
21518. : *au lieu de virgule.*
21534. *Suppr. la virgule.*
21535. *Suppr. la virgule.*
21563. ou la, *lire* la ou.
21602-21603. *Transposer la ponctuation finale.*
21617. *Virgule finale.*
21662. *Suppr. le point.*
21663. *Point final.*
21664. *Supprimer le point.*
21704. *Suppr. la virgule.*
21727. traire, *lire* taire *et suppr. la variante.*
21741. atant, *lire* a tant.
21850. son, *lire* sen.
21858-21859. *Transposer la ponctuation finale.*
21860. Si, *lire* Se.
21874. cel, *lire* tel.
21915. sont, *lire* font.
22014-22015. *Transposer la ponctuation finale.*
22024-22025. *Transposer la ponctuation finale.*
22038. *Point final.*

Vers 22293. parte, *lire* perte.
22320. grant, *lire* grans.
22385. *Remplacer la virgule par un; et le point final par une virgule.*
22402. suis, *lire* sui.
22418. I. tant, *lire* itant.
22919. *Virgule finale au lieu de;*
23041. Abyace, *lire* Abÿace.
23092. eage, *lire* eâge.
23207. dessous, *lire* desous.
23220. chanta, *lire* canta.
28224. il, *lire* ci.
23354-23355. *Transposer la ponctuation.*
23518. li, *lire* l'i ?
23581. *Un point au lieu du ?*
23795. le , *lire* li.
23874. que elle, *lire* qu'elle.
24071. esmerville, *lire* esmerveille.
24320. *Virgule après* enheudeûre.
24321. *Virgule finale.*
24521. grant, *lire* grans.
24817. ont *B*, *lire* ot.
25010. *Point au lieu de,*
25011. *Supprimer le;*
25153. *Supprimer la virgule.*
25166. *Supprimer le point.*
25313. gesir, *lire* jesir.
25382. repaise, *lire* rapaise.
25527. Dagors, *lire* Dagor.
25596. *Virgule finale.*
25611. grant, *lire* grans.
25651-25652. *Transposer la ponctuation.*
25674. *Suppr. la virgule.*
25683. *Virgule finale.*
25780. volentiers, *lire* descendus.

Vers 25781. descendus, *lire* volentiers.
25879. suis, *lire* sui.
25895. parlers, *lire* parler. *Point final.*
26047. porriés, *lire* poriés.
26339. baisie, *lire* baisié.
26367. mis, *lire* nuis.
26405. Se, *lire* Si.
26534. *Suppr. la virgule.*
26846. *Supprimer* pas.
26883. Karenton, *lire* Karentron.
26954. *Point final.*
26986. ; *final au lieu de*,
27009. Pour, *lire* Par.
27056. soient, *lire* soit.
27083. *Supprimer la virgule finale.*
27445. esjoïe, *lire* esjoie.
27479. jusque la, *lire* jusc'a la.
27551. atachée, *lire* atachié.
27584. ; *final au lieu de*,
27642. *Suppr. la virgule.*
27795. arai, *lire* arés.
27841-27842. *Transposer la ponctuation.*
28046. ; *après* Saigremor *et virgule finale.*
28113. com la B, *lire* la com.
28305. *Reporter la virgule à la fin.*
Vers 28380. argue, *lire* argûe.
28627. Plusieurs, *lire* Pluiseurs.
28811. *B donne* si.
28911. *B donne* sire.
28990. *B porte* Tuy de.
29102. *Suppr. la virgule.*
29183. faurroie, *lire* faurroit,
29321. *Virgule finale.*
29402. *Suppr. la virgule.*
29403. *Suppr. la virgule.*
29624. Artu, *lire* Artus.
29964. cors, *lire* corps.
29667. ordonance, *lire* ordenance.
29747. *Placer le* ; *entre* querir *et* chi.
29840. *Suppr. la virgule.*
29854. telle, *lire* tel.
29889. *Virgule après* Et.
29938. fus, *lire* fu.
30008. pencers, *lire* pensers.
30024. *Virgule finale.*
30185. *Virgule finale.*
30221. *Virgule finale.*
30421. *Virgule finale.*
30512. fu, *lire* fust.
30533. *Suppr. la virgule finale.*
30565. *Virgule après* ossi.
Page 265, vers 12, fu, *lire* fut.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

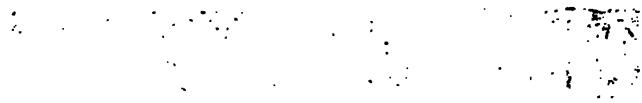
Conditionnel en oiie. — Nous nous sommes laissé entraîner à imprimer en un seul mot les conditionnels de la première personne du singulier présentant la combinaison du conditionnel et du pronom *je*, tels que *aroi ie, seroi ie, porroi ie, porteroi ie.* Nous

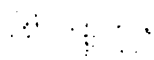
avertissons le lecteur une fois pour toutes que le ms. sépare constamment les deux éléments des conditionnels en question.

Northombrelande. — Ce nom est toujours écrit *Norchombrelande* dans le ms. B, et, jusqu'au vers 16574, nous l'avons constamment interprété et imprimé *Northombrelande*; mais, pris tardivement d'un scrupule qui a paru regrettable à plus d'un lecteur, nous l'avons partout ensuite imprimé conformément au manuscrit.

TABLE

Fin du texte (vers 21832 à 30772)..... 1
Appendice (3e et 4e fragments du ms. A)..... 265
Glossaire..... 273
Index des noms propres..... 329
L'armorial de la Table Ronde et les blasons décrits dans le *Meliador*..... 345
Poésies de Wenceslas..... 359
Réponse aux objections de M. Kittredge relativement à la date du *Meliador*..... 363
Corrections et additions..... 371
Table..... 381





Publications de la Société des Anciens Textes Français

(*En vente à la librairie* Firmin-Didot et Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1899). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du XVe *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). Epuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875) . . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François Bonnardot, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 15 fr.

Le t. IX et dernier contiendra l'introduction et les notes.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). . . . . 10 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston Paris (1876). . . . . 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877). Epuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman. . . . . 24 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à IX (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894), le vol. . . . . 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878) . . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Kölbing (1879). . . . . 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). . . . . 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XII^e^ siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881) . . . . . 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon (1881). . . . . 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul Meyer et Auguste Longnon (1882). . . . . 15 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par Nicole de Margival, poème du XIII^e^ siècle publié par Henry A. Todd (1883) . . . . . 6 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. Suchier, t. I et II (1884-85). . . . . 25 fr.

Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc (1884). . . . . 10 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. Paris et A. Bos (1885) . . . . . 8 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885). 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice Roy, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol. . . . . 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIII^e^ siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886). . . . . 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887). . . . . 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888). 8 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de Philippe de Navarre, publié par Marcel de Fréville (1888) . . . . . 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. Langlois, (1888). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman . . . . . 30 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889). . . . . 15 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XV^e^ siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Raynaud (1889). . . . . 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold Constans, t. I et II (1890). . . . . 30 fr.

Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul Meyer et Gaston Raynaud, t. I (1892). . . . . 40 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, publié d'après le manuscrit du Vatican par G. Servois (1893). . . . . 10 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. Michelant et P. Meyer (1894). . 15 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par Arnaut Vidal de Castelnaudari, publié par Paul Meyer (1895). . . . . 10 fr.

Meliador, par JEAN FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I, II et III (1895-1899), le vol..... 10 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par M. Ovide DENSUSIANU (1896)..... 10 fr.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Emile PICOT, t. I (1896)..... 10 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par Jean de MEUN, publié avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de Jean Priorat, par Ulysse ROBERT (1897). 10 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par Jean de MEUN, par Jean PRIORAT de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897)..... 10 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par le Docteur A. BOS, t. I et II (1897, 1898)..... 20 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste, publiée pour la première fois, par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898)..... 20 fr.

Le Mistère du Viel Testament publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol..... 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

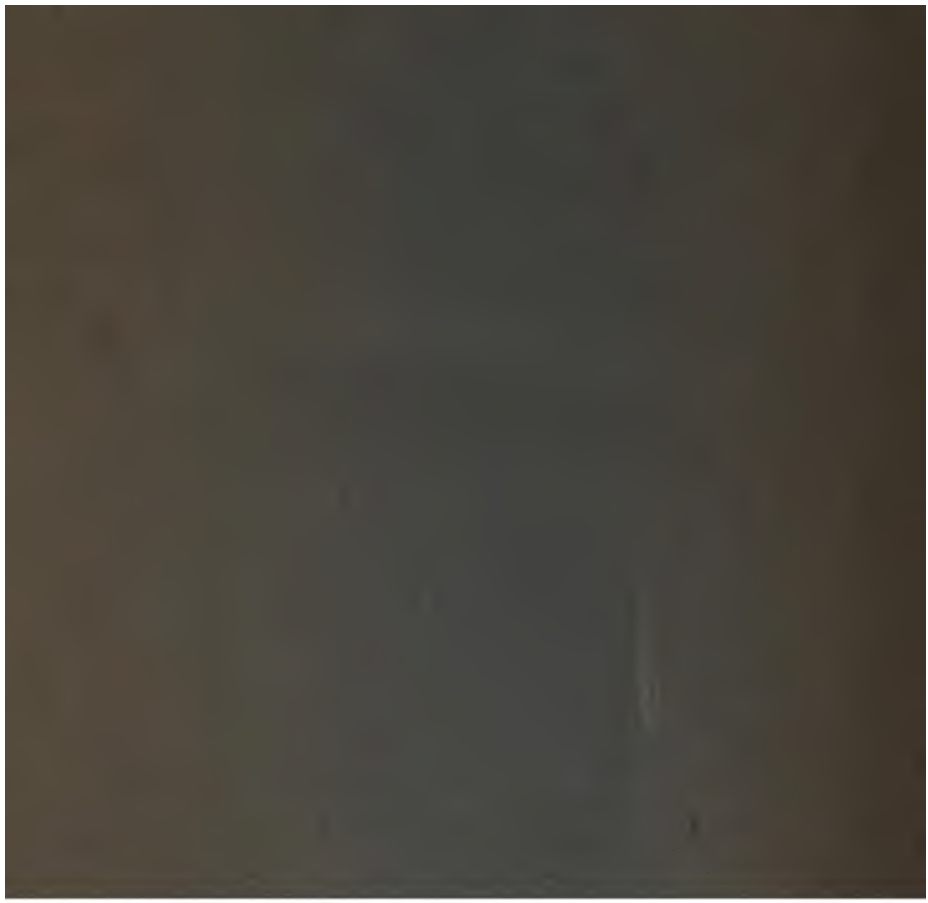
Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

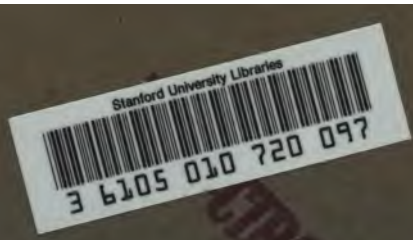
Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883 et 1895.

Puy-en-Velay. — Imp. Régis Marchessou, boulevard Carnot, 23.





CIRCULATING

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

JUN 3 0 2001

MAR 1 5 2001

SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANCAIS
· MDCCC · LXXV ·